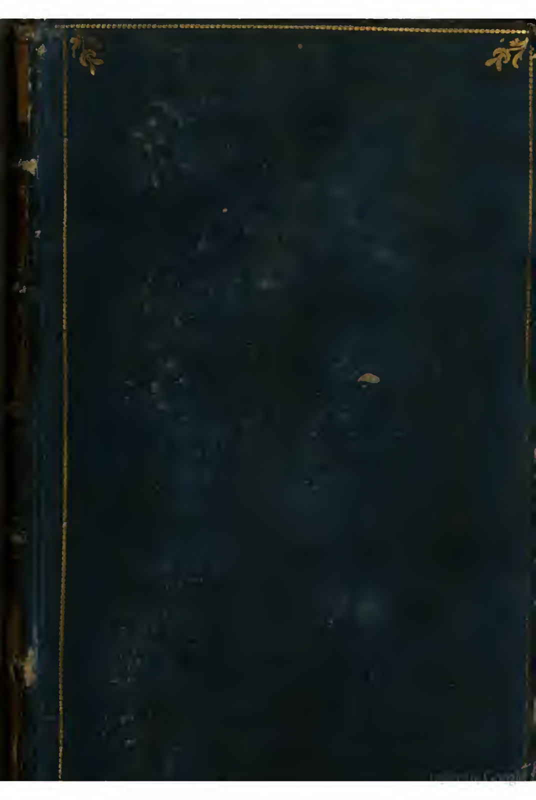
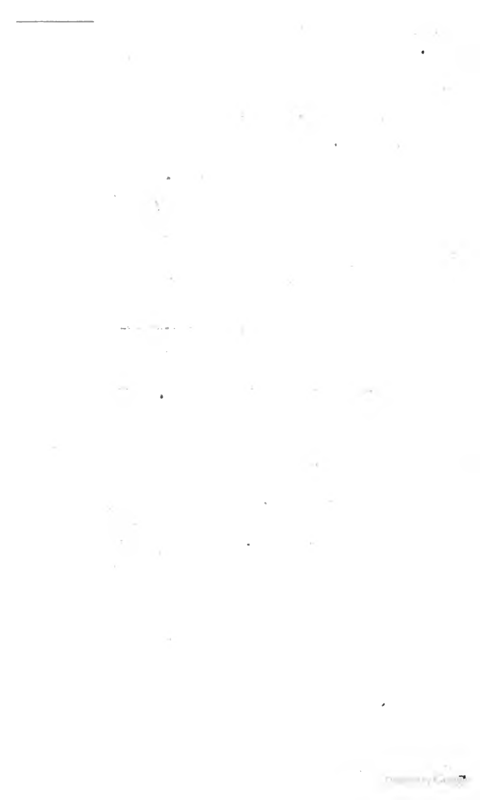








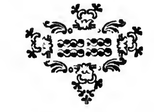
ANNÉE SPIRITUELLE,

CONTENANT

Une Conduite, & des Exercices pour chaque jour de l'Année, propres à nourrir la Piété d'une Ame Chrétienne.

TOME SECONDE.

MAI, JUIN, JUILLET, AOUT.



Par Ordre de sa Majesté Imp. & Roy. Apost.

A VIENNE,
Chez JEAN-THOM. noble de TRATTNERN,
Impri. et Libraire de la Cour.

M D C C L X X I.





ANNÉE SPIRITUELLE.

MAI.

CALENDRIER.

1 *Saint Philippe & S. Jacques, Apôtres ; vers la fin du premier siecle.*
2 *S. Athanase, Evêque, vers l'an* 373.
3 *L'Invention de sainte Croix ; vers l'an* 326.
4 *S^e Monique, mere de saint Augustin ; vers l'an* 387.
5 *S. Hilaire, Evêque ; vers l'an* 449.
6 *S. Jean devant la Porte Latine ; vers l'an* 95.
7 *S. Stanislas, Evêque & Martyr ; vers l'an* 1079.
8 *Apparition de S. Michel ; vers l'an* 493.
9 *S. Grégoire, Evêque ; vers l'an* 391.

10 *SS. Gordien & Epimaque ; l'an* 362.

11 *S. Mamert , Evêque , vers l'an* 475.

12 *SS. Nerée & Achilée, Martyrs ; vers la fin du premier siecle.*

13 *Dédicace de l'Eglise de sainte Marie aux Martyrs ; vers l'an* 601.

14 *S. Pacôme, Abbé ; vers l'an* 348.

15 *Les SS. Pierre , André, Paul & Denise, Martyrs ; vers l'an* 250.

16 *S. Honore, Evêque ; vers l'an* 600.

17 *S. Brunon, Evêque & Confesseur ; vers l'an* 1120.

18 *Le bienheureux Félix, Confesseur ; vers l'an* 1595.

19 *S. Yves, Prêtre & Confesseur ; vers l'an* 1303.

20 *S. Bernardin de Sienne , de l'Ordre des Freres Mineurs ; vers l'an* 1444.

21 *S. Second , Prêtre , & autres Martyrs ; l'an* 358.

22 *S. Romain, Abbé ; vers l'an* 510.

23 *S. Didier, Evêq. de Langres, Martyr ; l'an* 410.

24 *SS. Donatien & Rogatien, freres, Martyrs ; vers l'an* 287.

25 *S. Urbin, Pape & Martyr ; vers l'an 231.*
26 *S. Philippe de Néri, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire ; l'an 1595.*
27 *S. Jean, Pape & Martyr ; l'an 526.*
28 *S. Germain, Evêque & Confeſſeur ; l'an 576.*
29 *S. Maximin, Evêque & Confeſſeur ; l'an 350.*
30 *S. Félix, Pape & Martyr ; vers l'an 275.*
31 *Ste Petronille, Vierge ; vers la fin du 1. ſiecle.*

EXERCICES.

I. MAI.

En ce jour on fait la Fête des bienheureux Apôtres ſaint Philippe & ſaint Jacques. Saint Philippe, après avoir converti à la foi de Jéſus-Chriſt preſque toute la Scythie, fut crucifié à Hiérapolis en Aſie, & finit glorieuſement ſa vie ſous les pierres dont on l'accabla. *Vers la fin du 1. ſiecle.*

Saint Jacques, frere du Seigneur, ainsi qu'il est appellé dans l'Ecriture, & premier Evêque de Jérusalem, ayant été précipité du pinacle du Temple, eut les jambes rompues, la tête écrasée avec le levier d'un foulon, & fut enterré au même lieu près du Temple.

---

le Matin. *Que rien ne sauroit manquer à celui qui s'attache à Dieu.*

Fénel. tom. 2. p. 282. Ps. 22. v. 21.

C'est le Seigneur qui me conduit ; rien ne pourra me manquer.

N'avons-nous point de honte de chercher quelque autre chose que Dieu ? Quand nous avons la source de tous biens, nous nous croyons encore pauvres. On cherche dans la piété même, les commodités & les consolations temporelles : on regarde la piété, comme un adoucissement aux peines qu'on souffre ; & non, comme un état de renoncement & de sacrifice : de-là viennent tous nos découragemens. Commençons par nous abandonner à Dieu : en le servant, ne nous mettons jamais en peine de ce qu'il fera pour nous. Un peu plus on un peu moins souffrir dans une vie si courte, ce n'est pas grand chose.

Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré de moi? pourquoi m'abandonnez-vous dans le besoin, dans le plus pressant danger? *Livre des Ps. Ps. 9.*

Reveillez-vous, Seigneur mon Dieu; signalez votre puissance & n'oubliez pas les pauvres.

à Midi.

Sentences de l'imitation de J. C.

Si vous voulez faire quelque progrès, conservez-vous dans la crainte de Dieu, & ne vous donnez point trop de liberté; mais tenez tous vos sens sous la discipline, & ne vous laissez pas aller à une joie indiscrete. *Imitat. l. 1. c. 21.*

Il est étonnant qu'un homme en cette vie puisse se donner à la joie, lorsqu'il considere bien son exil, & à combien de dangers son ame est exposée.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Que peut-il me manquer, lorsque j'ai Dieu? oui, Dieu lui-même est le bien infini & l'unique bien. Disparoissez, faux biens de la terre, qui portez indignement ce nom, & qui ne servez qu'à rendre les hommes mauvais. Rien n'est bon, que le Dieu de mon cœur, que je porterai toujours au-dedans de moi. Qu'il m'ôte les plaisirs, *Fénel. tom. 2. p. 283.*

les richesses, les honneurs, l'autorité, les amis, la santé, la vie : tant qu'il ne se dérobera pas lui-même à mon cœur, je serai toujours riche, je n'aurai rien perdu, j'aurai conservé ce qui est tout. Le Seigneur m'a cherché dans mes égaremens, m'a aimé quand je ne l'aimois pas, m'a regardé avec tendresse malgré mes ingratitudes; je suis dans sa main, il me mene comme il lui plaît : je sens ma foiblesse & sa force; avec un tel appui, rien ne me manquera jamais.

Luc. ch. 22. v. 70. *Alors ils dirent tous : Vous êtes donc le Fils des Dieu ? Il répondit : Vous dites vrai, je le suis.*

V. 71. *Sur cela ils dirent : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage, puisque nous-mêmes nous venons de le lui entendre dire de sa propre bouche ?*

II. MAI.

Vers l'an 373. *En ce jour on fait la Fête de saint Athanase, Evêque d'Alexandrie. Ce fut un homme très-eminent en doctrine & en sainteté, que presque tout le monde persécuta, & dont il semble qu'il avoit conjuré la perte. Il ne laissa pas de défendre la Foi Catholi-*

que avec un courage intrépide depuis le tems de Constantin jusqu'à celui de Valens, contre les Empereurs, contre les Gouverneurs de Province & contre un nombre infini d'Evêques Ariens, qui lui tendirent tous des piéges, & le chargerent de tant de calomnies, qu'il fut presque toujours en fuite; en sorte qu'à peine pouvoit-il trouver un lieu dans tout l'univers où il fût en sûreté: enfin, après plusieurs contradictions, après plusieurs victoires qu'il avoit remportées par sa patience, étant revenu à son Eglise, il passa à une vie plus tranquille & plus heureuse l'an quarante-sixieme de son Episcopat, du tems des Empereurs Valentinien & Valens.

le Matin.

Des moyens d'acquérir l'amour de Dieu, en quoi consiste la perfection.

S.Fr. de Sales, 9.Entr.

Vous me demandez comment pouvoir acquérir l'amour de Dieu? Je vous dirai, en voulant l'aimer, & au lieu de vous appliquer à penser & demander comment vous pourrez l'aimer, de vous mettre à la pratique, par une continuelle application de votre esprit à Dieu; & vous y parviendrez bien plutôt par cette voie que par aucune autre.

Il y a des ames qui s'occupent tant à penser comment elles feront, qu'elles n'ont pas le tems de rien faire ; & toutefois en ce qui regarde notre perfection, qui consiste dans l'union de notre ame à la divine bonté, il n'est pas tant question de savoir que de beaucoup faire.

Il me semble que ceux à qui l'on demande le chemin du Ciel, ont grande raison de dire, comme ceux qui enseignent, que pour aller à un tel lieu, il faut toujours aller, mettant les pieds l'un devant l'autre : allez toujours, dit-on à ces ames désireuses de leur perfection, allez en la voie de votre vocation & simplicité, vous attachant plus à faire qu'à désirer, c'est le plus court chemin.

Livre des Ps. Ps. 12. *Jusqu'à quand m'oublierez-vous, Seigneur? sera-ce pour toujours ? jusqu'à quand me cacherez-vous votre visage ?*

Regardez-moi & exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.

Eclairez mes yeux, afin que je ne dorme point d'un sommeil de mort, & que mon ennemi ne dise point : je l'ai emporté sur lui.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Il n'y a de véritable liberté, ni de paix solide, que dans la crainte de Dieu, accompagnée d'une bonne conscience. — Imitat. l. 1. c. 21.

Heureux celui qui peut rejetter tout ce qui est capable de le distraire & se recueillir en lui-même dans une sainte componction.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Mais voici une finesse qu'il faut vous découvrir; c'est que vous voudriez que je vous enseignasse une voie de perfection toute faite, ensorte qu'il n'y eût qu'à la mettre sur votre tête, comme l'on met une robe, & que par ce moyen vous vous trouvassiez parfaite sans peine; c'est-à dire, que je vous donnasse la perfection toute faite. — S. Fr. de Sales 9. Entr.

O! certes, si cela étoit en mon pouvoir, je serois le plus parfait homme du monde: car si je pouvois donner la perfection aux autres, sans qu'il fallût rien faire, je vous assure que je la prendrois premiérement pour moi. Il vous semble que la perfection est un art, & que si l'on pouvoit trouver son secret, on l'auroit sans peine. Certes, nous

nous trompons ; car il n'y a pas d'autre ni de plus grand ſecret que de faire & travailler fidélement en l'exercice du divin amour, ſi nous prétendons de nous unir au Bien-aimé.

Mais je voudrois bien que l'on remarquât, que quand je dis qu'il faut faire, j'entends toujours parler de la partie ſupérieure de notre ame; car pour toutes les répugnances de l'inférieure, il ne faut non plus s'en étonner, que les paſſans font des chiens qui aboient de loin.

Luc. ch. 23. v. 28. *Filles de Jéruſalem, ne pleurez point ſur moi ; mais pleurez ſur vous-mêmes & ſur vos enfans.* (Jéſus allant à la mort.)

v. 34. *Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne ſavent ce qu'ils font.* (Paroles de Jéſus ſur la Croix.)

v. 41. *Pour nous, c'eſt avec juſtice que nous ſouffrons la peine que nos crimes ont méritée ; mais celui-ci n'a fait aucun mal.* (Paroles du bon Larron à ſon compagnon.)

III. MAI.

Vers l'an 326. *En ce jour on fait la Fête de l'Invention de la ſainte Croix de Jeſus-Chriſt notre Seigneur, ſous l'Empereur Conſtantin.*

Différentes Croix.

le Matin.

Dieu eſt ingénieux à nous faire des croix. Il en fait de fer & de plomb, qui ſont accablantes par elles-mêmes : il en fait faire de paille, qui ſemblent ne peſer rien, & qui ne ſont pas moins difficiles à porter: il en fait d'or & de pierreries qui éblouiſſent les ſpectateurs, qui excitent l'envie du public ; mais qui ne crucifient pas moins que les croix les plus mépriſées: il en fait de toutes les choſes qu'on aime le plus, & les tourne en amertume : la faveur attire la gêne & l'importunité: elle donne ce qu'on ne voudroit point, elle ôte ce qu'on voudroit. Un pauvre qui manque de pain, a une croix de plomb dans ſon extrême pauvreté; Dieu fait aſſaiſonner les plus grandes proſpérités de miſeres ſemblables; on eſt dans cette proſpérité, affamé de liberté & de conſolation, comme ce pauvre l'eſt de pain : du moins il peut dans ſon malheur heurter à toutes les portes, & exciter la compaſſion de tous les paſſans ; mais les gens en faveur ſont des pauvres honteux ; ils n'oſent faire

Fénel. tom. 2. p. 138.

pitié, ni chercher quelque soulagement.

Livre des Ps. Ps. 14. *Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, & qui se reposera sur votre montagne sainte?*

v. 1.
v. 2. *Ce sera celui dont la vie est sans tache, & qui fait des actions de justice.*

v. 3. *Qui parle dans son cœur selon la vérité; qui ne s'est point servi de sa langue pour tromper.*

v. 4. *Qui ne fait mal à personne, & qui n'écoute point des médisances contre son prochain.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 21. *Combattez courageusement; une mauvaise habitude n'est surmontée que par une habitude contraire.*

Si vous savez laisser les hommes, ils vous laisseront en repos dans ce que vous aurez à faire.

---

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tom. 2. p. 139. Il plaît souvent à Dieu de joindre l'infirmité corporelle à cette servitude de l'esprit, dans l'état de grandeur. Rien n'est plus utile que ces deux croix jointes ensemble: elles crucifient l'hom-

me depuis la tête jusqu'aux pieds : on sent son impuissance & l'inutilité de tout ce qu'on possede ; le monde ne voit point votre croix, car il ne regarde qu'un peu d'assujettissement adouci par l'autorité, & qu'une legere indisposition qu'il peut soupçonner de délicatesse ; en même-tems vous ne voyez dans votre état que l'amertume, la sécheresse, l'ennui, la captivité, le découragement, la douleur, l'impatience. Tout ce qui éblouit de loin les spectateurs, disparoît aux yeux de la personne qui possede, & Dieu la crucifie réellement pendant que tout le monde envie son bonheur : ainsi, la Providence sait nous mettre à toutes sortes d'épreuves dans tous les états.

Seigneur, soüvenez-vous de moi quand Luc. ch. 23.
vous serez en votre Royaume. (Paroles v. 42.
du bon Larron à J. C. en Croix.) v. 43.
Je vous dis, en vérité, que vous serez v. 46.
aujourd'hui avec moi dans le Paradis. (Jesus-Christ au bon Larron).

Mon Pere, je remets mon Esprit entre vos mains. (Jésus en rendant l'esprit).

IV. MAI.

Vers l'an 387. *En ce jour on fait la Fête de ſainte Monique, mere de ſaint Auguſtin, dont il a écrit lui-même la vie très-ſainte au neuvieme Livre de ſes Confeſſions.*

le Matin. *De la perfection Chrétienne, de ſa douceur & de ſes autres avantages.*

Fénel. t. 2. p. 37. La perfection chrétienne n'a point les rigueurs, les ennuis & les contraintes qu'on s'imagine. Elle demande qu'on ſoit à Dieu du fond du cœur; & dès qu'on eſt ainſi à Dieu du fond du cœur, tout ce qu'on fait pour lui devient facile. Ceux qui ſont à Dieu ſans partage, ſont toujours contens; car ils ne veulent que ce que Dieu veut, & veulent faire pour lui ce qu'il veut; ils ſe dépouillent de tout, & trouvent le centuple dans ce dépouillement. La paix de la conſcience, la liberté du cœur, la douceur de s'abandonner entre les mains de Dieu, la joie de voir toujours croître la lumiere dans ſon cœur; enfin le dégagement des craintes & des déſirs tyranniques du ſiecle,

font ce centuple de bonheur, que les véritables enfans de Dieu possedent au milieu des croix, pourvu qu'ils soient fideles.

Ils se sacrifient, mais à ce qu'ils aiment le plus : ils souffrent, mais ils veulent souffrir, & ils préferent la souffrance à toutes leurs fausses joies: leurs corps ont des maux cuisans, leur imagination est troublée, leur esprit tombe en langueur & en défaillance ; mais leur volonté est ferme & tranquille dans le plus intime d'elle-même, & elle dit sans cesse, *Amen*, à tous les coups dont Dieu la frappe pour la sacrifier.

Conservez-moi, Seigneur ; car j'ai mis mon espérance en vous. Livre des Ps. Ps. 15.

J'ai dit au Seigneur : vous êtes mon Dieu; vous n'avez point besoin de mes biens.

Le Seigneur est mon partage, & tout le bien qui m'est échu : c'est vous-même, ô mon Dieu, qui m'établirez dans cet héritage qui m'est destiné.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

C'est souvent le plus utile & le plus sûr de ne goûter pas beaucoup de consolation en cette vie, sur-tout de celles qui sont sensibles. Imitat. 1. c. 21.

Reconnoiſſez que vous êtes indigne que Dieu vous conſole, & qu'au contraire vous meritez qu'il vous afflige beaucoup.

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

Fénel. t.2.p. 38. Heureux celui qui ſe donne à Dieu! il eſt délivré de ſes paſſions, des jugemens des hommes, de leur malignité, de la tyrannie de leurs maximes, de leurs froides & miſérables railleries, des malheurs que le monde attribue à la fortune, de l'infidélité & de l'inconſtance des amis, des artifices & des pieges des ennemis, de ſa propre foibleſſe, de la miſere & de la briéveté de la vie, des horreurs d'une mort profane, des cruels remords attachés aux plaiſirs criminels, & enfin de l'éternelle condamnation de Dieu.

Le Chrétien eſt délivré de cette multitude innombrable de maux, puiſque, mettant ſa volonté entre les mains de Dieu, il ne veut plus que ce que Dieu veut; & il trouve ainſi ſa conſolation par la Foi, & par conſéquent par l'eſpérance, au milieu de toutes ſes peines.

Quelle foibleſſe ſeroit-ce donc de craindre de ſe donner à Dieu, & de s'en-

gager trop avant dans un état si désirable!

Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? il n'est point ici, il est ressuscité. (Paroles de l'Ange aux femmes). Luc. ch. 24. v. 5. v. 6.

O insensés, dont le cœur est pesant & tardif à croire tout ce que les Prophetes ont dit, ne falloit-il pas que le Christ souffrit tout cela, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire? (Jésus à deux de ses Disciples après sa résurrection). v. 25. v. 26.

Seigneur, demeurez avec nous, parce qu'il est déja tard & que le jour est sur son déclin. (Les deux Disciples à J. C. en Emmaüs). v. 29.

N'est-il pas vrai que notre cœur étoit tout brûlant dans nous lorsqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures? (Paroles des Disciples d'Emmaüs). v. 32.

V. MAI.

En ce jour on fait la Fête de saint Hilaire, Evêque d'Arles, un des plus vertueux & des plus savans Prelats de son siecle. Vers l'an 449.

le Matin. *Suite du sujet précédent, des avantages de la perfection Chrétienne.*

Fénel. tom. 2. p. 39. 2. Cor. ch. 1. v. 3.

Heureux ceux qui se jettent tête baissée & les yeux fermés entre les bras *du Pere des miséricordes, & du Dieu de toute* consolation, comme parle saint Paul! Alors, on ne désire plus rien, que de connoître ce que l'on doit à Dieu, & on ne craint rien davantage que de ne voir pas assez ce qu'il demande.

Le vrai Chrétien, de quelque malheur que la Providence l'accable, veut tout ce qu'il lui arrive, & ne veut rien de tout ce qui lui manque: plus il aime Dieu, plus il est content; & la plus haute perfection, loin de le surcharger, rend son joug plus leger.

Quelle folie de craindre d'être trop à Dieu! c'est craindre d'être trop heureux; c'est craindre d'aimer la volonté de Dieu en toutes choses; c'est craindre d'avoir trop de courage dans les croix inévitables, trop de consolation dans l'amour de Dieu, & trop de détachement pour les passions qui nous rendent misérables.

Livre des Ps. Ps. 15.

J'ai toujours le Seigneur présent devant moi: car il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé.

C'est pour cela que mon cœur est dans la joie, & ma langue suffit à peine aux tranports de ma reconnoissance, ma chair même reposera dans une ferme espérance.

Vous me découvrirez les sentiers de la vie : vous me rassasierez de joie lorsque je jouirai de votre présence, & vous me ferez goûter à votre droite des délices éternelles.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Si vous pensiez plus souvent à votre mort, qu'à ce qui peut prolonger votre vie, il n'y a point de doute que vous n'eussiez plus d'ardeur pour votre amendement. *Imitat. l. 1. c. 21.*

Si vous faisiez aussi de profondes réflexions sur les peines à venir de l'enfer, ou du purgatoire, je suis bien sûr que vous supporteriez volontiers l'affliction & le travail, & que vous ne craindriez plus les austérités.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Méprisons donc les choses de la terre, pour être tout à Dieu : je ne dis pas que nous les quittions absolument; car quand on est déja dans une vie honnête & réglée, il n'y a qu'à changer le fond de son cœur en aimant; & nous ferons à peu près les mêmes cho- *Fénel. tom. 2. p. 40.*

ses que nous faisions : car Dieu ne renverse point les conditions des hommes, ni les fonctions qu'il y a lui-même attachées ; mais nous ferons pour servir Dieu, ce que nous faisons pour servir & pour plaire au monde, & pour nous contenter nous-mêmes. Il y aura seulement cette différence, qu'au lieu d'être dévorés par notre orgueil, par nos passions tyranniques, & par la censure maligne du monde, nous agirons au contraire avec liberté, avec courage, avec espérance en Dieu: la confiance nous animera, l'attente des biens éternels, qui s'approchent, pendant que ceux d'ici-bas nous échappent, nous soutiendra au milieu des peines: l'amour de Dieu, qui nous fera sentir celui qu'il a pour nous, nous donnera des aîles pour voler dans sa voie, & pour nous élever au-dessus de toutes nos miseres. Si nous avons de la peine à le croire, l'expérience nous en convaincra: *Venez, voyez*
Ps. 38. v. 9. *& goûtez*, dit David, *combien le Seigneur est doux.*

Luc. ch. 24. *Jésus ouvrit l'esprit à ses Disciples, afin qu'ils entendissent les Ecritures.*

Il falloit, selon qu'il est écrit, que le Christ souffrît & qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisieme jour, & qu'on prêchât en son nom la pénitence & la rémission des péchés dans toutes les nations. v. 45. v. 46.

VI. M A I.

En ce jour on fait la Fête de saint Jean devant la Porte Latine, jour célébré en mémoire de ce que ce saint Evangéliste ayant été mené d'Ephese à Rome, suivant l'ordre de l'Empereur Domitien, le Sénat le condamna à être plongé, devant cette porte, dans un tonneau plein d'huile bouillante, d'où il sortit plus net & plus fort qu'il n'y étoit entré. Vers l'an. 95.

Malheur d'une ame qui a des réserves avec Dieu.

le Matin.

Ceux qui sont à Dieu sans partage, sont toujours heureux. Ils éprouvent que le *joug* de Jésus-Christ est *doux & léger*, qu'on trouve en lui *le repos de l'ame*, & qu'il *soulage ceux qui sont chargés & fatigués*, comme il l'a promis lui-même. Mais quel malheur à ces ames lâches & timides, qui sont partagées en-

Fénel. tom. 2. p. 42. Matth. ch. 11. v. 29. & 30.

tre Dieu & le monde! Elles veulent & ne veulent pas: elles font déchirées tout à la fois par leurs paffions & par leurs remords. Elles craignent les jugemens de Dieu & ceux des hommes: elles ont horreur du mal & honte du bien: elles ont les peines de la vertu, fans en goûter les confolations.

Livre des Pf. Pf. 16. *Comme vous m'avez toujours exaucé, ô mon Dieu, je vous adreffe encore mes cris; écoutez-moi, & ne rejettez pas ma priere.*

Vous qui favez ceux qui efpérent en vous faites éclater fur moi vos miféricordes.

Couvrez-moi de vos aîles, pour me dérober des impies qui me perfécutent.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. c. 22. *Vous ferez toujours miférables, en quelque lieu que vous foyez, & de quelque côté que vous vous tourniez, fi vous ne vous tournez pas du côté de Dieu.*

Pourquoi vous troublez-vous de ce que les chofes ne vont pas au gré de votre inclination & de vos defirs? Quel eft celui à qui tout fuccede felon qu'il le fouhaite? ce n'eft ni vous, ni moi, ni qui que ce foit fur la terre.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Le ſeul premier commandement de la Loi ſuffit pour faire évanouir en un moment tous les prétextes, qu'on pourroit prendre de faire des réſerves avec Dieu: *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces & de toutes vos penſées.* Voyez combien de termes joints enſemble par le Saint-Eſprit pour prévenir toutes les réſerves que l'ame pourroit vouloir faire au préjudice de cet amour jaloux, & non-ſeulement de toute l'étendue & de toute la force de ſon cœur, mais encore de toute l'application de ſa penſée. Comment pourra-t-on donc croire qu'on l'aime, ſi on ne peut ſe réſoudre de penſer à ſa loi, & de s'appliquer de ſuite à accomplir ſa ſainte volonté? *Fénel. tom. 2. p. 44.*

Il n'y a qu'une ſeule maniere d'aimer Dieu; c'eſt de ne faire aucune démarche qu'avec lui & pour lui, & de ſuivre avec un cœur généreux tout ce qu'il inſpire.

Je m'en vais envoyer ſur vous le don de mon Pere, qui vous a été promis; mais *Luc. ch. 24. v. 49.*

cependant demeurez en Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'enhaut. (Paroles de J. C. à ses Disciples)

v. 51. *Jesus, en bénissant ses Disciples, se sépara d'eux, & fut enlevé au Ciel. Et les Disciples l'ayant adoré, s'en retournerent*
v. 52. *comblés de joie en Jérusalem.* (Ascension de J. C).

v. 53. *Et ils étoient sans cesse dans le Temple louant & bénissant Dieu.* (En attendant la Pentecôte)

VII. MAI.

Vers l'an 1079. *En ce jour on fait la Fête de saint Stanislas, Evêque & Martyr, que l'impie Roi Boleslas fit poignarder.*

le Matin.

Ne point s'arrêter dans la voie de la perfection.

Fén. t. 2. p. 45. Dieu supporte impatiemment ces ames lâches, qui disent en elles-mêmes : j'irai jusque-là, & jamais plus loin. Appartient-il à la créature de faire la loi à son Créateur? Que diroit un maître d'un domestique, ou un Roi des sujets qui le servent, & qui ne voudroient le servir qu'à leur mode, qui

craindroient de trop s'affectionner à leur service & à leurs intérêts, & qui auroient honte de paroître aux yeux du public s'attacher à eux ? mais plutôt que dira le Roi des Rois, si nous faisons comme ces lâches serviteurs? Le temps approche, il vient, le voilà: hâtons-nous de le prévenir.

Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force: le Seigneur est mon appui, mon refuge & mon libérateur. *Livre des Ps. Ps. 17.*

Mon Dieu est mon soutien, & j'espérerai en lui.

Il est mon protecteur; il est la force qui me sauve: c'est lui qui prend ma défense.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Il n'y a personne en ce monde, fût-il ou Roi, ou Pape, qui n'ait quelque affliction ou quelque traverse. *Imitat. l. 1. c. 22.*

Qui est le plus heureux? c'est celui-là sans doute qui peut souffrir quelque chose pour Dieu.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Qu'il est dangereux pour le salut, qu'il est indigne de Dieu & de nous, qu'il est pernicieux, même pour la paix *Fénel. tom. 2. p. 43.*

de notre cœur, de vouloir toujours demeurer où l'on eſt! la vie entiere ne nous eſt donnée, que pour nous avancer à grands pas vers notre patrie céleſte. Le monde s'enfuit comme une ombre trompeuſe, & l'éternité s'avance déja pour nous recevoir : pourquoi tardons-nous à marcher? pendant que la lumiere du Pere des miſéricordes nous éclaire, hâtons-nous d'arriver au Royaume de Dieu.

Jean ch. 1. v. 1. *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.*

v. 4. *Dans le Verbe étoit la vie, & la vie étoit la lumiere des hommes.*

v. 5. *La lumiere luit dans les ténebres, & les ténebres ne l'ont point compriſe.*

VIII. MAI.

Vers l'an 493. *En ce jour on fait la Fête de l'Apparition de ſaint Michel, Archange.*

---

le Matin. *Des opérations intérieures dont Dieu ſe ſert pour purifier l'ame & la détacher d'elle-même.*

Fénel. t. 2. p. 16. Il vient un temps, où Dieu, après nous avoir bien dépouillés, bien

mortifiés par le dehors ſur les créatures auxquelles nous tenions, nous attaque par le dedans, pour nous arracher à nous-mêmes. Ce n'eſt plus les objets étrangers qu'ils nous ôte alors; ils nous arrache le *moi*, qui étoit le centre de notre amour. Nous n'aimons tout le reſte que pour ce *moi*, & c'eſt ce *moi* que Dieu pourſuit impitoyablement & ſans relâche. Oter à un homme ſes habits, c'eſt le traiter mal; mais ce n'eſt rien, en comparaiſon de la rigueur qui l'écorcheroit & qui ne laiſſeroit aucune chair ſur tous ſes os. Coupez les branches d'un arbre, loin de le faire mourir, vous fortifiez ſa ſéve, il repouſſe de tous côtés: mais attaquez le tronc, deſſéchez la racine, il ſe dépouille, il languit, il meurt. C'eſt ainſi que Dieu prend plaiſir à nous faire mourir.

Pour la mortification extérieure des ſens, il nous la fait faire par certains efforts de courage contre nous-mêmes. Plus les ſens ſont amortis par ce courage de l'ame, plus l'ame voit ſa vertu & ſe ſoutient par ſon travail. Mais dans la ſuite, Dieu ſe réſerve à lui-même d'attaquer le fond de cette ame, & de

lui arracher jusqu'au dernier soupir de toute vie propre. Alors ce n'est plus par la force de l'ame qu'il combat les objets extérieurs, c'est par la foiblesse de l'ame qu'il la tourne contre elle-même; elle se voit, elle a horreur de ce qu'elle voit. Elle demeure fidele, mais elle ne voit plus sa fidélité; tous les défauts qu'elle a eut jusqu'alors s'élévent contre elle, & souvent il en paroît de nouveaux, dont elle ne s'étoit jamais défiée. Elle ne trouve plus cette ressource de ferveur & de courage qui la soutenoit autrefois. Elle tombe en défaillance, elle est, comme Jésus-Christ, triste jusqu'à la mort. Tout ce qui lui reste, c'est la volonté de ne tenir à rien, & de laisser faire Dieu sans réserve.

Livre des Ps. Ps. 17. *Les douleurs de la mort m'ont environné, & les torrens de l'iniquité m'ont épouvanté.*

J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction, & j'ai crié vers Dieu.

De son saint Temple il a entendu ma voix; & les cris que j'ai poussés en sa présence, sont parvenus jusqu'à lui.

à Midi. Imitat. I. c. 22.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Le bonheur de l'homme ne consiste pas à

avoir des biens temporels en abondance, il lui ſuffit d'en avoir médiocrement.

Malheur à ceux qui ne connoiſſent pas leur miſere! & malheur encore plus à ceux qui aiment cette vie miſérable & corruptible!

Suite du ſujet du Matin. le Soir.

On demandera, peut-être, en quoi conſiſtent ces dépouillemens; mais je ne puis le dire. Ils ſont auſſi différens que les hommes ſont différens entre eux. Chacun ſouffre les ſiens, ſuivant ſes beſoins & les deſſeins de Dieu. Comment peut-on ſavoir de quoi on ſera dépouillé, ſi on ne ſait pas de quoi on eſt revêtu? chacun tient à une infinité de choſes qu'il ne devineroit jamais; il ne ſent qu'il y eſt attaché, que quand on les lui ôte. Je ne ſens mes cheveux, que quand on les arrache de ma tête. Dieu nous développe peu à peu notre fonds, qui nous étoit inconnu, & nous ſommes tout étonnés de découvrir, dans nos vertus mêmes, des vices dont nous nous étions toujours crus incapables. Fénel.tom.2. p. 19.

Le Verbe a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le droit d'être faits enfans de Dieu, Jean, c. 1. v. 12.

v. 13. *à ceux qui croient en ſon nom ; qui ne ſont point nes du ſang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme : mais de Dieu même.*

IX. MAI.

Vers l'an 391. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Grégoire de Nazianze, ſurnommé le* Théologien, *pour la connoiſſance ſinguliere qu'il eut des choſes divines : il rétablit à Conſtantinople la Foi Catholique qui y étoit preſque entiérement détruite, & étouffa pluſieurs héréſies qui commençoient à naître.*

---

le Matin. ### *Combien il eſt dangereux de réſiſter aux opérations intérieures de Dieu.*

Fénel. tom. 2. p. 26. O qu'une ame eſt digne de pitié, lorſqu'elle commence à rejetter les invitations ſecretes de Dieu, qui demande qu'elle meure à tous ! d'abord, ce n'eſt qu'un atôme, mais cet atôme devient une montagne, & forme bientôt un cahos impénétrable entre Dieu & elle. On fait le ſourd, quand Dieu demande une petite ſimplicité ; on craint de l'entendre : on voudroit bien pouvoir ſe dire à ſoi-mê-

me, qu'on ne l'a pas entendue: on ſe le dit même, mais on ne ſe le perſuade pas. On s'embrouille; on doute ce qu'on a éprouvé; & les graces qui avoient le plus ſervi à nous rendre ſimples & petits dans la main de Dieu, commencent à paroître comme des illuſions. On cherche au-dehors des autorités de Directeurs pour appaiſſer le trouble du dedans: on ne manque pas d'en trouver; car il y en a tant qui ont peu d'expérience, même avec beaucoup de ſavoir & de piété. En cet état, plus on veut ſe guérir, plus on ſe fait malade. On eſt comme un cerf qui eſt bleſſé & qui porte dans ſes flancs le trait dont il eſt percé: plus il s'agite au travers des forêts pour s'en délivrer, plus il l'enfonce dans ſon corps. Helas! *qui eſt celui qui a reſiſté à Dieu & qui a eu la paix?* Job, c. 9. v. 4.

C'eſt vous, Seigneur, qui êtes ma lampe & ma lumiere: éclairez mes ténebres, ô mon Dieu. Livre des Pſ. Pſ. 17.

C'eſt vous, qui me délivrez des tentations: ſoutenu de mon Dieu, je repouſſerai les plus rudes attaques de l'ennemi.

a Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. c. 22. *Ne perdez point l'espérance de vous avancer dans la spirituelle ; vous avez encore le tems, & voici le moment d'y travailler.*

Pourquoi différez-vous à exécuter vos bons propos ? Levez-vous, commencez dès ce moment, & dites : Voici le tems d'agir ; voici le tems de combattre ; voici le tems propre pour se corriger.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. t. 2. p. 28. MAis, direz-vous, les commencemens de tous ces malheurs ne sont rien, il est vrai ; mais les suites en sont funestes. On ne vouloit rien réserver dans le sacrifice qu'on faisoit à Dieu : c'est ainsi qu'on étoit disposé, en regardant les choses de loin confusément ; mais ensuite, quand Dieu nous prend au mot, & accepte en détail nos offres, on sent mille répugnances très-fortes dont on ne se défioit pas. Le courage manque, les vains prétextes viennent flatter un cœur foible & ébranlé, d'abord on retarde, & on doute si on doit suivre, puis on ne fait que la moitié de ce que Dieu demande : on y mêle, avec l'opé-

l'opération divine, un certain mouvement propre & des matieres naturelles, pour conserver quelque ressource à ce fonds corrompu, qui ne veut point mourir. Dieu jaloux se refroidit; l'ame commence à vouloir fermer les yeux, pour ne pas voir plus qu'elle n'a le courage de faire. Dieu la laisse à sa foiblesse & à sa lâcheté, puisqu'elle veut y être laissée.

Le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous; & nous avons vu sa gloire, comme du Fils unique du Pere, étant plein de grace & de vérité. Jean, c. 1. v. 14.

La Loi a été donnée par Moyse; mais la grace & la vérité a été apportée par Jésus-Christ. v. 17.

X. MAI.

En ce jour (lorsque Pâques arrive le 22. Mars) se célebre la Fête de la Descente du S. Esprit sur les Apôtres.

Du Saint-Esprit. le Matin.

Hélas! Seigneur, où est-il donc cet Esprit qui doit être ma vie? il sera l'ame de mon ame. Mais où est- Féne. t. 2. p. 229.

il? je ne le ſens, je ne le trouve point. Je n'éprouve dans mes ſens que fragilité, dans mon eſprit que diſſipation & menſonge, dans ma volonté qu'inconſtance & que partage entre votre Amour & mille vains amuſemens. Où eſt-il donc votre Eſprit? que ne vient-il créer en moi un cœur nouveau, ſelon le vôtre? O mon Dieu! je compte que c'eſt dans cette ame appauvrie que votre Eſprit daignera habiter, pourvu qu'elle s'ouvre à lui ſans meſure. Venez donc, ô Eſprit; vous ne pouvez rien trouver de plus pauvre, de plus dépouillé, de plus nud, de plus abandonné, de plus foible que mon cœur. Venez, apportez-y la paix. Non cette paix d'abondance, qui coule comme un fleuve; mais cette paix ſéche, cette paix de patience & de ſacrifice; cette paix amere, mais paix véritable pourtant, & d'autant plus pure, plus intime, plus profonde, plus intariſſable, qu'elle n'eſt fondée que ſur le renoncement ſans réſerve.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

O Eſprit! ô Amour! ô Vérité de mon Dieu! ô Amour lumiere! ô

Amour qui enſeignez l'ame ſans parler, qui faites tout entendre ſans rien dire, qui ne demandez rien à l'ame & qui l'entraînez, par le ſilence à tout ſacrifice! O Amour, qui dégoutez de tout autre amour, qui faites qu'on ſe hait, qu'on s'oublie & qu'on s'abandonne! O Amour, qui coulez au travers du cœur, comme la fontaine de vie! qui pourra vous connoître, ſi non celui en qui vous ſerez? Taiſez-vous, hommes aveugles, l'Amour n'eſt point en vous. Vous ne ſavez ce que vous dites: vous ne voyez rien, vous n'entendez rien. Le vrai Docteur ne vous a jamais enſeignés.

C'eſt lui qui raſſaſie l'ame de vérité, ſans aucune ſcience diſtincte. C'eſt lui qui fait naître au fond de l'ame, les vérités que la parole ſenſible de Jeſus-Chriſt n'avoit expoſées qu'aux yeux de l'eſprit. On goûte, on ſe nourrit, on ſe fait une même choſe avec la vérité. Ce n'eſt plus elle qu'on voit comme un objet hors de ſoi: c'eſt elle qui devient nous-mêmes, & que nous ſentons intimement, comme l'ame ſe ſent elle-même.

En ce jour on fait la Fête des ſaints Martyrs Gordien & Epimaque, le premier deſ- *Vers l'an 362.*

quels, pour avoir confeſſé Jéſus-Chriſt du tems de Julien l'Apoſtat, fut long-tems fouetté avec des cordes garnies de plomb, & eut enfin la tête coupée. Durant la nuit les Chretiens enterrerent ſon corps dans une grotte, en laquelle on avoit peu avant apporté les reliques de S. Epimaque d'Alexandrie, où il avoit ſouffert le martyre pour la Foi de Jeſus-Chriſt.

le Matin. *Bonheur ou malheur d'une ame, ſelon qu'elle réſiſte ou céde aux inſpirations de Dieu.*

Fenel. tom. 2. p. 32.

Nous voulons que Dieu nous donne le coup de la mort, mais nous voudrions mourir ſans douleur; nous voudrions mourir à toutes nos volontés par le choix de notre volonté même; nous voudrions tout perdre & retenir tout. Hélas! quelles agonies, quelles angoiſſes, quand Dieu nous méne juſqu'au bout de nos forces!

Pauvres ames! ames foibles! que ces derniers coups vous accablent! l'attente ſeule vous fait frémir & retourner en arriere. Combien y en a-t-il qui n'achevent point de traverſer l'affreux déſert! à peine deux ou trois verront la terre

promise. Malheur à celles de qui Dieu attendoit tout, & qui ne remplissent point leur grace! malheur à quiconque résiste intérieurement! étrange péché qui celui de pécher contre le Saint-Esprit! ce péché, irrémissible en ce monde & en l'autre, est celui de résister à l'invitation intérieure. Celui qui y résiste pour sa conversion, sera puni en ce monde par le trouble, & en l'autre par les douleurs de l'Enfer. Celui qui y résiste pour mourir sans réserve à lui-même & pour se livrer à la grace du pur amour, sera puni en ce monde par les remords, & en l'autre par le feu vengeur du purgatoire. Il faut faire son purgatoire en ce monde ou en l'autre; ou par le martyre intérieur du pur amour, ou par les tourmens de la Justice divine après la mort. Heureux celui qui n'hésite jamais, qui ne craint que de ne suivre pas assez promptement, qui aime toujours mieux faire trop que trop peu contre lui-même.

La Loi du Seigneur est toute pure, & elle convertit les ames; le témoignage du Seigneur est fidele, il donne la sagesse aux petits & aux humbles. Livre des Ps. Ps. 18.

v. 8. *Les justices du Seigneur sont droites ;*
v. 9. *elles remplissent le cœur de joie : le précepte du Seigneur est plein de lumiere, & il éclaire les yeux.*

v. 10. *La crainte du Seigneur est sainte, elle demeure éternellement. Les jugemens du Seigneur sont véritables ; ils sont justes par eux-mêmes.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 22.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne saurions être sans péché, ni vivre sans ennui & sans douleur.

Il faut donc que nous ayons patience, & que nous attendions la miséricorde de Dieu, jusqu'à ce que cette iniquité passe, & que ce qu'il y a de mortel en nous soit comme absorbé par la vie.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 2. p. 35.

Vous faites, ô Epoux des ames, éprouver dès cette vie aux ames qui ne vous résistent jamais, un avant-goût de la félicité. On ne veut rien, & on veut tout. Comme il n'y a que la créature qui borne le cœur, le cœur n'étant jamais resserré ni par l'attachement aux créatures, ni par le retour

ſur lui-même, il entre, pour ainſi dire, dans votre immenſité. Rien ne l'arrête, il ſe perd toujours en vous de plus en plus; mais quoique ſa capacité croiſſe à l'infini, vous le rempliſſez tout entier.

En quelque moment qu'on le prenne & qu'on lui demande : Voulez-vous ſouffrir ce que vous ſouffrez? voudriez-vous avoir ce que vous n'avez pas? il répondra ſans héſiter & ſans ſe conſulter ſoi-même : Je veux ſouffrir ce que je ſouffre, & n'avoir point ce que je n'ai pas: je veux tout, je ne veux rien.

Voilà, mon Dieu, la vraie & pure adoration en eſprit & en vérité. Vous cherchez de tels adorateurs; mais vous n'en trouvez guere. Preſque tous ſe cherchent eux-mêmes dans vos dons, au lieu de vous chercher tout ſeul dans la croix & dans le dépouillement.

O Dieu, la créature ne ſait point pourquoi vous l'avez fait; apprenez-lui, & imprimez au fond de ſon cœur, que la boue doit ſe laiſſer donner, ſans réſiſtance, toutes les formes qu'il plaît à l'ouvrier.

Nul homme n'a jamais vu Dieu; c'eſt le Jean, ch. I. v. 18.

Fils unique, qui eſt dans le ſein du Pere, qui l'a fait connoître.

v. 29. *Voici l'Agneau de Dieu ; voici celui qui ôte le péché du monde.* (Paroles de ſaint Jean à la venue de Jéſus-Chriſt).

ch. 2. v. 5. *La Mere de Jéſus dit à ceux qui ſervoient : Faites tout ce qu'il vous dira.* (Aux noces en Cana).

XI. MAI.

Vers l'an 475. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Mamert, Evêque de Vienne, qui, pour détourner les calamités qu'on avoit ſujet de craindre, inſtitua en la ville de Vienne de ſolemnelles Litanies * durant les trois jours qui précedent l'Aſcenſion de notre Seigneur ; ce que l'Egliſe univerſelle à depuis approuvé en le recevant.*

* Rogations.

---

le Matin. ### *De la vertu du dépouillement.*

S. Fr. de Sales, 8. Entr. Il ne faut pas ſeulement vouloir en général ce dépouillement, mais en particulier; car il n'y a rien de ſi aiſé que de dire en gros, il faut renoncer à nous-mêmes, & quitter notre propre volonté; mais d'en venir à la pratique, c'eſt-là où gît la difficulté.

C'est pourquoi il est nécessaire de faire des considérations en détail, & sur soi-même, & sur sa condition, & sur toutes les choses qui en dépendent; puis en particulier renoncer tantôt à une de nos volontés propres, tantôt à une autre, jusqu'à ce que nous en soyons entiérement dépouillés.

Or, ce dépouillement se fait par trois degrés. Le premier est l'affection de ce dépouillement, qui naît en nous par la considération de sa beauté. Le second est la résolution qui suit l'affection; car nous nous déterminons aisément à un bien que nous affectionnons. Le troisieme est la pratique, qui est le plus difficile.

Qui peut connoître toutes ses fautes? Purifiez moi, Seigneur, de mes péchés secrets, & préservez votre serviteur des péchés d'autrui. S'ils ne dominent point en moi, je serai sans tache, & je serai pur d'un très-grand crime. Livre des Ps. Ps. 18. v. 13. v. 14.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

O combien est grand la fragilité humaine, qui a toujours du penchant au vice! vous confessez aujourd'hui vos péchés, & Imitat. l. 1. c. 22.

demain vous commettrez de nouveau ceux dont vous vous étiez confeſſés.

Nous avons donc bien raiſon de nous humilier, & de n'avoir jamais une haute opinion de nous-mêmes, puiſque nous ſommes ſi fragiles & ſi inconſtans.

Ie Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Fr. de Sales, 8. Entr.

L'on ne ſauroit jamais parvenir à la perfection, tandis que l'on a de l'affection à quelque imperfection, pour petite qu'elle ſoit, ne fut-ce qu'à une penſée inutile; & on ne ſauroit croire combien cela cauſe de dommage à une ame. Il faut donc couper cours au mal dès que nous le voyons, pour petit qu'il ſoit.

Il faut auſſi examiner tout de bon, s'il eſt vrai, comme il nous ſemble quelquefois, que nous n'ayons point nos affections engagées. Par exemple, ſi quand on vous loue, vous venez à dire quelque parole qui aggrandiſſe la louange que l'on vous donne, ou bien quand vous la recherchez avec des paroles artificieuſes; cherchez donc au fond de votre conſcience, car en ces occaſions vous y trouverez de l'affection à la vanité.

Vous pourrez auſſi connoître ſi vous êtes arraché à quelque choſe, lorſque vous n'aurez pas la commodité de faire ce que vous avez propoſé : car ſi vous n'y avez pas d'affection, vous demeurerez auſſi en repos de ne la pouvoir faire, comme ſi vous l'euſſiez faite ; & au contraire, ſi vous vous en troublez, c'eſt une marque que vous y avez mis votre affection.

Or, nos affections ſont ſi précieuſes, (puiſqu'elles doivent être toutes employées à aimer Dieu, qu'il faut bien prendre garde de ne les placer que bien à propos ; car une faute, pour petite qu'elle puiſſe être, faite avec affection, eſt plus contraire à la perfection, que toute autre faite par ſurpriſe & ſans affection.

Ne faites pas de la maiſon de mon Pere *Jean, ch.* 2.
une maiſon de trafic. (Jéſus à ceux qui *v.* 16.
vendoient dans le Temple).

Jéſus connoiſſoit par lui-même tout ce *v.* 25.
qu'il y avoit dans le cœur de l'homme.

Perſonne ne peut avoir de part au Roy- *ch.* 3.
aume de Dieu, s'il ne naît de nouveau..... *v.* 3.
S'il ne renaît de l'eau & de l'eſprit. (Le *v.* 5.
Baptéme.)

XII. MAI.

Vers la fin du 1. siecle.

En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Nereé & Achilée, freres, qui demeurerent long-tems en exil dans l'Isle de Ponce, avec la Vierge sainte Flavie, Domitille, dont ils étoient eunuques; ensuite ils furent brisés de coups; après quoi le Consulaire Minutius Rufius, voyant qu'il ne pouvoit venir à bout ni par la question du chevalet, ni par le supplice du feu, de leur faire adorer les Dieux, parce qu'ils disoient qu'ayant été baptisés par l'Apôtre saint Pierre, ils ne pouvoient en aucune maniere offrir de l'encens à des idoles, il leur fit couper la tête.

le Matin.

De la simplicité Chrétienne.

S. Fr. de Sales, 12. Entr.

La simplicité n'est autre chose qu'un acte de charité pur & simple, qui n'a qu'une seule fin, qui est de plaire à Dieu; & notre ame est simple, lorsque nous n'avons point d'autre prétention en tout ce que nous faisons.

L'Histoire si connue de Marthe & de Mari, qui exercerent l'hospitalité envers notre Seigneur, est grandement re-

marquable ſur ce ſujet. Bien que la fin de Marthe fût louable de vouloir bien traiter notre Seigneur, elle ne laiſſa pas néanmoins d'être repriſe par ce divin Maître; parce qu'outre la fin très-bonne qu'elle avoit en ſon empreſſement, elle y mêloit d'autres vues, & ainſi elle doubloit cette premiere fin, dont elle fut repriſe: *Marthe, Marthe, vous vous troublez de pluſieurs choſes, bien qu'une ſeule ſoit néceſſaire, qui eſt celle que Marie à choiſie, & qui ne lui ſera point ôtée.*

La ſimplicité Chrétienne eſt donc un acte de charité ſimple, qui fait que nous ne regardons, & n'avons d'autre vue en toutes nos actions, que le ſeul déſir de plaire à Dieu, ce qui eſt la part de Marie, & qui eſt la ſeule néceſſaire. C'eſt une vertu qui eſt inſéparable de la charité, qui regarde droit à Dieu, & qui ne peut ſouffrir aucune doublure de la conſidération des créatures: Dieu ſeul y trouve place.

Mon Dieu, mon Dieu, jettez les yeux ſur moi: pourquoi m'avez-vous abandonné? Ce ſont mes péchés qui éloignent de moi votre ſecours. *Livre des Pſ. Pſ. 21.*

Mon Dieu, je crie vers vous durant le

jour, & vous ne me répondez point. Je crie durant la nuit, & vous gardez le silence.

Nos Peres ont mis leur confiance en vous: ils ont mis leur confiance en vous & vous les avez délivrés.

Pour moi, je suis un ver de terre, & non pas un homme: je suis l'opprobre des hommes & le mépris du peuple.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 23.

Ce sera bientôt fait de vous ici-bas; voyez en quelle disposition vous êtes.

O dureté & stupidité du cœur humain, de ne penser qu'au présent, & de ne pas prévoir l'avenir.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, 12. Entr.

La simplicité ne veut point d'autre motif pour être excitée à la recherche de l'amour de Dieu que sa fin même; autrement elle ne peut souffrir aucun autre regard, pour parfait qu'il puisse être, que le pur amour de Dieu, qui est sa seule prétention.

Cette vertu ne souffre donc point que l'on s'occupe de ce que l'on dira ou pensera de nous, parce qu'elle ne songe qu'à contenter Dieu, & nullement les créa-

tures, sinon en tant que l'amour de Dieu le requiert. Après que l'ame simple à fait une action qu'elle juge devoir faire, elle n'y pense plus; & s'il lui vient en pensée ce que l'on dira ou pensera d'elle, elle retranche promptement tout cela, parce qu'elle ne peut souffrir aucun divertissement en sa prétention, qui est de se tenir attentive à son Dieu pour accroître en elle son amour.

La considération des créatures ne l'émeut en aucune chose, parce qu'elle rapporte tout au Créateur.

Ce qui est né de la chair, est chair; & ce qui est né de l'esprit, est esprit. *Jean, ch. 3. v. 6.*

L'esprit souffle où il veut. *v. 8.*

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin qu'aucun de ceux qui croient en lui, ne se perde; mais qu'ils aient tous la vie éternelle. *v. 16.*

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde; mais afin que le monde soit sauvé par lui. (Paroles de J. C.) *v. 17.*

XIII. MAI.

En ce jour on fait la Fête de la Dédi- *Vers l'an 601.*

cace de l'Eglise de sainte Marie aux Martyrs, faite par le bienheureux Pape Boniface IV. lorsqu'après avoir purifié le vieux Temple de tous les Dieux, qu'on appelloit le Panthéon, *il le consacra à l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, & de tous les Martyrs, du tems de l'Empereur Phocas.*

le Matin.

Comment il faut se désoccuper de soi-même.

Fénel. tom. 2. p. 66.

Mais, dira-t-on, comment pourrai-je m'empêcher d'être occupé de moi ? c'est une foule de retours sur moi-même qui m'inquietent, qui me tyrannisent, & qui me causent une très-vive sensibilité.

Je ne demande que ce qui est volontaire. Ne soyez jamais volontairement dans les retours inquiets & jaloux ; cela suffira : votre fidélité à y renoncer toutes les fois que vous les appercevrez, vous en délivrera peu à peu ; mais n'allez pas attaquer de front ces pensées, ne cherchez point querelle en vous opiniâtrant pour les combattre ; vous les irriteriez.

Un effort continuel pour repousser les pensées qui nous occupent de nous & de

nos

nos intérêts, feroit une occupation de nous-mêmes continuelle, qui nous diftrairoit de la préfence de Dieu, & des devoirs qu'il veut nous faire accomplir.

Ne vous éloignez pas de moi, mon Dieu; parce que l'affliction me preffe, & qu'il n'y a perfonne pour me fecourir. *Livre des Pf. Pf. 21.*

Je fuis fans force comme l'eau qui fe répand; & tous mes os fe font féparés les uns des autres.

Mon cœur eft devenu comme la cire; il fe fond au milieu de mes entrailles.

Mes membres font fans vigueur, & deffféchés comme l'argile qui a paffé par le fourneau: ma langue s'eft attachée à mon palais, & vous m'avez réduit à la pouffiere du tombeau.

Mais vous, Seigneur, ne vouz éloignez pas de moi: hâtez-vous de me fecourir.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Vous devriez vous comporter dans toutes vos actions & dans toutes vos penfées comme fi vous deviez mourir aujourd'hui. *Imitat. l. 1. c. 32.*

Si vous n'êtes pas aujourd'hui prêt à mourir, comment le ferez-vous demain? Ce demain eft incertain, & que favez-vous s'il y en a un pour vous.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. t. 2. p. 67. Le principal est d'avoir sincérement abandonné entre les mains de Dieu tous nos intérêts de plaisirs, de commodités, de réputation. Quiconque met tout au pis aller, & qui accepte sans réserve tout ce que Dieu peut lui donner dans ce monde, d'humiliations, de peines & d'épreuves, soit au dehors, soit au-dedans, commence à s'endurcir contre soi-même; il ne craint point de n'être pas approuvé, & de ne pouvoir éviter la critique des hommes; il n'a plus de délicatesse; & s'il en a une involontaire, il la méprise, & la gourmande; il la traite si rudement pour n'y avoir aucun égard, qu'elle diminue bientôt.

Cet état de pleine acceptation, & d'acquiescement perpétuel, fait la vraie liberté; & cette liberté produit la simplicité parfaite.

Jean, ch. 3. v. 18. *Celui que ne croit pas, est déja condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.*

v. 19. *Le sujet de la condamnation des hommes, est que la lumiere est venue dans le monde,*

& que les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiere, parce que leurs œuvres étoient mauvaises.

Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils, ne verra point la vie, mais la colere de Dieu demeure sur lui (Paroles de J. C.) *v.* 36.

XIV. MAI.

En ce jour on fait la Fête de saint Pacôme, Abbé, qui bâtit un grand nombre de Monasteres, & écrivit pour ses Moines la régle qu'un Ange lui avoit dictée. *Vers l'an* 348.

Sur l'amour que Dieu a pour nous. le Matin.

Je vous ai aimé d'un amour éternel. Dieu n'a pas attendu que nous fussions quelque chose, pour nous aimer avant tous les siecles, & avant même que nous eussions l'être que nous possédons; il pensoit à nous, & il n'y pensoit que pour nous faire du bien. Ce qu'il avoit médité dans l'éternité, il l'a exécuté dans le tems; sa main bienfaisante a répandu sur nous toutes sortes de biens. Nos infidélités mêmes, ni nos ingratitudes, presque aussi nombreuses que ses *Jer.* 31. *v.* 3. *Fénel. t.* 2. *p.* 377.

faveurs, n'ont encore pu tarir la ſource de ſes dons, ni arrêter le cours de ſes graces. O Amour ſans commencement, qui m'avez aimé durant des ſiecles infinis, & lors même que je ne pouvois ni le reſſentir, ni le reconnoître! ô Amour ſans meſure, qui m'avez donné ce que j'ai, & qui m'en promettez encore infiniment davantage! ô Amour ſans interruption & ſans inconſtance, que toutes les eaux ameres de mes iniquités n'ont pu éteindre! Ai-je un cœur, ô mon Dieu! ſi je ne ſuis pas pénétré de reconnoiſſance & de tendreſſe pour vous?

Livre des Pſ. Pſ. 22. *Le Seigneur eſt mon Paſteur, je ne manquerai de rien: il m'a placé dans d'excellens pâturages.*

Auſſi, quand je marcherois à travers les ombres de la mort, je ne craindrois rien, parce que vous êtes avec moi.

J'ai cette confiance, Seigneur, que votre bonté & votre miſéricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie.

Et que j'habiterai éternellement dans la maiſon du Seigneur.

Sentences de l'imitation de J. C.

à Midi.

Hélas! une longue vie ne sert pas toujours à nous amender; elle ne fait souvent qu'augumenter nos fautes. Plût à Dieu que nous eussions bien vécu en ce monde seulement pendant un jour! Imitat. l. 1. c. 23.

Heureux qui a toujours devant les yeux l'heure de sa mort, & qui se prépare à mourir! Si vous avez vu quelquefois un homme mourant, songez que vous passerez par le même chemin.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Mais que vois-je? un Dieu, qui se donne lui-même, après même avoir tout donné. Un Dieu, qui vient me chercher jusqu'où mon péché m'a fait descendre. Un Dieu, qui prend la forme d'un esclave, pour me délivrer de l'esclavage de mes ennemis. Un Dieu, qui se fait pauvre pour m'enrichir. Un Dieu, qui m'appelle & qui court après moi, quand je le fuis. Un Dieu, qui expire dans les tourmens, pour m'arracher des bras de la mort, & pour me rendre une vie heureuse; & je ne veux souvent ni de lui, ni de la vie qu'il me Fénel. tom. 2. p. 378.

présente ? Pour qui prendroit-on un homme qui aimeroit un autre homme, comme Dieu nous aime ? & de quels anathêmes ne se rend pas digne après cela, celui qui n'aimera pas le Seigneur Jésus ?

Jean, ch. 4. v. 10. *Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit : donnez-moi à boire ; vous lui en auriez demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive.* (Jésus à la Samaritaine).

v. 13. *Quiconque boit de cette eau, aura encore soif ; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, & cette eau deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusques dans la vie éternelle.*

XV. MAI.

Vers l'an 250. *En ce jour on fait la Fête des saints Pierre, André, Paul & Denise, Martyrs.*

Le Matin. ### *Sur l'amour que nous devons avoir pour Dieu.*

Fénél. tom. 2. p. 380. Souvent, quand nous disons à Dieu, que nous l'aimons de tout notre cœur, c'est un langage, c'est un discours sans réalité. On nous a appris à

parler ainſi dans notre enfance, & nous continuons quand nous ſommes grands, ſans ſavoir bien ſouvent ce que nous diſons. Aimer Dieu, c'eſt n'avoir point d'autre volonté que la ſienne ; c'eſt obſerver fidélement ſa ſainte Loi, c'eſt avoir horreur du péché. Aimer Dieu, c'eſt aimer ce que Jéſus-Chriſt a aimé, la pauvreté, les humiliations, les ſouffrances ; c'eſt haïr ce que Jéſus-Chriſt hait, le monde, la vanité, nos paſſions. Peut-on croire, qu'on aime un objet auquel on ne voudroit pas reſſembler ? Aimer Dieu, c'eſt s'entretenir volontiers avec lui, c'eſt déſirer d'aller à lui, c'eſt ſoupirer & languir après lui. O le faux amour ! que celui qui ne ſe ſoucie pas de voir ce qu'il aime !

Je tiens mon ame élevée vers vous, Seigneur ; je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu ; que je ne ſois pas confondu. *Livre des Pſ. Pſ. 24.*

Seigneur, faites-moi connoître vos voies : enſeignez-moi vos ſentiers.

Conduiſez-moi ſelon votre vérité, & inſtruiſez-moi : parce que vous êtes mon Dieu & mon Sauveur ; je vous attends pendant tout le jour.

Souvenez-vous de vos miſéricordes, Sei-

gneur, de ces miséricordes que vous exercez dès le commencement du monde.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 23.

Quand vous êtes au matin, pensez que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir; & quand vous êtes au soir, ne vous flattez pas de voir le matin.

Quand cette derniere heure sera venue, vous commencerez à juger bien autrement de toute votre vie passée, & vous aurez un grand regret d'avoir été si négligent & si lâche.

Que celui-là est heureux & sage, qui tâche de devenir présentement ce qu'il veut être à l'heure de la mort!

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tom. 2. p. 381.

Le Sauveur est venu apporter un feu divin sur la terre, & son desir est que ce feu brûle & consume tout. Cependant les hommes vivent dans une froideur mortelle. Ils aiment un peu de métail, une maison, un nom, un titre en l'air, une chimere qu'ils appellent *réputation*. Ils aiment une conversation, un amusement qui leur echappe. Il n'y a que Dieu pour qui il ne leur reste point

d'amour; tout s'épuise pour les créatures les plus méprisables. Ne voudrons-nous jamais goûter le bonheur de l'amour divin? Jusqu'à quand préférerons-nous d'aimer les créatures les plus empoisonnées? O Dieu! régnez sur nous, malgré nos infidélités. Que le feu de votre amour éteigne tout autre feu. Que pouvons-nous voir d'aimable hors de vous, que nous ne trouvions pas parfaitement en vous, qui êtes la source de tout bien? Accordez-nous la grace de vous aimer; & nous n'aimerons plus que vous, & nous vous aimerons éternellement.

Le tems est venu que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité; car ce sont-là les adorateurs que le Pere cherche. Jean, ch. 4. v. 23.

Dieu est Esprit; il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. v. 24.

Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'accomplir son œuvre. (Paroles de J. C.) v. 34.

XVI. MAI.

Vers l'an 600. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Honoré, Evêque d'Amiens.*

le Matin. *Sur les ſentimens de l'amour divin.*

Pſ. 72. Fénel. tom. 2. p. 382. *O Dieu de mon cœur, ô Dieu mon partage pour jamais!* Peut-on vous connoître, ô mon Dieu, & ne pas vous aimer, vous qui ſurpaſſez en beauté, en vertu, en grandeur, en pouvoir, en bonté, en libéralité, en magnificence, en toutes ſortes de perfections, & ce qui m'eſt plus proche, en amour pour moi, tout ce que les eſprits créés peuvent comprendre? Vous me permettez, c'eſt trop peu dire, vous m'ordonnez de vous aimer. Après cela, Seigneur, je ne me connois plus; & je ne me poſſede plus: ô amour ſacré, qui avez bleſſé mon amour, & qui de vos propres traits, vous êtes vous-même bleſſé pour moi: venez me guérir au plutôt; venez rendre la bleſſure que vous m'avez faite, encore plus profonde & plus vive.

Livre des Pſ. Pſ. 24. *Ne vous ſouvenez pas des égaremens de ma jeuneſſe, ni des infidélités criminelles que j'ai commiſes depuis.*

Mais souvenez-vous de moi selon votre miséricorde, Seigneur, dans la vue de vôtre bonté.

Seigneur, pardonnez-moi pour la gloire de votre nom, & remettez-moi mon iniquité; car elle est grande.

Regardez-moi, & ayez pitié de moi; parce que je suis pauvre & abandonné.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Mais quel malheur de ne pas mieux employer ce tems, qui peut vous servir à mériter de vivre éternellement! Imitat. l. 1. c. 23.

Ah! mon cher frere, de quel danger & de quelle frayeur ne vous préserverez-vous pas, si à présent vous vivez toujours dans la crainte des jugemens de Dieu & des surprises de la mort!

le soir.

Suite du sujet du Matin.

Faites voir, ô mon Dieu, ce que vous pouvez sur un cœur qui est tout à vous. L'accès vous est ouvert, les ressorts vous en sont connus. Vous savez ce que votre grace est capable d'y exciter. Vous n'attendez que mon consentement & que l'acquiescement de ma liberté. Je vous donne mille & mille Fénel. tom. 2. p. 383.

fois l'un & l'autre, prenez tout, agissez en Dieu, embrasez-moi, consumez-moi. Foible & impuissante créature que je suis, je n'ai rien à vous donner que mon amour. Augmentez-le, Seigneur, & rendez-le plus digne de vous. O si j'étois capable de faire pour vous de grandes choses! ô si j'avois beaucoup à vous sacrifier! mais, tout ce que je puis n'est rien. Soupirer, languir, aimer & mourir pour aimer encore davantage, c'est désormais tout ce que je veux.

Jean, ch. 5. v. 14. *Vous êtes guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis.* (Jésus au malade de la Piscine, qu'il avoit guéri).

v. 19. *Tout ce que le Pere fait, le Fils le fait aussi comme lui.*

v. 21. *Comme le Pere ressuscite les morts & leur rend la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît.*

v. 23. *Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere, qui l'a envoyé.*

XVII. MAI.

En ce jour (lorsque Pâques arrive le

22. *Mars) se célébre le mystere de la sainte Trinité.*

Du mystere de la sainte Trinité.

le Matin.

Le Mystere incompréhensible d'un seul Dieu en trois Personnes, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit, est proprement la Fête des Chrétiens. Ils ont été baptises au nom de la sainte Trinité : ce Mystere est le grand objet de leur foi & de leur adoration pendant cette vie, & il doit faire dans l'autre leur éternelle félicité. Aussi n'y en a-t-il point auquel notre sainte Religion nous rappelle si souvent. Tout notre culte s'y rapporte : toutes les Heures de l'Office commencent par l'invocation & la glorification de la sainte Trinité : les Pseaumes, les Hymnes, les Prieres finissent de même. Le signe de la Croix qui revient si fréquemment dans les cérémonies de la Religion, & dans les actions particulieres des Chrétiens, se fait au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit. Tous les Dimanches, & même tous les jours de l'année sont autant de Fêtes de ce Mystere ; puisqu'ils sont tous consacrés à adorer, à louer & à bénir un Dieu

en trois Perſonnes; & que toutes les Fêtes, ſoit des autres Myſteres, ſoit des Saints, ſe rapportent néceſſairement à la glorification de ſon ſaint Nom.

Que toutes les paroles de l'Office de ce jour nous ſervent à exciter ces ſentimens dans nos cœurs. Prenons ſur-tout la réſolution de nous accoutumer à dire, non par routine, mais dans un eſprit d'adoration, ces paroles: *Gloire ſoit au Pere, au Fils & au Saint-Eſprit*, & à toutes les autres ſemblables qui ſe diſent ſi ſouvent dans les Offices de l'Egliſe: qu'elles nous remettent devant les yeux l'obligation que nous avons de faire tout pour la gloire de Dieu, & de le ſervir avec une grande pureté d'intention. Je dis la même choſe de ces paroles: *Au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Eſprit*, que nous prononçons en faiſant le ſigne de la Croix, & qu'il n'eſt que trop ordinaire de dire ſans attention; au lieu qu'elles devroient être toujours animées par la Foi, par l'élévation du cœur vers Dieu.

Vers l'an. 1120. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Brunon, Evêque & Confeſſeur.*

L'amour de Dieu est peu connu. le Matin.

Les hommes ne connoissent point l'amour de Dieu : faute de le connoitre, ils en ont peur, & s'en éloignent. Cette crainte fait qu'ils ne peuvent comprendre la douce familiarité des enfans, dans le sein du plus tendre de tous les Peres. Ils ne connoissent qu'un Maître tout-puissant & rigoureux. Ils sont toujours contraints avec lui, toujours gênés dans tout ce qu'ils font. Ils font à regret le bien, pour éviter le châtiment: ils feroient le mal, s'ils osoient le faire, & s'ils pouvoient espérer l'impunité. L'amour de Dieu leur paroît une dette onéreuse : ils cherchent à l'éluder par des formalités & par un culte extérieur, qu'ils veulent toujours mettre à la place de cet amour sincere & effectif. Ils chicanent avec Dieu même, pour lui donner le moins qu'ils peuvent. O mon Dieu, si les hommes savoient ce que c'est que vous aimer, ils ne voudroient plus d'autre vie & d'autre joie que votre amour! *Fénel. tom. 3. p. 5.*

Les détresses dont mon cœur est serré se multiplient : délivrez-moi (Seigneur) *des maux qui me pressent.* *Livre des Ps. Ps. 24.*

Jettez les yeux ſur mes humiliations & ma peine, & pardonnez-moi tous mes péchés.

Gardez mon ame & délivrez-moi : que je ne ſois pas confondu, puiſque je mets mon eſpérance en vous.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 23.

Apprenez maintenant à tout mépriſer, afin qu'alors vous ſoyez libre, pour aller à Jéſus-Chriſt.

Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin qu'alors vous puiſſiez avoir une confiance certaine.

le Soir.

L'amour de Dieu ne conſiſte pas dans des choſes extraordinaires.

Fénel. tom. 3. p. 6.

Cet amour ne demande de nous que des mœurs innocentes & réglées. Il veut ſeulement que nous faſſions pour Dieu tout ce que la raiſon doit nous faire pratiquer. Il n'eſt pas queſtion d'ajouter aux bonnes actions qu'on fait déja. Il n'eſt queſtion que de faire par amour pour Dieu, ce que les honnêtes gens qui vivent bien, font par honneur & par amour pour eux-mêmes. Il n'y a à retrancher que le mal, qu'il faudroit

droit retrancher, quand même nous n'aurions d'autre principe que la vraie raison. Pour tout le reste, laissons-le dans l'ordre que Dieu a établi dans le monde : faisons les mêmes choses honnêtes & vertueuses; mais faisons-les pour celui qui nous a faits, & à qui nous devons tout.

Cet amour de Dieu ne demande point de tous les Chrétiens des austérités semblables à celles des anciens Solitaires, ni leur solitude profonde, ni leur contemplation. Il ne demande d'ordinaire, ni les actions éclatantes & héroïques, ni le renoncement aux biens légitimement acquis, ni le dépouillement des avantages de chaque condition. Il veut seulement; qu'on soit juste, sobre, modéré dans l'usage convenable de toutes ces choses. Il veut seulement qu'on n'en fasse pas son Dieu & sa béatitude; mais qu'on en use suivant son ordre, & pour tendre vers lui.

Celui qui entend ma parole & qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternellement, & il ne tombera point dans la condamnation; mais il est deja passé de la mort à la vie. Jean, ch. 5. v. 24.

v. 25. *L'heure est déja venue que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront, vivront.*

v. 26. *Comme le Pere a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même* (Paroles de J. C.)

XVIII. MAI.

Vers l'an 1595. *En ce jour on fait la Fête du bienheureux Félix, Confesseur, de l'Ordre des Capucins, dont le ministere fut de pourvoir à la subsistance des Freres, faisant l'office de quêteur dans Rome: après avoir exercé un emploi si laborieux durant quarante ans avec une merveilleuse humilité, & d'une maniere qui donna beaucoup d'édification à tout le monde, plein de vertus & célébre pour ses miracles, il s'endormit au Seigneur.*

le Matin. *L'amour de Dieu, bien loin d'augmenter nos croix, il les adoucit.*

Fén. t. 3. p. 7. Cet amour n'augmente point les croix. Il les trouve déja toutes semées dans toutes les conditions des hommes, Nos croix nous viennent de l'infirmité de nos corps & des passions de nos ames: elles viennent de nos im-

perfections & de celles des autres hommes avec qui nous sommes obligés de vivre. Ce n'est pas l'amour de Dieu qui nous cause ces peines; au contraire, c'est lui qui nous les adoucit par la consolation dont il assaisonne nos souffrances. Il diminue même nos croix, à mesure qu'il modere nos passions ardentes & notre sensibilité, qui sont la source de tous nos véritables maux. Si l'amour de Dieu étoit parfait en nous, en nous détachant de tout ce que nous craignons de perdre, ou que nous desirons d'acquérir, il finiroit toutes nos douleurs, & nous combleroit d'une paix bienheureuse.

Pourquoi donc tant craindre l'amour qui ne fait aucun de nos maux, qui peut les adoucir tous, & qui feroit entrer avec lui dans nos cœurs tous les biens? Les hommes sont bien ennemis d'eux-mêmes, de résister à cet amour & de le craindre.

Le Seigneur est ma lumiere & mon salut; qui craindrois-je? le Seigneur est le défenseur de ma vie; qui pourroit m'intimider? *Livre des Ps. Ps. 26.*

J'ai demandé une seule chose au Seigneur; c'est d'habiter tous les jours de ma vie dans sa maison.

Afin de goûter les délices du Seigneur & de contempler les beautés de son Temple.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. I. c. 23.

Comportez-vous sur la terre comme un voyageur & un étranger, qui n'a point d'intérêt aux affaires du monde.

Conservez votre cœur libre, & élevez-le vers Dieu, parce que vous n'avez point ici-bas de demeure stable.

le Soir.

Le précepte de l'amour rend tous les autres préceptes doux & légers.

Fénel. tom. 3. p. 8.

Le précepte de l'amour, loin d'être une surcharge au-dessus de tous les autres préceptes, est au contraire ce qui rend tous les autres préceptes doux & légers. Ce qu'on fait par crainte & sans amour, est toujours ennuyeux, dur, pénible, accablant. Ce qu'on fait par amour, par persuasion, par volonté pleinement libre, quelque rude qu'il soit aux sens, devient toujours doux. L'envie de plaire à Dieu qu'on aime, fait que, si on souffre, on aime à souffrir; la souffrance qu'on aime n'est plus une souffrance.

Cet amour ne trouble, ne dérange,

ne change rien dans l'ordre que Dieu a établi. Il laisse les grands dans la grandeur, & les fait petits sous la main de celui qui les a fait grands. Il laisse les petits dans la poussiere, & les rend contens de n'être rien qu'en lui. Ce contentement dans le lieu le plus bas, n'a aucune bassesse, & fait une véritable grandeur.

Le tems viendra que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu: & ceux qui auront fait de bonnes œuvres, en sortiront pour ressusciter à la vie; comme ceux qui en auront fait de mauvaises en sortiront pour ressusciter à leur condamnation. (Résurrection derniere). Jean, ch. 5. v. 28. v. 29.

XIX. MAI.

En ce jour on fait la Fête de saint Yves, Prêtre & Confesseur, qui, pour l'amour de Jésus-Christ, s'étoit fait le protecteur & l'Avocat des orphelins, des veuves & des pauvres. Vers l'an 1303.

Ie Matin. *L'amour de Dieu régle & anime tous les autres amours que nous devons aux créatures.*

Fénel. t. 3. p. 9. L'amour de Dieu régle & anime tous les autres amours que nous devons aux créatures. Nous n'aimons jamais tant notre prochain, que quand nous l'aimons pour Dieu & de son amour. Quand nous aimons les hommes hors de Dieu, nous ne les aimons que pour nous-mêmes. C'est toujours, ou notre intérêt grossier, ou notre intérêt subtil & déguisé, que nous cherchons en eux. Si ce n'est pas l'argent, la commodité, la faveur, que nous y cherchons, c'est la gloire de les aimer sans intérêt; c'est le goût, c'est la confiance, c'est le plaisir d'être aimés par des gens de mérite, qui flattent notre amour propre bien plus qu'une somme d'argent ne le flatteroit. C'est donc nous-mêmes que nous aimons uniquement, dans tous nos amis que nous croyons aimer. Aimer autrui pour soi, c'est l'aimer bien imparfaitement: c'est plutôt amour propre, que vraie amitié.

Quel est donc le moyen d'aimer ses

amis? c'eſt de les aimer dans l'ordre de Dieu; c'eſt d'aimer Dieu en eux; c'eſt d'y aimer ce qu'il y a mis, & de ſupporter pour l'amour de lui, la privation de ce qu'il n'y met pas. Quand nous n'aimons nos amis que par amour propre, l'amour propre impatient, délicat, jaloux, plein de beſoins & vuide de mérite, ſe défie ſans ceſſe & de ſoi & de ſon ami: il ſe laſſe, il ſe dégoûte; il voit bientôt le bout de ce qu'il croyoit le plus grand; il trouve partout des mécomptes; il voudroit toujours le parfait, & jamais il ne le trouve; il ſe pique, il change, il ne peut ſe repoſer nulle part. L'amour de Dieu, aimant ſans rapporter ſes amis à ſoi, les aime patiemment avec leurs défauts. Il ne veut point trouver en eux plus que Dieu n'y a mis: il n'y regarde que Dieu & ſes dons: tout lui eſt bon, pourvu qu'il aime ce que Dieu a fait, & qu'il ſupporte ce que Dieu n'a pas fait, mais qu'il a permis, & qu'il veut que nous ſupportions pour nous conformer à ſes deſſeins.

Daignez écouter, Seigneur, les cris que je vous adreſſe: ayez pitié de moi, & exaucez-moi. *Livre des Pſ. Pſ. 26.*

Mon cœur vous parle, mes yeux vous cherchent, Seigneur, & je ne cesserai pas d'implorer votre secours.

Ne détournez pas votre visage de dessus moi; & dans votre colere, ne vous éloignez pas de votre serviteur.

Soyez toujours mon appui: ne m'abandonnez pas & ne me rejettez pas, ô mon Sauveur.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 24.

Considérez dans chaque chose quelle en sera la fin, & comment vous comparoîtrez devant ce Juge sévere, à qui rien n'est caché.

O pécheur misérable & insensé! que répondrez-vous à Dieu, qui sait tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois à la vue d'un homme en colere?

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tom. 3. p. 12.

A Dieu ne plaise donc que j'aime plus que lui, ce que je n'aime que pour lui! mais j'aime de tout mon cœur pour l'amour de lui, tout ce qui me le représente, tout ce qui renferme ses dons, tout ce qu'il a voulu que j'aimasse. Ce principe solide d'amour fait

que je ne veux jamais manquer à rien, ni à mes proches, ni à mes amis. Leurs imperfections n'ont garde de me surprendre ; car je n'attends qu'imperfection de tout ce qui n'est pas mon Dieu. Je ne vois que lui seul, en tout ce qui a le moindre degré de bonté; c'est lui que j'aime dans sa créature, & rien ne peut altérer cet amour. Il est vrai que cet amour n'est pas toujours tendre & sensible; mais il est vrai, intime, fidele, constant, effectif; & je le préfere par le fond de ma volonté, à tout autre amour. Il a même ses tendresses & ses transports. Une ame qui seroit bien à Dieu, ne seroit plus desséchée, & résserrée par les délicatesses & les inégalités de l'amour propre : n'aimant que pour Dieu, elle aimeroit comme Dieu d'un amour admirable; car *Dieu est amour*, comme dit saint Jean. *1. Joan. 4. v. 8.*

Rien n'est si sec, si froid, si dur, si resserré, qu'un cœur qui s'aime seul en toutes choses. Rien n'est si tendre, si ouvert, si vif, si doux, si aimable, si aimant, qu'un cœur que l'amour divin possede & anime.

Jean, c.5.v. 30. *Mon jugement est juste ; parce que je ne cherche pas ma volonté propre, mais la volonté de mon Pere qui m'a envoyé.*

v. 41. *Je ne tire point ma gloire des hommes.*

v. 44. *Comment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire les uns des autres, & non la gloire qui vient de Dieu seul?* (Paroles de J. C.)

XX. MAI.

En ce jour on fait la Fête de saint Bernardin de Sienne, de l'Ordre des Freres Mineurs, qui a illustré l'Italie par ses discours & par ses exemples. Vers l'an 1444.

le Matin. ### *Sur la capitulation qu'on voudroit faire avec Dieu.*

3. Rois, 18. v. 21. Matth. 6. v. 24. Fénel. tom. 2. p. 369.

Jusques à quand clocherez-vous de deux côtés? Nul ne peut servir deux Maîtres. On sait bien qu'il faut servir Dieu & l'aimer, si on veut être sauvé: mais on voudroit bien ôter de son service & de son amour, tout ce qu'il y a d'onereux, & n'y laisser que ce qu'il y a d'agréable. On voudroit le servir, à condition de ne lui donner que des paroles

& des cérémonies, & encor des cérémonies courtes, dont on eſt bientôt laſſé & ennuyé. On voudroit l'aimer, à condition qu'on aimeroit avec lui, & peut-être plus que lui, tout ce qu'il n'aime point, & qu'il condamne dans les vanités mondaines. On voudroit l'aimer, à condition de ne diminuer en rien cet aveugle amour de nous-mêmes, qui va jusqu'à l'idolâtrie, & qui fait qu'au lieu de nous rapporter à Dieu comme à celui pour qui nous ſommes faits, on veut au contraire rapporter Dieu à ſoi, & ne le rechercher que comme une reſſource qui nous conſole, quand les créatures nous manqueront. On voudroit le ſervir & l'aimer, à condition qu'il ſera permis d'avoir honte de ſon amour; de s'en cacher comme d'une foibleſſe; de rougir de lui comme d'un ami indigne d'être aimé; de ne lui donner que quelque extérieur de Religion, pour éviter le ſcandale; & de vivre à la merci du monde, pour ne rien donner à Dieu, qu'avec la permiſſion du monde même. Quel ſervice & quel amour!

J'ai une ferme eſpérance de voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans. *Livre des Pſ. Pſ. 26.*

O mon ame, attends le Seigneur; demeure ferme & ne t'abats point: attends le Seigneur avec confiance.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 24.

Un homme patient a dequoi faire en ce monde bien avantageusement son purgatoire; lorsque recevant des injures des autres, il est plus affligé de la malice d'autrui que du tort qui lui est fait; lorsqu'il prie volontiers pour ceux qui lui causent des traverses, & qu'il leur pardonne de bon cœur; lorsqu'il ne differe point à demander pardon aux autres; lorsqu'il cherche plus à faire miséricorde, qu'à se mettre en colere; lorsqu'il se fait souvent violence à lui-même, & qu'il tâche d'assujettir entiérement la chair à l'esprit.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 2. p. 371.

Dieu n'admet point d'autre pacte avec nous, que celui qui a rapport à notre premiere alliance dans le Baptême, où nous avons promis de renoncer à tout pour être à lui, & au premier commandement de sa Loi, où il exige sans réserve tout notre cœur, tout notre esprit & toutes nos forces. Peut-on en effet aimer Dieu de bonne foi,

& avoir tant d'égards pour le monde, son ennemi, auquel il a donné de si terribles malédictions ? Peut-on aimer Dieu & craindre de le trop connoître, de peur d'avoir trop de choses à lui sacrifier ? Peut-on aimer Dieu, & se contenter de ne pas l'outrager, sans se mettre en peine de lui plaire, de le glorifier, & de lui témoigner courageusement dans les occasions qui se présentent tous les jours, l'ardeur & la sincérité de son amour ? Dieu ne met ni bornes, ni réserves, en se donnant à nous, & nous voudrions en apporter mille avec lui. Est-il sur la terre des créatures assez viles pour se contenter d'être aimées de nous, comme nous n'avons pas honte de vouloir que Dieu se contentât d'être aimé ?

Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, & que le Fils de l'Homme vous donnera. Jean, ch. 6. v. 27.

Moyse ne vous a point donné le Pain du Ciel ; mais mon Pere vous donne le véritable Pain du Ciel. (Paroles de J. C.) v. 32.

XXI. MAI.

En ce jour (lorsque Pâques arrive le 22. Mars) je célebre la Fête du saint Sacrement de nos Autels.

le Matin.

Du saint Sacrement.

Fénel. tom. 3. p. 232.

J'adore Jésus-Christ au saint Sacrement, où il cache tous les trésors de son amour. O Octave trop courte, pour célébrer tant de Mysteres de Jésus anéanti ! Je n'y vois qu'amour, que bonté & que miséricorde. Hélas ! Seigneur, que voulez-vous ? Pourquoi cacher votre Majesté éternelle ? pourquoi l'exposer à l'ingratitude des ames insensibles, à l'irrévérence des hommes ? Ah ! c'est que vous nous aimez, vous nous cherchez, vous vous donnez tout entier à nous. Mais encore, de quelle maniere faites-vous ce don ? Sous la figure de l'aliment le plus familier. O mon pain, ô ma vie, ô chair de mon Sauveur ! venez exciter ma faim ; je ne veux plus me nourrir que de vous.

O Verbe, ô Sagesse, ô Parole, ô Vérité éternelle, vous êtes caché sous

cette chair, & cette chair ſacrée ſe cache ſous cette apparence groſſiere du pain. O Dieu caché, je veux vivre caché avec vous pour vivre de votre Vie divine. Sous toutes mes miſeres, mes foibleſſes, mes indignités, je cacherai Jéſus, je deviendrai le Sacrement de ſon amour: on ne verra que le voile groſſier du Sacrement, la créature imparfaite & fragile; mais au-dedans, vivra le vrai Dieu de gloire.

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

Hélas! ô Dieu d'amour, quand viendrez-vous donc? quand eſt-ce que je vous aimerai? quand eſt-ce que vous ſerez le ſeul aliment de mon cœur, & mon pain au-deſſus de toute ſubſtance? Le pain extérieur, cette créature fragile, ſera briſée & expoſée à toutes ſortes d'accidens; mais, Jéſus immortel & impaſſible, ſera en elle ſans diviſion & ſans changement. Vivant de lui, je ne vivrai plus que pour lui, & il vivra tout ſeul en moi.

O monde inſenſé & ſcandaleux, on ne peut plus vous voir ni vous entendre! O amour propre, vous faites hor-

reur ! On ſe ſupporte patiemment, comme Jéſus-Chriſt ſupportoit Judas. Tout paſſe de devant mes yeux ; mais rien ne m'importe, rien n'eſt mon affaire, ſinon l'affaire unique de faire la volonté de Dieu dans le moment préſent, & de vouloir ſa volonté ſur la terre, comme on la veut dans le Ciel.

Vers l'an 358.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Second, Prêtre, & de pluſieurs autres, qui furent cruellement mis à mort durant les Fêtes de la Pentecôte, par le commandement de Georges, Evêque Arien, ſous l'Empire de Conſtance.

le M.tin.

Malheur à celui qui n'a pas un amour ſincere pour Dieu.

S.Jean, ch. 21. v. 16. Fénel. t. 2. p. 479.

Seigneur, vous ſavez bien que je vous aime. Saint Pierre le diſoit à notre Seigneur ; mais oſerions-nous le dire ? Aimons-nous Dieu, pendant que nous ne penſons point à lui ? Quel eſt l'ami à qui nous n'aimons pas mieux parler qu'à lui ? Où nous ennuyons-nous davantage qu'aux pieds des Autels ? Que faiſons-nous pour plaire à notre Maître, & pour nous rendre tels qu'il veut ?

Que

Que faiſons-nous pour ſa gloire? Que lui avons-nous ſacrifié pour accomplir ſa volonté? La préférons-nous à nos moindres intérêts? où eſt donc cet amour que nous penſons avoir? Malheur pourtant *à celui qui n'aime pas le* 1. Cor. ch.
Seigneur Jéſus, qui nous a tant aimés! 16. v. 22.
Donnera-t-il ſon Royaume éternel à ceux qui ne l'aiment pas? Si nous l'aimions, pourrions-nous être inſenſibles à ſes bienfaits, à ſes inſpirations, à ſes graces? *Ni la vie, ni la mort, ni le* Rom. ch. 8.
préſent, ni l'avenir, ni la puiſſance, ne pourra v. 38. 39.
déſormais nous ſéparer de la charité de Jéſus-Chriſt.

Seigneur, je vous adreſſe mes cris: ne Livre des Pſ.
demeurez pas dans le ſilence, ô mon Dieu, Pſ. 27.
ne refuſez pas de me répondre; autrement je deviendrois ſemblable à ceux qui tombent dans l'abîme.

Ma chair a pris une nouvelle vigueur, & j'en rendrai graces à mon Dieu du fond de mon cœur.

Seigneur, ſauvez votre peuple & béniſſez votre héritage: ſoyez leur Paſteur, & ſoutenez-les juſques dans l'eternité.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 24.

En vérité, c'est bien nous tromper nous-mêmes, que d'avoir un amour aussi déréglé pour notre chair.

Plus vous vous épargnez maintenant vous-même, en suivant les désordres de votre chair, plus vous en serez châtié sévérement dans la suite, & plus vous amassez de matiere pour ce feu dévorant.

le Soir.

Motif de donner tout son amour à Dieu.

Fénel. tom. 2. p. 100.

Comment ne pas donner tout notre amour à Dieu, lui qui nous a aimés le premier, & aimés d'un amour tendre, comme un pere qui a pitié de ses enfans, dont il connoît l'extrême fragilité, & la boue dont il les a pêtris? Il nous a cherchés dans nos propres voies, qui sont celles du péché; il a couru comme un pasteur qui se fatigue pour retrouver sa brebis égarée. Il ne s'est pas contenté de nous chercher; mais, après nous avoir trouvés, il s'est chargé de nous & de nos langueurs; il a été obéissant jusqu'à la mort de la Croix. On peut dire de même qu'il nous a aimés

jusqu'à la mort de la Croix, & que la mesure de son obéissance a été celle de son amour.

Le Pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au monde. Jean, ch. 6. v. 33.

Seigneur, donnez-nous toujours ce Pain. v. 34.

Je suis le Pain de vie; celui qui vient à moi n'aura point de faim, & celui qui croit en moi n'aura jamais soif. v. 35.

Je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. (Paroles de J. C.) v. 38.

XXII. MAI.

En ce jour on fait la Fête de saint Romain, Abbé; c'est celui qui servit saint Benoît dans sa grotte de Sublaque; *depuis il vint en France: où ayant bâti un Monastere, & laissé plusieurs Disciples imitateurs de sa sainteté, il passa au repos du Seigneur.* Vers l'an 510.

Sur la détermination entiere à être à Dieu.

le Matin.

Seigneur, *que voulez-vous que je fasse?* C'est ce que disoit saint Paul miraculeusement renversé, & converti par Fénel. tom. 2. p. 367. Act. c. 9. v. 6.

la grace du Sauveur qu'il persécutoit. Hélas! combien l'avons-nous persécuté par nos infidélités, par nos humeurs, par nos passions, qui ont troublé l'ouvrage de sa miséricorde dans notre cœur? Enfin il nous a renversés par la tribulation: il a écrasé notre orgueil: il a confondu notre prudence charnelle: il a consterné notre amour propre. Disons-lui donc avec un acquiescement entier: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Jusqu'ici je ne m'étois tourné vers vous qu'imparfaitement. J'avois usé de mille remises, & j'avois tâché de sauver & d'emporter du débris de ma conversion, tout ce qu'il m'avoit été possible; mais présentement, je suis prêt à tout, & vous allez devenir le maître absolu de mon cœur & de ma conduite.

Livre des Ps. Ps. 29. *Lorsque j'étois dans l'abondance & dans la paix, je me disois à moi-même: je ne serai jamais ébranlé.*

Vous avez détourné votre visage de dessus moi, & j'ai été dans le trouble.

J'ai poussé des cris vers vous, Seigneur, & je vous ai adressé ma priere.

Vous avez voulu que, délivré de mes inquiétudes, je misse ma gloire à chanter vos

louanges: Seigneur mon Dieu, je vous rendrai d'éternelles actions de graces.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Apprenez maintenant à souffrir de petites peines, pour en éviter alors de bien plus grandes: faites ici l'essai de ce que vous pourrez endurer à l'avenir. Imitat. l. I. c. 24.

Si vous n'avez pas maintenant la force de supporter de si petites choses, comment pourrez-vous souffrir les tourmens éternels?

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Il ne suffit pas que l'offre soit universelle; ce ne seroit rien faire, si elle demeuroit vague & incertaine, sans descendre au détail & à la pratique. Il y a trop long-tems, dit saint Augustin, que nous traînons une volonté vague & languissante pour le bien. Il ne coûte rien de vouloir être parfait, si on ne fait rien pour la perfection. Il la faut vouloir plus que toutes les choses temporelles les plus cheres & le plus vivement poursuivies, & il ne faut pas vouloir faire moins pour Dieu, que l'on n'a fait pour le monde. Sondons notre cœur. Suis-je déterminé à sacrifier à Fénel. tom. 2. p. 368.

Dieu mes amitiés les plus fortes, mes habitudes les plus enracinées, mes inclinations dominantes, mes plus agréables amusemens ?

Jean, ch. 6. v. 44. *Personne ne peut venir à moi, si mon Pere ne le tire à lui.*

v. 49. *Vos Peres ont mangé la manne dans le*
v. 50. *désert, & ils sont morts; mais voici le Pain descendu du Ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.*

v. 52. *Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement; & le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je dois donner pour la vie du monde.* (Paroles de J. C.)

XXIII. MAI.

Vers l'an. 410. *En ce jour on fait la Fête de saint Didier, Evêque de Langres, qui, voyant les maux que l'armée des Vandales faisoit souffrir à son peuple, alla trouver leur Roi pour tâcher de l'adoucir; mais ce barbare ordonna sur le champ qu'on l'égorgeât; & le saint Prélat, comme un bon Pasteur, présenta volontiers sa tête pour le troupeau qui lui avoit été confié: ainsi étant mort par le glaive, il entra dans la joie du Seigneur. Plusieurs de son Diocése furent aussi mar-*

tyrisés, & enterrés avec lui dans la même Ville.

Jésus-Christ nous a mérité par sa mort la grace d'exécuter nos bonnes résolutions.

le Matin.

Considérez l'amour avec lequel Jésus-Christ notre Seigneur a tant souffert en ce monde, & particuliérement au Jardin des Olives & sur le Mont de Calvaire: cet amour nous regardoit, & par toutes ces peines & travaux il obtenoit de Dieu le Pere de bonnes résolutions & protestations pour notre cœur, & par même moyen il obtenoit encore tout ce qui nous est nécessaire pour maintenir, nourrir, fortifier & consommer ces résolutions. O résolution, que vous êtes précieuse, étant fille d'une telle mere, comme est la Passion de mon Sauveur! O combien mon ame vous doit chérir, puisque vous avez été si chere à mon Jésus! Hélas! ô Sauveur de mon ame, vous mourûtes pour m'acquérir mes résolutions. Hé! faites-moi la grace que je meure plutôt que de les perdre.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 5. ch. 13.

Voyez-vous, il est certain que le

cœur de notre cher Jésus voyoit le vôtre de l'arbre de la Croix, & qu'il l'aimoit; & par cet amour il lui obtenoit tous les biens que vous aurez jamais, & entr'autres vos résolutions. Oui, nous pouvons tous dire comme Jérémie: O Seigneur, avant que je fusse, vous me regardiez & vous m'appelliez par mon nom, de sorte que sa divine bonté prépara en son amour & en sa miséricorde tous les moyens généraux & particuliers de notre salut.

Livre des Ps. Ps. 30. *J'ai mis en vous mon espérance, Seigneur, je ne tomberai jamais dans la confusion: délivrez-moi par votre justice.*

Prêtez l'oreille à ma voix: hâtez-vous de me tirer du péril.

Que je trouve en vous un Dieu qui me protege, & un asyle où je sois en sûreté.

Car c'est vous qui êtes mon asyle & ma forteresse: vous serez mon guide & mon Pasteur pour la gloire de votre nom.

Je remets mon ame entre vos mains: vous me racheterez, Seigneur, Dieu de vérité.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 24. *Si la moindre incommodité vous impatiente maintenant si fort, que sera-ce des peines de l'enfer?*

Soyez certain que vous ne pouvez pas avoir ces deux avantages, d'être dans la joie en ce monde, & de regner ensuite avec Jesus-Christ.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Ah! mon Dieu, que nous devrions profondément mettre ceci en notre mémoire! Est-il possible que j'aie été aimé, & si doucement aimé de mon Sauveur, qu'il allât penser à moi en particulier, & dans toutes ces petites occasions, par lesquelles il m'a attiré à lui? & combien donc devons-nous aimer, chérir, & bien employer tout cela à notre utilité? Ceci est bien doux; ce cœur aimable de mon Dieu pensoit à (mon ame), l'aimoit & lui procuroit mille moyens de salut, autant comme s'il n'eût point eu d'autre ame au monde en qu'il eût pensé: ainsi que le Soleil éclairant un endroit de la terre, ne l'éclaire pas moins que s'il n'éclairoit point ailleurs, & qu'il éclairât cela seul: car tout de même notre Seigneur pensoit & avoit soin de tous ses chers enfans; en sorte qu'il pensoit à un chacun

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 5. ch. 13.

de nous, comme s'il n'eût point pensé à tout le reste.

Il m'a aimé, dit sains Paul, *& s'est donné pour moi*: comme s'il disoit, pour moi seul tout autant que s'il n'eût rien fait pour le reste. Ceci doit être gravé dans votre ame, pour bien chérir & nourrir votre résolution, qui a été si précieuse au cœur du Sauveur.

Jean, ch. 6. v. 54. *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, & si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous.*

v. 55. *Celui qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.*

v. 56. *Ma Chair est véritablement viande, & mon Sang est véritablement breuvage.*

v. 57. *Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, demeure en moi & moi en lui.* (Paroles de J. C.)

XXIV. MAI.

Vers l'an 287. *En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Donatien & Rogatien, freres, qui, sous l'Empereur Dioclétien, ayant été mis aux fers, puis étendus & déchirés sur le chevalet, ensuite percés avec une lance*

pour avoir confessé constamment la Foi, eurent enfin la tête coupée.

De l'amour profane.

le Matin.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. c. 18.

Que pensez-vous faire ? donner de l'amour : mais personne n'en donne volontairement, qu'il n'en prenne nécessairement : qui prend, est pris en ce jeu. L'herbe aproxis reçoit & conçoit le feu aussi-tôt qu'elle le voit ; nos cœurs en sont de même, aussi-tôt qu'ils voient une ame enflammée d'amour pour eux, ils sont incontinent embrasés d'amour pour elle. J'en veux bien prendre, me dira quelqu'un, mais non pas fort avant. Hélas ! vous vous trompez, ce feu d'amour est plus actif & plus pénétrant qu'il ne vous semble : vous croirez n'en recevoir qu'une étincelle, & vous serez tout étonné de voir qu'en un moment il aura saisi tout votre cœur, qu'il aura réduit en cendres toutes vos résolutions, & en fumée votre réputation. Le Sage s'écrie : *Qui aura compassion d'un enchanteur piqué par le Serpent ?* & je m'écrie après lui : O ! fols insensés ! croyez-vous charmer l'amour, pour en pouvoir disposer à votre gré ? Vous voulez jouer

avec lui, il vous piquera & vous mordra dangereusement.

Livre des Pſ. Pſ. 30. *Pour moi, Seigneur, j'eſpere en vous, j'ai dit: Vous êtes mon Dieu; les événemens de ma vie ſont entre vos mains.*

Faites éclater ſur votre ſerviteur la lumiere de votre viſage: ſauvez-moi par votre miſéricorde.

Combien eſt grande, Seigneur, la bonte que vous réſervez pour ceux qui vous craignent!

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. c. 24. *Quand juſqu'à cette heure vous auriez toujours vécu dans les honneurs & dans la volupté, que vous ſerviroit tout cela, s'il vous falloit mourir dans ce moment?*

Tout n'eſt donc que vanité, hors aimer Dieu & le ſervir ſeul.

Car celui qui aime Dieu de tout ſon cœur, ne craint ni la mort, ni les ſupplices, ni le jugement, ni l'enfer; parce qu'un parfait amour nous donne un sûr accès auprès de Dieu.

---

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 18. O Dieu! quel aveuglement eſt celui-ci de jouer ainſi à crédit ſur

des gages ſi frivoles, la principale piece de notre ame? Oui, car Dieu ne veut l'homme que pour l'ame, ni l'ame que pour la volonté, ni la volonté que pour l'amour. Hélas! nous n'avons pas d'amour à beaucoup près de ce que nous en avons beſoin. Je veux dire, il s'en faut infiniment, que nous en ayons aſſez pour aimer Dieu; & cependant, miſérables que nous ſommes, nous les prodiguons & nous les répandons en des choſes ſottes, vaines & frivoles, comme ſi nous en avions de reſte. Ha! ce grand Dieu qui s'étoit réſervé le ſeul amour de nos ames en reconnoiſſance de leur création, de leur conſervation & de leur rédemption, exigera un compte bien exact du méchant uſage que nous en faiſons. Que s'il doit faire un examen ſi exact des paroles oiſives, qu'eſt-ce qu'il fera des amitiés oiſeuſes, impertinentes, folles & pernicieuſes?

Comme mon Pere, qui eſt vivant, m'a envoyé, & que je vis par mon Pere; de même celui qui me mange vivra auſſi par moi. Jean, ch. 6. v. 58.

C'eſt l'eſprit qui vivifie; la chair ne ſert de rien. Les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie. v. 64.

v. 66. *Personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Pere.* (Paroles de J. C.)

v. 69. *A qui irons-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle?* (Paroles de saint Pierre à Jésus-Christ).

XXV. MAI.

Vers l'an 231. *En ce jour on fait la Fête de saint Urbin, Pape & Martyr, qui, par ses exhortations & par sa doctrine, engagea plusieurs personnes, entr'autres Tiburce & Valérien, à embrasser la Foi de Jesus-Christ, & à souffrir le martyre pour en soutenir la verité. Ce grand Pontife, après avoir beaucoup souffert en défendant l'Eglise de Dieu, fut enfin couronné du martyre, ayant eu la tête coupée durant la persécution de l'Empereur Alexandre Sévére.*

le Matin. ### *De l'amitié, & premiérement de celle qui est mauvaise & frivole.*

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 17.

L'amour tient le premier rang entre les passions de l'ame; c'est le roi de tous les mouvemens du cœur: il convertit tout le reste à soi & nous rend tels que ce qu'il aime. Prenez donz bien garde de n'en point avoir de mauvais;

car tout aussi-tôt vous seriez toute mauvaise. Or l'amitié est le plus dangereux amour de tous, parce que les autres amours peuvent être sans communication : mais l'amitié étant totalement fondée sur cette communication, on ne peut presque l'avoir avec une personne sans participer à ses qualités.

1°. Tout amour n'est pas amitié; car on peut aimer sans être aimé; & alors il y a de l'amour, mais non pas de l'amitié : d'autant que l'amitié est un amour mutuel; & s'il n'est pas mutuel, ce n'est pas amitié. 2°. Il ne suffit pas qu'il soit mutuel, mais il faut que les parties qui s'entr'aiment, sachent leur réciproque affection; car si elles l'ignorent, elles auront de l'amour, mais non pas de l'amitié. 3°. Il faut avec cela qu'il y ait entre elle quelque sorte de communication qui soit le fondement de l'amitié.

Heureux ceux dont les iniquités sont effacées, & dont les péchés sont pardonnés ! *Livre des Ps. Ps. 31.*

Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute point de péché !

Sentences de l'Imitation de J. C. **à Midi.**

Soyez vigilant & exact dans le service de Dieu. *Imitat. l. 1. c. 25.*

Vous devez avoir une ſainte confiance que vous remporterez le prix: mais vous ne devez pas vous en tenir aſſuré, de peur de tomber dans le relâchement ou dans l'orgueil.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 17.

L'amitié fondée ſur la communication des plaiſirs ſenſuels, & toute groſſiere eſt indigne du nom d'amitié; comme auſſi celle qui eſt fondée ſur des vertus frivoles & vaines, parce que ces vertus dépendent auſſi des ſens. J'appelle plaiſirs ſenſuels ceux qui s'attachent immédiatement & principalement aux ſens extérieurs, comme le plaiſir de voir la beauté, d'ouir une douce voix, de toucher, & ſemblables. J'appelle vertus frivoles, certaines habiletés & qualités vaines, que les foibles eſprits appellent *vertus* & *perfections*. Entendez parler la plûpart des filles, des femmes & des jeunes gens, ils ne feront aucune difficulté de dire: Un tel Gentilhomme eſt fort vertueux, il a beaucoup de perfections; car il danſe bien, il joue bien à toutes ſortes de jeux, il s'habille bien, il chante bien, il cajole bien, il a bonne mine: & les Charlatans tiennent pour les plus vertueux

tueux d'entr'eux, ceux qui font les plus grands bouffons. Or comme tout cela regarde les fens, aussi les amitiés qui en proviennent, s'appellent fenfuelles, vaines & frivoles, & méritent plutôt le nom de folâtrerie, que celui d'amitié.

Ne vous ai-je pas choisi vous douze? & néanmoins l'un de vous est un démon. Jean, ch. 6. v. 71.

Le monde ne fauroit vous haïr; mais pour moi il me hait, parce que je rends témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises. ch 7. v. 7.

Ma Doctrine n'est pas ma Doctrine; mais c'est la Doctrine de celui qui m'a envoyé. (Paroles de J. C.) v. 16.

XXVI. MAI.

En ce jour on fait la Fête de saint Philippe de Néri; Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire. Il fut recommandable pour le don de virginité, pour le don de Prophétie & pour celui des miracles. Vers l'an 1595.

Des vraies Amitiés.

le Matin.

O Philothée, aimez chacun d'un grand amour charitable; mais n'ayez point d'amitié qu'avec ceux qui S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 19.

peuvent communiquer avec vous de choses vertueuses : & plus les vertus que vous mettrez en votre commerce seront exquises, plus votre amitié sera parfaite. Si vous communiquez aux Sciences, votre amitié est fort louable : plus encore si vous communiquez aux vertus, à la prudence, à la discrétion, à la force & à la justice. Mais si votre mutuelle & réciproque communication se fait de la charité, de la dévotion & de la perfection chrétienne, ô Dieu, que votre amitié sera précieuse ! elle sera excellente, parce qu'elle vient de Dieu; excellente, parce qu'elle tend à Dieu ; excellente, parce que son lien c'est Dieu ; excellente, parce qu'elle durera éternellement en Dieu. O qu'il fait bon aimer sur la terre, comme l'on aime dans le Ciel, & apprendre à s'entr'aimer dans ce monde, comme nous ferons éternellement dans l'autre ! Je ne parle pas ici de l'amour simple de la charité, car il doit être porté à tous les hommes; mais je parle de l'amitié spirituelle, par laquelle deux ou trois, ou plusieurs amies se communiquent leur dévotion, leurs affections spiritu-

elles, & se rendent un seul esprit entr'elles, qu'à bon droit ces heureuses ames peuvent chanter : *O! qu'il est bon & agréable que les Freres habitent ensemble.* Oui, car le beaume délicieux de la dévotion distille de l'un des cœurs dans l'autre, par une continuelle participation ; de sorte qu'on peut dire que Dieu a répandu sur cette amitié sa bénédiction, & la vie jusques aux siecles des siecles.

Justes, chantez les louanges du Seigneur : car c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il convient de le louer. *Livre des Ps. Ps. 32.*

Que toute la terre craigne le Seigneur ; que tous les habitans de l'Univers tremblent devant lui.

Car il a parlé, & tout a été fait : il a commandé, & tout est sorti du néant.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Un certain homme qui flottoit souvent entre l'espérance & la crainte, se trouvant un jour accablé d'ennui, & s'étant prosterné dans l'Eglise devant un Autel pour y faire sa priere, il rouloit cette pensée dans son esprit : hélas! si je savois au moins que je dusse persévérer! aussi-tôt il entendit cette *Imitat. l. 1. c. 25.*

divine réponse au fond de son cœur: „Que „ voudrois-tu faire, si tu le savois? fais „ maintenant ce que tu voudrois faire alors, „ & tu seras dans une assurance parfaite „.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 19.

Il me semble que toutes les autres amitiés ne sont que des ombres au prix de celle-ci, & que leurs biens ne sont que des chaines de verre ou de jais, en comparaison de ce grand lien de la sainte dévotion, qui est tout d'or.

Ne faites point d'amitié d'autre sorte, je veux dire, des amitiés que vous faites: car il ne faut pas ni quitter ni mépriser pour cela les amitiés que la nature & les devoirs vous obligent de cultiver, des parens, des alliés, des bienfaiteurs, des voisins & autres; je parle de celles que vous choisissez vous-même.

Plusieurs vous diront peut-être, qu'il ne faut avoir aucune sorte de particuliere affection & amitié; parce que cela occupe le cœur, distrait l'esprit, engendre les envies, mais ils se trompent en leurs conseils: parce qu'ils ont vu dans les Ecrits de plusieurs saints & dévots Auteurs, que les amitiés parti-

culieres & les affections extraordinaires nuisent infiniment aux Religieux; ils croient que c'en soit de même du reste du monde, mais il y a bien à dire: car comme dans un Monastere bien réglé le dessein commun de tous tend à la dévotion, il n'est pas permis d'y faire ces particulieres communications, de peur que cherchant en particulier ce qui est commun, on ne passe des particularités aux partialités. Mais quant à ceux qui sont entre les gens du monde, & qui embrassent la vraie vertu, il leur est nécessaire de s'allier les uns aux autres par une sainte & sacrée amitié: car par son moyen ils s'animent, ils s'aident, & ils s'entre-portent au bien; & comme ceux qui marchent dans la plaine, n'ont pas besoin de se prêter la main, mais ceux qui sont dans des chemins scabreux & glissans s'entretiennent l'un l'autre pour marcher plus sûrement; ainsi ceux qui sont dans les Religions, n'ont pas besoin des amitiés particulieres; mais ceux qui sont au monde, en ont nécessité pour s'assurer les uns les autres, parmi tant de mauvais passages qu'il leur faut franchir.

Jean, ch. 7. v. 18. *Celui qui parle de lui-même, cherche sa propre gloire : mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable.*

v. 24. *Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.*

v. 34. *Vous me chercherez, & ne me trouverez point, & vous ne pouvez venir où je vais.* (Parles de J. C.)

XXVII. MAI.

Vers l'an 526. *En ce jour on fait la Fête de saint Jean, Pape & Martyr, qui, ayant été mandé à Ravenne par Théodoric, Roi d'Italie, Prince Arien, fut mis aux fers pour la Foi orthodoxe, & enfermé dans une affreuse prison, où il finit sa vie.*

---

le Matin. *Exemples qui autorisent les amitiés particulieres.*

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 19. On ne sauroit disconvenir que notre Seigneur n'aimât d'une plus douce & plus spéciale amitié saint Jean, le Lazare, Marthe, Madelaine ; car l'Ecriture le témoigne. On sait que saint Pierre chérissoit tendrement saint Marc & sainte Pétronille, comme saint Paul faisoit son Timothée & sainte Thécle. Saint

Grégoire de Nazianze se vante cent fois de l'amitié nompareille qu'il eut avec le grand saint Basile, & il la décrit en cette sorte : „Il sembloit que dans l'un „ & l'autre de nous il n'y eût qu'une „ seule ame portant deux corps ; que „ s'il ne faut pas croire ceux qui disent „ que toutes choses sont en toutes cho- „ ses, il nous faut pourtant ajoûter foi, „ que nous étions tous deux dans l'un „ de nous, & l'un dans l'autre ; nous „ avions tous deux une seule prétention, „ qui étoit de cultiver la vertu & ac- „ commoder les desseins de notre vie „ aux espérances futures, sortant ainsi „ hors de la terre mortelle avant d'y „ mourir „.

Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu ! heureux le peuple que le Seigneur a choisi pour son héritage ! Livre des Ps. Ps. 32.

Notre ame attend le Seigneur, parce qu'il est notre secours & notre protecteur.

Notre cœur mettra en lui toute sa joie ; parce que nous espérons en son saint nom.

Seigneur, faites-nous sentir les effets de votre miséricorde, selon l'espérance que nous avons mise en vous.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 25.

Ceux-là avancent plus que les autres dans la pieté, qui font plus de généreux efforts pour vaincre les choses qui leur sont les plus fâcheuses & les plus contraires.

Car l'homme profite d'autant plus & mérite une grace plus grande, qu'il le surmonte lui-même davantage & qu'il se mortifie dans l'esprit.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 19.

Saint Augustin témoigne que saint Ambroise aimoit uniquement sainte Monique, à cause des rares vertus qu'il voyoit en elle; & qu'elle réciproquement le chérissoit comme un Ange de Dieu.

Mais j'ai tort de vous amuser dans une chose si claire. Saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, saint Bernard, & tous les plus grands serviteurs de Dieu ont eu de très-particulieres amitiés sans préjudicier à leur perfection. Saint Paul reprochant le dérangement des Gentils, les accuse d'avoir été gens sans affection ; c'est-à-dire, qui n'avoient aucune amitié. Et saint Thomas,

comme tous les bons Philosophes, avoue que l'amitié est une vertu. Or il parle de l'amitié particuliere. Puisque, comme il dit, la parfaite amitié ne peut s'étendre à beaucoup de personnes; la perfection ne consiste donc pas à n'avoir point d'amitié, mais à n'en avoir point que de bonne, de sainte & de sacrée.

Allez-vous-en, & ne péchez plus à l'avenir. (Jesus à la femme adultere). *Jean, ch. 8, v. 11.*

Je suis la lumiere du monde: celui qui me suit ne marchera point dans les ténebres; mais il aura la lumiere de la vie. *v. 12.*

Si vous me connoissez, vous connoîtriez aussi mon Pere. *v. 19.*

XXVIII. M A I.

En ce jour (lorsque Pâques arrive le 22. Mars) se célèbre l'Octave de la Fête du S. Sacrement.

Du saint Sacrement.

le Matin.

C'est la chair de Jésus-Christ que nous mangeons; mais c'est son Esprit qui nous vivifie. La chair seule ne profite de rien, comme il le dit lui-même; oui, la Chair, quoiqu'unie au *Fénel. tom. 2. p. 274.*

Verbe, en ſorte que ſaint Jean ne craint point de dire que le Verbe eſt fait Chair. Il ne l'a unie, que pour nous communiquer ſon Eſprit plus ſenſiblement, par cette ſociété charnelle qu'il a faite avec nous; il ne nous la donne à manger, que pour nous incorporer à à lui, & faire vivre nos ames de ſa vie divine. Pourquoi donc vivans ſi ſouvent de lui, refuſerons-nous de vivre pour lui? Que devient en nous ce Pain céleſte, cette Chair toute divine? A quoi ſervent nos Communions? Jéſus-Chriſt vit-il en nous? Ses ſentimens, ſes actions ſe manifeſtent-elles en notre chair mortelle? Croiſſons-nous en Jéſus-Chriſt, à force de le manger? Toujours s'amuſer, toujours murmurer contre les moindres croix, toujours ramper ſur la terre, toujours chercher de miſérables conſolations, toujours cacher ſes défauts ſans les corriger, pendant qu'on ne fait qu'une même chair avec lui.

le soir.

Suite du ſujet du Matin.

Jéſus-Chriſt eſt toute notre vie; c'eſt la Vérité éternelle, dont nous devons être nourris: quel moyen de pren-

dre un aliment si divin & de languir toujours ? Ne croître point dans la vertu, n'avoir ni force, ni santé, se repaître de mensonge, fomenter dans son cœur des passions dangereuses, être dégoûté des vrais biens, est-ce là la vie d'un Chrétien qui mange le Pain du Ciel ? Jésus-Christ ne veut s'unir & s'incorporer avec nous, que pour vivre dans le fond de nos cœurs : il faut qu'il se manifeste dans notre chair mortelle, que Jésus-Christ paroisse en nous, puisque nous ne faisons qu'une même chose avec lui. *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit dans* sa créature, déja morte à toutes les choses humaines. Gal. c. 2. v. 20.

En ce jour on fait la Fête de saint Germain, Evêque de Paris, homme d'une sainteté éminente & d'un mérite singulier, en qui Dieu fit éclater le don des miracles, selon le témoignage que l'Evêque Fortunat en a rendu. Vers l'an 576.

---

le Matin.

De la différence des vraies & des vaines amitiés.

Voici donc le grand avertissement, le miel d'Héraclée, qui est si S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3, ch. 20.

venimeux, reſſemble à l'autre qui eſt ſi ſalutaire: il y a gand danger de prendre l'un pour l'autre, ou de les prendre mêlés; car la bonté de l'un n'empêcheroit pas le mal que l'autre pourroit cauſer. Il faut être ſur ſes gardes pour n'être point trompé dans ſes amitiés, principalement quand elles ſe contractent entre perſonnes de divers ſexe, ſous quelque prétexte que ce ſoit; car bien ſouvent Satan donne le change à ceux qui aiment. On commence par l'amour vertueux; mais ſi on n'eſt fort ſage, l'amour frivole ſe mêlera, puis l'amour ſenſuel, puis l'amour charnel : il y a même du danger dans l'amour ſpirituel, ſi on n'eſt fort ſur ſes gardes; quoiqu'en celui-ci il ſoit plus difficile de prendre le change, parce que ſa pureté & ſa blancheur rendent plus connoiſſables les ſouillures que Satan y peut mêler; c'eſt pourquoi, quand il l'entreprend, il fait cela plus finement, & eſſaie de gliſſer les impurétes preſque inſenſiblement.

Livre des Pſ. Pſ. 33. *Je bénirai le Seigneur en tout tems; ma bouche publiera continuellement ſes louanges.*

J'ai cherché le Seigneur, & il m'a exaucé; il m'a délivré de toutes mes afflictions.

Approchez-vous de lui, & vous serez éclairé : implorez son secours, & vous ne serez point refusés.

Goûtez & voyez combien le Seigneur est doux : heureux l'homme qui met en lui son espérance.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Deux choses particuliérement contribuent beaucoup à un parfait amendement : l'une, de s'éloigner avec violence des choses où le mauvais penchant de la nature nous porte ; l'autre, de s'attacher avec zele à la poursuite de la vertu dont on a le plus de besoin. *Imitat. l. 1. c. 25.*

Appliquez-vous aussi avec plus de soin à éviter & à vaincre dans vous les défauts qui vous déplaisent le plus dans les autres.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Vous connoîtrez l'amitié mondaine d'avec la sainte & la vertueuse, comme l'on connoît le miel d'Héraclée d'avec l'autre : le miel d'Héraclée est plus doux à la langue que le miel ordinaire, à raison de l'aconit qui lui *S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 20.*

donne un furcroît de douceur; & l'amitié mondaine produit ordinairement un grand amas de paroles emmiellées, une cajolerie de petits mots paffionnés, & de louanges tirées de la beauté, de la grace & des qualités fenfuelles: mais l'amitié facrée a un langage fimple & franc, & ne peut louer que la vertu & la grace de Dieu, unique fondement fur lequel elle fubfifte. Le miel d'Héraclée étant avalé, excite un tournoiement de tête; & la fauffe amitié provoque un tournoiement d'efprit, qui fait chanceler la perfonne dans la chafteté & dans la dévotion, la portant à des regards affectés, doux & immodérés, à des careffes fenfuelles, à des foupirs défordonnés, à de petites plaintes de n'être pas aimée.

Mais l'amitié fainte n'a des yeux que fimples & pudiques, ni des careffes que pures & franches, ni des foupirs que pour le Ciel, ni des privautés que pour l'efprit, ni des plaintes que quand Dieu n'eft pas aimé, marques infaillibles de l'honnêteté. Le miel d'Héraclée trouble la vue, & cette amitié mondaine trouble le jugement: enforte que ceux

qui en ſont atteints, penſent bien faire en faiſant mal, & croient que leurs excuſes, leurs prétextes & leurs paroles ſoient de vraies raiſons. Ils craignent la lumiere, & aiment les ténébres; mais l'amitié ſainte a les yeux clairvoyans, & ne ſe cache point; mais paroît volontiers devant les gens de bien.

Celui qui m'a envoyé eſt véritable; & je ne dis dans le monde que ce que j'ai appris de lui. Jean, ch. 8. v. 26.

Celui qui m'a envoyé eſt avec moi, & ne m'a point laiſſé ſeul; parce que je fais toujours les choſes qui lui ſont agréables. v. 29.

Si vous demeurez dans la foi & l'obſervation de ma parole, vous ſerez véritablement mes Diſciples; & vous connoîtrez la vérité & la vérité vous délivrera. (Paroles de J. C.) v. 31. v. 32.

XXIX. M A I.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Maximin, Evêque de Tréves, qui fit à ſaint Athanaſe une réception ſi honorable lorſqu'il fut exilé durant la perſécution des Ariens. Vers l'an 350.

le Matin. *Avis & remedes contre les mauvaises amitiés.*

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 21.

Aussi-tôt que vous en aurez les premiers ressentimens, tournez-vous vite de l'autre côté, & avec une détestation absolue de cette vanité, courez à la Croix du Sauveur, & prenez sa couronne d'épines pour en environner votre cœur, afin que ces petits renardeaux n'en approchent pas. Gardez-vous bien de venir à aucune sorte de composition avec cet ennemi : ne dites pas, je l'écouterai, mais je ne ferai rien de ce qu'il me dira; je lui prêterai l'oreille, mais je lui refuserai le cœur. O! ma Philothée, pour Dieu soyez rigoureuse en de semblables occasions : le cœur & les oreilles s'entretiennent l'un & l'autre ; & comme il est impossible d'empêcher un torrent qui a pris sa descente par le penchant d'une montagne, aussi est-il difficile d'empêcher que l'amour qui est tombé dans l'oreille, ne fasse sa chûte dans le cœur.

Ressouvenez-vous que vous avez voué votre cœur à Dieu, & que votre amour lui est sacrifié: ce seroit donc un sacri-

facrilege de lui en ôter la moindre partie: facrifiez-le lui plutôt derechef par mille résolutions & proteftations, & vous tenant entre elles, comme un Cerf dans fon fort. Réclamez Dieu, il vous fecourra, & fon amour prendra le vôtre en fa protection, afin qu'il vive uniquement pour lui.

Voulez-vous vivre éternellement dans le Ciel, & paffer des jours heureux fur la terre? *Livre des Pf. Pf. 33.*

Eloignez-vous du mal & faites le bien: cherchez la paix, & pourfuivez-la.

Le jufte eft affligé de beaucoup de maux; mais le Seigneur le délivrera de toutes fes afflictions.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Vous avez bien lieu de rougir en confidérant la vie de Jéfus-Chrift, de n'avoir pas eu plus de foin d'y conformer la vôtre. *Imitat. l. 1. c. 25.*

O fi Jéfus crucifié entroit dans notre cœur, que nous ferions bientôt fuffifamment inftruits!

Suite du fujet du Matin.

le Soir.

Que fi vous êtes déja prife dans les filets de ces folles amours, ô Dieu, *S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 21.*

quelle difficulté de vous en débarrasser! Mettez-vous devant sa Divine Majesté, connoissez en sa présence la grandeur de votre misere, votre foiblesse & votre vanité; puis avec le plus grand effort de cœur qu'il vous sera possible, détestez ces amours commencés, abjurez la veine profession que vous en avez faite, renoncez à toutes les promesses reçues; & d'une grande & très-absolue volonté, arrêtez en votre cœur, & vous résolvez de ne jamais plus rentrer dans ces jeux & dans ces entretiens d'amour.

Je crie tout haut à quiconque est tombé dans ces piéges d'amourette; taillez, tranchez, rompez: il ne faut pas s'amuser à découdre ces folles amitiés, il faut les déchirer: il n'en faut pas dénouer les liaisons, il faut les rompre ou couper, aussi-bien les cordons & les liens n'en valent rien. Il ne faut point ménager un amour qui est si contraire à l'amour de Dieu.

Jean, ch. 8. v. 34. *Quiconque commet le péché, est esclave du péché.*

v. 36. *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres.*

v. 42. *Si Dieu étoit votre Pere, vous m'ai-*

meriez, parce que je ſuis ſorti de Dieu, & que je viens de ſa part.

Celui qui eſt de Dieu, entend les paro- les de Dieu; c'eſt pour cela que vous ne les entendez pas, parce que vous n'êtes point de Dieu. v. 47.

XXX. MAI.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Félix, Pape, qui fut couroné du martyre ſous l'Empereur Aurélien. Vers l'an. 275.

Chercher ſes amis en Dieu.

le Matin.

O qu'on eſt près les uns des autres, quand on eſt intimement réuni dans le ſein de Dieu! O qu'on ſe parle bien, quand on n'a plus qu'une ſeule volonté & qu'une ſeule penſée, en celui qui eſt toutes choſes en tous! Voulez-vous donc trouver vos vrais amis? ne les cherchez qu'en celui qui fait les pures & éternelles amitiés. Demeurez en ſilence dans le ſein de celui qui eſt la parole, la vie & l'ame de tous ceux qui diſent la vérité, & qui vivent véritablement. Vous trouverez en lui, non-ſeulement tout ce qui vous man- Fénel. tom. 2. p. 256.

que, mais encore tout ce qui n'eſt que très-imparfaitement dans les créatures en qui vous vous confiez.

Livre des Pſ. Pſ. 34. *Seigneur, dites à mon ame, je ſuis ton ſalut.*

Tous mes os lui diront: Seigneur, qui eſt ſemblable à vous?

Quand jetterez-vous les yeux ſur moi, Seigneur?

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. c. 25. *Quand l'homme eſt parvenu à un tel état, qu'il ne cherche plus de conſolation dans aucune créature, c'eſt alors qu'il commence à goûter Dieu parfaitement, & qu'il ſe trouve content, quelque choſe qu'il lui arrive.*

Alors il ne ſe réjouit pas plus d'un grand ſuccès: qu'il s'afflige pour le moindre: mais il ſe met entiérement & avec confiance entre les mains de Dieu, qui lui eſt tout en toutes choſes, à l'égard duquel rien ne périt ni ne meurt; en qui tout eſt vivant, & à la volonté duquel tout obéit ſans retardement & ſans réſiſtance.

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

Fénel. tom. 4. p. 67. C'eſt vous-même que vous cherchez en cherchant l'amitié des créatu-

res; mais vous n'y trouverez point ce que vous y cherchez: vos délicatesses d'amitié ne sont que des raffinemens d'amour-propre; mais les créatures ont un amour-propre aussi-bien que vous, chacun veut tout pour soi: d'ailleurs vous ne trouverez jamais ni paix, ni consolation dans un amour-propre affamé d'amitié; il n'aura pour vous que douleurs & qu'épines. Ne le méritez-vous pas puisque l'infini même ne vous suffit point, & que vous ne trouvez point Dieu assez aimable, a moins que vous ne joigniez les amusemens les plus frivoles: revenez au recueillement; mais ne tardez pas: chaque moment où vous retardez, est un grande infidélité; il faut que l'Oraison soit votre pénitence, en attendant qu'elle revienne votre nourriture.

Abraham a desiré avec ardeur de voir mon jour: il l'a vu, & il en a été comblé de joie. Jean, ch. 8.

J'étois avant qu'Abraham fût au monde. v. 56

Il faut faire les œuvres de Dieu pendant qu'il est jour: la nuit viendra dans laquelle personne ne peut agir. (Paroles de J. C.) v. 58.

XXXI. MAI.

Vers la fin du 1. siecle.

En ce jour on fait la Fête de sainte Pétronille, Vierge, fille du bienheureux Apôtre saint Pierre, qui, ne pouvant se résoudre à épouser Flaccus, Gentilhomme Romain, demanda trois jours pour y penser; elle les passa en jeûnes & en prieres; & le troisieme jour étant arrivé, aussi-tôt qu'elle eût reçu le Sacrement du Corps de Jésus-Christ, elle rendit l'esprit.

le Matin.

De la Chasteté.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. ch. 12.

La chasteté est le lis des vertus: elle rend les hommes presqu'égaux aux Anges; rien n'est beau que par la pureté, & la pureté des hommes c'est la chasteté. On appelle la chasteté, honnêteté, & la profession de cette vertu, honneur; elle est nommée *intégrité*, & son contraire, corruption. En un mot, elle a sa gloire, d'être particuliérement la belle & la blanche vertu de l'ame & du corps.

Le cœur chaste est comme la mere perle, qui ne peut recevoir aucune goutte d'eau qui ne vienne du Ciel: car

il ne peut recevoir aucun plaiſir que celui du mariage qui eſt ordonné du Ciel: hors de-là, il ne lui eſt pas permis ſeulement d'y penſer d'une penſée voluptueuſe, volontaire & entretenue.

Les Vierges ont beſoin d'une chaſteté extrêmement ſimple & délicate, pour bannir de leur cœur toutes ſortes de curieuſes penſées, & mépriſer abſolument toutes ſortes de ſales plaiſirs.

Seigneur, vous prenez ſoin des hommes & des bêtes même: que vos miſéricordes ſont abondantes, ô mon Dieu! Livre des Pſ. Pſ. 35.

Les enfans des hommes chercheront donc un aſyle ſous l'ombre de vos aîles.

Ils ſeront enivrés des biens excellens de votre maiſon, & vous leur ferez boire du torrent du vos délices.

Car la ſource de la vie eſt en vous, & ce ſera dans votre lumiere que nous verons la lumiere.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Souvenez-vous toujours de votre fin, & que le tems perdu ne revient plus. Imitat. l. 1. c. 25.

Il y a plus de peine à réſiſter à ſes paſſions, qu'à ſupporter toutes les fatigues du corps. Car celui qui n'évite pas les petits

défauts, tombe peu à peu dans les plus grands.

Vous serez toujours content le soir, quand vous aurez employé utilement la journée.

le Soir.

Avis pour conserver la chasteté.

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 3. c. 23.

Soyez extrêmement prompte à vous détourner de toutes les occasions & de toutes les amorces de la volupté: car ce mal agit insensiblement, & par de petits commencemens conduit à de grands accidens. Il est toujours plus aisé de fuir, que de guérir.

La chasteté dépend du cœur comme de son origine; mais elle regarde le corps comme sa matiere: c'est pourquoi elle se perd par tous les sens extérieurs du corps, & par les pensées, & les désirs du cœur. C'est impudicité de regarder, d'ouir, de parler, d'odorer, de toucher des choses deshonnêtes quand le cœur s'y amuse & y prend plaisir. Saint Paul dit tout court, que la fornication ne soit pas même nommée entre vous.

Tenez-vous toujours proche de Jésus-Christ crucifié, & spirituellement par la méditation, & réellement par la sainte Communion. Car tout ainsi que

ceux qui couchent ſur l'herbe nommée *Agnus caſtus*, deviennent chaſtes & pudiques; de même repoſant votre cœur ſur notre Seigneur, qui eſt le vrai Agneau chaſte & immaculé, vous verrez que votre ame & votre cœur ſe trouveront bientôt purifiés de toutes ſouillures.

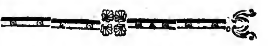
Celui qui entre par la porte dans la ber- Jean, ch. 10. v. 2.
gerie eſt le Paſteur des brebis. C'eſt à celui-
là que le portier ouvre, & les brebis en- v. 3.
tendent ſa voix: il appelle ſes propres bre- v. 4.
bis par leurs noms, & il les fait ſortir: il
va devant elles & elles le ſuivent.

Les brebis ne ſuivent point un étranger, v. 5.
mais le fuient plutôt; parce qu'elles ne con-
noiſſent point la voix des étrangers.

TABLE
DES MATIERES
DU MOIS DE MAI.

Fin de la Table des Matieres du mois de Mai.





ANNÉE SPIRITUELLE.

JUIN.

CALENDRIER.

1 *Saint Pamphile, Prêtre & Mart.; vers l'an* 306.

2 *S. Pothin, Evêque, & ses comp. Mart.; l'an* 177.

3 *Ste Clotilde, Reine; vers l'an* 545.

4 *S. Optat, Evêque; vers l'an* 380.

5 *S. Boniface, Evêque & Martyr; vers l'an* 755.

6 *S. Norbert, Fondateur des Prémontrés; vers l'an* 1134.

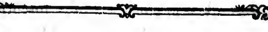
7 *S. Paul, Evêque de Constantinople; Martyr; l'an* 351.

8 *S. Médard, Evêque de Noyon; l'an* 545.

9 *SS. Prime & Félicien, Martyrs; l'an* 304.

10 *Ste Marguerite, Reine; vers l'an* 1094.

26 *SS. Martyrs, Jean & Paul; l'an 363.*
27 *S. Crescent, Evêque & Martyr; vers la fin du premier siécle.*
28 *S. Irenée, Evêque & Martyr; vers l'an 202.*
29 *S. Pierre & S. Paul, Apôtres & Martyrs; l'an 66.*
30 *La Commémoration de saint Paul, Apôt. l'an 66.*



EXERCICES.

I. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de saint Pamphile, Prêtre & Martyr, homme d'une sainteté & d'une science admirables, & tres-libéral envers les pauvres, qui fut d'abord mis à la torture & emprisonné pour la Foi de Jésus-Christ, sous le Président Urbain, durant la persécution de Galére Maximien; depuis ayant souffert une seconde fois la question, il acheva son sacrifice avec quelques autres de ses compagnons. *Vers l'an 306.*

le Matin.

De l'Exercice ſpirituel du Matin. (a)

S. Franc. de Sales. Introd. liv.2.ch.10.

1°. Remerciez & adorez Dieu profondément, pour la grace qu'il vous a faite de vous avoir conſervé la nuit précédente.

2°. Conſidérez que le jour préſent vous eſt donné, afin que par lui vous puiſſiez gagner le jour à venir de l'Eternité; & faites un ferme propos de bien employer la journée à cette intention.

3°. Prévoyez quelles affaires, quels commerces & quelles occaſions vous pouvez rencontrer cette journée-là pour ſervir Dieu, & quelles tentations pourront vous ſurvenir de l'offenſer, ou par colere, ou par vanité, ou par quelqu'autre déréglement: & par une ſainte réſolution préparez-vous à bien employer les moyens qui ſe préſenteront à vous de ſervir Dieu, & d'avancer votre dévotion. Comme au contraire, diſpoſez-vous à bien éviter, combattre & vaincre

(a) Ce qui ſuit juſqu'au quatrieme jour de Juillet, peut ſervir de conduite ſpirituelle; de toutes celles qui ont été imprimées ſous le nom de ſaint François de Sales, il n'y en a aucune qui ſoit de lui.

ce qui peut ſe préſenter contre votre ſalut & la gloire de Dieu. Car il ne ſuffit pas de faire cette réſolution: il faut de plus préparer les moyens pour la bien exécuter. Par exemple, ſi je prévois de devoir traiter de quelque affaire avec une perſonne paſſionnée & prompte à la colere; non-ſeulement je me réſoudrai de ne point l'offenſer, mais je préparerai des paroles de douceur pour la prévenir, ou l'aſſiſtance de quelque perſonne qui puiſſe la contenir. Si je prévois de pouvoir viſiter un malade, je diſpoſerai l'heure, les conſolations & les ſecours que j'ai à lui faire & ainſi des autres.

4°. Cela fait, humiliez-vous devant Dieu, reconnoiſſant que de vous-même vous ne ſauriez rien faire, de ce que vous avez délibéré, ſoit pour fuir le mal, ſoit pour exécuter le bien. Et comme ſi vous teniez votre cœur en vos mains, offrez-le, avec tous vos bons deſſeins, à la divine Majeſté, la ſuppliant de le prendre en ſa protection, de le fortifier pour bien réuſſir à ſon ſervice.

Invoquez notre Dame, votre bon Ange & les Saints, afin qu'ils vous aſſiſtent à cete effet.

Livre des Pſ. Pſ. 36. *Mettez vos délices dans le Seigneur, & il vous accordera les demandes de votre cœur.*

Découvrez vos voies au Seigneur, eſpérez en lui, & il aura ſoin de vous.

Soyez ſoumis au Seigneur, & priez le.

Détournez-vous du mal, & faites le bien: & vous aurez une demeure éternelle.

Le ſalut de juſtes vient du Seigneur: il eſt leur ſoutien dans le tems de la tribulation.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2, chap. 1. Le Royaume de Dieu eſt au-dedans de vous, *dit Jéſus Chriſt;* convertiſſez-vous de tout votre cœur au Seigneur; *quittez ce miſérable monde, & votre ame trouvera la paix.*

Apprenez à mépriſer les choſes extérieures, appliquez-vous aux intérieures, & vous verrez que le Royaume de Dieu viendra en vous.

Car le Royaume de Dieu eſt la paix & la joie dont l'on jouit dans le Saint-Eſprit.

---

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

S. Fr. de Sal. Introd. liv. 2, ch. 1. Commencez toutes ſortes d'Oraiſons, ſoit mentale, ſoit vocale, par la préſence de Dieu, & tenez cette régle

ſans exception; & vous verez dans peu de tems combien elle vous sera profitable.

Si vous me croyez, vous direz votre *Pater*, votre *Ave Maria* & le *Credo*, en latin: mais vous apprendrez auſſi à bien entendre les paroles qui y ſont en votre langage: afin que les diſant au langage commune de l'Egliſe, vous puiſſiez néanmoins ſavourer le ſens admirable & délicieux de ces ſaintes Oraiſons, leſquelles il faut dire, appliquant profondémeut votre penſée & excitant vos affections ſur le ſens de ces prieres, & ne vous hâtant point pour en dire beaucoup; mais vous étudiant de dire de cœur ce que vous prononcerez de bouche: car un ſeul *Pater*, dit avec ſentiment vaut mieux que pluſieurs récités vitement & couramment.

Le Chapelet eſt une très-utile maniere de prier, pourvu que vous le ſachiez dire comme il convient: & pour le faire, ayez quelqu'un des petits Livres qui enſeignent la façon de le réciter. Il eſt bon auſſi de dire les Litanies de notre Seigneur, de notre Dame & des Saints, & toutes les autres prieres vocales qui ſont dans les Manuels & Heures approuvées.

Jean. ch. 10. v. 9. *Je suis la porte des brebis, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera,*
v. 10. *il sortira & il trouvera des pâturages.*
Je suis venu afin que mes brebis aient la vie, & qu'elles l'aient abondamment.
v. 12. *Le mercenaire, & qui n'est point pasteur, & à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plutôt venir le loup, qu'il abandonne*
v. 13. *ses brebis & s'enfuit; parce qu'il est mercenaire, & qu'il ne se met point en peine de ses brebis.* (Paroles de J. C.

II. JUIN.

Vers l'an 177. *En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Pothin, Evêque de Lyon, Sancte, Diacre, Vette, Epagathe, Matur, Pontique, Biblis, Attale, Alexandre & Blandine, avec plusieurs autres dont les genereux combats qu'ils soutinrent à diverses reprises du tems de Marc-Aurele-Antonin & Luce-Vere, sont rapportés dans la Lettre que l'Eglise de Lyon écrivit aux Eglises d'Asie & de Phrygie. Blandine, nonobstant la foiblesse de son sexe, la délicatesse de sa complexion & la bassesse de sa condition, eut la gloire d'avoir soutenu les plus violentes & les plus longues attaques des persécuteurs,*

demeurant inébranlable, jusqu'à ce qu'ayant été égorgée, elle suivit les autres qu'elle avoit exhortés au Martyre.

De la nécessité de l'Oraison.

le Matin.

L'oraison mettant notre entendement en la clarté & lumiere divine, & exposant notre volonté à la chaleur de l'amour céleste, il n'y a rien qui purge tant notre entendement de ses ignorances, & notre volonté de ses affections dépravées. C'est l'eau de bénédiction, qui, par son arrosement, fait reverdir & fleurir les plantes de nos bons desirs, lave nos ames de leurs imperfections & désaltere nos cœurs de leurs passions.

S. Franc. de Sales, Introd. liv. 2. ch. 1.

Mais sur-tout, je vous conseille l'Oraison mentale, cordiale, & particuliérement celle qui se fait sur la vie & sur la Passion de notre Seigneur: & le regardant souvent par la méditation, toute votre ame se remplira de lui; vous apprendrez sa conduite, & formerez vos actions sur le modele des siennes. Il est la lumiere du monde c'est donc en lui, par lui & pour lui que nous devons être éclairés & illuminés: c'est l'arbre de desir, à l'ombre duquel nous devons

nous rafraîchir: c'eſt la vive fontaine de Jacob pour le lavement de toutes nos ſouillures. Enfin les enfans, à force d'ouir leurs meres & de bégayer avec elles, apprennent à parler leur langage: & nous demeurant près du Sauveur par la méditation, & obſervant ſes paroles, ſes actions & ſes affections, nous apprendrons, moyennant ſa grace, à parler, faire & vouloir comme lui: Il faut s'arrêter- là; & croyez-moi, nous ne ſaurions aller à Dieu le Pere que par cette porte.

Livre des Pſ. Pſ. 37. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere.*

Votre colere ne laiſſe aucune partie ſaine dans ma chair: la vue de mes péchés me trouble juſques dans la moëlle de mes os.

Mes iniquités ſont comme des flots qui m'ont ſubmergé: c'eſt un peſant fardeau qui m'accable.

Seigneur, vous voyez où tendent tous mes deſirs, & le gémiſſement de mon ame ne vous eſt point caché.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 1. *Vous êtes riche en poſſédant Jéſus-Chriſt: il vous ſuffit lui ſeul. Il pourvoira lui-même &*

veillera fidèlement à toutes vos affaires; enforte que vous ne ferez plus dans le befoin de mettre votre confiance aux hommes ; car les hommes changent vîte, & manquent tout d'un coup : mais Jéfus-Chrift demeure éternellement, & fon affiftance fubfifte jufqu'à la fin.

le Soir.

Suite du fujet du Matin.

Si, en faifant la priere vocale, vous fentez votre cœur attiré & convié à l'oraifon intérieure ou mentale, ne refufez point d'y aller; mais laiffez tout doucement couler votre efprit de ce côté-là, & ne vous fouciez point de n'avoir pas achevé les prieres vocales que vous vous étiez propofées: car l'oraifon mentale que vous aurez faite en leur place, eft plus agréable à Dieu, & plus utile à votre ame: j'excepte l'Office eccléfiaftique, fi vous êtes obligée de le dire; car, en ce cas-là, il faut remplir fon devoir.

S. Franç. de Sales, Introd. liv. 2. ch. 1.

S'il arrivoit que toute votre matinée fe paffât fans cet exercice facré de l'oraifon mentale, ou pour la multiplicité des affaires, ou pour quelqu'autre caufe, (ce que vous devez éviter autant qu'il vous fera poffible,) tâchez de réparer ce dé-

faut l'après-dînée, en quelqu'heure la plus éloignée du repas; parce qu'en la faiſſant après le repas, & avant que la digeſtion ſoit fort avancée, il vous arriveroit beaucoup d'aſſoupiſſement, & votre ſanté en ſeroit intéreſſée.

Que ſi en toute la journée vous ne pouvez la faire, il faut réparer cette perte en multipliant les Oraiſons jaculatoires, & par la lecture de quelque Livre de dévotion, avec quelque pénitence qui empêche la ſuite de ce défaut; & après cela, faites une forte réſolution de reprendre ce ſaint exercice le jour ſuivant.

Jean, ch. 10. v. 14. *Je ſuis le bon Paſteur, & je connois mes*
v. 15. *brebis; & mes brebis me connoiſſent, comme*
v. 16. *mon Pere me connoît, & que je connois mon pere: & je donne ma vie pour mes brebis.*

J'ai encore d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie; il faut auſſi que je les amene, elles écouteront ma voix; & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Paſteur. (Paroles de J. C.)

III. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de sainte Clotilde, Reine, qui obtint, par ses prieres, la conversion du Roi Clovis son Epoux. *Vers l'an 545.*

Courte méthode pour la méditation, & premiérement de la présence de Dieu. Premier point de la préparation. le Matin.

Vous ne savez peut-être pas comme il faut faire l'Oraison mentale: car c'est une chose que par malheur peu de gens savent en ce tems. C'est pourquoi je vous présente une simple & courte méthode pour cela, en attendant que, par la lecture de plusieurs beaux Livres qui ont été composés sur ce sujet, & sur-tout par l'usage, vous en puissiez être plus amplement instruite. Je vous en marque premiérement la préparation, qui consiste en deux points; dont le premier est, de se mettre en la présence de Dieu; & le second, d'invoquer son assistance. *S. Franc. de Sales, Introd. liv. 2. ch. 2.*

Le premier consiste dans une vive & attentive considération de la présence de Dieu; c'est-à-dire, que Dieu est en tout

& par-tout, & qu'il n'y a aucun lieu, ni aucune chose en ce monde où il ne soit d'une très-véritable présence : de sorte que, comme les oiseaux, en quelque endroit qu'ils volent, rencontrent toujours l'air; ainsi, dans quelque lieu que nous allions, ou que nous soyons, nous trouvons Dieu présent. Chacun sait cette vérité; mais chacun n'est pas attentif à s'en convaincre.

C'est pourquoi, avant l'Oraison, il faut toujours provoquer notre ame à une attentive pensée & considération de cette présence de Dieu. Ce fut l'appréhension de David, quand il s'écrioit: *Si je monte au Ciel, ô mon Dieu, vous y êtes : si je descends aux enfers, vous y êtes.* Et ainsi nous devons user des paroles de Jacob, lequel ayant vu l'échelle sacrée: *O que ce lieu*, dit-il, *est redoutable! vraiment Dieu est ici, & je n'en savois rien.* Il veut dire qu'il n'y pensoit pas.

Livre des Ps. Ps. 37. *Mon cœur est dans le trouble & l'inquiétude; mes forces m'abandonnent, & mes yeux sont éteints.*

Mais vous répondrez pour moi, Seigneur mon Dieu, & vous m'exaucerez, puisque j'ai mis mon espérance en vous.

Cependant je suis prêt à tout souffrir; & mon péché qui est la cause de ma douleur, est toujours présent à mes yeux.

Seigneur, ne m'abandonnez pas: ô mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Il ne faut pas que vous fassiez grand fond sur un homme fragile & mortel, quoiqu'il vous paroisse utile, & qu'il vous soit cher. Vous ne devez pas non plus vous attrister beaucoup, si quelquefois il vous résiste & vous contrarie. *Imitat. l. 2. ch. 1.*

De l'invocation. Second point de la préparation.

le Soir.

L'invocation se fait en cette maniere. Votre ame se sentant en la présence de Dieu, se prosterne avec une extrême révérence, se connoissant très-indigne de demeurer devant une si souveraine Majesté: & néanmoins sachant que cette même bonté le veut, elle lui demande la grace de la bien servir & adorer en cette méditation. Si vous le voulez, vous pourrez user de quelquels paroles courtes & enflammées, comme sont celles-ci de David: *Ne me rejettez* *S. Fr. de Sal. Introd. liv. 2. ch. 3.*

point, ô mon Dieu, de devant votre face, & ne m'ôtez point la faveur de votre Saint-Esprit. Faites reluire sur votre servante la lumiere de votre visage, & je considérerai vos merveilles. Donnez-moi l'entendement, & je regarderai votre Loi, & la regarderai de tout mon cœur. Je suis votre servante, donnez-moi l'intelligence; & autres paroles semblables. Il sera bon d'ajouter l'invocation de votre bon Ange.

Jean. ch. 10. v. 26. *Vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix; je les connois, & elles me suivent.*
v. 27. *Je leur donne la vie éternelle, & elles ne*
v. 28. *périront jamais; & nul ne les ravira d'entre*
v. 29. *mes mais. Mon Pere qui me les a données, est plus grand que toutes choses; & personne ne sauroit les ravir de la main de mon Pere.* (Paroles de J. C.)

IV. JUIN.

Vers l'an 380. *En ce jour on fait la Fête de saint Optat, Evêque de Mileves, illustre pour sa doctrine & pour sa sainteté.*

De la proposition du Mystere. Troisieme point de la préparation.

le Matin.

Après ces deux points ordinaires de la méditation, il y en a un troisieme qui n'est pas commun à toutes sortes de méditations ; c'est celui que les uns appellent *fabrication du lieu ;* & les autres, *leçon intérieure.* Ce n'est autre chose que de proposer à son imagination le corps du Mystere que l'on veut méditer, comme s'il se passoit réellement & de fait en votre présence. Par exemple, si vous voulez méditer notre Seigneur en Croix, vous vous imaginerez d'être au Mont du Calvaire, & que vous voyez tout ce qui se fit & se dit au jour de la Passion : ou, si vous voulez, vous vous imaginerez que dans le lieu même où vous êtes, se fait le crucifiement de notre Seigneur, en la façon que les Evangélistes le décrivent.

S. Franç. de Sal. Introd. liv. 2. ch. 4.

Quand aux autres mysteres de la grandeur de Dieu, de l'excellence des vertus, de la fin pour laquelle nous sommes créés, qui sont des choses invisibles, il n'est pas question de vouloir se servir de cette sorte d'imagination.

I livre des Ps. Ps. 38. *Seigneur, faites-moi connoître ma fin, & qu'elle est la mesure de mes jours, afin que je sache ce qui m'en reste à passer sur la terre.*

Je vois, Seigneur, que vous les avez réduits à une mesure bien petite, & que ma durée n'est devant vous qu'un néant.

Et véritablement tout homme vivant sur la terre n'est que vanité.

Oui, l'homme passe comme l'ombre; & c'est bien en vain qu'il s'agite & qu'il s'inquiete.

Mais pour moi, qui est-ce que j'attends? n'est-ce pas le Seigneur? Tout mon trésor est en vous, ô mon Dieu.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 1. *Mettez toute votre confiance en Dieu, & qu'il soit toute votre crainte & tout votre amour. Il répondra pour vous, & saura bien faire toutes choses pour le mieux.*

Vous n'avez point ici de demeure stable: *en quelque lieu que vous soyez, vous n'êtes qu'un etranger & qu'un passant; & vous n'aurez jamais de repos, que vous ne soyez intimement uni à J. C.*

Des

Des considérations. Seconde partie de la Méditation.

le Soir.

S. Franc. de Sales, Introd. liv. 2, ch. 5.

Après l'action de l'imagination, s'ensuit l'action de l'entendement, que nous appellons *Méditation*, qui n'est autre chose qu'une ou plusieurs considérations faites afin d'émouvoir nos affections en Dieu & aux choses divines : en quoi la méditation est différente de l'étude & des autres pensées & considérations, lesqu'elles ne se font pas pour acquérir la vertu ou l'amour de Dieu, mais pour quelques-autres fins & intentions; comme pour devenir savant, pour en écrire, ou pour en disputer. Ayant donc enfermé votre esprit dans le sujet que vous voulez méditer, ou par l'imagination, si le sujet est sensible; ou par la simple proposition, s'il est insensible, vous commencerez à y faire des considérations.

Si votre esprit trouve assez de goût, de lumiere & de fruit sur l'une des considérations, vous vous y arrêterez sans passer plus avant; faisant comme les abeilles qui ne quittent point la fleur, tandis qu'elles y trouvent du miel à re-

cueillir. Mais si vous ne rencontrez pas selon votre souhait dans l'une des considérations, après avoir un peu marchandé & essayé, vous passerez à une autre : mais allez tout doucement & simplement en cet ouvrage, sans vous y empresser.

Jean.ch. 10. v. 30. *Mon Pere & moi sommes une même chose.*

Ch. 11. v. 25. *Je suis la résurrection & la vie; celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra; & quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais.*

v. 26. v. 27. *Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant qui êtes venu dans ce monde.* (Marthe à Jésus-Christ).

V. JUIN.

Vers l'an 755. *En ce jour on fait la Fête de saint Boniface, Evêque de Mayence, qui, étant venu d'Angleterre à Rome, fut de-là envoyé en Allemagne par le Pape Grégoire II, pour prêcher la Foi de Jésus-Christ à ces nations si nombreuses. Comme il en eut soumis une très-grande multitude au joug de la Religion chrétienne, principalement parmi les Frisons, & par-là il eut mérité*

d'être appellé l'Apôtre des Allemands, *quelques Gentils en fureur le massacrerent en Frise. Il eut pour compagnons de son martyre Eoban, & quelques autres serviteurs de Dieu.*

Des affections & résolutions, troisieme partie de la Méditation.

le Matin.

La méditation répand de bons mouvemens dans la volonté, ou partie affective de notre ame, comme sont l'amour de Dieu & du prochain; le desir du Paradis & de la gloire; le zéle du salut des ames; l'imitation de la vie de notre Seigneur; la compassion, l'admiration, la réjouissance, la crainte de la disgrace de Dieu, du jugement & de l'enfer; la haine du péché, la confiance en la bonté & la miséricorde de Dieu, la confusion pour notre mauvaise vie passée: & en ces affections notre esprit doit s'épancher & s'étendre le plus qu'il lui sera possible.

S. Franc. de Sal. Introd. liv. 2. ch. 6.

Il ne faut pourtant pas tant s'arrêter à ces affections générales, que vous ne les convertissiez en des résolutions spéciales & particulieres pour votre correction & amendement. Par exemple, la

premiere parole que notre Seigneur dit ſur la Croix, répandra, ſans doute, une bonne affection d'imitation en votre ame, à ſavoir le deſir de pardonner à vos ennemis & de les aimer. Je dis que cela eſt peu de choſe, ſi vous n'y ajoutez une réſolution particuliere en cette ſorte. Je ne me piquerai donc plus de telles paroles fâcheuſes, qu'un tel & une telle, mon voiſin ou ma voiſine, mon domeſtique, ou ma domeſtique diſent de moi; ni de tel & tel mépris qui m'eſt fait par celui-ci, ou par celui-là; au contraire, je dirai & ferai telle & telle choſe pour le gagner & adoucir, & ainſi des autres.

Liv. des Pſ. Pſ. 38. *Je ſuis demeuré muet, ô mon Dieu! & je n'ai pas ouvert la bouche; car tout eſt arrivé par votre ordre.*

Ceſſer de me frapper; car je ſuis prêt de ſuccomber ſous la peſanteur de votre main.

Ecoutez ma priere, Seigneur, & prêtez l'oreille à mes cris: ne ſoyez pas inſenſible à mes larmes.

Donnez-moi du relâche, afin que je goûte quelque tranquillité avant mon départ, avant que je ceſſe de vivre.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Que regardez-vous ici-bas autour de vous? ce n'est pas le lieu de votre repos. Votre demeure doit être dans le Ciel, & il ne vous faut regarder toutes les choses de la terre que comme en passant; tout passe, & vous passerez comme le reste.

Imitat. l. 2. ch. 1.

De la conclusion de la Méditation.

le Soir.

Enfin, il faut conclure la méditation par trois actions, qu'il faut faire avec le plus d'humilité que l'on peut. La premiere, c'est l'action de graces, remerciant Dieu des affections & résolutions qu'il nous a données; & de sa bonté & miséricorde, que nous avons découvertes au mystere de la méditation. La seconde, c'est l'action d'offrande, par laquelle nous offrons à Dieu sa même bonté & miséricorde, la mort, le sang & les vertus de son Fils, & avec elle nos affections & résolutions.

S. Fr. de Sal. Introd. liv. 2. ch. 7.

La troisieme action est celle de la supplication, par laquelle nous demandons à Dieu, & nous le conjurons de nous communiquer les graces & les vertus de son Fils, & de donner la bénédiction à

nos affections & résolutions, afin que nous les puissions fidélement exécuter.

Jean. ch. 11. v. 41. *Mon Pere, je vous rends grace de ce que vous m'avez exaucé.* (Jésus à Dieu son
v. 42. Pere).

v. 43. *Pour moi je sais que vous m'exaucez toujours, mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne.*

v. 44. *Lazare, sortez dehors ; & à l'heure même le mort sortit. Et Jésus ajouta: Déliez-le, & le laissez aller.* (Résurrection du Lazare).

VI. JUIN.

Vers l'an. 1134. *En ce jour on fait la Fête de saint Norbert, Evêque de Magdebourg, Fondateur de l'Ordre des Prémontrés.*

le Matin. *Quelques avis très-utiles sur le sujet de la Méditation.*

S. Fr. de Sales, Introd. liv. 2. ch. 8. Il faut sur-tout, qu'au sortir de votre méditation vous reteniez les résolutions & délibérations que vous aurez prises, pour les pratiquer soigneusement ce jour-là. C'est le grand fruit de la méditation, sans lequel elle est bien souvent, non-seulement inutile, mais nui-

ſible ; parce que les vertus méditées, & non pratiquées, enflent quelquefois l'eſprit & le courage ; nous perſuadant que nous ſommes tels que nous avons réſolu & délibéré d'être ; ce qui eſt ſans doute véritable, ſi les réſolutions ſont vives & ſolides. Mais elles ne ſont pas telles ; elles ſont au contraire vaines & dangereuſes, ſi elles ne ſont pratiquées. Il faut donc, par toutes ſortes de moyens, s'eſſayer de les pratiquer, & en chercher les occaſions, petites ou grandes. Par exemple, ſi j'ai réſolu de gagner par douceur l'eſprit de ceux qui m'offenſent, je tâcherai ce jour-là de les rencontrer pour les ſaluer avec amitié ; & ſi je ne puis les rencontrer, de dire au moins du bien d'eux, & de prier Dieu en leur faveur.

J'ai attendu le Seigneur avec perſévérance, & il s'eſt enfin abaiſſé vers moi. *Livre des Pſ. Pſ. 39.*

Heureux celui qui met ſon eſpérance dans le Seigneur, & qui ne cherche pas ces fragiles appuis qui ſont toute la reſſource du pécheur.

Seigneur mon Dieu, les merveilles que vous avez opérées ſont innombrables : nul ne peut comprendre vos deſſeins ſur nous.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. chap. 1.

Elevez vos pensées au Très-haut, & adressez sans cesse vos prieres à Jésus-Christ.

Si vous n'êtes pas capable de la haute contemplation des choses celestes, reposez-vous dans la Passion de Jésus-Christ, & demeurez volontiers dans ses sacrées plaies.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S.Fr. de Sal. Introd. liv. 2. ch. 8.

Au sortir de cette oraison cordiale, prenez garde de ne point donner de secousse à votre cœur : car vous épancheriez le baume que vous avez reçu par le moyen de l'oraison ; je veux dire qu'il faut garder, s'il est possible, un peu de silence, & remuer tout doucement votre cœur de l'oraison aux affaires, retenant le plus longtems qu'il vous sera possible le sentiment & les affections que vous aurez conçues.

Il faut même que vous vous accoutumiez à savoir passer de l'oraison à toutes sortes d'actions, que votre vocation & profession requierent justement & légitimement de vous, quoiqu'elles semblent bien éloignées des affections que vous aviez reçues en l'oraison. Un Avo-

cat, par exemple, doit ſavoir paſſer de l'oraiſon à la plaidoierie; le Marchand, au trafic; la femme mariée, au devoir de ſon mariage & au tracas de ſon ménage, avec tant de douceur & de tranquillité, que pour cela ſon eſprit n'en ſoit point troublé: car puiſque l'un & l'autre ſont ſelon la volonté de Dieu, il faut faire le paſſage de l'un à l'autre, en eſprit d'humilité & de dévotion.

Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure ſeul; mais quand il eſt mort, il porte beaucoup de fruit. Jean, ch. 12. v. 24. v. 25.

Celui qui aime ſa vie, la perdra; mais celui qui hait ſa vie en ce monde, la conſervera pour la vie éternelle. v. 26.

Si quelqu'un me ſert, qu'il me ſuive; & où je ſerai, là ſera auſſi mon ſerviteur. v. 27.

VII. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Paul, Evêque de Conſtantinople, que les Ariens chaſſerent ſouvent de ſon Egliſe pour la defenſe de la Foi Catholique, & que le Pape ſaint Jules fit rétablir autant de fois; enfin l'Empereur Conſtance Arien le relégua à Vers l'an 351.

Cucuse, petite Ville de Cappadoce, où ayant été cruellement étranglé par les artifices de ces hérétiques, il passa dans le séjour du repos éternel. On porta son corps à Constantinople du tems du l'Empereur Théodose, & on l'y reçut avec tout l'honneur qui étoit dû à sa mémoire.

le Matin.

L'Oraison est un don de Dieu.

S.Fr. de Sal. liv. 2. Ep. 28. & 29.

Le don sacré de l'oraison est tout prêt en la main droite du Sauveur, si-tôt que vous serez vuide de vous-même, c'est-à-dire, de cet amour de votre corps & de votre propre volonté. Quand vous serez bien humble, il le versera dedans votre cœur. Ayez patience d'aller le petit pas, jusqu'à ce que vous ayez des jambes à courir, ou plutôt des ailes à voler. Dieu remplira votre vaisseau de son beaume, quand il le verra vuide des parfums de ce monde.

Ressouvenez-vous que les graces & les biens de l'oraison ne sont pas des eaux de la terre, mais du Ciel, & partant que tous nos efforts ne peuvent pas les acquérir; bien que la vérité est, qu'il faut s'y disposer avec soin, qui soit grand, mais humble & tranquille. Il

faut tenir le cœur ouvert au Ciel & attendre la ſainte roſée.

Vous n'avez point demandé d'holocauſte ni de ſacrifice pour le péché: alors j'ai dit, me voici. Livre des Pſ. Pſ. 39.

Je viens ſelon qu'il eſt écrit de moi à la tête de votre Livre, pour faire votre volonté; je l'accepte, ô mon Dieu, & votre loi eſt dans le plus intime de mon cœur.

Ne me fermez donc point, Seigneur, le ſein de votre bonté: que votre miſéricorde & votre vérité m'accompagnent toujours.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Si vous recourez avec dévotion aux plaies de Jéſus-Chriſt, & aux précieuſes marques de ſa paſſion, vous en aurez plus de force à ſupporter vos peines; vous vous ſoucierez peu du mépris des hommes, & vous ſouffrirez aiſément leurs médiſances. Imitat. l. 2. ch. 1.

En qu'elle diſpoſition il faut ſe mettre en Oraiſon.

le Soir.

N'oubliez jamais de porter à l'oraiſon cette conſidération, que par elle on s'approche de Dieu, & qu'on ſe met en ſa préſence pour deux raiſons principales. S. Franc. de Sal. liv. 2. Ep. 38. & 39.

La premiere, pour rendre à Dieu l'honneur & l'hommage que nous lui devons; & cela se peut faire sans qu'il nous parle, ni nous à lui: car ce devoir se fait, reconnoissant qu'il est notre Dieu, & nous ses viles créatures, & demeurant prosternés en esprit, attendant ses ordres. Combien y a-t-il de courtisans qui vont cent fois en la présence du Roi, non pour lui parler, ni pour l'écouter, mais simplement afin d'être vus de lui & témoigner par cette assiduité qu'ils sont ses serviteurs? Et cette fin de se présenter devant Dieu, seulement pour témoigner & prosterner notre volonté & reconnoissance à son service, est très-excellente, très-sainte & très-pure, & par conséquent de très-grande perfection.

La seconde, c'est pour parler avec lui, & l'écouter parler à nous par ses inspirations & mouvemens intérieurs, & ordinairement cela se fait avec un plaisir très-délicieux, parce que ce nous est un grand bien de parler à un si grand Seigneur; & quand il répond, il répand mille baumes qui donnent une grande suavité à l'ame. Or, l'un de ces deux biens ne

peut jamais vous manquer à l'Oraiſon. Quand vous viendrez donc auprès de notre Seigneur, parlez-lui ſi vous pouvez, ſi vous ne pouvez pas, demeurez-là, faites-vous voir, & ne vous empreſſez d'autres choſes.

C'eſt maintenant que le monde va être jugé, & que le Prince du monde s'en va être chaſſé dehors. (Par la mort de Jéſus-Chriſt). Jean. ch. 12. v. 31.

Et quand on m'aura élevé de terre, je tirerai tout à moi. (Mort de la Croix). v. 32.

Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténebres ne vous ſurprennent. Celui qui marche dans les ténebres ne ſait où il va. v. 33.

VIII. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Médard, Evêque de Noyon, dont la vie & la mort précieuſe ſont recommandables par les glorieux miracles qu'il a faits. Vers l'an 545.

Il faut ſuivre l'attrait de Dieu dans l'Oraiſon. le Matin.

Vous ne faites rien, me dites-vous, en l'oraiſon. Mais qu'eſt-ce que S. Fr. de Sal. liv. 2. Ep. 51.

vous y voudriez faire, ſinon ce que vous y faites, qui eſt de préſenter & repréſenter à Dieu votre néant & votre miſere? C'eſt la plus belle harangue que nous faſſent les mendions, que d'expoſer à nos yeux leurs ulceres, & leurs néceſſités.

Votre ſorte d'oraiſon eſt très-bonne, & beaucoup meilleure que ſi vous y faiſiez des conſidérations & diſcours, puiſque les conſidérations & diſcours ne ſervent que pour exciter les affections; de ſorte que s'il plaît à Dieu de nous donner les affections ſans diſcours ni conſidérations, ce nous eſt une grande grace. Le ſecret des ſecrets en l'oraiſon, c'eſt de ſuivre les attraits en ſimplicité de cœur. Encore qu'il faille porter un ou pluſieurs points à l'oraiſon; ſi néanmoins Dieu vous tire à quelques affections, ſitôt que vous ſerez en ſa préſence, il ne faut plus s'attacher au point, mais ſuivre l'affection; & plus elle ſera ſimple & tranquille, plus elle ſera meilleure, car elle attache plus fortement l'eſprit à ſon objet.

Livre des Pſ. Pſ. 39. *Des maux ſans nombre ſont venus fondre ſur moi: mes iniquités m'ont enveloppé*

de toutes parts, & je n'ai pu en ſoutenir la vue.

Elle paſſe le nombre des cheveux de ma tête; & mon cœur en eſt tombé en défaillance.

Que votre bonté, Seigneur, vous porte à me délivrer: hâtez-vous; Seigneur, de me ſecourir.

Sentences de l'Imitation de J. C. — **à Midi.**

Jéſus-Chriſt a voulu ſouffrir, & être méprisé, & vous oſez vous plaindre de quelque choſe? — *Imitat. l. 2. ch. 1.*

Jéſus-Chriſt a eu des ennemis & des calomniateurs; & vous voulez que tout le monde vous aime & vous faſſe du bien?

Suite du ſujet du Matin. — le Soir.

Enfin il faut aller là ſimplement à la bonne foi & ſans art, pour être auprès de Dieu, pour l'aimer, pour s'unir à lui. Ce vrai amour n'a guere de méthode. Ne vous violentez pas pour parler en cet amour divin; parle aſſez celui qui regarde & ſe fait voir. Suivez donc le chemin auquel le Saint-Eſprit vous attire, ſans toutefois manquer de vous préparer à la méditation: — *S. Fr. de Sal. liv. 2. Ep. 29. & 34.*

car c'eſt ce que vous devez faire de votre côté, & ne devez point entreprendre d'autre chemin de vous-même; mais quand vous voudrez vous y mettre, ſi Dieu vous attire à un autre, allez-y avec lui. Il faut faire de notre côté une préparation proportionnée à notre portée; & quand Dieu nous portera plus haut, à lui ſeul ſoit la gloire.

Or, ſi, après avoir appliqué notre eſprit a cette humble préparation, Dieu ne nous donne pas néanmoins des douceurs & ſuavités, alors il faut demeurer en patience, à manger notre pain tout ſec, & rendre notre devoir ſans récompenſe préſente.

Jean. ch. 12. *v.* 45. *Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.*

v. 46. *Je ſuis venu dans le monde, moi qui ſuis la lumiere du monde, afin qu'aucun de ceux qui croient en moi ne demeure dans les ténébres.*

v. 48. *Celui qui me rejette & qui ne reçoit point mes paroles, a un juge qui doit le juger: ce ſera la parole même que j'ai annoncée qui le jugera au dernier jour.* (Paroles de J. C.)

IX.

IX. JUIN.

En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Prime & Félicien, sous les Empereurs Dioclétien & Maximien. Ces deux illustres Martyrs, après avoir vecu fort long-tems dans le service de Dieu, & souffert les supplices les plus cruels, arrivent enfin au terme de leurs combats & de leurs souffrances, étant décapités sous Promotte, Président de Nomente. *Vers l'an 304.*

Oraison d'acquiescement à la volonté de Dieu, & de tranquillité en sa sainte présence.

Votre oraison est bonne. Soyez seulement bien fidele à demeurer auprès de Dieu en cette douce & tranquille attention de cœur, & en ce doux acquiescement à sa sainte volonté; car tout cela lui est agréable. Gardez-vous des fortes applications de l'entendement, puisqu'elles vous nuisent, & travaillez autour de votre cher objet avec les affections tout simplement, & le plus doucement que vous pourrez. *S. Franc. de Sales, liv. 2. Ep. 53.*

Il ne se peut faire que l'entendement ne fasse quelquefois des élancemens pour s'appliquer, & il ne faut pas être sur ses gardes pour l'en empêcher; car cela serviroit de distractions: mais il faut se contenter, lorsque vous vous en appercevrez, de retourner simplement aux actions de la volonté. Se tenir en la présence de Dieu, & se mettre en la présence de Dieu, sont, à mon avis, deux choses; car pour s'y mettre, il faut retirer son ame de tout autre objet, & la rendre attentive à cette présence actuellement; mais après qu'on s'y est mis, on s'y tient toujours, tandis que, ou par l'entendement, ou par la volonté, on fait des actions envers Dieu, soit le regardant, ou regardant quelqu'autre chose pour l'amour de lui; ou ne regardant rien, mais lui parlant; ou ne le regardant, ni lui parlant, mais simplement demeurant où il nous a mis.

Livre des Ps. Ps. 40. *Heureux celui qui est attentif sur les besoins du pauvre & de l'indigent: le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction.*

Le Seigneur le secourra lorsqu'il sera sur le lit de douleur: oui, mon Dieu, vous remuerez vous-même son lit pour le soulager.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Par où votre patience pourra-t-elle être couronnée, si vous n'éprouvez point de traverses? Comment serez-vous amis de Jésus-Christ, si vous ne voulez rien souffrir? *Imitat. l. 2. ch. 1.*

Soutenez-vous avec Jésus-Christ & pour Jésus-Christ si vous voulez régner avec Jésus-Christ.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Quand à cette simple demeure se joint quelque sentiment que nous sommes à Dieu, & qu'il est notre tout, nous en devons bien rendre graces à sa bonté. Si une statue que l'on auroit mise en une niche, au milieu d'une salle, avoit du discours, & qu'on lui demandât: Pourquoi es-tu là? Parce, diroit-elle, que le statuaire, mon maître, m'a mise ici. Pourquoi ne te remues-tu point? Parce qu'il veut que j'y demeure immobile. De quoi sers-tu là? quel profit te revient-il d'être ainsi? Ce n'est pas pour mon service que j'y suis, c'est pour servir & obéir à la volonté de mon maître. Mais tu ne le vois pas? Non, diroit-elle. Mais il me voit & prend plaisir que je *S. Fr. de Sal, liv. 2. Ep. 53.*

ſois où il m'a miſe. Mais ne voudrois-tu pas bien avoir du mouvement pour aller plus près de lui? Non pas, ſinon qu'il me le commandât. Ne deſires-tu donc rien? Non, car je ſuis où mon maître m'a miſe, & ſon gré eſt l'unique contentement de mon être.

Mon Dieu, que c'eſt une bonne oraiſon, & que c'eſt une bonne façon de ſe tenir en la préſence de Dieu, que de ſe tenir en ſa volonté & en ſon bon plaiſir.

Jean, ch. 13. *Avant la Fête de Pâques, Jeſus ſachant*
v. 1. *que ſon tems étoit venu pour paſſer de ce monde à ſon Pere; comme il avoit aimé les ſiens qui étoient dans le monde, il les aima juſqu'à la fin.*

v. 4. *Se leve de table, quitte ſes vêtemens, & prend un linge qu'il met devant lui.*

v. 5. *Il verſe enſuite de l'eau dans un baſſin, & il commence à laver les pieds de ſes Diſciples, qu'il eſſuie avec le linge qu'il avoit devant lui.*

v. 6. *Il vint donc à Simon-Pierre. Mais Pierre lui dit: Vous, Seigneur, me laver les pieds!*

v. 7. *Jéſus lui répondit: Ce que je fais vous ne le comprenez pas maintenant, mais vous le comprendrez dans la ſuite.*

X. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de ſainte Marguerite, Reine, célebre pour ſa charité envers les pauvres, & pour ſa pauvreté volontaire. Vers l'an 1094.

Parler à Dieu librement & avec confiance dans l'Oraiſon. le Matin.

Quoiqu'on ait vécu bien loin de Dieu, on ne doit pas craindre de s'en approcher par un amour familier. Parlez-lui dans votre priere de toutes vos miſeres, de tous vos beſoins, de toutes vos peines, des dégoûts même qui pourroient vous venir pour ſon ſervice, vous ne ſauriez lui parler trop librement ni avec trop de confiance. Il aime les ſimples & les petits, c'eſt avec eux qu'il s'entretient. Si vous êtes de ce nombre, laiſſez-là votre eſprit & toutes vos hautes penſées: ouvrez-lui votre cœur & dites-lui tout. Après lui avoir parlé, écoutez-le un peu: mettez-vous dans une telle préparation de cœur, qu'il puiſſe vous imprimer les vertus comme il lui plaira; que tout ſe taiſe en vous

Fénel. tom. 3. p. 402.

pour l'entendre. Ce silence des créatures au-dehors des passions grossieres, & des pensées humaines au-dedans, est essentiel pour entendre cette voix qui appelle l'ame à mourir à elle-même & à adorer Dieu en esprit & en vérité.

Livre des Ps. Ps. 40. *Je vous ai dit: Seigneur, ayez pitié de moi: guérissez mon ame, car j'ai péché contre vous.*

Que le Seigneur le Dieu d'Israël soit béni dans la suite de tous les siecles, qu'il soit béni, qu'il soit béni.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 1. *Celui-là est vraiment sage qui juge des choses selon ce qu'elles sont, & non selon le récit & l'estime que les hommes en font; & sa science vient plus de Dieu que des hommes.*

le Soir.

Vivre d'Oraison.

Fénel. tom. 4. p. 179. Vivons d'oraison dans toute la journée, & comme on digere ses repas pendant tout le jour, digérons pendant toute la journée, dans le détail de nos occupations, le Pain de vérité & d'amour que nous avons mangé à l'oraison. Que cette oraison, ou vie d'amour qui est la mort à nous-mêmes, s'étende

de l'oraiſon comme du centre ſur tout ce que nous avons à faire. Tout doit devenir oraiſon, ou préſence amoureuſe de Dieu dans les affaires & dans les converſations.

Vous ne me laverez jamais les pieds, lui dit Pierre. Si je ne vous lave, répondit Jéſus, vous ne partagerez point avec moi. Jean, ch. 13. v. 8.

Seigneur, lui dit Simon-Pierre, lavez-moi nonſeulement les pieds, mais encore les mains & la tête. v. 9.

XI. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Barnabé, originaire de l'Isle de Chypre, qui, ayant été ordonné Apôtre des Gentils avec ſaint Paul, du conſentement de tous les Diſciples, parcourut avec lui pluſieures Provinces, & remplit par-tout avec beaucoup de ſuccès le miniſtere de la Prédication évangélique, enfin étant venu en Chypre, il y donna un nouveau luſtre à ſon Apoſtolat, par le glorieux martyre qu'il endura. Son corps, par la révélation qu'il en fit lui-même, fut trouvé du tems de l'Empereur Zénon, avec un exemplaire de l'Evangile de ſaint Matthieu, écrit de ſa main. Vers la fin du I. ſiécle.

le Matin. *Des distractions dans l'Oraison.*

Fénel. t. 3. p. 381. L'imagination, comme dit sainte Thérese, est la folle de la maison: elle ne cesse de faire du bruit & d'étourdir; l'esprit même est entraîné par elle; il ne peut s'empêcher de voir les images qu'elle lui présente; son attention aux images est inévitable, & cette attention est une distraction véritable: mais pourvu qu'elle soit involontaire, elle ne sépare jamais de Dieu; il n'y a que la distraction de la volonté qui fait tout le mal.

Si vous ne voulez jamais la distraction, vous ne serez jamais distrait, & il sera vrai de dire que votre oraison n'aura point failli. Chaque fois que vous appercevrez votre distraction, vous la laisserez tomber sans la combattre, & vous vous retournerez doucement du côté de Dieu, sans aucune contention d'esprit.

Livre des Ps. Ps. 41. *Comme le cerf altéré soupire avec ardeur après les eaux des torrens, ainsi mon ame soupire après vous, ô mon Dieu!*

Mon ame brûle d'une soif ardente pour le Dieu fort, le Dieu vivant; quand irai-je me présenter devant lui!

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Celui qui est au-dedans bien réglé & bien disposé, ne se met pas en peine de ce qu'il y a d'éclatant ou de mauvais dans les actions des hommes. Imitat. L. 2. ch. 1.

L'homme ne trouve d'empêchement & de distraction qu'autant qu'ils s'attire d'affaires.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Pour ce qui est de l'oraison, elle ne nous est pas moins utile, ni moins agréable à Dieu, pour y avoir beaucoup de distractions; au contraire elle nous sera peut-être plus utile, que si nous avions beaucoup de consolation, parce qu'il y a plus de travail, pourvu néanmoins que nous ayons la volonté de nous retirer de ces distractions, & que nous n'y laissions pas arrêter notre esprit volontairement. S. Franç. de Sales. 9. Entr.

Il en est de même de la peine que nous avons le long de la journée à arrêter notre esprit en Dieu, & aux choses célestes: pourvu que nous ayons le soin de retirer notre esprit pour l'empêcher de courir après ces mouches, prenant patience, & ne nous lassant point de

notre travail, qui est souffert pour l'amour de Dieu.

Il faut bien distinguer entre Dieu & le sentiment de Dieu, entre la foi & le sentiment de la foi. Une personne qui va souffrir le martyre pour Dieu, ne pense pas toujours à Dieu dans ce tems-là; & quoi-qu'elle n'ait pas alors le sentiment de la foi, elle ne laisse pas de mériter & de faire un Acte de très-grand amour. Il en est de même de la présence de Dieu. Il faut se contenter de regarder qu'il est notre Dieu, & que nous sommes ses foibles créatures, indignes de cet honneur, comme faisoit saint François, qui passa toute une nuit, disant à Dieu: Qui êtes-vous, & qui suis-je?

Jean, ch. 13. *v.* 12. *Après donc que (Jésus) leur eut lavé les pieds, & qu'il eut repris ses vêtemens, il se remit à table & leur dit: Comprenez-vous bien ce que j'ai fait à votre égard?*

v. 13. *Vous m'appellez Maître & Seigneur, & vous faites bien: car je le suis.*

v. 14. *Si donc moi, étant Seigneur & Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver le pieds les uns aux autres.*

Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes ce que j'ai fait à votre égard. v. 15.

XII. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de saints Martyrs Basilide, Cyrin, Nabor & Nazaire, Soldats, qui, durant la persécution de Dioclétien & Maximien, furent mis aux fers sous le Préfet Aurèle, déchirés avec des fouets garnis de pointes de fer & décapités. Vers l'an 302.

le Matin.

Des sécheresses dans l'Oraison.

Tenez votre cœur au large, ne le pressez point trop par des desirs de perfection. Ayez-en un bon, bien résolu, bien constant, c'est-à-dire l'ancien, celui qui vous fit donner à Dieu avec tant de courage, pour celui-là il le faut arroser souvent de l'eau de la sainte oraison. Il faut avoir grand soin de le conserver; car c'est l'arbre de vie: mais certains desirs qui tyrannisent le cœur, qui voudroient que rien ne s'opposât à nos desseins; que nous n'eussions nulles ténébres, mais que tout fût en plein midi; qui ne voudroient que sua- S. Fr. de Sal. liv. 3. Ep. 59.

vités en nos exercices, sans dégoûts, sans résistance, sans distraction; & tout aussi-tôt qu'il nous arrive quelque tentation intérieure, ces desirs-là ne se contentent pas que nous n'y consentions pas, mais voudroient que nous ne le sentissions pas. Ils sont si délicats, qu'ils ne se contentent pas que l'on nous donne une viande de bon suc, & nourrissante, si elle n'est toute sucrée. Ils voudroient que nous ne vissions seulement pas les mouches du mois d'Août, passer devant nos yeux; ce sont des desirs d'une perfection trop douce, il faut s'en défier. Croyez-moi, les viandes douces engendrent les vers aux petits enfans, & même à ceux qui ne sont pas petits enfans. C'est pourquoi notre Sauveur nous les entremêle d'amertumes.

Livre des Ps. Ps. 41. *Dans ma douleur je me suis consolé, en me disant à moi-même : j'entrerai dans le Tabernacle du Seigneur, dans la maison de Dieu même.*

O mon ame, pourquoi donc êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous?

Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de graces : il est mon Sauveur, il est mon Dieu.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Plusieurs choses ne vous déplaisent & ne vous troublent, que parce que vous n'êtes pas encore parfaitement mort à vous-même, ni séparé de toutes les choses de la terre. *Imitat. l. 2. ch. 1.*

Rien ne souille & n'embarrasse tant le cœur de l'homme que l'amour impur des créatures

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Vous faites extrêmement à mon gré de continuer vos exercices parmi les sécheresses & langueurs intérieures qui vous sont revenues; car, puisque nous ne voulons servir Dieu que pour l'amour de lui, & que le service que nous lui rendons parmi le travail des sécheresses, lui est plus agréable que celui que nous faisons parmi les douceurs; nous devons aussi de notre côté l'agréer davantage, au moins de notre volonté supérieure: & bien que, selon notre goût & l'amour propre, les suavités nous soient plus douces, les sécheresses néanmoins, selon le goût de Dieu & son amour, sont plus profitables. Ainsi que les viandes séches sont meil- *S. Fr. de Sal. liv. 2. Ep. 31. & 32.*

leures aux hydropiques que les humides, bien qu'ils aiment toujours plus les humides. Vos froidures ne vous doivent nullement étonner, pourvu que vous ayez un vrai desir de la chaleur, & que vous ne laissiez pas, pour le froid, de continuer vos exercies. Hélas! dites-moi, le doux Jésus ne naquit-il pas au cœur du froid? Et pourquoi en demeurera-t-il pas aussi au froid du cœur? J'entends ce froid duquel, comme je pense, vous me parlez, qui ne consiste pas dans aucun relâchement de nos bonnes résolutions, mais simplement dans une certaine lassitude & pesanteur d'esprit, qui nous fait marcher avec peine en la voie dans laquelle nous nous sommes mis, & de laquelle nous ne voulons jamais nous égarer, jusqu'à ce que nous soyons au port.

Jean, ch. 13. v. 21. *Après ces paroles, Jésus fut ému au-dedans de lui-même, & parla ainsi ouvertement: En vérité, en vérité je vous le dis, l'un de vous me livrera.*

v. 22. *Sur cela les Disciples se regardoient l'un l'autre, ne sachant de qui il parloit.*

v. 26. *Jésus répondit: C'est celui à qui je vais présenter du pain trempé. Et trempant du*

pain, il le donna à Judas l'Iſcariote fils de Simon.

Dès que Judas l'eut mangé, Satan s'empara de lui. Et Jéſus lui dit : Ce que vous faites, faites-le au plutôt. *v. 27.*

XIII. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Antoine le Portugais, Confeſſeur, de l'Ordre des Mineurs, illuſtre pour la ſainteté de ſa vie, pour la grandeur de ſes miracles, & pour l'excellence de ſes prédications. *Vers l'an 1231.*

Il faut éviter le trouble & le découragement dans les ſéchereſſes intérieures.

le Matin.

Quand ſera-ce que tous morts devant Dieu, nous revivrons à cette nouvelle vie, en laquelle nous ne voudrons plus rien faire, mais laiſſerons vouloir à Dieu tout ce qu'il nous faudra faire, & laiſſerons agir ſa volonté vivante ſur la nôtre toute morte? Courage, tenez-vous bien à Dieu ; conſacrez-lui tous vos travaux ; attendez en patience le retour de votre beau ſoleil. Ha! Dieu ne nous a pas retranchés pour toujours la jouiſſance de ſa douceur : il l'a ſeu- *S. Fr. de Sal. liv. 2. Ep. 14. & 15.*

lement fouftraite pour un peu, afin que nous vivions à lui & pour lui, & non pour fes fuavités; afin que les cœurs peinés trouvent en nous un fecours compatiffant & un fupport fuave & amoureux; afin que d'un cœur tout écorché, mort & matté, il reçoive l'odeur agréable d'un faint holocaufte. O Seigneur Jéfus, par votre trifteffe incomparable, par la défolation nompareille qui occupa votre cœur divin au Jardin des Olives, & fur la Croix, & par la défolation de votre chere Mere, tandis qu'elle fut privée de votre préfence: foyez la joie & la force de notre cœur, quand notre ame eft très-uniquement attachée à votre Croix.

Livre des Pf. Pf. 44. *Mon cœur ne peut plus contenir les grands fentimens dont il eft plein: c'eft au Roi que j'adreffe mes Cantiques.*

Votre beauté, ô fouverain Roi, furpaffe celle des enfans des hommes: la grace eft répandue fur vos lévres; c'eft pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité.

Votre Trône, ô Dieu! eft un Trône éternel: & le Sceptre de votre Empire eft un Sceptre d'équité.

Sen-

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Ne vous mettez pas beaucoup en peine qui est pour vous ; ayez soin seulement que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez. Imitat. l. 2. ch. 2.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Ne vous troublez donc point pour vos sécheresses & stérilités ; au contraire consolez-vous en votre esprit supérieur, & souvenez-vous de ce que notre Seigneur a dit : *Bienheureux sont les pauvres d'esprit : bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice.* Quel bonheur de servir Dieu au Désert sans manne, sans eau & sans autres consolations que celles qu'on a d'être sous sa conduite & de souffrir pour lui! S. Franç. de Sal. liv. 2. Ep. 14. & 15. Matth. ch. 5. v. 5. v. 6.

Après l'hiver de ces froidures, le saint été arrivera, & nous serons consolés. Hélas! nous sommes toujours affectionnés à la douceur, suavité & délicieuse consolation : mais toutefois l'âpreté de la sécheresse est plus fructueuse ; & quoique saint Pierre aimât la montagne du Tabor, & fuit celle du Calvaire, celle-ci toutefois ne laisse pas

d'être plus utile que celle-là, & le sang qui est répandu en l'une, est plus désirable que la clarté qui est répandue en l'autre. Notre Seigneur vous traite déja en brave Fille. Il vaut mieux manger le pain sans sucre, que le sucre sans pain.

Jean. ch. 13. v. 30. *Aussi-tôt donc que Judas eut pris le morceau, il sortit. Or il étoit nuit.*

v. 31. *Et quand il fut sorti, Jésus parla en ces termes : C'est maintenant que le Fils de l'Homme est glorifié, & que Dieu est glorifié par lui.*

v. 32. *Si Dieu est glorifié par lui, Dieu le glorifiera aussi par soi-même, & il va le glorifier.*

XIV. JUIN.

Vers l'an 379. *En ce jour on fait la Fête de saint Basile, Evêque de Césarée en Cappadoce: ce fut un homme merveilleux, éminent en doctrine & en sagesse, & orné de toutes les vertus, qui défendit courageusement l'Eglise contre les Ariens & les Macédoniens, du tems de l'Empereur Valens.*

Malgré les sécheresses & les impuissances intérieures, il faut toujours avancer chemin. le Matin.

Mettez un peu la main à l'œuvre: filez tous les jours quelque peu, soit le jour à la lumiere des goûts & clartés intérieures, soit de nuit à la lueur de la lampe, parmi les impuissances & stérilités. Le Sage loue en cela la femme forte. *Ses doigts*, dit-il, *ont manié le fuseau.* Que je vous dirois volontiers quelque chose sur cette parole: Votre quenouille, c'est l'amas de vos desirs. Filez tous les jours un peu, tirez vos desseins jusqu'à l'exécution, & vous en viendrez à bout sans doute. Mais gardez-vous de vous empresser; car vous entortilleriez votre fil & embarrasseriez votre fuseau. *S. Franc. de Sales, liv. 4. Ep. 45.*

Allons toujours, pour lentement que nous avancions, nous ferons beaucoup de chemin. Vos impuissances vous nuisent beaucoup : car, dites-vous, elles vous empêchent de rentrer en vous-même, & de vous approcher de Dieu. C'est mal parler, sans doute. Dieu vous laisse-là pour sa gloire & votre

grand profit. Il veut que votre misere soit le trône de sa miséricorde, & vos impuissances le siége de sa toute-puissance.

Liv. des Ps. Ps. 45. *Dieu est notre refuge & notre force : il a été notre secours dans les maux extrêmes qui sont venus fondre sur nous.*

Vivez en paix, & reconnoissez que je suis Dieu : je serai glorifié parmi les nations, je serai glorifié dans tout l'Univers.

Le Seigneur des armées est avec nous : le Dieu de Jacob est notre protecteur.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2, chap. 2. *Si vous savez souffrir & vous taire, vous verrez sans doute le secours de Dieu sur vous.*

Il connoît le tems & la maniere de vous délivrer ; c'est pourquoi vous devez vous abandonner entre ses mains.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Ch. 13. v. 15. S'*il me tue*, disoit Job, *j'espérerai encore en lui.* Non, ces impuissances *S. Franç. de Sales, liv. 4. Ep. 45.* ne vous empêchent pas d'entrer en vous-même, mais bien de vous plaire en vous-même. Nous voulons toujours ceci & cela ; & quoique nous ayons no-

tre doux Jésus sur notre poitrine, nous ne sommes point contens, & néanmoins c'est tout ce que nous pouvons desirer. Une seule chose nous est nécessaire, qui est d'être auprès de lui.

Dites-moi, vous le savez bien, qu'à la naissance de notre Seigneur, les Bergers entendirent les chants angéliques & divins de ces Esprits célestes. L'Ecriture le dit ainsi. Il n'est pourtant point dit, que Notre-Dame & saint Joseph, qui étoient les plus proches de l'Enfant, entendissent la voix des Anges, ou vissent ces lumieres miraculeuses; au contraire, au lieu d'entendre les Anges chanter, ils entendoient l'Enfant pleurer, & virent à quelque lumiere empruntée, les yeux de ce divin Enfant tout couverts de larmes & transissant sous la rigueur du froid. Or, je vous demande de bonne foi; n'eussiez-vous pas choisi d'être en l'étable ténébreux & plein des cris de ce divin Enfant, plutôt que d'être avec les Bergers à pâmer de joie & d'allégresse à la douceur de cette musique céleste, & à la beauté de cette lumiere admirable?

S. Jean, c. 13. v. 33. *Mes chers enfans, je suis encore avec vous pour un peu de tems. Vous me chercherez; & de même que j'ai dit aux Juifs: vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis présentement aussi à vous autres.*

v. 34. *Je vous fais un commandement nouveau: c'est de vous aimer, & que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez les uns les autres.*

v. 35. *La marque à quoi tout le monde connoîtra que vous êtes mes Disciples, c'est si vous vous entr'aimez.* (Paroles de Jésus-Christ).

XV. JUIN.

Vers l'an 303. *En ce jour on fait la Fête des saints Guy, Modeste & Crescence, Martyrs, qui, de l'Isle de Sicile où ils étoient auparavant, ayant été transportés en Lucanie, près de fleuve Sily, sous l'Empire de Dioclétien, furent mis dans une chaudiere brûlante & pleine de plomb fondu, exposés aux bêtes, étendus sur le chevalet; enfin victorieux de ces tortures, il terminerent heureusement leurs combats & leur sacrifice.*

le Matin.

De la retraite intérieure pendant la journée.

S. Franc. de Sales, Introd. liv. 2. ch. 12.

C'eſt ici où je vous ſouhaite fort affectionnée à ſuivre mes conſeils : car en cet article conſiſte l'un des plus aſſurés moyens de votre avancement ſpirituel.

Rappellez le plus ſouvent que vous pourrez dans la journée votre eſprit en la préſence de Dieu : regardez ce que Dieu fait & ce que vous faites : vous verrez ſes yeux tournés de votre côté & perpétuellement attachés ſur vous par un amour incomparable. O Dieu, direz-vous, pourquoi ne vous regarderai-je pas toujours comme toujours vous me regardez ? Pourquoi penſez-vous en moi ſi ſouvent, mon Seigneur ? & pourquoi penſé-je ſi peu ſouvent en vous ? Où ſommes-nous, ô mon ame ? Notre vraie place, c'eſt Dieu : & où eſt-ce que nous nous trouvons ?

Comme les oiſeaux ont des nids ſur les arbres pour faire leur retraite, quand ils en ont beſoin, & les cerfs ont leurs buiſſons & leurs forts, dans leſquels ils ſe cachent & ſe mettent à couvert pen-

dant la fraîcheur de l'ombre en été: ainſi nos cœurs doivent prendre & choiſir quelque place chaque jour, ou ſur le Mont de Calvaire, ou dans les plaies de notre Seigneur, ou en quelqu'autre lieu proche de lui, pour y faire leur retraite à toutes ſortes d'occaſions, & pour ſe ſoulager & ſe recréer parmi les affaires extérieures, & pour y être comme dans un fort, afin de ſe défendre des tentations. Bienheureuſe ſera l'ame qui pourra dire en vérité à notre Seigneur: Vous êtes ma maiſon de refuge, mon rempart aſſuré, mon toit contre la pluie & mon ombre contre la chaleur.

Livre des Pſ. Pſ. 48. *L'homme n'a pas compris l'excellence de ſa nature: il s'eſt dégradé juſqu'à l'état des bêtes, en ſe livrant à tous les deſirs de ſon cœur, & il leur eſt devenu ſemblable.*

Cette conduite des pécheurs eſt la cauſe de leur perte, & néanmoins ils en tirent vanité.

On les entaſſera dans le tombeau comme des brebis, & ils ſeront la pâture de la mort.

⁂

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Il nous est souvent très-utile, pour nous conserver dans une grande humilité, que les autres connoissent nos défauts, & qu'ils nous en reprennent. Imitat. l. 2. ch. 2.

Un homme qui s'humilie pour sa faute, appaise aisément les autres, & satisfait à peu de frais à ceux qui étoient irrités contre lui.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Franc. de Sales. Introd. liv. 2. ch. 12.

Ressouvenez vous donc de faire toujours plusieurs retraites dans la solitude de votre cœur, pendant que corporellement vous êtes parmi les conversations & les affaires. Cette solitude mentale ne peut nullement être empêchée par la multitude de ceux qui sont autour de vous; car ils ne sont pas autour de votre cœur, mais autour de votre corps, de sorte que votre cœur demeure lui tout seul en la présence de Dieu seul. C'est l'exercice que le Roi David faisoit parmi tant d'occupations qu'il avoit, comme il le témoigne par mille traits de ses Pseaumes; comme quand il dit: *O Seigneur, je suis tou-*

jours avec vous ; je vois mon Dieu toujours avec moi : j'ai élevé mes yeux à vous, ô mon Dieu, qui habitez au Ciel : mes yeux ſont toujours à Dieu.

Les pere & mere de ſainte Catherine de Sienne, lui ayant ôté toute commodité du lieu & le loiſir pour prier & méditer, notre Seigneur l'inſpira de faire un petit oratoire intérieur en ſon eſprit, dans lequel ſe retirant mentalement, elle pût, parmi les affaires extérieures, vaquer à cette ſainte & cordiale ſolitude; & depuis, quand le monde l'attaquoit, elle n'en recevoit aucune incommodité ; parce, diſoit-elle, qu'elle s'enfermoit dans ſon cabinet intérieur, où elle ſe conſoloit avec ſon céleſte Epoux. Auſſi dès-lors elle conſeilloit à ſes enfans ſpirituels de ſe faire une chambre dans le cœur, & d'y demeurer.

Retirez donc quelquefois votre eſprit dans votre cœur, où, ſéparé de tous les hommes, vous puiſſiez traiter cœur à cœur de votre ame avec ſon Dieu.

Jean. ch. 13. v. 36. *Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où eſt-ce que vous allez ? Jéſus répondit : Vous*

ne sauriez maintenant me suivre où je vais ; mais vous me suivrez un jour.

Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant ? je mourrai pour vous. v. 37.

Vous mourrez pour moi, lui répondit Jésus. En vérité, en vérité je vous le dis, le coq ne chantera point, que vous ne m'ayez renoncé jusqu'à trois fois. v. 38.

XVI. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de saint Fargeau, Prêtre, & saint Fergeon, Diacre, que saint Irénée avoit envoyés à Besançon pour prêcher la parole de Dieu ; ils souffrirent diverses sortes de peines sous le Juge Claude, qui les fit mourir par le glaive. Vers l'an 211.

De plus, on fait aussi la Fête de saints Martyrs Cyr & Julitte, sa mere, sous l'Empereur Dioclétien. Cyr, âgé seulement de trois ans, pénétré de douleur de voir sa mere cruellement battue & toute meurtrie de corps de nerf de bœuf, en présence du Président Alexandre, s'étant mis à verser des larmes & à faire d'horribles cris, fut jetté contre les dégrés du Tribunal avec tant de violence, qu'il en fut bri-

sé, & mourut à l'instant même. Sainte Julitte, après avoir été flagellée, & éprouvée par d'autres tourmens, accomplit son martyre en perdant la tête.

le Matin. *Des aspirations, Oraisons jaculatoires & bonnes pensées.*

S. Franc. de Sales, Introd. liv. 2. ch. 13.

On se retire en Dieu, parce que l'on aspire à lui, & on y aspire pour s'y retirer : de sorte que l'aspiration en Dieu & la retraite spirituelle s'entretiennent l'une & l'autre, & de toutes deux proviennent & naissent de bonnes pensées.

Aspirez donc bien souvent en Dieu, par des courts, mais ardens, élancemens de votre cœur : admirez sa beauté, invoquez son aide, jettez-vous en esprit aux pieds de la Croix, adorez sa bonté, interrogez le souvent de votre salut, donnez-lui mille fois le jour votre ame, attachez vos yeux intérieurs sur la douceur ; tendez-lui la main comme un petit enfant à son pere ; afin qu'il vous conduise ; mettez-le sur votre poitrine comme un bouquet délicieux : plantez-le en votre ame comme un étendart ; & faites mille sortes de

divers mouvemens de votre cœur, pour vous donner de l'amour de Dieu, & vous exciter à une passionnée & tendre dilection de ce divin Epoux.

On fait ainsi les Oraisons jaculatoires, que le grand saint Augustin conseille si soigneusement à la dévote Dame Proba. Si notre esprit s'adonne à la conversation, à la privauté & à la familiarité avec son Dieu, il se parfumera tout de ses perfections. Cependant cet exercice n'est point mal-aisé, car il peut s'entrelacer en toutes nos affaires & occupations, sans les incommoder en aucune façon; parce que soit en la retraite spirituelle, soit en ces élancemens intérieurs, on ne fait que petits & courts divertissemens, qui n'empêchent nullement, & qui servent beaucoup à la poursuite de ce que nous faisons. Le Pélerin qui prend un peu de vin pour réjouir son cœur & rafraîchir sa bouche, quoiqu'il s'arrête un peu pour cela, ne rompt pourtant pas son voyage; mais il prend de la force pour l'achever plus promptement & plus aisément, ne s'arrêtant que pour mieux aller.

Livre des Pſ. Pſ. 49. *Invoquez-moi au jour de l'affliction ; je vous delivrerai, & vous m'en rendrez gloire.*

Le ſacrifice de louange m'honorera : c'eſt la voie pour arriver au ſalut qui vient de Dieu.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 2. *Dieu protege l'humble & le délivre ; il l'aime & le conſole, il s'abaiſſe juſqu'à lui, il répand ſur lui ſes graces avec abondance.*

Il révele ſes ſecrets à l'humble, il l'invite & l'attire doucement à lui.

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

S. Franc. de Sales. Introd. liv. 2. ch. 13. Pluſieurs ont ramaſſé beaucoup d'aſpirations vocales, qui ſont fort utiles ; mais je ne vous conſeille point de vous aſſujettir à aucune ſorte de paroles : vous prononcerez, ou de cœur, ou de bouche, celles que l'amour vous ſuggérera ſur le champ ; car il vous en fournira tant que vous voudrez. Il eſt vrai qu'il y a certains mots qui ont une force particuliere pour contenter le cœur en cet endroit, comme ſont les élancemens répandus en pluſieurs endroits dans les Pſeaumes de David ; les différentes invocations du Nom de Jéſus,

& les traits d'amour qui ſont imprimés au Cantique des Cantiques. Les chanſons ſpirituelles ſervent encore pour le même deſſein, pourvu qu'elles ſoient chantées avec attention.

Sainte Françoiſe, conſidérant un agréable ruiſſeau, ſur le rivage duquel elle s'étoit agenouillée pour prier, fut ravie en extaſe, répétant pluſieurs fois ces paroles : La grace de mon Dieu coule ainſi doucement & ſuavement comme ce petit ruiſſeau. Un autre voyant les arbres fleuris, ſoupiroit : Pourquoi ſuis-je le ſeul défleuri au jardin de l'Egliſe ? Un autre voyant des petits pouſſins ramaſſés ſous leur mere : O Seigneur, dit-il, conſervez-nous ſous l'ombre de vos aîles. L'autre voyant le tourne-Soleil, dit : Quand ſera-ce, mon Dieu, que mon ame ſuivra les attraits de votre bonté ? Et voyant des penſées de jardin, belles à la vue, mais ſans odeur : Hé ! dit-il, telles ſont mes penſées, belles à dire, mais ſans effet ni production.

La grande œuvre de la dévotion conſiſte dans cet exercice de la retraite ſpirituelle, & des oraiſons jaculatoires : il

peut suppléer au défaut de toutes les autres oraisons ; mais le manquement de cet exercice ne peut presque point être réparé par aucun autre moyen. Sans lui, on ne peut pas bien faire la vie contemplative, & on ne sauroit que mal faire la vie active ; sans lui, le repos n'est qu'oisiveté, & le travail, qu'embarras : c'est pourquoi je vous conjure de l'embrasser de tout votre cœur, sans jamais vous en départir.

Jean, ch. 14. v. 1. *Ne nous troublez point ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.*

v. 2. *Sans cela je vous aurois dit : Je vais vous préparer une place.*

v. 3. *Et après être allé vous le préparer, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que vous soyez où je serai.* (Paroles de J. C. à ses Apôtres).

XVII. JUIN.

Vers l'an 530. *En ce jour on fait la Fête de saint Avit, Prêtre & Confesseur.*

❁

Devotes

Dévotes aspirations, pour s'unir à Dieu, & acquiescer à sa sainte volonté. le Matin.

L'exercice d'union avec Dieu peut se pratiquer par de courtes, mais fréquentes, oraisons jaculatoires, qui sont comme des élancemens du cœur en Dieu. *O Jésus! qui me donnera la grace de n'être qu'un même esprit avec vous! La multiplicité des créatures ne fait que m'embarrasser, ô mon Dieu! j'y renonce de bon cœur pour me réduire à l'Unité, en m'attachant à vous seul. O Dieu! vous me suffisez seul; en vous seul je trouve tout ce qui est nécessaire à mon ame. O le véritable ami de mon cœur! exaucez l'unique desir de mon ame, qui languit dans l'espérance d'être uni à vous, qui êtes la bonté unique. Vous êtes tout à moi, Seigneur; quand pourrai-je dire que je suis tout à vous? L'aimant attire le fer & l'unit à soi étroitement: vous avez, ô Jésus mon Sauveur, des attraits bien plus puissans pour attirer les cœurs; enlevez le mien dans votre sein paternel, attachez-moi à vous, & serrez si bien les nœuds, que rien ne puisse les rompre. Hé, mon Dieu! pour-*

S. Fr. de Sal. Tr. de l'Am. de Dieu. liv. 7. ch. 3. tom. 3.

quoi ne suis-je pas en vous, puisque c'est pour vous que je suis fait? Cette petite portion de substance spirituelle que j'ai reçue de vous, cherche à s'aller perdre dans sa source, qui est l'abîme de votre bonté. Puisque vous m'aimez, Seigneur, & que je ne vous résiste point, que ne ravissez-vous mon cœur pour l'unir au vôtre! Attirez-moi, & je courrai à la suite de vos attraits, pour m'aller jetter entre vos bras paternels, & y demeurer uni à vous dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Livre des Ps. Ps. 50. *Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon l'étendue de votre miséricorde.*

Et effacez mon iniquité selon la grandeur & la multitude de vos bontés.

Lavez-moi de mon iniquité de plus en plus, & purifiez-moi de mon péché.

Car je reconnois mon iniquité, & ma faute est toujours présente à mes yeux.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 2. *L'humble ne laisse pas que d'être en paix au milieu de la confusion; parce que c'est sur Dieu qu'il s'appuie, & non sur le monde.*

Ne vous flattez pas d'avoir fait aucun progrès dans la vertu, si vous n'avez ce sentiment de vous-même, que vous êtes le dernier de tous.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

S. Fran. de Sales.

Unissez votre volonté à celle de ce très-bénigne & très-miséricordieux Pere céleste, par telles ou semblables paroles cordialement proférées: *O très-douce volonté de mon Dieu, qu'à jamais soyez-vous faite! O desseins éternels de la volonté de mon Dieu, je vous adore, consacre & dédie ma volonté, pour vouloir à jamais éternellement ce qu'éternellement vous avez voulu! O que je fasse donc aujourd'hui, & toujours, & en toutes choses votre divine volonté! O mon doux Créateur! Oui, Pere céleste; car tel fut votre bon plaisir de toute éternité.* Ainsi soit-il. *O bonté très-agréable, soit comme vous l'avez voulu! O volonté éternelle, vivez & régnez en toutes mes volontés, & sur toutes mes volontés, maintenant & à jamais.*

Après cela invoquez le secours & l'assistance divine, avec de telles ou semblables dévotes acclamations, néanmoins intérieurement & du fond du cœur: *O Dieu, soyez à mon aide: que votre main secourable soit sur ce pauvre & foible courage. Voilà, ô Seigneur! ce pauvre & misérable cœur, qui a conçu, par*

votre bonté, plusieurs saintes affections. Mais, hélas! il est trop imbécille & chétif pour effectuer, sans votre aide, le bien qu'il desire. J'invoque la très-sacrée Vierge Marie, mon bon Ange, & tout la Cour du Paradis : que leur faveur me soit maintenant propice, s'il vous plaît.

Faites donc ainsi une vive & puissante union amoureuse de votre volonté avec celle de Dieu : & puis parmi toutes les actions de la journée, tant spirituelles que corporelles, faites encore de fréquentes réunions ; c'est-à-dire, renouvellez & confirmez derechef l'union faite le matin, jettant un simple regard intérieur sur la divine Bonté, & disant, par maniere d'acquiescement : *Oui, Seigneur, je le veux;* ou bien simplement : *Oui, Seigneur, oui, mon Pere, oui, toujours oui.*

Jean ch. 14. v. 4. *Vous savez où je vais, & par quelle voie on y va.*

v. 5 *Seigneur, lui dit Thomas, nous ne savons point où vous allez, & comment pouvons-nous savoir par quelle voie on y va?*

v. 6. *Jésus-lui dit : Je suis la voie, la vérite & la vie. Personne ne va au Pere que par moi.*

XVIII. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de sainte Marine, Vierge & Martyre. *Vers l'an 750.*

De l'avantage qu'on retire des Oraisons jaculatoires. le Matin.

Théotime, il faut cent & cent fois le jour consacrer notre vie à l'amour divin, par les oraisons qu'on appelle *jaculatoires*, & par les élévations du cœur, qui accompagnent le recueillement intérieur. Par ces saints exercices, notre ame s'élançant continuellement en Dieu, tire après elle toutes nos actions. Tout ce qu'on fait alors, est censé fait pour Dieu & en Dieu; parce que les fréquens élancemens de cœur nous portent nous-mêmes en Dieu: nous sommes, pour ainsi dire, toujours dans le sein de sa bonté paternelle: nous ne respirons & nous ne parlons qu'amour de Dieu. *S. Franc. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu liv. 12. ch. 9.*

Celle qui disoit: *Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui*, ne consacroit-elle pas continuellement ses actions à l'Epoux céleste? *Mon Dieu, vous m'êtes* *Cant. ch. 2. v. 16.*

toutes choses, ô Jésus, vous êtes ma vie; qui me fera la grace de mourir à moi-même, pour ne vivre plus qu'en vous? O aimer! ô mourir à soi-même! ô aller à Dieu! ô vivre en Dieu! ô être perdu en Dieu! ô Dieu, ce qui n'est pas vous ne m'est rien! Ce sont-là autant de manieres de se donner à Dieu, & avec soi toutes ses œuvres.

Livre des Ps. Ps. 50. *C'est contre vous seul que j'ai péché: j'ai commis le mal en votre présence: pardonnez-moi, afin que vous soyez reconnu fidele dans vos promesses, & irréprochable dans vos jugemens.*

Faites-moi entendre une parole de consolation & de joie; & mes os que vous avez brisés tressailliront d'allégresse.

Détournez vos yeux pour ne plus voir mes offenses, & effacez tous mes péchés.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, & renouvellez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture & de justice.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 3. *L'homme pacifique rend au prochain plus de service que l'homme savant.*

L'homme passionné croit aisément le mal, & change même le bien en mal: mais l'homme juste & pacifique tourne tout en bien.

Suite du ſujet du Matin. — le Soir.

Vous devez comprendre par-là, Théotime, combien il eſt important de ſe dépouiller une fois pour toutes de ſoi-même, & de s'abandonner entiérement & pour toujours à la volonté de Dieu. Cette démarche faite, on n'a plus qu'à renouveller & à confirmer ſon premier ſacrifice : ce qu'on fait aiſement avec un ſoupir, avec un ſimple regard du cœur, par lequel on dit à Dieu, & on lui proteſte qu'on ne veut que lui, qu'on ne veut rien aimer qu'en lui & pour lui. *S. Franc. de Sales. Tr. de l'Am. de Dieu. l. 12. c. 9.*

Cet exercice, qui conſiſte en aſpirations preſque continuelles, eſt très-propre à faire de toutes nos œuvres autant d'actes d'amour de Dieu; mais ſur-tout il eſt plus que ſuffiſant pour conſacrer à la gloire du Seigneur les actions ordinaires de la vie.

Si vous m'aviez connu, vous n'auriez pas manqué de connoître auſſi mon Pere: vous l'allez connoître, & même vous l'avez vu. *Jean. ch. 14. v. 7.*

Seigneur, lui dit Philippe, faites-nous voir votre Pere, & cela nous ſuffit. *v. 8.*

v. 9. *Jésus lui répondit : Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne m'avez pas connu ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere. Comment dites-vous : faites-nous voir votre Pere.*

XIX. JUIN.

Dans le prem. ou le sec. siecle.

En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Gervais & Protais, freres. Le Juge Astase ordonna que le premier fût battu sans relâche avec des fouets garnis de plomb par le bout, jusqu'à ce qu'il rendît l'esprit. Le second fut roué de coups de bâtons, puis décapité. Dieu ayant révélé à saint Ambroise où étoient leurs corps, il les trouva encore tout sanglans, & aussi entiers que si ce jour-là eût été celui de leur martyre. Dans la cérémonie de leur translation, un aveugle venant à toucher leur cercueil, recouvra la vue, & plusieurs possédés du démon furent délivrés.

le Matin.

De la très-sainte Messe.

S. Franc. de Sal. Introd. liv. 2. ch. 1.

Je ne vous ai point encore parlé du soleil des exercices spirituels, qui est le très-saint, très-sacré & très-souverain Sacrifice & Sacrement de la Messe,

le centre de la Religion chrétienne, le cœur de la dévotion, l'ame de la piété, le Myſtere ineffable, qui comprend l'abîme de la Charité divine, & par lequel Dieu s'appliquant réellement à nous, nous communique magnifiquement ſes graces & ſes faveurs.

Faites donc toutes ſortes d'efforts pour aſſiſter tous les jours à la ſainte Meſſe, afin d'offrir avec le Prêtre le Sacrifice de votre Rédempteur à Dieu ſon Pere, pour vous & pour tout l'Egliſe. Les Anges en grand nombre s'y trouvent toujours préſens, comme dit S. Chryſoſtôme, pour honorer ce ſaint Myſtere; & nous y trouvant avec eux & avec une même intention, nous ne pouvons que recevoir beaucoup d'influences favorables par une telle ſociété: les chœurs de l'Egliſe triomphante & ceux de l'Egliſe militante viennent s'attacher & joindre à notre Seigneur en cette divine action, pour, avec lui, en lui & par lui, ravir le cœur de Dieu le Pere, & rendre ſa miſéricorde toute nôtre. Quel bonheur à une ame, de contribuer dévotement par ſes affections à un bien ſi précieux & ſi déſirable!

Livre des Is. Ps. 50. *Ne me rejettez pas (Seigneur) de votre présence ; & ne retirez pas de moi votre Esprit saint.*

Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire ; & fortifiez-moi par votre esprit souverain.

Le sacrifice que Dieu demande est un esprit pénetré de douleur : vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit & humilié.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 3. *Vous savez si bien donner de belles couleurs & des excuses à ce que vous faites, & vous n'en voulez point recevoir des autres.*

Il seroit bien plus équitable de vous accuser vous-même, & d'excuser votre frere ; supportez les autres si vous voulez que l'on vous supporte.

---

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Franc. de Sales, Introd. liv. 2. ch. 14. Si, par quelque nécessité absolue, vous ne pouvez pas vous rendre présent à la célébration de ce souverain sacrifice d'une présence réelle, au moins faut-il que vous y portiez votre cœur, pour y assister d'une présence spirituelle.

A quelque heure du matin, allez en esprit à l'Eglise: unissez votre intention à celle de tous les Chrétiens, & faites les mêmes actions intérieures au lieu où vous êtes, que vous feriez si vous étiez réellement présent à l'Office de la sainte Messe en quelque Eglise.

Quoi vous ne croyez point que je suis dans le Pere, & que le Pere est dans moi? ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même. Et ce que je fais, le Pere qui est en moi, c'est lui qui le fait. Jean.ch. 14. v. 10.

Vous ne croyez point que je suis dans le Pere, & que le Pere est dans moi. v. 11.

Croyez-là au moins pour les œuvres que je fais. (Paroles de J. C.) v. 12.

XX. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de saint Silvére, Pape & Martyr. Comme jamais il ne voulut rétablir Anthime, Evêque hérétique, que son prédécesseur Agapet avoit déposé, l'Impératrice Théodora, outrée de ce refus, agit si vivement, que le saint Pontife fut relégué par Belizaire dans l'Isle de Ponce, où il mourut de misere pour la Foi Catholique. Vers l'an 540.

le Matin. *Comment il faut entendre la ſainte Meſſe.*

S. Fr. de Sal. Pendant que le Prêtre ſe prépare, il faut ſe mettre en la préſence de Dieu; & quand il dit le *Confiteor*, il faut ſe proſterner en eſprit devant Dieu, reconnoître ſes péchés, les déteſter & lui en demander pardon. Après cela on pourra dire le Chapelet, ou telles autres prieres que l'on goûtera le plus, juſqu'à l'Evangile, auquel il faut promptement ſe lever, pour témoigner que l'on eu appareillé pour marcher dans la voie des Commandemens de l'Evangile, & dire: Jéſus-Chriſt a été obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort même de la Croix: & en faiſant le ſigne de la Croix ſur le front, ſur la bouche & ſur le cœur, dire: Dieu ſoit en mon eſprit, en ma bouche & en mon cœur; afin que je reçoive ſon ſaint Evangile. Si on dit le *Credo*, il faut dire le commun, proteſtant mentalement de vouloir ſuivre & mourir en la foi de la ſainte Egliſe.

Après le *Sanctus*, il faut en grande humilité & révérence penſer au bénéfice

de la Mort & Passion du Sauveur, le suppliant de vouloir l'appliquer au salut de tout le monde, & particuliérement au nôtre, & à celui des enfans de son Eglise, à la gloire & félicité de tous les Saints, & au soulagement des ames du Purgatoire.

A l'Elévation du très-saint Sacrement, il faut, avec une grande contrition de cœur, l'adorer, puis l'offrir à Dieu le Pere avec le Prêtre pour la rémission de nos péchés, & de ceux de tout le monde, & nous offrir nous-mêmes, quant à lui, avec toute l'Eglise.

Exaucez-moi, ô mon Dieu, & ne rejettez pas ma priere ; regardez-moi favorablement, & ne me refusez pas votre secours. Livre des Ps. Ps. 54.

Mon cœur a été dans le trouble & l'agitation, & les frayeurs de la mort sont venues fondre sur moi.

J'ai dit alors : Qui me donnera des aîles comme à la colombe, afin que je m'envole, & que je trouve un lieu de repos.

Je me suis donc éloigné, & je me suis retiré dans la solitude.



à Midi. **Sentences de l'Imitation de J. C.**

Imitat. l. 2, ch. 3. *Il y en a qui se maintiennent dans la paix, & la conservent avec les autres.*

Il y en a qui ne sont point en paix, & qui ne peuvent y laisser les autres; & qui étant insupportables aux autres, le sont toujours davantage à eux-mêmes.

le Soir. **Suite du sujet du Matin.**

S. Fr. de Sal. Après l'Elévation, il faut remercier Jésus-Christ de sa Passion & de l'institution de ce très-saint Sacrifice de l'Autel.

Quand le Prêtre dit le *Pater*, il faut le dire avec lui vocalement, ou mentalement, avec une grande humilité & dévotion, tout ainsi que si on l'entendoit dire à notre Seigneur, & qu'on le dit mot à mot après lui. Après cela, si l'on ne veut faire la Communion réelle, il la faut faire spirituelle, s'approchant de notre Seigneur par un saint desir d'être unis à lui, & le recevoir en son cœur.

A la Bénédiction, il faut se représenter que Jésus-Christ nous donne en même-tems la sienne.

Jean, ch. 14. v. 14. *Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.*

Si vous m'aimez, gardez mes commandemens. v. 15.

Et je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous. v. 16.

L'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir ; parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point. Mais pour vous, vous le connoîtrez ; parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera en vous. (Paroles de J. C. à ses Apôtres.) v. 17.

XXI. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de saint Leufroy, Abbé. Vers l'an. 738.

Comment il faut communier.

le Matin.

Commencez le soir précédent à vous préparer à la sainte Communion par plusieurs aspirations & élancemens d'amour, vous retirant un peu de meilleure heure, afin de pouvoir aussi vous lever plus matin : si vous vous réveillez la nuit, remplissez d'abord votre cœur & votre bouche de quelques bonnes paroles, par le moyen desquelles votre ame soit préparée à recevoir l'Epoux, S. Fr. de Sales, Introd. liv. 2, ch. 21.

qui, veillant pendant que vous dormez, se prépare à vous apporter mille graces & faveurs, si de votre part vous êtes disposée à le recevoir. Le matin levez-vous avec une grande joie, à cause du bonheur que vous espérez ; & vous étant confessée, allez avec une grande confiance & avec une grande humilité prendre cette viande céleste, qui vous nourrit à l'immortalité. Et après que vous aurez dit les paroles sacrées : (*Seigneur, je ne suis pas digne, &c.*) ne remuez plus votre tête ni vos lévres, soit pour prier, soit pour soupirer; mais ouvrant doucement & médiocrement votre bouche, & élevant votre tête autant qu'il faut pour donner lieu au Prêtre de voir ce qu'il fait, recevez pleine de foi, d'espérance & de charité, celui que vous croyez, auquel vous espérez & par lequel vous aimez.

L'ayant reçu, excitez votre cœur à venir faire hommage à ce Roi de salut; traitez avec lui de vos affaires intérieures : considérez-le dans vous, où il s'est mis pour votre bonheur. Enfin, faites-lui tout l'accueil qu'il vous sera possible & comportez-vous en sorte que l'on con,

noisse

noiſſe en toutes vos actions que Dieu eſt avec vous.

Mais quand vous ne pourrez pas avoir ce bien de communier réellement à la ſainte Meſſe, communiez au moins de cœur & d'eſprit, vous uniſſant, par un ardent deſir, à cette chair vivifiante du Sauveur.

Le ſoir, le matin & à midi je publierai les miſéricordes du Seigneur, & il exaucera armes prieres. *Livre des Pſ. Pſ. 54.*

Jettez toutes vos inquiétudes dans le ſein du Seigneur, & il prendra ſoin de vous : il ne laiſſera pas le juſte dans une éternelle agitation.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Toute notre paix en cette miſérable vie conſiſte plutôt à ſouffrir humblement, qu'à ne point ſentir de contrariété. *Imitat. l. 2. chap. 3.*

Mieux l'on fait ſouffrir, plus on a de paix ; on ſe rend par-là vainqueur de ſoi-même, maître du monde, ami de Jéſus & héritier du Paradis.

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

Après la ſainte communion, il faut regarder notre Seigneur aſſis dans *S. Fr. de Sal.*

notre cœur comme dans ſon trône ; & lui faire venir, l'une après l'autre, nos puiſſances & nos ſens pour ouir ſes Commandemens, & lui promettre fidélité.

On pourra encore exciter l'ame à pluſieurs ſaintes affections, comme de crainte de contriſter & perdre le Seigneur, diſant avec David : *Ne vous éloignez point de moi ;* & avec les Pélerins : *Demeurez avec nous, car il ſe fait tard.*

A la confiance & force d'eſprit avec Daniel : *Je ne craindrai nullement, parce que, Seigneur, vous êtes avec moi.*

A l'amour avec l'Epouſe : *Mon bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui ;* il demeurera ſur mon cœur. *J'ai trouvé celui que mon ame deſire,* je le conſerverai ſoigneuſement.

A l'action de graces avec Abraham : *O Seigneur ! parce que vous m'avez fait cette grande grace, je vous bénirai de bénédictions éternelles, & multiplierai vos louanges Comme les étoiles du Ciel.*

A la réſolution de le ſervir par les paroles de Jacob : *Dieu me ſera mon Dieu, & la pierre de mon cœur, ci-devant endurcie, ſera ſa maiſon.*

Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous. Jean.ch.14. v. 18.

Celui qui fait mes Commandemens & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. (Paroles de J. C.) v. 21.

XXII. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de saint Paulin, Evêque de Nole & Confesseur. C'étoit un homme riche & de qualité, qui, pouvant vivre dans la gloire & dans l'opulence, se mit, pour l'amour de Jésus-Christ, dans un état d'abjection & de pauvreté. Les saints Docteurs Ambroise, Jérôme, Augustin & Grégoire lui ont donné de grandes louanges dans leurs écrits. Son corps transporté à Rome, fut mis dans l'Eglise de saint Barthelemi en l'Isle, où il est honoré avec celui de ce grand Apôtre. Vers l'an 431.

De l'Office divin.

le Matin.

Je vous dirai premiérement; qu'il faut se préparer pour le dire aussitôt que l'on entend la cloche qui nous y appelle; & à l'imitation de saint Bernard, demander à notre cœur ce qu'il S. Franc. de Sal. 18 Entr.

va faire ; & non-ſeulement en cette occaſion, mais auſſi au commencement de tous nos exercices, afin que nous apportions à chacun l'eſprit qui lui eſt propre ; car il ne ſeroit pas à propos d'aller à l'Office comme à la récréation. A la récréation il faut y porter un eſprit amoureuſement joyeux, & à l'Office un eſprit ſérieuſement amoureux. Quand on dit, *Deus, in adjutorium meum intende*, il faut penſer que notre Seigneur nous dit réciproquement : Et vous, ſoyez attentif à moi.

Que celles qui entendent quelque peu ce qu'elles diſent, emploient fidélement ce talent ſelon le bon plaiſir de Dieu, qui le leur a donné, pour les aider à ſe tenir recueillies, par le moyen des bonnes affections qu'elles en pourront tirer ; & que celles qui n'entendent rien de ce qu'elles diſent, ſe tiennent ſimplement attentives à Dieu ; ou bien qu'elles faſſent des élancemens amoureux, tandis que l'autre Chœur dit le Verſet, ou fait les pauſes.

Liv. des Pſ. Pſ. 56. *Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi : car mon ame met ſa confiance en vous.*

Je crierai vers le Dieu très-haut, vers le Dieu qui m'a comblé de ses bienfaits.

Mon cœur est préparé, ô mon Dieu, mon cœur est préparé, je vais chanter votre nom & vous offrir de saints Cantiques.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

L'homme a deux aîles pour s'élever au-dessus des choses de la terre, la simplicité & la pureté. Imitat. l. 2. ch. 4.

La simplicité doit être dans l'intention, & la pureté dans l'affection.

La simplicité tend à Dieu; la pureté le possede & le goûte.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Il faut considérer que nous faisons le même Office que les Anges, quoiqu'en divers langages, & que nous sommes devant le même Dieu, en la présence duquel les Anges tremblent; & de ce que celui qui parleroit au Roi, rougiroit s'il lui arrivoit de faire quelque faute, quoiqu'il fît tout son possible pour n'en point faire: ainsi devons-nous faire étant à l'Office. S.Fr.de Sal.

Il ne faut pas avoir de ſcrupule de laiſſer en un Office deux ou trois verſets par mégarde, pourvu qu'on ne le faſſe pas à deſſein; que ſi l'on dormoit durant une bonne partie de l'Office, quoique l'on dit les verſets de ſon côté, on ſeroit obligé de le redire. Mais quand on fait des choſes qui ſont néceſſaires d'être faites en l'Office, comme de parler pour ce qui regarde l'Office, étant commiſe pour cela, alors on n'eſt pas obligé de le redire.

Quand on entre au Chœur, l'Office étant un peu commencé, il faut ſe mettre en ſon rang avec les autres, & ſuivre l'Office avec elles; & après qu'il eſt dit, il faut reprendre ce que le Chœur avoit déja dit devant que vous y fuſſiez, finiſſant où vous l'avez pris.

Il ne faut pas redire ſon Office pour avoir été diſtraite en le diſant, pourvu que ce ne ſoit pas volontairement, quoique vous vous trouvaſſiez à la fin de quelque Pſeaume, ſans être bien aſſurée ſi vous l'avez dit, parce que vous avez été diſtraite ſans y penſer: ne laiſſez pas de paſſer outre, vous humiliant devant Dieu; car il ne faut pas tou-

jours penser que l'on a eu de la négligence, quand la distraction a été longue; & pour mauvaise qu'elle fût, il ne faudroit pas s'en inquiéter, mais en faire de simples rejets de tems en tems devant Dieu. Je voudrois que jamais l'on ne se troublât pour les mauvais sentimens que l'on a, mais que l'on s'employât courageusement & fidélement pour n'y point consentir; puisqu'il y a bien de la différence entre sentir & consentir.

Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Pere; & je l'aimerai, & je me ferai connoître à lui. Jean. ch. 14. v. 21.

Judas, non pas l'Iscariote, lui dit: Seigneur, pourquoi est-ce que vous vous ferez connoître à nous, & non pas au monde? v. 22.

Jésus lui répondit: Si quelqu'un m'aime, il mettra ma parole en pratique: mon Pere l'aimera, nous le visiterons, & nous établirons notre demeure en lui. v. 23.

XXIII. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de saint Jean, Prêtre, que Julien l'Apostat fit décoller devant l'Idole du Soleil, sur le vieux chemin Vers l'an 362.

du Sel. Son corps fut enterré par le Bienheureux Concorde, Prêtre, près du lieu appellé les Confeils des Martyrs.

le Matin. *Pour la vigile de S. Jean-Baptifte.*

S. Fr. de Sal. Ep. 7 liv. 37.

J'ai un goût extrême à regarder faint Jean-Baptifte dans ce fombre, mais bienheureux défert, qu'il parfume de toute part de dévotion, & dans lequel il répand jour & nuit des entretiens & des difcours extatiques devant le grand objet de fon cœur; cœur qui, fe voyant feul à feul, jouir de la préfence de fon amour, trouve en la folitude la multitude des douceurs éternelles, là où il fuce le miel célefte, qu'il ira bientôt enfuite diftribuer dans les ames auprès du Jourdain.

Il naît d'une mere ftérile, il vit dans les déferts, il prêche au cœur aride & pierreux, il meurt parmi les Martyrs, & parmi toutes ces âpretés, il a fon cœur tout plein de grace & de bénédiction.

Sa viande eft admirable; car le miel repréfente la fuavité de la vie contemplative, toute ramaffée fur les fleurs des Myfteres facrés: les fauterelles re-

présentent la vie active ; car la sauterelle ne marche jamais sur la terre, ni ne vole jamais en l'air ; mais, par un mystérieux mélange, tantôt on la voit sauter, & tantôt toucher la terre pour reprendre son air; car ceux qui mènent la vie active, sautent & touchent la terre alternativement. Elle vit de la rosée, & n'a point d'autre exercice que de chanter. Or, bien que, selon notre condition mortelle, il nous faille toucher la terre pour donner ordre aux nécessités de cette vie, néanmoins notre cœur ne doit savourer que la rosée du bon plaisir de Dieu en tout cela, & doit tout rapporter à la louange de Dieu.

C'est vous, Seigneur ; qui êtes ma force ; car c'est vous qui avez pris ma défense : mon Dieu me préviendra de ses miséricordes. *Livre des Ps. Ps. 58.*

Pour moi je chanterai de votre force, & je publierai votre miséricorde dès le matin.

Parce que c'est vous qui êtes mon protecteur & mon asyle au jour de mon affliction.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Vous ne serez jamais intérieur & devot, si vous ne gardez le silence sur tout ce qui *Imitat. l. 2. ch. 5.*

regarde votre prochain, pour n'avoir d'autre attention que ſur vous-même.

Si vous ne vous occupez que de Dieu & de vous-même, vous ſerez peu touché de tout ce qui vient d'ailleurs.

Où êtes-vous, quand vous n'êtes pas préſent à vous ? & quand vous aurez parcouru tout le reſte, qu'en retirerez-vous, ſi vous vous négligez vous-même ?

Pour jouir de la paix & d'une véritable union avec Dieu, il faut que vous vous regardiez ſeul, & que vous comptiez pour rien tout le reſte.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Fr. de Sal. liv. 2. Ep. 37. 39. & 40.

Mais que ſignifie cet Ange terreſtre habillé de poil de chameau? Le chameau boſſu & propre à porter les fardeaux, repréſente le pécheur. Hélas ! pour gens de biens que ſoient les Chrétiens, ils doivent néanmoins ſe reſſouvenir qu'ils ſont environnés de péchés. Ha ! que c'eſt un habit propre à conſerver la ſainteté, que la robe de l'humilité!

Il eſt enfoncé dans la ſolitude par obéiſſance, attendant qu'on l'appelle pour venir au peuple. Il ſe tient éloi-

gné du Sauveur, qu'il connoissoit & baisoit par affection, afin de ne point s'éloigner de l'obéissance ; sachant bien que trouver le Sauveur hors de l'obéissance, c'est le perdre tout-à-fait.

Sa mere est stérile, pour nous apprendre que les sécheresses & stérilités ne laissent pas de produire en nous la sainte grace; car Jean veut dire : *grace*; mon Dieu ! Mangeons du sauvage & du domestique, amassons de ce saint amour en toute occasion ; car tout crie aux oreilles de notre cœur, Amour: Amour, ô saint Amour, venez donc, & possédez nos cœurs très-uniquement.

Je vous dis ceci, tandis que je suis avec vous. Jean, ch. 14. v. 25.

Mais le Consolateur, l'Esprit saint que le Pere enverra en mon nom, c'est lui qui vous instruira de toutes choses, & qui vous fera penser à toute ce que je vous aurai dit. v. 25.

Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix : ce n'est pas comme le monde que je vous la donne, ne vous troublez point, & ne craignez point. (Paroles de J. C.) v. 27.



XXIV. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste, Precurseur de notre Seigneur, fils de Zacharie & d'Elisabeth, qui fut rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mere.

le Matin. *Pour la Fête de saint Jean-Baptiste.*

S. Franc. de Sales, liv. 7. Ep. 37. 39. & 40.

Hélas ! que n'ai-je quelque digne sentiment de joie pour cet homme Angélique, ou cet Ange humain, duquel nous célebrons la Naissance !

Mon Dieu ! que j'aurois de suavité de m'en entretenir moi-même ! mais je vous assure que la grandeur du sujet m'empêche de me donner à moi-même cette satisfaction.

Je le trouve plus que vierge, parce qu'il est vierge même des yeux, par lesquels il n'a vu que les objets insensibles du désert : plus que Confesseur ; car il a confessé le Sauveur, avant que le Sauveur se soit confessé lui-même : plus que Prédicateur ; car il ne prêche pas seulement de la langue, mais de la main & du doigt, qui est le comble

de la perfection : plus que Docteur ; car il prêche sans avoir oui la source de la Doctrine, & sans avoir appris des Maîtres, mais des arbres & des pierres, comme dit saint Bernard : plus que Martyr : car les autres Martyrs meurent pour celui qui est mort pour eux ; mais lui meurt pour celui qui est encore en vie : plus qu'Evangéliste ; car il a prêché l'Evangile avant qu'il ait été fait : plus qu'Apôtre ; car il précéde celui que les Apôtres suivent : plus que Prophete ; car il montre celui que les Prophetes prédisent : plus que Patriarche ; car il voit celui qu'ils ont cru : enfin, plus qu'Ange & plus qu'homme ; car les Anges ne sont qu'esprit sans corps, & les hommes ont trop de corps & trop peu d'esprit : celui-ci a un corps, & n'est qu'esprit.

Secourez-nous dans notre affliction, ô mon Dieu ! car en vain compterions-nous sur les hommes. *Livre des Ps. Ps. 59.*

Ce sera Dieu qui nous fera remporter la victoire, ce sera lui qui détruira nos ennemis.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 6.

Celui qui est indifférent à la louange ou au blâme, jouit d'une grande tranquillité d'esprit.

La louange des hommes ne vous rend pas plus saint, & leur blâme ne vous rend pas moins estimable. Vous êtes ce que vous êtes ; & ce que les hommes peuvent dire de vous, ne vous rendra pas aux yeux de Dieu plus grand que vous l'êtes.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Franç. de Sales. liv. 2. Ep. 1.

J'ai pensé souvent quelle étoit la plus grande mortification de tous les Saints, de la vie desquels j'ai eu connoissance; & après plusieurs considérations, j'ai trouvé celle-ci. Saint Jean-Baptiste alla au désert à l'âge de cinq ans, & savoit que notre Sauveur, & le sien, étoit né tout proche de lui. Dieu sait si le cœur de saint Jean, touché de l'amour de son Sauveur dès le sein de sa mere, eût désiré de jouir de sa sainte présence. Il passe néanmoins vingt-cinq ans dans le désert, sans venir une seule fois voir notre Seigneur, & attend qu'il vienne à lui. Après cela l'ayant

baptisé, il ne le suit pas, mais demeure à faire son office. O Dieu! quelle mortification d'esprit! Etre si près de son Sauveur, & ne pas le voir! l'avoir si proche, & n'en pas jouir! Et qu'est-ce que cela, sinon avoir son esprit dégagé de tout, & de Dieu même, pour faire la volonté de Dieu, & le servir? Laisser Dieu pour Dieu, & se priver de Dieu, pour l'aimer d'autant mieux & plus purement.

Je suis la véritable vigne, & mon Pere *Jean. ch. 15.*
est celui qui la cultive. *v. 1.*

Toute branche qui sera en moi sans porter *v. 2.*
de fruit, il l'ôtera: & toutes celles qui portent du fruit, il les nettoiera, afin qu'elles portent plus de fruit.

Demeurez en moi, & je demeurerai en *v. 4.*
vous. Comme la branche ne peut d'elle-même porter de fruit, qu'elle ne demeure unie à la vigne, ainsi vous n'en pouvez point porter, que vous ne demeuriez à moi. (Paroles de J. C.)

XXV. JUIN.

En ce jour on fait la Fete de saint Prosper d'Aquitaine, Evêque, homme tres-sa- *Vers l'an 456.*

vant & d'une piété singuliere, qui combattit fortement contre les Pélagiens pour la défense de la Foi Catholique.

le Matin.

Sur la Lecture spirituelle.

S. Franc. de Sales, Introd. liv. 2. ch. 17.

Ayez toujours auprès de vous quelque beau livre de dévotion, comme sont ceux de saint Bonaventure, de l'imitation de notre Seigneur, de Grenade, de du Pont, le combat spirituel, les Confessions de saint Augustin, les Epîtres de saint Jérôme & semblables; & lisez-en tous les jours un peu avec grande dévotion, comme si vous lisiez des lettres que les Saints vous eussent envoyées du Ciel pour vous en montrer le chemin, & vous donner le courage d'y aller. Lisez aussi les Histoires & Vies des Saints, dans lesquelles, comme dans un miroir, vous verrez le portrait de la vie Chrétienne; & accommodez leurs actions à votre profit, selon votre vocation. Car, quoique plusieurs actions des Saints ne soient pas absolument imitables par ceux qui vivent dans le monde; cependant toutes peuvent être suives, ou de près, ou de loin.

Ecou-

Ecoutez, ô mon Dieu, les vœux que je vous adresse: soyez attentif à ma priere. Livre des Ps. Ps. 60.

Je demeurerai pour jamais dans votre Tabernacle: je serai en sûreté sous l'ombre de vos aîles.

Car vous avez exaucé mes vœux, ô mon Dieu, & vous m'avez donné l'héritage de ceux qui craignent votre nom.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

L'homme ne voit que le dehors, mais Dieu voit jusqu'au cœur. *L'homme regarde les œuvres, mais Dieu considére l'intention.* Imitat. l. 2. ch. 6.

Faire toujours bien & s'estimer peu, c'est la marque d'une ame humble.

Marcher avec Dieu au-dedans, & n'être lié d'aucune affection au-dehors, c'est la disposition d'un homme intérieur.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Je vous conjure de donner tous les matins un petit quart-d'heure à une lecture méditée avec liberté, simplicité & affection; encore un petit moment de même vers le soir: de tems-en-tems dans la journée, renouvellez la présence de Dieu & l'intention d'agir pour lui: hu- Fénel. tom. 3. p. 112.

miliez-vous de vos fautes; travaillez de bonne foi à vous corriger; ayez patience avec vous-même sans vous flatter, comme vous feriez avec un autre.

Pour vos lectures, vous faites bien de lire l'Ecriture-sainte; mais n'abandonnez ni l'Imitation de Jésus-Christ, ni les ouvrages de saint François de Sales. Ses Lettres & ses entretiens sont remplis de grace & d'expérience. Quand la lecture vous met en recueillement & en oraison, laissez le livre; vous le reprendrez assez quand l'oraison cessera. Lisez peu chaque fois; lisez lentement & sans avidité; lisez avec amour.

Jean, ch. 15. v. 5. *Je suis la vigne, & vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruits; car sans moi vous ne pouvez rien faire.*

v. 6. *Si quelqu'une ne demeure pas en moi, il sera jetté dehors comme le sarmens, & il deviendra sec; on le ramassera, on le jettera au feu, & il brûlera.*

v. 7. *Si vous demeurez en moi, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce qu'il vous plaira, & vous l'obtiendrez.* (Paroles de J. C.)

XXVI. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de ſaints Martyrs Jean & Paul, freres, dont le premier étoit grand Maître de la maiſon de la Princeſſe Conſtance, fille de l'Empereur Conſtantin. Le ſecond étoit ſon premier Ecuyer; ils reçurent l'honneur du martyre ayant été décapités ſous Julien l'Apoſtat. *Vers l'an 369.*

Comment & en quel eſprit il faut prendre ſes repas. Ie Matin.

Il me ſemble que nous devons avoir en grande révérence la parole que notre Seigneur & rédempteur Jéſus Chriſt dit à ſes Diſciples: *Mangez ce qui ſera mis devant vous.* C'eſt (comme je le crois) une plus grande vertu de manger ſans choix ce qu'on vous préſente, & dans le même ordre qu'on vous le préſente, ſoit qu'il ſoit à votre goût, ou qu'il ne le ſoit pas, que de choiſir toujours le pire. Car encore que cette derniere façon de vivre ſemble plus auſtere, l'autre néanmoins a plus de réſignation; car par elle on ne renonce pas ſeulement à ſon goût, mais encore *S. Fr. de Sac. Introd. liv. 3. ch. 23.*

à son choix; & ce n'est pas une petit austérité de tourner son goût à toute main, & de le tenir sujet dans toutes sortes de rencontres. Joint à cela que cette sorte de mortification ne paroît point, n'incommode personne, & est uniquement propre pour la vie civile. Reculer une viande pour en prendre une autre; pincer & racler toutes choses, ne trouver jamais rien de bien apprêté, ni de bien net, faire des mysteres à chaque morceau, cela ressent un cœur mol, & qui aime la bonne chere.

Mon ame ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de lui que vient mon salut!

Livre des Ps. Ps. 61.

Il est mon Dieu & mon Sauveur; c'est lui qui prend soin de moi, je ne serai plus ébranlé.

Mais, ô mon ame, demeure soumise à Dieu; car c'est de lui que j'attends toute ma patience.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Imitat. l. 2. ch. 7.

Heureux celui qui conçoit bien ce que c'est que d'aimer Jesus, & se mépriser soi-même pour Jesus!

Il faut pour ce Bien-aimé quitter tout autre ami, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses.

Aimer & conservez pour ami celui qui ne vous quittera pas lorsque tous les autres vous auront abandonné, & qui ne permettra jamais que vous périssiez. Car il faut qu'un jour vous soyez séparé de tout, soit que vous le vouliez, ou non.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

S. Franc. de Sales. Introd. liv. 3. ch. 23.

Dans cette indifférence de ce qu'on doit manger & de ce qu'on doit boire, consiste la perfection de la pratique de ce mot : *Mangez ce qui sera mis devant vous.* J'excepte néanmoins les viandes qui nuisent à la santé, ou qui même incommodent l'esprit. (Nous devons dire en allant à table). Vous le voyez, Seigneur, vous à qui rien n'est caché, que ce n'est point pour contenter la sensualité, & pour satisfaire l'appétit, que je vais prendre mon repas : tout ce que je prétends, c'est de remplir l'humiliante obligation que votre Providence m'a imposée, d'entretenir ce misérable corps. Je le ferai, Seigneur, parce que vous l'avez ainsi ordonné.

Jean, ch. 15. v. 9. *Comme mon Pere m'a aimé, je vous ai aimés de même, demeurez dans mon amour.*

v. 10. *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour ; comme j'ai gardé moi-même les commandemens de mon Pere, & que je demeure dans son amour.*

v. 11. *Je vous ai dit ceci ; afin que vous ayez ma joie en vous-même, & que votre joie soit complette.* (Paroles de J. C.)

XXVII. JUIN.

Vers la fin du premier siecle.

En ce jour on fait la Fête de saint Crescent, Disciple de l'Apôtre saint Paul, qui, passant par les Gaules, convertit un grand nombre d'infideles à la Foi de Jésus-Christ par la force de ses prédications : de là étant retourné vers le peuple à qui il avoit été donné en qualité d'Evêque, il travailla à l'œuvre du Seigneur, & termina sa vie par le martyre sous Trajan.

le Matin.

Des Conversations.

S. Fr. de Sal. Introd. liv. 3. ch. 24.

En toutes conversations la naïveté, la simplicité, la douceur & la modestie, sont toujours préférées : il y a des gens qui ne font nulle sorte de contenance ni de mouvemens, qu'avec

tant d'artifice, que chacun en eſt ennuyé. Et comme celui qui ne voudroit jamais ſe promener qu'en comptant ſes pas, ni parler qu'en chantant, feroit incommode au reſte des hommes; ainſi ceux qui tiennent un maintien artificieux, & qui ne font rien qu'en cadence, importunent extrêmement la converſation: & dans cette ſorte de gens, il y a toujours quelque eſpéce de préſomption. Il faut pour l'ordinaire qu'une joie modérée prédomine dans notre converſation. Saint Romuald & S. Antoine extrêmement loués, de ce que nonobſtant toutes leurs auſtérités, ils avoient le viſage & les paroles pleines de joie, de gaieté & de civilité: *Riez avec les rians, réjouiſſez vous avec les joyeux;* je vous dis encore une fois avec l'Apôtre: *Soyez toujours joyeuſe, mais en notre Seigneur, & que votre modeſtie paroiſſe à tous les hommes.* Pour vous réjouir en notre Seigneur, il faut que je ſujet de votre joie ſoit non-ſeulement loiſible, mais honnête; ce que je dis, parce qu'il y a des choſes loiſibles, qui pourtant ne ſont pas honnêtes: & afin que votre modeſtie paroiſſe, gardez-vous des inſolen-

ces, qui, ſans doute, ſont toujours répréhenſibles, faire tomber l'un, noircir l'autre, piquer le tiers, faire du mal à un fol, ce ſont des riſées & des joies ſottes & inſolentes.

Livre des Pſ. Pſ. 62. *O Dieu, vous êtes mon Dieu; je vous cherche dès le point du jour.*

Dans cette terre aride, ſans route & ſans eau, mon ame ſent pour vous une ſoif ardente & ma chair ſoupire vers vous.

Parce que votre miſéricorde m'eſt plus précieuſe que la vie, mes lévres chanteront vos louanges.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 7. *Comptez pour perdu tout ce que vous donnez aux hommes, & qui n'eſt point pour Jéſus.*

Si vous cherchez Jéſus en toutes choſes, vous l'y trouverez infailliblement. Que ſi vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez à la vérité, mais ce ſera pour votre perte.

---

le Soir. *Avis touchant le Parler.*

S. Fr. de Sal, Introd. liv. 3. ch. 30. Que notre maniere de parler ſoit douce, ſincere, naïve & fidele. Gardez-vous des duplicités, des artifi-

ces & des dissimulations: quoiqu'il ne soit pas bon de dire toujours toutes sortes de vérités, il n'est jamais permis de contrevenir à la vérité; accoutumez-vous à ne jamais mentir à votre escient, ni par excuse ni autrement, vous ressouvenant que Dieu est le Dieu de vérité. Si vous en dites par mégarde, & que vous puissiez le corriger sur le champ par quelque explication, ou réparation, corrigez-le; une excuse véritable a bien plus de grace & de force pour excuser, que le mensonge.

Le parler peu, tant recommandé par les anciens Sages, ne s'entend pas qu'il faille dire peu de paroles, mais de n'en dire pas beaucoup d'inutiles: car en matiere de parler on ne regarde pas à la quantité, mais à la qualité; & il me semble qu'il faut fuir les deux extrêmités: car de faire trop l'entendu & le sévere, refusant de contribuer aux discours familiers qui se font dans les conversations, il semble qu'il y ait, ou un manquement de confiance, ou quelque sorte de dédain: de babiller aussi & de cajoler toujours, sans donner ni le loi-

ſir ; ni commodité aux autres de parler, cela tient de l'éventé & du léger.

Saint Louis ne trouvoit pas bon qu'étant en compagnie l'on parlât en ſecret & en conſeil, & particuliérement à table, afin que l'on ne donnât point ſoupçon que l'on parlât des autres en mal : *Celui*, diſoit-il, *qui eſt à table en bonne compagnie, qui a à dire quelque choſe joyeuſe & plaiſante, la doit dire de maniere que tout le monde l'entende : ſi c'eſt choſe d'importance, on la doit taire ſans en parler.*

Jean. ch. 15. v. 12. *Voilà mon commandement ; c'eſt que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés.*

v. 13. *Il n'y a point de plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis.*

v. 14. *Vous êtes mes amis, ſi vous faites ce que je vous commande.* (Paroles de J. C.)

XXVIII. JUIN.

Vers l'an 202. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Irénée, Evêque de Lyon & Martyr, qui fut Diſciple de ſaint Policarpe, Evêque de Smyrne, comme écrit ſaint Jérôme, & qui vécut preſque au même tems que les Apôtres. Ce grand homme ayant fortement combattu contre les hérétiques par paroles &*

par écrit, fut, durant la perſécution de Sévére, couronné d'un glorieux martyre, avec la plus grande partie de ſon peuple.

le Matin.

Da la bienſéance des habits.

Soyez propre, qu'il n'y ait rien ſur vous de traînant & de mal accommodé. Ceux avec leſquels on converſe mépriſent ceux qui vont avec eux en habit meſſéant : mais gardez-vous bien des afféteries, des vanités, des curioſités & des légéretés. Tenez-vous toujours, tant qu'il vous ſera poſſible, du côté de la ſimplicité & de la modeſtie, qui eſt ſans doute le plus grand ornement de la beauté, & la meilleure excuſe pour la laideur. Saint Pierre avertit principalement les jeunes femmes, de ne point porter leurs cheveux friſés. Les hommes qui ſont ſi lâches, que de s'amuſer à ces vaines parures, ſont par tout décriés comme efféminés. Et les femmes vaines ſont tenues pour foibles en la chaſteté : au moins ſi elles en ont, elle n'eſt pas viſible parmi tant de bagatelles. On dit qu'on n'y penſe pas de mal ; mais je replique, comme j'ai fait ailleurs, que le diable y en

S. Fr. de Sal. Intr. liv. 3. ch. 25.

pense toujours. Pour moi je voudrois que mon dévot & ma dévote fussent toujours les mieux habillés de la compagnie, mais les moins pompeux & les moins affectés ; &, comme il est dit aux Proverbes, qu'ils fussent parés de grace, de bienséance & de dignité. Saint Louis dit en un mot, que l'on doit se vêtir selon son état : en sorte que les sages & les bons ne puissent point dire, vous en faites trop ; ni les jeunes gens, vous en faites trop peu. Mais en cas que les jeunes ne veuillent pas se contenter de la bienséance, il faut s'arrêter à l'avis des sages.

Liv. des Ps. Ps. 62. *Quoique pendant la nuit je me souvienne de vous sur mon lit, je m'occupe encore le matin de votre grandeur.*

Parce que vous êtes mon protecteur, je tressaille de joie sous l'ombre de vos aîles.

Ps. 64. *Heureux celui que vous avez choisi & que vous avez pris à votre service : il habitera dans votre saint Temple.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 8. *Quand Jésus est présent, tout est bon & rien ne paroît difficile ; quand Jésus est absent, tout fait de la peine.*

Quand Jésus ne parle point au-dedans, toute consolation est peu de chose : mais si Jésus dit seulement une parole, on ressent une grande douceur.

Etre sans Jésus, est un cruel enfer ; être avec Jésus, c'est un Paradis bien doux.

Des divertissemens & des récréations. le Soir.

Il est nécessaire de relâcher quelque fois notre esprit & notre corps à quelque sorte de récréation. Saint Jean l'Evangéliste, comme dit Cassien, fut un jour trouvé par un Chasseur, tenant une perdrix sur son poing, qu'il caressoit par récréation : le Chasseur lui demanda, pourquoi étant homme de telle qualité, il passoit le tems à une chose si basse & si vile ; & S. Jean lui dit : Pourquoi ne portes-tu pas ton arc toujours tendu ? De peur, dit le Chasseur, que demeurant toujours courbé, il ne perde la force de s'étendre quand il en sera besoin. Ne t'étonne donc pas, repliqua l'Apôtre, si je me relâche quelque peu de la rigueur & de l'attention de mon esprit, pour prendre un peu de récréation, afin de m'employer après cela plus vivement à la contemplation,

S. Fr. de Sal. Intr. liv. 3. Ch. 31.

C'eſt un vice, ſans doute, que d'être ſi rigoureux, ſi dur & ſi ſauvage, qu'on ne veuille prendre pour ſoi, ni permettre aux autres aucune ſorte de récréation.

Prendre l'air, ſe promener, s'entretenir de choſes joyeuſes & agréables, jouer du luth ou d'un autre inſtrument, chanter en muſique, aller à la chaſſe, ce ſont des récréations ſi honnêtes, que pour en bien uſer, il n'eſt beſoin que de la commune prudence qui donne à toutes choſes le rang, le tems, le lieu & la meſure.

Jean, ch. 15. v. 15. *Je ne vous donnerai plus le nom de ſerviteurs ; parce que le ſerviteur ne ſait pas ce que fait ſon Maître. Mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que je vous ai découvert tout ce que m'a dit mon Pere.*

v. 16. *Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi ; mais c'eſt moi qui vous ai choiſis, & qui vous ai deſtinés pour aller faire du fruit, & un fruit qui ſoit de durée ; afin que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.*

v. 17. *Le commandement que je vous fais, c'eſt de vous aimer les uns les autres.* (Paroles de Jéſus-Chriſt).

XXIX. JUIN.

En ce jour on fait la Fête des Apôtres saint Pierre & S. Paul, que l'Empereur Néron fit mourir la même année & le même jour. Saint Pierre fut crucifié dans la Ville la tête en bas, & enterré au Vatican, près du chemin Triomphale, où il est l'objet de la vénération de toute la terre. *Vers l'an 66.*

Saint Paul eut la tête tranchée, & on le mit dans un Sépulcre sur le chemin d'Ostie, où il reçoit un pareil honneur.

Pour la Fête de saint Pierre. le Soir.

Notre grand saint Pierre, réveillé par l'Ange de son sommeil, nous donne sa bénédiction. Combien de douceur en l'Histoire de sa délivrance! car son ame en est tellement saisie, qu'il ne sait si c'est un songe, ou si ce n'est pas un songe. *S. Franc. de Sales. Liv. 7. Epit. 42.*

Que puisse notre Ange toucher aujourd'hui notre côté, nous donner le réveil de l'attention amoureuse à Dieu, nous délivrer de tous les liens de l'amour propre, & nous consacrer à jamais à ce céleste amour, afin que nous

Act. 12. v. 11. puiſſions dire : *Certes, je ſais maintenant que Dieu a envoyé ſon Ange, & m'a délivré.*

Jean, 21. v. 17. *Pierre, m'aimes-tu ?* lui dit ce divin Sauveur; non pas quil en doutât, mais pour le grand plaiſir qu'il prend à nous ſouvent ouir dire & redire, & proteſter que nous l'aimons. N'aimons-nous pas le doux Sauveur ? Ha ! il ſait bien que ſi nous ne l'aimons pas, pour le moins deſirons-nous de l'aimer.

Or, ſi nous l'aimons, paiſſons ſes brebis & ſes agneaux : c'eſt-là la marque de l'amour fidele.

Mais de quoi faut-il repaître ces brebis & ces agneaux ? De l'amour même : car ou elles ne vivent pas, ou elles vivent d'amour. Entre leur mort & l'amour, il n'y a point de milieu, 1. Jean. 3. v. 14. il faut mourir ou aimer : *Car qui n'aime,* dit ſaint Jean, *il demeure dans la mort.*

Livre des Pſ. Pſ. 65. *Nous avons paſſé par le feu & l'eau : mais vous nous avez enfin conduits dans un lieu de rafraîchiſſement.*

Venez, écoutez vous tous qui craignez Dieu : je vous raconterai tout ce qu'il a fait en ma faveur.

Béni

Béni ſoit Dieu, qui n'a pas rejetté ma priere, ni retiré de moi ſa miſéricorde.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

C'eſt une grande ſcience que de ſavoir converſer avec Jéſus, & une grande prudence que de ſavoir le retenir dans ſon cœur. *Imitat. l. 2. ch. 8.*

Soyez humble & pacifique, & Jéſus ſera avec vous. Soyez dévot & paiſible, & Jéſus demeurera avec vous.

Vous ferez bientôt fuir Jéſus, & vous perdrez ſa grace, ſi vous cherchez à vous répandre au-dehors.

Suite du ſujet du Matin. le Soir.

Mais ſavez-vous ce que notre Seigneur dit à ſon cher ſaint Pierre? *Quand tu étois jeune, tu mettois ta ceinture & allois où tu voulois: mais quand tu ſeras vieux, tu étendras tes mains, & un autre te ceindra, & te menera où tu ne veux pas.* Les jeunes apprentifs en l'amour de Dieu ſe ceignent eux-mêmes; ils prennent les mortifications que bon leur ſemble; ils choiſiſſent leur pénitence, réſignation & dévotion, & font leur propre volonté parmi celle de Dieu: mais les vieux maitres en cet amour ſe *S. Franç. de Sal. liv. 7. Ep. 42. Jean. ch. 21. v. 18.*

laiſſent lier & ceindre par autrui ; & ſe ſoumettant au joug qu'on leur impoſe, vont par les chemins qu'ils ne voudroient pas, ſelon leur inclination.

Il eſt vrai qu'ils tendent la main ; car, malgré la réſiſtance de leurs inclinations, ils ſe laiſſent gouverner volontairement contre leur volonté, & diſent qu'il vaut mieux obéir, que de faire des offrandes ; & voilà comment ils glorifient Dieu, crucifiant non-ſeulement leur chair, mais leur eſprit.

O Dieu ! notre Sauveur nous ſoit à jamais toute choſe. Tenez le cœur en haut dans le ſein amoureux de la divine Bonté & Providence ; car c'eſt le lieu de ſon repos.

Jean, ch. 15. v. 18. *Si le monde vous hait, ſachez que j'en ai été haï avant vous.*

v. 20. *Souvenez-vous de ce que je vous ai dit : le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maître. S'ils m'ont perſécuté, ils vous perſécuteront auſſi ; s'ils ont pratiqué ce que leur ai dit, ils pratiqueront auſſi ce que vous leur direz.* (Paroles de J. C.)

XXX. JUIN.

En ce jour on fait la Fête de la Commémoration de saint Paul, Apôtre. *Vers l'an 66.*

Pour la Fête de saint Paul.

le Matin. *Fénel. tom. 2. p.* 196.

O mon Dieu, que me resteroit-il à la vue de tant d'infidélités, sinon d'être saisi d'horreur pour moi-même ? Non, je ne pourrois plus me souffrir, si je ne voyois Saul incrédule, blasphémateur, persécutant vos Saints, dont vous faites un vase d'élection. Il tombe persécuteur, & il se releve l'homme de Dieu. O Pere des miséricordes, que vous êtes bon ! La malice de l'homme ne peut égaler votre bonté paternelle. Il est donc vrai que vous avez encore des trésors des graces & de patience pour moi, pauvre pécheur, qui ai tant de fois foulé aux pieds le sang de votre Fils. Vous n'êtes pas encore lassé de m'attendre, ô Dieu patient, ô Dieu qui craignez de punir trop tôt, ô Dieu qui ne pouvez vous résoudre à frapper ce vase d'argille, formé de vos mains. Cette patience, qui flattoit ma

lâcheté, m'attendrit. Hélas ! ferai-je donc toujours méchant, parce que vous êtes bon ? Eſt-ce à cauſe que vous m'aimez tant, que je me croirois diſpenſé de vous aimer ? Non : non, Seigneur, la vue de votre patience m'anime : je ne puis plus me voir un ſeul moment contraire à celui qui me rend le bien pour le mal : je déteſte juſqu'aux moindres réſiſtances : je n'en réſerve rien : périſſe tout ce qui retarde mon ſacrifice. Ce n'eſt plus ce *demain* d'une ame lâche, qui fuit toujours ſa converſion, *aujourd'hui*, *aujourd'hui* : ce qui me reſte de vie n'eſt pas trop long, pour pleurer tant d'années perdues ; je dis comme Saul : *Seigneur, que voulez vous que je faſſe ?*

Livre des Pſ. Pſ. 66. *Que Dieu répande ſur nous ſa miſéricorde, & qu'il nous béniſſe : qu'il faſſe luire ſur nous la lumiere de ſon viſage, & qu'il ait pitié de nous.*

Afin que nous connoiſſions ſur la terre les voies qui ménent à vous, Seigneur, & le ſalut que vous préparez à toutes les nations.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Vous ne pouvez vivre heureux ſans un ami, & ſi Jéſus n'eſt votre ami par-deſſus tous les autres, vous ſerez accablé de déſolation & de triſteſſe. *Imitat. l. 2. ch. 8.*

Aimer tous les autres pour l'amour de Jéſus, & Jéſus pour lui-même.

Suite du ſujet du Matin. — le Soir.

Il me ſemble que je vous entends me répondre : Je veux que tu m'aimes: *Aime, & fais ce que tu voudras :* car en aimant véritablement, tu ne feras que ce que le pur Amour fait faire aux ames détachées d'elles-mêmes: tu m'aimeras, tu me feras aimer, tu n'auras plus d'autre volonté que la mienne. Par-là s'accomplira mon regne ; par-là je ſerai adoré en eſprit & en vérité ; par-là tu me ſacrifieras & les délices de la chair corrompue & l'orgueil de l'eſprit agité par de vains fantômes : le monde entier ne ſera plus rien pour toi; tu voudras n'être plus rien, afin que je ſois moi ſeul toutes choſes en toi. Voilà ce que je veux que tu faſſes. Mais comment le ferai-je, Seigneur ? *Fénel. tom. 2 p. 197.*

cet œuvre eſt au-deſſus de l'homme. Ah! vous me répondez au fond de mon cœur : Homme *de peu de foi*, regarde Saul & ne doute de rien ; il te dira :
Philip. c. 4. v. 13. *Je puis tout en celui qui me fortifie.* Lui qui ne reſpiroit que ſang & carnage contre les Egliſes, il ne reſpire plus que l'amour de Jéſus-Chriſt : c'eſt Jéſus-Chriſt qui vit triomphant dans ſon Apôtre mort à toutes choſes. Le voilà tel que Dieu l'a fait; la même main te fera tel que tu dois être.

Jean ch. 16. v. 7. *Je vous dis pourtant la vérité : il eſt de votre intérêt que je m'en aille.*

Car ſi je ne m'en vais point, le conſolateur ne viendra point à vous ; & ſi je m'en vais, je vous l'enverrai.

v. 8. *Et quand il ſera venu, il convaincra le monde ſur le péché, ſur la juſtice & ſur le jugement.* (Paroles de J. C.)

TABLE
DES MATIERES
DU MOIS DE JUIN.

Fin de la Table des Matieres du Mois de Juin.



ANNÉE SPIRITUELLE.

JUILLET.

CALENDRIER.

1 *Saint Thierry, Pretre; vers l'an* 540

2 *La Visitation de notre Dame à sainte Elizabeth.*

3 *S. Anatole, Evêque; vers l'an* 302.

4 *La Translation du corps de saint Martin, Ev. & Confesseur; vers l'an* 473.

5 *St Cyrille, Martyre; vers l'an* 303.

6 *St Dominique, Vierge & Martyre; vers l'an* 301.

7 *Les SS. Martyrs Claude & ses Comp. l'an* 290.

8 *St Elizabeth, Reine de Portugal: vers l'an* 1336.

9 *S. Cyrille, Eveq. & Mart. vers l'an* 250.

10 *Les sept freres, Martyrs; vers l'an* 150.

11 *S. Pie, Pape & Martyr; vers l'an* 165.

12 *S. Jean Gualbert, Abbé, Fondateur de l'Ordre de Vallombreuse; l'an* 1073.

13 *S. Turiaf, Eveq. & Conf.; vers l'an* 749.

14 *S. Bonaventure, Cardinal & Docteur; l'an* 1274.

15 *S. Henri, I. Empereur; vers l'an* 1024.

16 *S. Eustache, Ev. & Conf. vers l'an* 342.

17 *S. Alexis, Confesseur; vers l'an* 408.

18 *Ste Symphorose & ses sept enfans, Martyrs; vers l'an* 130.

19 *S. Arsene, Diacre; vers l'an* 395.

20 *Ste Marguerite, Vierge & Martyre; l'an* 275.

21 *S. Victor & ses compagnons, Martyrs; l'an* 290.

22 *Ste Marie Madelaine; dans le* 1. *siécle.*

23 *S. Apollinaire, Ev. & Mart.* 1. *siecle.*

24 *Ste Christine, Vierge & Mart. vers le* 3. *ou* 4e *siecle.*

25 *S. Jacques, Apôtre ; l'an* 44. *& S. Christophe, Martyr ; vers l'an* 111.
26 *Sᵉ Anne, mere de la sainte Vierge, dans le premier siecle.*
27 *S. Pantaleon, Martyr ; vers l'an* 303.
28 *S. Victor, Pape & Martyr ; & S. Innocent, Conf. vers l'an* 201.
29 *Sᵉ Marthe, hôtesse de N. S. dans le* 1. *siecle.*
30 *Saintes Vierges & Martyres Maxime & ses compagnes ; vers l'an* 250.
31 *S. Ignace, Fondateur de la Compagnie de Jésus ; l'an* 1556 ; *& S. Germ. Ev. d'Auxerre ; l'an* 448.

EXERCICES.

I. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de saint Thierry, Prêtre, Disciple de saint Remy. *Vers l'an* 40.

Qu'il faut traiter des affaires avec soin, & sans empressement ni souci. **le Matin.**

Soyez soigneuse & diligente en toutes les affaires que vous aurez en char- *S. Fr. de Sal. Introd. liv.* 3. *ch.* 10.

ge; car Dieu vous les ayant confiées, veut que vous en ayez un grand ſoin; mais, s'il eſt poſſible, n'en ſoyez pas en ſollicitude ni ſouci, c'eſt-à-dire, ne les entreprenez pas avec inquiétude, anxiété & ardeur, ne vous empreſſez point au travail: car toute ſorte d'empreſſement trouble la raiſon & le jugement, & nous empêche même de bien faire la choſe pour laquelle nous nous empreſſons.

Quand notre Seigneur reprend ſainte Marthe, il dit: *Marthe, Marthe, tu es en ſouci, & tu te troubles pour beaucoup de choſes:* ſi elle eût été ſimplement ſoigneuſe; elle ne ſe fût point troublée; mais parce qu'elle étoit en ſouci & en inquiétude, elle s'empreſſe & elle ſe trouble: & c'eſt en quoi notre Seigneur la reprend. Les fleuves qui vont doucement coulans dans la plaine, portent les grands bateaux & les riches marchandiſes; & les pluies qui tombent doucement dans la campagne, la rendent fertile en herbes & en grains: mais les torrens & les rivieres, qui courent à grands flots ſur la terre, ruinent leurs voiſinages & ſont inutiles au trafic; com-

me les pluies véhémentes & tempétueuses ravagent les champs & les prairies. Un ouvrage fait avec impétuosité & empressement ne fut jamais bien fait : il faut se dépêcher tout doucement (comme dit l'ancien Proverbe.) Celui qui se hâte, dit Salomon, court risque de chopper & de heurter des pieds : nous faisons assez-tôt, quand nous faisons bien.

Chantez la gloire de Dieu, & célébrez son nom par des Cantiques de louanges : bénissez celui qui est monté au-dessus des Cieux. Liv. des Ps. Ps. 67.

Son nom est le Seigneur : soyez en sa présence dans de saints transports de joie.

Il est notre Dieu ; il est notre Sauveur : le Seigneur est le maître de la mort ; il en tire ceux qu'il lui plaît.

Seigneur, déployez votre puissance en notre faveur.

Affermissez, ô mon Dieu ! ce que vous avez fait en nous.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Ne desirez jamais d'être louée ou aimé par-dessus les autres ; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point d'égal. Imitat. l. 2, chap. 8.

Ne desirez pas non plus de faire l'occu-

pation du cœur d'un autre ; & vous même ne vous occupez pas de l'amour que vous avez pour lui, mais que Jésus possede votre cœur & celui de tous les gens de bien.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Franc. de Sales. Introd. liv. 3. ch. 10.

En toutes vos affaires, appuyez-vous entiérement sur la providence de Dieu, par laquelle seule tous vos desseins doivent réussir : travaillez néanmoins de votre côté tout doucement pour coopérer avec celle ; & puis croyez que si vous vous êtes bien confié en Dieu, le succès, qui vous arrivera sera toujours le plus profitable pour vous, soit qu'il vous semble bon ou mauvais selon votre jugement particulier.

Faites comme les petits enfans, qui de l'une des mains se tiennent à leur pere, & de l'autre cueillent des fraises & des mûres le long des haies. Car de même amassant & maniant les biens de ce monde de l'une de vos mains, tenez toujours de l'autre la main du Pere céleste, vous retournant de tems en tems à lui pour voir s'il a agréable votre ménage ou vos occupations ; & gardez-vous bien sur toute choses de quitter sa main

&

& ſa protection, penſant d'amaſſer ou recueillir davantage: car s'il vous abandonne, vous ne ferez point de pas ſans donner du nez en terre. Je veux dire, que quand vous ſerez parmi les affaires & les occupations communes, qui ne demandent pas une attention ſi forte & ſi preſſante, vous regardiez plus Dieu que les affaires. Et quand les affaires ſont de ſi grande importance, qu'elles demandent toute votre attention pour être bien faites, de tems en tems vous regarderez à Dieu, comme font ceux qui naviguent, leſquels, pour aller à la terre qu'ils deſirent, regardent plus enhaut au ciel, que non pas en bas où ils voguent: ainſi Dieu travaillera avec vous, en vous & pour vous, & votre travail ſera ſuivi de conſolation.

J'ai encore beaucoup de choſes à vous dire: mais vous n'êtes pas maintenant en état de les porter. *Jean. ch. 16. v. 12.*

Quand il viendra, cet Eſprit de vérité, il vous enſeignera toutes les vérités. Car il ne parlera point de ſon chef: mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous fera connoître l'avenir. (Paroles de J. C.) *v. 13.*

II. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de la Visitation de Notre-Dame, que l'Eglise célébre en mémoire de la visite que la bienheureuse Vierge rendit à Elizabeth.

le Matin. *Maniere de réciter dévotement le Chapelet, & de bien servir la Vierge Marie.*

S. Fr. de Sal. Introd. Vous prendrez votre Chapelet par la croix, que vous baiserez après vous en être signé, & vous vous mettrez en la présence de Dieu, disant *Credo* tout entier.

Sur le premier gros grain vous invoquerez Dieu, le priant d'agréer le service que vous voulez lui rendre, & de vous assister de sa grace pour le bien dire.

Sur les trois premiers petits grains vous demanderez l'intercession de la sacrée Vierge, la saluant au premier, comme la plus chere Fille de Dieu le Pere; au second, comme Mere de Dieu le Fils; & au troisieme, comme Epouse bien-aimée de Dieu le Saint-Esprit.

Sur chaque dizaine vous penserez à un des Mysteres du Rosaire, selon le loisir que vous aurez, vous ressouvenant du Mystere que vous vous proposerez principalement en prononçant les très-saints noms de Jésus & Marie, les passant par votre bouche avec une grande révérence de cœur & de corps. S'il vous vient quelqu'autre sentiment (comme la douleur de vos péchés passés, ou le propos de vous amender, vous pourrez le méditer tout le long du chapelet le mieux que vous pourrez, & vous vous souviendrez de ce sentiment, ou de quelqu'autre que Dieu vous inspirera, principalement lorsque vous prononcerez ces deux très-saints noms de Jésus & Marie. Au gros grain, qui est au bout de la derniere dizaine, vous remercierez Dieu de la grace qu'il a faite de vous permettre de le dire. *Livre des Ps. Ps. 68.*

Sauvez-moi, mon Dieu, un torrent de maux a inondé mon ame.

Je suis enfoncé dans un abyme de boue, où je ne trouve point de fond.

O Dieu, vous connoissez ma folie: & mes péchés ne vous sont point cachés.

Mon Dieu, exaucez-moi selon la gran-

deur de votre miséricorde, & selon l'assurance que vous m'avez donnée de me sauver.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 9.

C'est une grande & rare vertu, que de se passer des consolations divines & humaines, & de soutenir volontiers pour la gloire de Dieu, l'exil où se trouve quelquefois notre cœur, sans se rechercher soi-même en rien, & sans s'examiner si on le mérite ou non.

Quelle merveille que vous sentiez de la joie & de la dévotion lorsque la grace vous visite! c'est un moment que tout le monde souhaite.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sal. Introd.

Passant aux trois petits grains qui suivent, vous saluerez la sacrée Vierge Marie, la suppliant au premier d'offrir votre entendement au Pere Eternel, afin que vous puissiez à jamais considérer ses miséricordes. Au second, vous la supplierez d'offrir votre mémoire au Fils, pour avoir continuellement sa Mort & Passion en votre pensée. Au troisieme, vous la supplierez d'offrir votre volonté au Saint-Esprit, afin que

vous puissiez à jamais être enflammée de son amour sacré. Au gros grain qui est au bout, vous supplierez la divine Majesté d'agréer le tout à sa gloire, & pour le bien de son Eglise, dans le sein de laquelle vous la supplierez de vous conserver, & y ramener tous ceux qui s'en sont séparés ; & vous prierez Dieu pour tous vos amis, finissant comme vous avez commencé par la profession de la Foi, disant le *Credo*, & faisant le signe de la Croix.

Vous porterez le Chapelet comme une sainte marque par laquelle vous voulez protester que vous désirez être serviteur de Dieu notre Sauveur, & de sa très-sacrée Epouse, Vierge & Mere, & de vivre en vrai enfant de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. *Amen.*

En vérité, en vérité je vous le dis, vous serez affligés vous autres, & vous pleurerez ; pour le monde, il se réjouira : vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se changera en joie. Jean. ch. 16. v. 20.

De même donc vous êtes maintenant dans la tristesse : mais je vous reverrai, & vous aurez la joie dans le cœur, & personne ne v. 22.

vous ôtera votre joie. (Paroles de Jésus-Christ).

III. JUILLET.

Vers l'an 302. *En ce jour on fait la Fête de saint Anatole, Evêque. Les écrits qu'il a laissés donnent de l'admiration, non-seulement aux personnes dévotes, mais aux Savans même & aux Philosophes.*

le Matin. *De l'Exercice du soir, & de l'examen de conscience.*

S. Franc. de Sal Intod. liv. 2. ch. 11. Comme devant votre dîner temporel vous ferez le dîner spirituel par le moyen de la méditation, ainsi avant votre souper il vous faut faire un petit souper, au moins une collation dévote & spirituelle. Gagnez donc quelque loisir, un peu devant l'heure du souper; & prosternée devant Dieu, ramassant votre esprit auprès de Jésus Christ crucifié, que vous représenterez par une simple considération & œillade intérieure, rallumez le feu de votre méditation du matin en votre cœur, par une douzaine de vives aspirations & élancemens amoureux que vous ferez

ſur ce divin Sauveur de votre ame; ou bien en repaſſant ſur les points que vous aurez plus ſavourés en la méditation du matin, ou bien vous excitant par quelqu'autre nouveau ſujet, ſelon que vous aimerez mieux.

Exaucez-moi, Seigneur, puiſque votre bonté eſt toujours prête à faire du bien: tournez vos regards ſur moi ſelon la grandeur de vos miſéricordes. *Livre des Pſ. Pſ. 68.*

Ne cachez point votre viſage à votre ſerviteur; l'affliction me preſſe, hâtez-vous de m'exaucer.

Je ſuis pauvre & accablé de douleur: mais votre main me relevera, ô mon Dieu.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Lorſque Dieu vous fait part de ſes conſolations ſpirituelles, recevez-les avec action de graces; mais reconnoiſſez qu'elles ſont un don de Dieu, & non un effet de votre mérite. *Imitat. l. 2. ch. 9.*

Ne vous en élevez pas, & n'en concevez point de trop grande joie, ni de vaine préſomption; mais que ce don vous rende plus humble, & devenez-en plus circonſpect & plus craintif, parce que cette heure

ſi douce paſſera, & ſera ſuivie de la tentation.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Franç. de Sal. Introd. liv. 2. c. 11.

Quant à l'examen de conſcience, qui doit toujours ſe faire avant que de s'aller coucher, chacun fait comme il faut le pratiquer.

1° On remercie Dieu de nous avoir conſervés pendant la journée paſſée.

2° On examine comme on s'eſt comporté à toutes les heures du jour; & pour faire cela plus aiſément, on conſidérera ou, avec qui, & en quelles occupations on a été.

3° Si l'on trouve qu'on ait fait quelque bien, on en rend actions de graces à Dieu: ſi au contraire on a fait quelque mal, en penſées, en paroles ou en œuvres, on demande pardon à ſa divine Majeſté, avec réſolution de s'en confeſſer à la premiere occaſion, & de s'en amender ſoigneuſement.

4° Après cela, on recommande à la Providence divine ſon corps, ſon ame, l'Egliſe, les parens, les amis: on prie notre Dame, le bon Ange & les Saints de veiller ſur nous & pour nous;

& avec la bénédiction de Dieu, on va prendre le repos qu'il a voulu nous être néceſſaire.

Cet exercice-ci ne doit jamais être oublié, non plus que celui du matin; car par celui du matin, vous ouvrez les fenêtres de votre ame au Soleil de juſtice; & par celui du ſoir, vous les fermez aux ténébres de l'enfer.

En vérité, en vérité je vous le dis: ſi vous demandez quelque choſe à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Jean, ch. 16. v. 23.

Juſqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez & vous recevrez, afin que votre joie ſoit complete. (Paroles de J. C.) v. 24.

IV. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de la Translation du corps de ſaint Martin, Evêque & Confeſſeur & la Dédicace de l'Egliſe qui porte ſon nom, conſacrée le même jour qu'il avoit été ordonné Evêque, quelques années auparavant. Vers l'an 473.



le Matin.

Sur la fuite du Monde.

Matth. ch. 18. v. 7.
Fénel. tom. 2. p. 263.

Malheur au monde, à cause de ses scandales.

Le monde porte déja sur son front la condamnation de Dieu, & il ose s'ériger en juge pour décider de tout. On veut aimer Dieu, & on craint lâchement de déplaire au monde, son irréconciliable ennemi. O ame adultere & infidele à l'Epoux sacré ! ne savez-vous pas que l'amitié du monde rend ennemi de Dieu ? Malheur donc à ceux qui plaisent au monde, ce juge aveugle & corrompu !

Mais, qu'est-ce que le monde ? est-ce un fantôme ? Non ; c'est cette foule d'amis profanes, qui m'entretiennent tous les jours, qui passent pour honnêtes gens, qui ont de l'honneur, que j'aime & dont je suis aimé ; mais qui ne m'aiment point pour Dieu. Voilà mes plus dangereux ennemis. Un ennemi déclaré ne tueroit que mon corps ; ceux-ci ont tué mon ame. Voilà le monde que je dois fuir avec horreur, si je veux suivre Jésus-Christ.

O Dieu, venez à mon aide: hâtez-vous, Seigneur, de me secourir. Livre des Ps. Ps. 69.

Pour moi, je suis pauvre & affligé: venez à mon secours, ô mon Dieu.

Vous êtes mon appui & mon libérateur: Seigneur, ne différez pas.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Quand vous serez privé des consolations, ne vous laissez pas aller aussi-tôt au découragement; mais attendez avec humilité & avec patience la visite d'enhaut. Imitat. l. 2. chap. 9.

Ce n'est pas une chose nouvelle & inconnue à ceux qui ont quelque expérience dans les voies de Dieu, puisque les plus grands Saints & les anciens Prophetes ont eux-mêmes éprouvé ces vicissitudes.

Sur le même sujet. le Soir.

Le monde est crucifié pour moi, comme je suis crucifié pour le monde. Gal. 2. v. 14.

Il ne suffit pas, selon l'Apôtre, que le monde soit crucifié pour nous; il faut que nous le soyons aussi pour lui. On croit être bien loin du monde, parce qu'on est dans une retraite; mais on parle le langage du monde, on en a les sentimens, les curiosités: on veut Fénel. t. 2. p. 265.

de la réputation, de l'amitié, de l'amusement, on a encore des idées de noblesse, on souffre avec répugnance les moindres humiliations. On veut bien, dit-on, oublier le monde; mais on ressent dans le fond de son cœur, qu'on ne veut pas être oublié par lui. En vain cherche-t-on un milieu entre Jésus-Christ & le monde.

Jean. ch.16. v. 28. *Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde: je quitte aussi le monde, & je m'en vais à mon Pere.*

v. 32. *Voilà le tems qui vient, & il est déja venu, que vous allez être dispersés chacun de votre côté, & me laisser seul.*

v. 33. *Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi: vous aurez bien à souffrir dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.* (Paroles de J. C.)

V. JUILLET.

Vers l'an 303. *En ce jour on fait la Fête de sainte Cyrille, Martyre, qui, durant la persécution de Dioclétien, tint long-tems en sa main des charbons ardens, avec de l'encens, sans la remuer, de crainte que quel-*

qu'un de ces charbons venant à tomber, il ne parût qu'elle avoit ſacrifié aux Idoles : enfin été cruellement dechirée, parée de ſon propre ſang, elle alla dans le Ciel ſe préſenter à ſon Epoux.

Combien peu renoncent à l'amour du monde, qui eſt ſi digne de mépris. le Matin.

N'aimez point le monde, ni les choſes qui ſont dans le monde. *Jean* I. ch. 2. v. 15.

Que ces paroles ont d'étendue ! Le monde eſt cette multitude aveugle & corrompue que Jéſus-Chriſt maudit dans l'Evangile, & pour lequel il ne veut pas même prier en mourant. Chacun parle contre le monde, & chacun a pourtant le monde dans ſon cœur. Le monde n'eſt que l'aſſemblage des gens qui s'aiment eux-mêmes, & qui aiment les créatures ſans rapport à Dieu : nous ſommes donc le monde nous-mêmes, puiſqu'il ne faut pour cela que s'aimer, & que chercher dans les créatures ce qui n'eſt qu'en Dieu. Avouons que nous appartenons au monde, & que nous n'avons point l'Eſprit de Jéſus-Chriſt. Quelle honte de renoncer en apparence au monde, & d'en conſerver les ſenti-

mens ! Jalousie pour l'autorité, amour pour la réputation qu'on ne mérite pas, dissipation dans les compagnies, recherche des commodités qui flattent la chair, lâcheté dans les exercices chrétiens, inapplication à étudier les vérités de l'Evangile : voilà le monde. Il vit en nous, & nous voulons vivre en lui, puisque nous désirons qu'on nous aime, & que nous craignons qu'on nous oublie.

Gal. ch. 6. v. 14. Heureux le Saint Apôtre, *pour qui le monde étoit crucifié*, & qui l'étoit aussi pour le monde!

Liv. des Ps. Ps. 70. *Soyez mon protecteur, ô mon Dieu: que je trouve en vous un asyle où je sois en sûreté.*

Car c'est vous, Seigneur, qui êtes mon attente: Seigneur, vous êtes mon espérance dès ma jeunesse.

Ne me rejettez pas dans le tems de ma vieillesse: ne m'abandonnez pas lorsque les forces me manqueront.

O Dieu, ne vous éloignez pas de moi, hâtez-vous, mon Dieu, de me secourir.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 9. *Jamais Saint n'a été si élevé & si éclairé de Dieu, qui, devant ou après, n'ait souffert quelque tentation.*

Car la tentation présente est d'ordinaire un signe de la consolation qui doit la suivre; & cette consolation n'est promise qu'à ceux que la tentation a éprouvés.

Le Démon ne dort jamais, & la chair n'est pas encore morte: ainsi ne cessez point de vous préparer au combat: car vous avez des ennemis à droite & à gauche, qui ne donnent jamais de relâche.

---

le Soir.

Des piéges & de la tyrannie du monde.

Malheur au monde, à cause de ses scandales. *Matth. ch. 18. v. 7.*

Que volontiers, Seigneur, je répete cette terrible parole de Jésus-Christ votre Fils & mon Sauveur! elle est terrible pour le monde à jamais réprouvé; mais elle est douce & consolante pour ceux qui vous aiment & qui le méprisent. Elle seroit pour moi un coup de foudre, si jamais je me rengageois contre vous dans la servitude du siecle. Ah! monde aveugle & injuste! tyran, tu flattes pour trahir; tu amuses pour donner le coup de la mort, tu ris, tu fais rire, tu méprises ceux qui pleurent; tu ne cherches qu'à enchanter les *Fénel. t. 2. p. 258.*

ſens par une vaine joie qui ſe tourne en poiſon : mais tu pleureras éternellement, pendant que les enfans de Dieu ſeront conſolés. O que je craints tes complaiſances ! que je mépriſe tes mépris inſenſés !

Jean. c. 17. v. 1. *Après que Jéſus eut ainſi parlé, il dit, en levant le yeux au Ciel : Mon Pere, le tems eſt venu, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie.*

v. 2. *Comme vous avez mis tous les hommes ſous ſa puiſſance, afin qu'il donne la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné.*

v. 3. *Or la vie éternelle, c'eſt de vous connoître pour le ſeul véritable Dieu, vous & Jéſus-Chriſt que vous avez envoyé.*

VI. JUILLET.

Vers l'an 301. *En ce jour on fait la Fête de ſainte Dominique, Vierge & Martyre, qui, pour avoir briſé quelques Idoles ſous l'Empereur Dioclétien, fut expoſée aux bêtes ; mais n'en ayant reçu aucun mal, elle eut la tête tranchée, & ſon ame s'envola au Ciel. Son corps repoſe à Tropée en Calabre, où il eſt en grand vénération.*

Sur

Sur les joies trompeuses.

le Matin.

J'ai *regardé les ris comme un ſonge, & j'ai dit à la joie : Pourquoi me trompez-vous* ? Le monde ſe réjouit, comme les malades qui ſont en délire, ou comme ceux qui rêvent agréablement en dormant. On n'a garde de trouver de la ſolidité, quand on ne s'attache qu'à une peinture vaine, à une image creuſe, à une ombre qui fuit, à une figure qui paſſe. On ne ſe réjouit qu'à cauſe qu'on ſe trompe, qu'à cauſe qu'on croit poſſéder beaucoup, lors même qu'on ne poſſede rien. Au réveil de la mort, on ſe trouvera les mains vuides, & on ſera honteux de ſa joie. Malheur donc à ceux qui ont en ce monde une fauſſe conſolation qui les exclut de la véritable ! Diſons ſans ceſſe à la joie vaine & évaporée que le ſiecle inſpire : *Pourquoi me trompez-vous* ſi groſſiérement? Rien n'eſt digne de nous donner la joie, que notre bienheureuſe eſpérance. Tout le reſte, qui n'eſt pas fondé là-deſſus, n'eſt qu'un ſonge.

Eccl. ch. 2. v. 2.

Fénel. t. 2. p. 349.

Par combien de cuiſantes afflictions ne m'avez-vous point fait paſſer, (Seigneur)?

Livre des Pſ. Pſ. 70.

mais enfin un retour de votre bonté m'a rendu la vie, & m'a tiré de l'abyme.

Vous avez multiplié vos dons ſur moi; & vous m'avez de nouveau comblé de conſolations.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 10.

Pourquoi cherchez-vous le repos, puiſque c'eſt pour le travail que vous êtes né?

Diſpoſez-vous à la patience plutôt qu'aux conſolations, & à porter la croix plutôt qu'à vous réjouir.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Fénel. tom. 2. p. 356.

A meſure qu'on ſe plonge dans le mal, à meſure il naît des deſirs inquiets dans le cœur; la poſſeſſion des richeſſes ne fait qu'irriter la ſoif. L'avarice & l'ambition ſont plus mécontentes de ce qu'elles n'ont pas encore, qu'elles ne ſont ſatisfaites de tout ce qu'elles poſſedent. La jouiſſance des plaiſirs ne fait qu'amollir l'ame; elle la corrompt, elle la rend inſatiable.

Plus on ſe relâche, plus on veut ſe relâcher. Il eſt blus facile de retenir ſon cœur dans un état de ferveur & de pénitence, que de le ramener ou de le

contenir, lorſqu'il eſt une fois dans la pente du plaiſir & du relâchement. Veillons donc ſur nous-mêmes. Gardons-nous de boire d'une eau qui augmenteroit notre ſoif. Conſervons notre cœur avec précaution, de peur que le monde & ſes vaines conſolations ne le ſéduiſent, & ne lui laiſſent à la fin que le déſeſpoir de s'être trompé.

Sur cela Simon-Pierre, qui avoit une épée, la tira; & frappant un des gens du Grand-Prêtre, lui coupa l'oreille droite. Cet homme s'appelloit Malchus. Jean, ch. 18. v. 10.

Mais Jéſus dit à Pierre : Remettez votre épuree dans le forreau. Quoi! je ne boirai point le Calice que mon Pere m'a donné? v. 11.

VII. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête des ſaints Martyrs Claude, qui tenoit les Regiſtres des enrôlemens des ſoldats; Nicoſtrade, Greffier en chef de la Préfecture de Rome; Caſtorie, Victorien & Symphorien, que ſaint Sebaſtien attira à la connoiſſance de Jéſus-Chriſt, & qui furent baptiſés par ſaint Policarpe, Prêtre. Comme ils s'occupoient à chercher les corps des ſaints Mar- Vers l'an. 290.

tyrs, le Juge Fabien les fit arrêter, & pendant dix jours il ne cessa point de les éprouver, tantôt par menaces, tantôt par caresses : mais ne pouvant les ébranler en aucune maniere, il les fit mettre trois fois à la torture, puis jetter dans la mer.

le Matin.

Sur l'utilité du silence & du recueillement.

Fénel. t. 1. p. 256.

Vous devez travailler maintenant à vous taire, autant que la bienséance du commerce vous le permettera. Le silence fait la présence de Dieu ; épargne beaucoup de paroles rudes & hautaines ; enfin supprime un grand nombre de railleries, ou de jugemens dangereux sur le prochain. Le silence humilie l'esprit, & le détache peu-à peu du monde ; il fait dans le cœur une espece de solitude, qui suppléera à tout ce qui vous manque, dans l'embarras où vous vous trouvez, pourvu que vous ne parliez point inutilement, au milieu même des compagnies qui vous tiennent malgré vous.

Vous voudriez de la liberté pour prier Dieu : & Dieu, qui sait mieux ce qu'il vous faut que vous-même, vous donne

de l'embarras & de la ſujétion pour vous mortifier. La mortification qui vient de l'ordre de Dieu, vous ſera plus utile que la douceur de la priere, qui ſeroit de votre choix & de votre goût.

Que Dieu eſt plein de bonté pour Iſraël, pour ceux qui ont le cœur pur! **Livre des Pſ. Pſ. 72.**

J'étois reduit dans le dernier abattement.

Et alors comme ſi j'euſſe été dépourvu d'intelligence, je ne comprenois rien à vos deſſeins; néanmoins je ſuis toujours demeuré attaché à vous.

Vous m'avez pris, Seigneur, comme par la main, vous m'avez conduit ſelon votre volonté, & comblé de gloire en me recevant entre vos bras.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Je ne veux point de conſolation qui m'ôte la componction, & je n'aſpire point à une contemplation qui mene à l'orgueil. **Imitat. l. 2. ch. 10.**

Car tout ce qui eſt élevé n'eſt pas ſaint, tout ce qui eſt doux n'eſt pas bon, tout ce qu'on deſire n'eſt pas pur, & tout ce qui eſt cher à l'homme n'eſt pas agréable à Dieu.

J'accepte volontiers une grace qui me rend plus humble & plus circonſpect, & plus prêt à me renoncer moi-même.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. t. 1. *pag.* 257. Elevez souvent votre cœur vers Dieu, sans en laisser rien voir au-dehors: ne parlez que pour le besoin; souffrez patiemment ce qui vient de travers.

L'unique chose que je crains pour vous, est la dissipation; mais vous pouvez l'éviter par le silence. Si vous êtes fidele à vous taire quand il n'est pas nécessaire de parler, Dieu vous fera la grace de ne vous point dissiper en parlant pour les vrais besoins.

Jean, ch. 18. *v.* 23. *Jésus répondit (à celui qui lui avoit donné un soufflet:) si j'ai mal parlé, faites connoître le mal que j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?*

v. 36. *Mon Royaume n'est pas de ce monde.*

v. 37. *Je suis né, & suis venu en ce monde, pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix.*

VIII. JUILLET.

Vers l'an 1336. *En ce jour on fait la Fête de sainte Elizabeth, veuve, Reine de Portugal, canonisée pour ses vertus & pour ses miracles, par le Pape Urbain VIII.*

La vie n'est qu'un moment. le Matin.

On se regarde comme immortel, ou du moins comme devant vivre des siécles. Folie de l'esprit humain! ceux qui meurent tous les jours, suivent de bien près ceux qui sont déja morts. Celui qui va partir pour un voyage, ne doit pas se croire éloigné de celui qui prit les devants il n'y a que deux jours. La vie s'écoule comme un torrent. Le passé n'est plus qu'un songe; le présent, dans le moment que nous croyons le tenir, nous échappe, & se précipite dans cet abyme du passé. L'avenir ne sera point d'une autre nature, il passera aussi rapidement. Les jours, les mois, les années se pressent, comme les flots d'un torrent se poussent l'un l'autre. Encore quelques momens, encore un peu, dis-je, & tout sera fini. Fén. t. 1. pag. 270.

Que desiré-je au Ciel, sinon vous? & qu'aimé-je sur la terre que vous seul? (ô mon Dieu!) Livre des Ps. Ps. 27.

Ma chair & mon ame languissent d'amour pour vous; vous êtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour jamais.

Pour moi, mon bonheur eſt de me tenir attaché à mon Dieu, & de mettre en vous, Seigneur, toute ma confiance.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 10.

Dieu fait bien quand il nous conſole par ſa grace; mais nous faiſons mal quand nous ne lui en rendons pas des actions de graces, & que nous ne rapportons pas le tout à lui ſeul.

Et ce qui fait que ces dons de la grace ne peuvent couler en nous, c'eſt que nous ſommes ingrat envers leur Auteur, & que nous ne les faiſons pas remonter juſqu'à leur ſource.

le Soir.

Priere pour demander la confiance & le courage.

Fénel. t. 1. pag. 273.

O mon Dieu; vous qui voyez le fond de notre miſere, vous ſeul pouvez nous en guerir. Hâtez-vous de nous donner la foi, l'eſpérance, l'amour, le courage chrétien qui nous manquent. Faites que nous jettions ſans ceſſe les yeux ſur vous, ô Pere tout-puiſſant, qui ne donnez rien à vos chers enfans que pour leur ſalut; & ſur Jéſus votre Fils, qui eſt notre modele dans les ſouf-

ſtances. Vous l'avez attaché ſur la Croix pour nous; vous l'avez fait homme de douleurs, pour nous apprendre combien les douleurs ſont utiles. Que la nature molle & lâche ſe taiſe donc à la vue de Jéſus raſſaſié d'opprobres, & écraſé par les ſouffrances. Relevez mon cœur, ô mon Dieu; donnez-moi un cœur ſelon le vôtre, qui s'endurciſſe contre ſoi-même, qui ne craigne que de vous déplaire, qui du moins craigne les douleurs éternelles, & non pas celles qui nous préparent votre Royaume. Seigneur, vous voyez la foibleſſe & la déſolation de votre créature: elle n'a plus de reſſource en elle-même, tout lui manque. Tant mieux, pourvu que vous ne lui manquiez jamais, & qu'elle cherche en vous avec confiance tout ce qu'elle déſeſpere de trouver dans ſon propre cœur.

Alors Pilate fit prendre Jéſus & le fit flagellér. Jean. ch. 19. v. 1.

Les ſoldats enſuite faiſant une couronne avec des épines, la lui mirent ſur la tête, & le couvrirent d'un manteau de pourpre. v. 2.

v. 3. *Puis s'approchant de lui, ils disoient: Roi des Juifs, je vous salue; & ils lui donnoient des soufflets.*

IX. JUILLET.

Vers l'an 250. *En ce jour on fait la Fête de saint Cyrille, Evêque, qui, durant la persécution de Déce, sous le Président Lucius, ayant été jetté dans le feu, les cordes dont il étoit lié furent brûlées: pour lui il sortit de-là aussi sain & aussi entier qu'il étoit auparavant: miracle dont le Juge fut si fort frappé, qu'il le relâcha. Mais comme il vit qu'après cela il continuoit de prêcher la la Foi de Jésus-Christ avec autant d'ardeur que jamais, il lui fit couper la tête.*

---

le Matin.

Sur les Croix.

Fénel. tom. I. p. 275. La Croix aimée n'est qu'une demi-croix, parce que l'amour adoucit tout; & l'on ne souffre beaucoup, que parce que l'on aime peu. O que l'on est heureux de bien souffrir, & que l'on est malheureux de ne souffrir pas avec Jésus-Christ, puisqu'on n'est en ce monde que pour se purifier en souffrant!

Quand Dieu touche au vif en humiliant, tant mieux: c'eſt le Médecin charitable qui applique un remede à nos maux qu'il veut guérir: taiſons-nous; adorons celui qui nous frappe: n'ouvrons la bouche que pour dire: Je l'ai bien mérité. Quelqu'amer que ſoit le calice, il faut l'avaler juſqu'à la lie, comme Jéſus-Chriſt.

Dieu éprouve par les maladies & par les ſujétions du dehors: il faut mettre tout à profit. Nous avons beſoin de toutes nos croix. Quand nous ſouffrons beaucoup, c'eſt que nous avons beaucoup d'attachemens qu'il faut retrancher.

Les croix ſont le pain quotidien: notre ame a beſoin tous les jours d'une certaine meſure de ſouffrances pour ſe détacher, comme le corps a beſoin d'une certaine quantité d'alimens.

Dieu eſt le maître ſouverain des hommes: il abaiſſe l'un, & il éleve l'autre. Livre des Pſ. Pſ. 74.

Il tient en ſa main une coupe remplie d'un vin fort, qu'il mêle & qu'il tempere: il penche cette coupe de côté & d'autre pour en faire boire à tous les hommes.

Mais la lie n'est pas épuisée: tous les pécheurs de la terre la boiront jusqu'à la derniere goutte.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 10.

Aucun don ne paroîtra petit ou méprisable, si l'on considere la dignité de celui qui le donne; car le Dieu souverain ne peut rien donner qui soit de peu de valeur.

Tout doit être agréable de sa part, jusqu'aux peines & aux coups dont il nous afflige; parce qu'il ne permet jamais que rien nous arrive, qu'il ne le fasse pour notre salut.

Que celui qui desire de conserver la grace de Dieu, soit reconnoissant lorsqu'il la lui donne, & patient lorsqu'il la retire; qu'il le prie afin qu'elle revienne, & qu'il soit humble & vigilant pour ne la plus perdre.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 1. pag. 276.

La croix n'est jamais sans fruit, quand on la reçoit en esprit de sacrifice. Il faut l'accepter en adorant la main de Dieu, qui nous en charge afin de nous sanctifier. Heureux qui est prêt à tout, qui ne dit jamais c'est trop; qui compte, non sur soi-même, mais sur le Tout-puissant, qui ne veut de consolation

qu'autant que Dieu lui-même en veut donner, & qui se nourrit de sa pure volonté!

Il y a dans les croix tant de marques de miséricorde, & une si grande moisson de graces pour les ames fideles, que si la nature s'en afflige, la Foi doit s'en réjouir. On y trouve la paix, par la soumission & par le sacrifice sans réserve des plus purs plaisirs. C'est jusques-là que Dieu pousse une ame pour la détacher de tout ce qui n'est point lui-même. Que reste-t-il à faire que d'embrasser la croix qu'il présente, & se laisser crucifier? Quand il a bien crucifié, il console; mais il ne fait pas comme les créatures, qui donnent des consolations empoisonnées pour nourrir le venin de l'amour-propre: il ne console que d'une maniere solide & véritable.

Jésus sortit donc avec une couronne d'épines & un manteau de pourpre; & Pilate leur dit: Voilà l'Homme. *Jean, ch. 19. v 5.*

Les Grands-Pretres & les Officiers s'écrierent dès qu'ils le virent: Crucifiez le, crucifiez-le. *Pilate leur dit*: Prenez-le vous-mêmes, & crucifiez-le; car pour moi je ne trouve point en lui de quoi le condamner. *v. 6.*

X. JUILLET.

Vers l'an 150. *En ce jour on fait la Fête de ſept freres, Janvier, Félix, Philippe, Silvain, Alexandre, Vital & Martial, tous enfans de ſainte Félicité, qui fut auſſi Martyre. Ils ſouffrirent la mort ſous Publius, Préfet de la Ville, du tems de l'Empereur Antonin. Janvier ayant été fouetté & renfermé dans une affreuſe priſon, ſuccomba ſous la violence des coups qu'il reçut avec des cordes garnies de plomb; Félix & Philippe furent aſſommés à coups de bâtons; on jetta Silvain dans un précipice; Alexandre, Vital & Martial eurent la tête tranchée.*

le Matin. *Voir Dieu en tout & le laiſſer faire.*

Fénel. tom. 1, p. 281. Sortons de nous-mêmes; ne nous aimons plus d'un amour déréglé; & la volonté de Dieu, qui ſe développera à chaque moment en tout, nous conſolera auſſi à chaque moment de tout ce que Dieu fera autour de nous ou en nous. Les contradictions des hommes, leurs inconſtances, leurs injuſtices même nous paroîtront les effets de la ſa-

geſſe, de la juſtice & de la bonté immuable de Dieu. Nous ne verrons plus que Dieu infiniment bon, qui ſe cache ſous les foibleſſes des hommes aveugles & corrompus. Ainſi cette figure trompeuſe du monde, qui paſſe comme une décoration de théatre, nous deviendra un ſpectacle très-réel & digne d'éternelles louanges du côté de Dieu.

Mon ame accablée rejettoit toute conſolation, je me ſuis ſouvenu de Dieu, & ce ſouvenir m'a rendu la joie. *Livre des Pſ. Pſ. 76.*

Je rappellois dans mon eſprit les tems paſſés, & je perçois juſques dans les ſiecles à venir.

Je m'entretenois avec moi-même durant la nuit, & dans l'agitation je roulois ces penſées dans mon eſprit.

Le Seigneur m'a-t-il donc rejetté pour toujours? ne me donnera-t-il plus de témoignages de ſon amour?

Dieu a-t-il oublié ſa clémence? ſa colere arrêtera-t-elle le cours de ſes miſéricordes?

J'ai dit alors: Je ſens déja la joie renaître dans mon cœur, & ce changement vient de la droite du Très-haut.



à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 11.

Jésus a maintenant beaucoup de gens qui aiment son Royaume céleste ; mais peu qui se chargent de sa Croix.

Plusieurs recherchent ses consolations ; mais peu se plaisent à ses souffrances.

Tous veulent se réjouir avec lui ; mais peu veulent souffrir quelque chose pour l'amour de lui.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Matth. ch. 6. v. 34. Fénel. t. 1. pag. 280 Rois, ch. 3. v. 18.

A chaque jour, dit Jésus-Christ, *suffit son mal.* Le mal de chaque jour devient un bien, lorsqu'on laisse faire Dieu. Qui sommes-nous, pour lui dire: Par quel motif faites-vous cela? Il est le Seigneur, & cela suffit. *Il est le Seigneur; qu'il fasse tout ce qui est bon à ses yeux:* qu'il éleve ou qu'il abaisse; qu'il frappe ou qu'il console; qu'il brise ou qu'il guérisse toutes les blessures; qu'il donne la mort ou la vie, il est toujours le Seigneur; nous ne sommes que l'ouvrage, & par conséquent le jouet de ses mains. Qu'importe, pourvu qu'il se glorifie, & que sa volonté s'accomplisse en nous?

Ce

Ce qui doit nous consoler, c'est qu'il est sûr qu'il veut nous sauver.

C'étoit la veille du Sabbat de Pâques, sur la sixiéme heure du jour, (Pilate) dit aux Juifs : Voilà votre Roi. Jean ch. 19. v. 14.

Mais ils s'écrierent: Défaites-nous-en, défaites-nous-en ; crucifiez-le. Crucifierai-je votre Roi ? *leur dit Pilate. Nous n'avons point d'autre Roi que César, répondirent les Grands-Prêtres.* v. 15.

Alors donc il le leur remit entre les mains pour qu'il fût crucifié. v. 16.

XI. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de saint Pie, Pape, qui fut couronné du Martyre durant la persécution de Marc-Auréle-Antonin. Vers l'an 165.

Dieu fait tourner à notre avantage l'impuissance des hommes.

le Matin.

Qu'attendons-nous des hommes ? Ils sont foibles, inconstans, aveugles: les uns ne veulent pas ce qu'ils peuvent, les autres ne peuvent pas ce qu'ils veulent. La nature est un roseau cassé : si on veut s'appuyer dessus, le roseau plie, ne peut nous soutenir, & nous perce la Fénel. t. 1. p. 281.

main. Quelque grands que paroissent les hommes, ils ne font rien en eux-mêmes; mais quand Dieu est grand en eux, c'est lui qui fait servir l'humeur bizarre, l'orgueil chagrin, la dissimulation, la vanité & toutes les folles passions au conseil éternel qu'il a sur les Elus: il emploie & le dedans & le dehors, la corruption des autres hommes, nos propres imperfections, & notre propre sensibilité; en un mot, il emploie tout à notre sanctification.

Livre des Ps. Ps. 78. *Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous irrité contre nous? Votre colere sera donc éternelle? jusqu'à quand votre courroux s'allumera-t-il comme un feu?*

Oubliez nos iniquités passées: que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, parce que nous sommes misérables.

Aidez-nous, ô mon Dieu notre Sauveur! délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom.

Et pardonnez-nous nos péchés à cause de votre nom.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 11. *Plusieurs aiment Jésus, tant qu'il ne leur arrive point d'adversité; plusieurs aiment*

Jésus, & le bénissent tant qu'ils recoivent des consolations de lui.

Mais s'il se cache & qu'il les abandonne tant soit peu, ou ils se plaignent, ou ils tombent dans un excès d'abattement.

Ceux au contraire qui aiment Jésus pour l'amour de Jésus, & non pour leur consolation particuliere, le bénissent dans toutes les traverses & les peines d'esprit, comme dans les plus grandes consolations.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Fénel. t. 1. p. 283.

Réjouissons-nous d'éprouver ainsi le néant & le mensonge de tout ce qui n'est pas Dieu; car c'est par cette expérience crucifiante que nous sommes arrachés à nous-mêmes & aux desirs du siecle : réjouissons nous; car c'est par ces douleurs de l'enfantement, que l'homme nouveau nait en nous. Quoi! nous nous décourageons, & c'est la main de Dieu qui se hâte de faire son œuvre. C'est ce que nous souhaitons tous les jours qu'il fasse : & dès qu'il commence à le faire, nous nous troublons; notre lâcheté & notre impatience arrêtent la main de Dieu. Une piété sans croix est une piété en idée.

Jean, ch. 19. v. 26. *Jésus ayant apperçu sa Mere & le Disciple qu'il aimoit qui étoit-là, dit à sa Mere:* Femme, voilà votre fils.

Puis il dit au Disciple : Voilà votre Mere; *& dès-lors le Disciple la prit chez soi.*

XII. JUILLET.

Vers l'an 1073. *En ce jour on fait la Fête de saint Jean Gualbert, Abbé, Fondateur de l'Ordre de Valombreuse.*

le Matin. *Source de nos peines & de notre grande sensibilité.*

Fénel. tom. 1. p. 283. Notre humeur nous expose à celle d'autrui ; nos passions s'entre-choquent avec celles de nos voisins; nos desirs sont autant d'endroits par où nous donnons prise à tout le reste des hommes; notre orgueil, qui est incompatible avec celui du prochain, s'éleve comme les flots de la mer agitée; tout nous combat, tout nous repousse, tout nous attaque; nous sommes ouverts de toutes parts par la sensibilité de nos passions & par la jalousie de notre orgueil: il n'y a nulle paix à espérer en soi, où l'on

vit à la merci d'une foule de desirs avides & insatiables, & où l'on ne sauroit jamais contenter ce *moi* si jaloux, si délicat, si ombrageux sur tout ce qui le touche.

De-là vient que l'on est dans le commerce du prochain, comme les malades qui ont langui long-tems dans un lit: il n'y a aucune partie du corps où l'on puisse les toucher sans les blesser: l'amour-propre malade est attrendri sur lui-même; il ne peut être touché sans crier les hauts cris: touchez-le du bout du doigt, il se croit écorché.

Dieu des armées, revenez à nous: regardez du haut du Ciel, voyez & visitez votre vigne. *Livre des Ps. Ps. 79.*

Réparez-la, puisque vos mains l'ont plantée: donnez-lui ce Fils de l'Homme destiné de toute éternité pour être son libérateur.

Seigneur Dieu des armées, faites-nous retourner à vous: faites luire sur nous votre lumiere, & nous serons sauvés.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Il est rare de trouver une personne assez spirituelle, pour être vraiment dénuée de tout. *Imitat. l. 2. chap. 11.*

Quand il auroit une grande vertu, & la dévotion la plus ardente, il n'auroit pas encore tout ce qu'il lui faut; la chose la plus nécessaire lui manqueroit.

Quelle est-elle cette chose? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même, qu'il sorte entiérement du lui-même, qu'il ne retienne rien de son amour-propre; & qu'après qu'il aura fait tout ce qu'il aura cru devoir faire, il se persuade qu'il n'a rien fait.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 1. p. 284.

Joignez à cette délicatesse la grossiéreté du prochain plein d'imperfections qu'il ne connoît pas lui-même: joignez y la révolte du prochain contre nos défauts, qui n'est pas moins grande que la nôtre contre les siens. Voilà tous les enfans d'Adam qui se servent du supplices les uns aux autres; voilà la moitié des hommes qui est rendue malheureuse par l'autre, & qui la rend misérable à son tour; voilà dans toutes les nations, dans toutes les villes, dans toutes les Communautés, dans toutes les familles, & jusqu'entre deux amis, le martyre de l'amour-propre.

Ensuite Jésus sachant que tout étoit accompli, afin que l'Ecriture s'accomplit, il dit: J'ai soif. Jean, ch. 19. v. 28.

Il y avoit-là un vase plein de vinaigre, & les soldats y ayant trempé une éponge, ils la mirent autour d'une branche d'hyssope, & la lui présenterent à la bouche. v. 29.

Alors Jésus ayant pris de ce vinaigre, dit: Tout est accompli. v. 29.

Et baissant la tête, il rendit l'esprit. v. 30.

XIII. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de saint Turiaf Evêque & Confesseur, homme d'une admirable simplicité & d'une rare innocence. Vers l'an 749.

Moyen de trouver la paix. le Matin.

L'unique remede pour trouver la paix, est de sortir de soi. Il faut se renoncer, & perdre tout intérêt propre, pour n'avoir plus rien à perdre, ni à craindre, ni à ménager. Alors on goûtera la vraie *paix réservée aux hommes de bonne volonté*; c'est-à-dire, à ceux qui n'ont plus d'autre volonté que celle de Dieu, qui devient la leur. Alors les hommes ne peuvent plus rien sur nous; Fénel. t. 1. pag. 285. Luc. ch. 2. v. 14.

car ils ne peuvent plus nous prendre par nos desirs ni par nos craintes : alors nous voulons tout, & nous ne voulons rien : c'est être inaccessible à l'ennemi, c'est devenir invulnérable. L'homme ne peut que ce que Dieu lui donne de pouvoir faire contre nous ; & tout ce que Dieu lui donne de pouvoir faire contre nous, étant la volonté de Dieu, est aussi la nôtre.

On déchirera notre réputation, mais nous y consentons ; car nous savons combien il est bon d'être humilié quand Dieu humilie. On trouve du mécompte dans les amitiés, tant mieux; c'est le seul véritable ami qui est jaloux de tous les autres, & qui nous en détache pour purifier nos attachemens. On est importuné, assujetti, gêné, mais Dieu le fait, & c'est assez : on aime la main qui écrase : la paix se trouve dans toutes ces peines : heureuse paix, qui nous suit jusqu'à la Croix! On veut ce que l'on a, & l'on ne veut rien de ce que l'on n'a pas. Plus cet abandon est parfait, plus la paix est profonde : s'il reste quelques attaches & quelque desir, la paix n'est qu'à demi, si tous liens

étoient rompus, la liberté feroit fans bornes.

Que vos tabernacles font aimables, ô Seigneur des armées! mon ame languit & fe confume du defir d'entrer dans la maifon du Seigneur. Livre des Pf. Pf. 83.

Mon cœur & ma chair treffaillent d'empreffement pour le Dieu vivant.

Heureux ceux qui habitent dans votre maifon, Seigneur, ils vous loueront éternellement.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Cette parole paroit dure à bien des gens: Renoncez à vous-mêmes, prenez votre croix & fuivez Jéfus. Imitat. l. 2. ch. 12.

Mais il fera bien plus dur d'entendre au dernier jour cette parole: Allez, maudits, loin de moi, au feu éternel.

Suite du fujet du Matin.

le Soir.

Il n'y aura jamais de paix pour ceux qui réfiftent à Dieu: s'il y a quelque joie au monde, elle eft réfervée à la confcience pure: toute la terre eft un lieu de tribulation & d'angoiffe pour une mauvaife confcience. Fénel. tom. 2. p. 97.

O que la paix qui vient de Dieu eſt différente de celle qui vient du ſiecle! Elle calme les paſſions; elle entretient la pureté de la conſcience; elle eſt inſéparable de la juſtice; elle unit à Dieu; elle nous fortifie contre les tentations. Cette pureté de conſcience s'entretient par la fréquentation des Sacremens: la tentation, ſi elle ne nous ſurmonte point, porte toujours ſon fruit avec elle. La paix de l'ame conſiſte dans une entiere réſignation à la volonté de Dieu.

Si vous abandonnez tout votre cœur à Dieu, vous ſerez tranquille & plein de la joie du Saint-Eſprit.

Jean. ch. 19. v. 34. *Un des ſoldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance, & auſſi-tôt il en ſortit du ſang & de l'eau.*

v. 35. *Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, & ſon témoignage eſt vrai, & il ſait qu'il dit la vérité; afin que vous croyiez auſſi vous-mêmes.*

XIV. JUILLET.

Vers l'an 1274. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Bonaventure, Cardinal, & Evêque d'Alba-*

ne, Confeſſeur & Docteur, de l'Ordre des Mineurs, très-renommé pour ſa doctrine & pour la ſainteté de ſa vie.

L'unique choſe qui eſt à nous, c'eſt notre volonté, & nous ne l'avons reçue que pour la donner à Dieu. le Matin.

Nous n'avons rien à nous que notre volonté ; tout le reſte n'eſt point à nous. La maladie enleve la ſanté & la vie ; les richeſſes nous ſont arrachées par la violence : les talens de l'eſprit dépendent de la diſpoſition du corps. L'unique choſe qui eſt véritablement à nous, c'eſt notre volonté. Auſſi eſt-ce elle dont Dieu eſt jaloux : car il nous l'a donnée, non afin que nous la gardions, & que nous en demeurions propriétaires ; mais afin que nous la lui rendions toute entiere, telle que nous l'avons reçue, & ſans en rien retenir. *Féne. t. 2. p. 92.*

Quiconque réſerve le moindre deſir ou la moindre répugnance en propriété, fait un larcin à Dieu contre l'ordre de la création. Tout vient de lui, & tout lui eſt dû.

Seigneur, prêtez l'oreille à ma priere, & exaucez-moi : car je ſuis ſans ſecours & dans l'indigence. *Liv. des Pſ. Pſ. 85.*

Conſervez mon ame, parce que je vous ſuis conſacré : ſauvez, ô mon Dieu ! votre ſerviteur, qui eſpere en vous.

Faites-moi miſéricorde, Seigneur, parce qui je crie vers vous durant tout le jour ; répandez la joie dans mon ame, Seigneur, parce que je la tiens élevée vers vous.

Car vous êtes bon & indulgent, Seigneur, vous êtes plein de miſéricorde envers tous ceux qui vous invoquent.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 12.

Pourquoi craignez-vous de porter la croix qui vous ouvre le chemin du Ciel ?

Le ſalut eſt dans la croix ; la vie eſt dans la croix.

le Soir.

La voie étroite eſt dure ; mais Dieu ſait l'adoucir.

Fénel. t. 2. p. 42. Matth. ch. 16. v. 24.

Le Fils de Dieu dit en général à tous les Chrétiens ſans exception : *Que celui qui veut être mon Diſciple, porte ſa croix, & qu'il me ſuive.* La voie large conduit à la perdition ; il faut ſuivre la voie étroite, où le petit nombre entre. Il n'y a que ceux qui ſe font violence, qui emportent le Royaume du Ciel. Il faut renaître, ſe renoncer,

ſe haïr, devenir enfant, être pauvre d'eſprit, pleurer pour être conſolé, n'être point du monde, qui eſt maudit à cauſe de ſes ſcandales.

Ces vérités effraient bien des gens, & cela parce qu'ils connoiſſent ſimplement ce que la Religion fait faire, ſans connoître ce qu'elle préſente, & qu'ils ignorent l'eſprit d'amour, qui rend tout léger. Ils ne ſavent pas que cette Religion mene à la plus haute perfection, en donnant la paix par un principe d'amour, qui adoucit tous les maux.

Le lendemain du Sabbat Marie-Madelaine ſortit pour aller au ſépulcre de grand matin, qu'il n'étoit pas encore jour : & elle vit que la pierre en étoit ôtée. Jean.ch. 20. v. 1.

Elle courut donc trouver Simon-Pierre & l'autre Diſciple que Jéſus aimoit, & elle leur dit : On a enlevé le Seigneur du ſépulcre, & nous ne ſavons où on l'a mis. v. 2.

XV. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Henri, premier Empereur. Vers l'an 1024.

⁂

le Matin. *De la véritable lumiere.*

S. Jean. c. 1. v. 9. Fénel. t. 2. p. 78. Jéſus Chriſt *eſt la lumiere de tout homme qui vient au monde.* Comme il n'y a qu'un Soleil qui éclaire tous les corps dans l'Univers, il n'y a auſſi qu'une lumiere qui éclaire tous les eſprits.

Cette lumiere eſt Jéſus-Chriſt, parole éternelle de Dieu. Il eſt venu luire au milieu de nous, & nous ne ſommes véritablement éclairés, qu'autant que nous le ſommes par lui.

Toute autre lumiere eſt fauſſe ; c'eſt une lueur trompeuſe, & non une lumiere véritable.

Aveugles donc, aveugles tous ceux qui ſe croient ſages, & ne le ſont pas de la ſageſſe de Jéſus-Chriſt !

Ils courent dans une nuit profonde après des fantômes. Ils ſentent qu'ils ne ſont pas heureux ; & ils eſperent le devenir par les choſes mêmes qui les rendent miſérables.

Ce qu'ils n'ont pas les afflige, ce qu'ils ont ne peut les remplir ; leurs douleurs ſont véritables ; leurs joies ſont courtes, vaines & empoiſonnées.

Elles leur coutent plus qu'elles ne leur valent ; toute leur vie eſt une expérience ſenſible & continuelle de leurs égaremens : mais rien ne les ramene.

Seigneur mon Dieu, je vous louerai de toute mon ame ; & je glorifierai votre nom éternellement. Livre des Pſ. Pſ. 85.

Car vous m'avez fait éprouver la grandeur de votre miſéricorde, & vous avez tiré mon ame de l'abyme le plus profond.

Jettez les yeux, ſur moi & ayez pitié de moi ; donnez votre force à votre ſerviteur, & ſauvez le fils de votre ſervante.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Il n'y a point de ſalut pour l'ame, ni d'eſpérance de la vie éternelle, ſi ce n'eſt dans la croix. Imitat. l. 2, ch. 12.

Prenez donc votre croix, ſuivez Jéſus, & vous parviendrez à la vie éternelle.

Suite du ſujet du Matin. le Soir.

O monde ſi fragile & ſi inſenſé ! eſt-ce à toi à t'en faire accroire ? Avec quelle audace eſpéres-tu nous impoſer ta vaine & creuſe figure, qui paſſe & qui va diſparoître ? Fénel. t. 2, p. 81.

Tu n'es qu'un ſonge, & tu veux que l'on te croie ? On ſent même en te poſſédant, que tu n'es rien de vrai qui rempliſſe le cœur.

N'as-tu point de honte de donner des noms magnifiques aux miſeres éclatantes par leſquelles tu éblouis ? Dans le moment où tu t'offres à nous avec un viſage riant, tu nous cauſes mille douleurs. Dans le moment tu vas diſparoitre, & tu oſes nous promettre de nous rendre heureux ? Heureux ſeulement celui qui voit ſon néant à la lumiere de Jéſus-Chriſt.

Jean ch. 20. v. 24. *Or l'un des douze, nommé* Thomas, *c'eſt-à-dire, Didyme, n'étoit point avec eux lorſque Jéſus vint.*

v. 25. *Les autres Diſciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur ; mais il leur répondit : Si je ne vois dans ſes mains l'ouverture qu'ont faite les clous ; ſi je ne mets le doigt dans l'endroit des clous, & la main dans ſon côté, je n'en croirai rien.*

v. 26. *Huit jours après, comme les Diſciples étoient encore retirés dans la maiſon, & que Thomas étoit avec eux, Jéſus vint, les portes étant fermées ; & ſe mettant au milieu*

lieu d'eux, *il leur dit :* La paix soit sur vous.

Il dit ensuite à Thomas : Mettez ici votre doigt, & regardez mes mains : avancez votre main, & mettez-la dans mon côté ; & ne soyez plus incrédule, mais soyez fidele. *v.* 27.

Thomas lui répondit : Mon Seigneur & mon Dieu. *v.* 28.

XVI. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de saint Eustate, Evêque de Bérée & Confesseur, célebre pour sa doctrine & pour sa sainteté, qui, sous l'Empereur Constance, Arien, fut, pour la Foi Catholique, relégué à Trajanopoli en Thrace, où il trouva son repos dans une mort paisible. *Vers l'an* 342.

Sur l'unique nécessaire.

le Matin.

Vous vous empressez, & vous vous troublez de beaucoup de choses, une seule est necessaire. Nous croyons avoir mille affaires, & nous n'en avons qu'une. Si celle-là se fait, toutes les autres se trouveront faites : si elle manque, toutes les autres, quelque succès qu'elles sem- *Fénel. tom.* 2. *p.* 337.

blent avoir, tomberont en ruine. Pourquoi donc tant partager ſon cœur & ſes ſoins ? O unique affaire que j'aie ſur la terre, vous aurez déſormais mon unique attention au rayon de la lumiere de Dieu ! Je ferai à chaque moment ſans inquiétude, ſelon les forces qu'il me donnera, ce que ſa Providence me préſentera à faire. J'abandonnerai le reſte, parce que le reſte n'eſt pas mon ouvrage.

Livre des Pſ. Pſ. 88. *Je chanterai éternellement les miſéricordes du Seigneur.*

Seigneur Dieu des armées, qui eſt égal à vous ? vous êtes tout-puiſſant, Seigneur, & votre vérité vous environne de toute part.

Les cieux & la terre ſont à vous; vous avez créé l'Univers & tout ce qu'il contient.

La juſtice & l'équité ſont les baſes de votre trône : la miſéricorde & la vérité marchent devant vous.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 12. Jéſus-Chriſt *a marché devant vous chargé de ſa Croix, & il eſt mort pour vous, afin que vous portiez votre croix, & que vous deſiriez d'y mourir.*

Car ſi vous mourez avec lui, vous vivrez auſſi avec lui ; *& ſi vous prenez part à ſes peines, vous aurez part auſſi à ſa gloire.*

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

Pere céleſte, j'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez donné à faire. Chacun de nous doit ſe mettre en état d'en dire autant au jour où il faudra rendre compte. Je dois regarder ce qui ſe préſente à faire chaque jour ſelon l'ordre de Dieu, comme l'ouvrage dont Dieu me charge, & m'y appliquer d'une maniere digne de Dieu, c'eſt-à-dire, avec exactitude & avec paix. Je ne négligerai rien ; je ne me paſſionnerai ſur rien ; car il eſt dangereux, ou de faire l'œuvre de Dieu avec négligence, ou de ſe l'approprier par amour-propre & par un faux zele. Alors on fait ſes actions par ſon eſprit particulier ; on les fait mal, on ſe pique, on s'échauffe, on veut réuſſir. La gloire de Dieu eſt le prétexte qui cache l'illuſion. L'amour-propre, déguiſé en zele, ſe contriſte & ſe dépite, s'il ne peut réuſſir.

Fénel. tom. 2. p. 338.

Jean. c. 17. *v.* 14.

O Dieu, donnez-moi la grace d'être fidele dans l'action, & indifférent dans le succès. Mon unique affaire est de vouloir votre volonté, & de me recueillir en vous, au milieu même de ce que je fais. La votre est de donner à mes foibles efforts tel fruit qu'il vous plaira; aucun, si vous ne voulez.

Jean.ch.20. v. 29. *Jésus lui dit:* Thomas, parce que vous m'avez vu, vous avez cru: Heureux qui n'ont point vu, & qui ont cru.

v. 30. *Jésus a fait encore, en présence de ses Disciples, plusieurs autres miracles, qui ne sont point écrits dans ce Livre.*

Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, Fils de Dieu; & qu'en le croyant, vous ayez la vie par son nom. (Paroles de saint Jean).

XVII. JUILLET.

Vers l'an 408. *En ce jour on fait la Fête de saint Alexis, Confesseur, fils d'Euphémien, Sénateur, qui, laissant son épouse vierge, s'enfuit de sa maison la premiere nuit de ses*

noces ; & après un long pélérinage, étant revenu à la ville, fut reçu dans la maison de son pere en qualité de pauvre : il y demeura caché pendant dix-sept ans, trompant ainsi le monde par un nouvel artifice : mais ayant été reconnu après sa mort par une voix qu'on entendit en plusieurs Eglises de Rome, & par un billet écrit de sa main, son corps, du tems du Pape Innocent I, fut porté en cérémonie dans l'Eglise de saint Boniface, où il a éclaté par plusieurs miracles.

Renoncer à soi, & s'abandonner à Dieu.

le Matin.

O qu'une ame bien pauvre, bien renonçante à sa propre vie & à tous ses mouvemens naturels, bien désappropriée de toute volonté, pour ne plus vouloir que ce que Dieu lui fait vouloir à chaque moment, selon les regles de son Evangile, & selon le cours de sa Providence, est au-dessus de toutes ces ames ferventes & lumineuses, qui veulent toujours marcher dans les vertus par leur propre chemin ! *Fénel. tom. 2. p. 93.*

Voilà le ſens profond des paroles de Jéſus-Chriſt, priſes dans toute leur étendue : *Que celui qui veut être mon Diſciple, ſe renonce, & qu'il me ſuive.* Il faut ſuivre pas à pas Jéſus-Chriſt, & non pas s'ouvrir une route vers lui. On ne le ſuit qu'en ſe renonçant. Qu'eſt-ce que ſe renoncer, ſinon perdre tout droit ſur ſoi ſans réſerve ? Auſſi ſaint Paul nous dit-il : *Vous n'êtes plus à vous* ; non, il ne nous reſte plus rien en nous qui nous appartienne. Malheur à qui ſe reprend, après s'être donné !

Matth. ch. 16 v. 24. Luc ch 14. v. 33. 1. Cor. c. 6. v. 19.

Prions le Pere des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation, de nous arracher notre propre cœur, & de ne pas nous en laiſſer la moindre parcelle. Il en coûte beaucoup dans une ſi douloureuſe opération : on a bien de la peine à laiſſer faire Dieu, & à demeurer ſous ſa main quand il coupe juſqu'au vif. Mais c'eſt la patience de Saints, & le ſacrifice de la pure foi.

Liv. des Pſ. Pſ. 89.

L'homme eſt comme une plante qui paroît le matin & ſe flétrit preſque auſſi-tôt ; à peine eſt-elle fleurie le matin, qu'elle ſe fane le ſoir ; elle eſt ſans force, elle durcit & elle ſe séche.

Le cours ordinaire de notre vie est de soixante-dix ans, ou de quatre-vingt pour les plus forts.

Et encore la plus grande partie de cette courte durée, n'est-elle que peine & que douleur.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Tout consiste à porter la croix, & à y mourir ; & il n'y a point d'autre chemin qui mene à la vie & au véritable repos du cœur, que celui de la croix & de la mortification continuelle. Imitat. l. 2. ch. 12.

Allez où vous voudrez, faites tant de recherches qu'il vous plaira, vous ne trouverez point de voie plus élevée, ni plus sûre, que le chemin de la sainte Croix.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Peut-on mieux glorifier Dieu, qu'en se désappropriant de soi-même & de toute volonté, pour le laisser faire selon son bon plaisir ? C'est alors qu'il est véritablement notre Dieu, & que son regne arrive en nous, lorsque, indépendamment de tous les secours extérieurs & de toutes les consolations intérieures, nous ne regardons plus, & Fénel. t. 2. p. 95.

au-dedans, & au-dehors, que la ſeule main de Dieu qui fait tout, & que nous ne ceſſons point d'adorer.

Vouloir le ſervir en un lieu plutôt qu'en un autre, par une telle voie & non par celle qui y eſt oppoſée, c'eſt vouloir le ſervir à notre mode, & non à la ſienne. Mais être également prêt à tout, vouloir tout & ne vouloir rien, ſe laiſſer comme un jouet dans le mains de la Providence, ne mettre point de bornes à cette ſoumiſſion, comme l'empire de Dieu n'en peut ſouffrir, c'eſt le ſervir en ſe renonçant ſoi-même; c'eſt le traiter véritablement en Dieu, & nous traiter en créature, qui n'eſt faite que pour lui.

Jean, ch. 21. v. 15. *Après donc qu'ils eurent mangé, Jéſus dit à Simon-Pierre*: Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne m'aiment ceux-ci? *Oui, Seigneur, lui répondit-il, vous ſavez que je vous aime. Jéſus lui dit*: Paiſſez mes agneaux.

v. 16. *Il lui dit de nouveau*: Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? *Oui, Seigneur, répondit Pierre, vous ſavez que je vous aime*: Paiſſez mes agneaux, *lui dit Jéſus.*

Il lui dit, pour la troisieme fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? *Pierre s'affligea de ce que Jésus lui avoit dit pour la troisieme fois ; m'aimez-vous? Et il lui répondit : Seigneur, vous connoissez toutes choses : vous savez que je vous aime. Jésus lui dit :* Paissez mes brebis. v. 17.

XVIII. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de sainte Symphorose, femme de saint Gétule, Martyr, & ses sept enfans Crescent, Julien, Nemese, Primitif, Justin, Statée & Eugéne. Le mere, à cause de sa constance insurmontable, fut, sous l'Empereur Adrien, premiérement soufflettée durant un fort longtems, ensuite pendue par les cheveux, enfin attachée à une grosse pierre, & precipitée dans la riviere ; ses enfans attachés à des poteaux, & tirés avec des poulies, accomplirent leur martyre par divers genres de mort. Leurs corps, qu'on avoit portés à Rome, furent trouvés, sous le Pontificat de Pie IV, dans la Sacristie de l'Eglise de S. Ange de la Pêcherie. Vers l'an 130.

le Matin.

Rien ne nous découvre mieux notre néant que la vue de Dieu.

Fénel. tom. 2. p. 104.

La préſence de Dieu, quand elle eſt pure, ſimple & ſoutenue par une vraie fidélité de l'ame, eſt ce grand miroir, où nous découvrons juſqu'à la moindre tâche de notre ame.

Un payſan, renfermé dans ſon village, n'en connoît qu'imparfaitement la miſere. Mais faites-lui voir de riches palais, une cour ſuperbe, il conçoit toute la pauvreté de ſon village, & ne peut ſouffrir ſes haillons à la vue de tant de magnificences. C'eſt ainſi qu'on voit ſa laideur & ſon néant, dans la beauté & dans l'infinie grandeur de Dieu.

Montrez, tant qu'il vous plaira, la vanité & le néant de la créature, par les défauts des créatures; faites remarquer la briéveté & l'incertitude de la vie, l'inconſtance de la fortune, l'infidélité des amis, l'illuſion des grandes places, les amertumes qui y ſont inévitables, le mécompte des plus belles eſpérances, le vuide de tous les biens qu'on poſſede, la réalité de tous les maux qu'on ſouffre: toutes ces mo-

rales, quelque vraies & ſenſibles qu'elles ſoient, ne font qu'effleurer le cœur; elles ne paſſent point la ſuperficie; le fond de l'homme n'en eſt point changé. Il ſoupire de ſe voir eſclave de la vanité, & ne ſort point de cet eſclavage. Mais ſi le rayon de la lumiere divine l'éclaire intérieurement, il voit dans l'abyme du bien, qui eſt Dieu, l'abyme du néant & du mal, qui eſt la créature corrompue. Il ſe mépriſe, il ſe hait, il ſe quitte, il ſe fuit, il ſe craint, il ſe renonce ſoi-même, il s'abandonne à Dieu, il ſe perd en lui.

Revenez à nous, Seigneur; juſqu'à quand différerez-vous? laiſſez-vous fléchir en faveur de vos ſerviteurs. *Livre des Pſ. Pſ. 89.*

Rempliſſez-nous dès le matin de votre miſéricorde, afin que nous chantions vos louanges, & que nous nous réjouiſſions tous les jours de notre vie.

Que la lumiere du Seigneur notre Dieu ſe répande ſur nous: conduiſez, Seigneur, les ouvrages de nos mains: conduiſez toutes nos actions.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 12. *Disposez & réglez toutes choses selon vos desirs & vos vues, vous n'y rencontrerez qu'un engagement à souffrir toujours quelques peines, soit que vous les vouliez ou non; & ainsi vous trouverez toujours la croix.*

Car ou vous sentirez de la douleur dans le corps, ou vous aurez à soutenir des peines dans l'esprit.

le Soir. *La vraie conversion consiste moins à changer le dehors que le dedans.*

Fénel. tom. 2. p. 122. La plupart des gens, quand ils veulent se convertir ou se réformer, songent bien plus à remplir leur vie de certaines actions difficiles & extraordinaires, qu'à purifier leurs intentions, & à mourir à leurs inclinations naturelles dans les actions les plus communes de leur état; en quoi ils se trompent fort souvent. Il vaudroit beaucoup mieux changer moins les actions, & changer davantage la disposition du cœur qui les fait faire. Quand on est déja dans une vie honnête & réglée, il est bien plus pressé pour devenir véritable-

ment

ment Chrétien, de changer le dedans que le dehors. Dieu ne se paie ni du bruit des lévres, ni de la posture du corps, ni des cérémonies extérieures. Ce qu'il demande, c'est une volonté qui ne soit plus partagée entre lui & aucune créature. C'est une volonté souple dans ses mains, qui ne desire & ne rejette rien, qui veuille sans réserve tout ce qu'il veut, & qui ne veuille jamais, sous aucun prétexte, rien de tout ce qu'il ne veut pas.

C'est ce même Disciple qui rend témoignage de ces choses, & qui les a écrites; Jean, ch 21. v. 24.
& nous savons que son temoignage est vrai. v. 25.

Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jesus a faites: & si on les rapportoit chacune en particulier, je ne pense pas que le monde même pût contenir les Livres qu'il faudroit en écrire. (Paroles de saint Jean).

XIX. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de saint Arsène, Diacre de l'Eglise Romaine, qui avoit pris le parti de la retraite du tems de l'Empereur Theodose : après s'être rendu Vers l'an 395.

par-

parfait en toutes ſortes de vertus, arroſé qu'il étoit des larmes continuelles qu'il verſoit dans le déſert, rendit ſon eſprit à Dieu.

le Matin.

Que le ſeul amour pur fait aimer les ſouffrances.

Fénel. tom. 2. p. 111.

On ſait qu'il faut ſouffrir & qu'on le mérite; cependant on eſt toujours ſurpris de la ſouffrance, comme ſi on ne croyoit, ni la mériter, ni en avoir beſoin: il n'y a que le vrai & pur amour qui aime à ſouffrir.

Dans le pur amour, qui eſt déſapproprié & abandonné, l'ame ſe nourrit en ſilence de la Croix & de l'union à Jéſus-Chriſt crucifié, ſans aucun retour ſur ſa ſouffrance. Il n'y a qu'une volonté unique, ſimple, qui ſe laiſſe voir à Dieu telle qu'elle eſt, ſans ſonger à ſe voir elle-même. Elle ne dit rien, elle ne remarque rien. Que fait-elle ? Elle ſouffre. Eſt-ce tout? Oui, c'eſt tout: elle n'a qu'à ſouffrir, l'amour ſe fait aſſez entendre ſans parler & ſans penſer. Il fait l'unique choſe qu'il a à faire, qui eſt de ne vouloir rien quand il manque de toute conſolation. Une volonté raſſaſiée de celle de Dieu, pendant que

tout le reſte lui eſt ôté, eſt le plus pur de tous les amours.

Parce que vous avez dit, Seigneur, vous êtes mon eſpérance, & que vous avez mis votre confiance dans la protection du Très-haut. *Livre des Pſ. Pſ. 90.*

Il ne vous arrivera aucun accident fâcheux, & les fléaux n'approcheront point de votre maiſon.

Car il a commandé à ſes Anges de vous garder en toutes ſes voies.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Nul n'a le cœur ſi ſenſiblement touché de la Paſſion de Jéſus-Chriſt, que celui à qui il eſt arrivé de ſouffrir quelque choſe de ſemblable. La croix eſt donc toujours dreſſée pour vous, & elle vous attend par-tout. *Imitat. l. 2. ch. 12.*

Vous ne ſauriez l'éviter, en quelque lieu que vous fuyiez; parce que vous vous portez toujours vous-même, & que vous vous trouverez toujours quelque part que vous alliez.

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

Alors il ſuffit de ſe nourrir par quelque courte lecture proportionnée à ſon état & à ſon goût; mais ſouvent *Fénel. t. 2. pag. 113.*

interrompue pour soulager les sens, & pour faire place à l'esprit intérieur, qui met en recueillement. Quelquefois on souffre sans savoir presque si l'on souffre; d'autrefois on souffre, & on trouve qu'on souffre mal, & c'est comme une seconde croix plus pesante que la premiere: mais rien n'arrête; parce que le vrai amour va toujours, n'allant point par lui-même, & ne se comptant pour rien.

Actes des Apôt. ch. 1. v. 7. *Ce n'est pas à vous à savoir les tems & les momens que le Pere a réservés à sa puissance.* (Jésus à ses Disciples un peu avant son Ascension).

v. 11. *Ce Jésus, qui, en vous quittant, s'est élevé au Ciel, viendra de la même sorte que vous l'avez vu monter au Ciel.* (Un Ange aux Disciples qui regardoient Jésus montant au Ciel).

XX. JUILLET.

Vers l'an. 275. *En ce jour on fait la Fête de sainte Marguerite, Vierge & Martyre.*

Sur la présence de Dieu.

le Matin. Genes. c. 17. v. 1. Fenel. tom. 3. p. 175. *Marchez en ma présence, & soyez parfait.* Voilà, Seigneur, ce que vous

vous difiez au fidele Abraham; & en effet, qui marche en votre préfence, eft dans la voie de la perfection. On ne s'écarte de cette voie fainte, qu'en vous perdant de vue, & qu'en ceffant de vous voir en tout.

Hélas! où vais-je, lorfque je ne vous vois plus, vous qui êtes ma lumiere, & le terme unique où doivent tendre tous mes pas? Vous regarder dans toutes les démarches que l'on fait, c'eft le moyen de ne s'égarer jamais. O foi lumineufe, au milieu des ténébres qui nous environnent! ô regard plein de confiance & d'amour, qui conduifez l'homme à la perfection! ô Dieu, je ne vois que vous; c'eft vous feul que je cherche & que je confidere, dans tout ce que mes yeux femblent regarder. L'ordre de votre Providence eft ce qui attire mon attention; mon cœur ne veille que pour vous dans la multitude des affaires, des devoirs & des penfées qui m'occupent, parce qu'elles ne s'occupent que pour obéir à vos ordres: ainfi, je tâche de réunir toute mon attention en vous, ô fouverain & unique objet de mon cœur, lors même que je

ſuis obligé de partager mes ſoins, ſelon les loix de votre divine volonté. Hé! que pourrois-je regarder dans ces viles créatures, ſi vous ceſſiez de m'y appliquer, & ſi je ceſſois de vous y voir?

Livre des Pſ. Pſ. 90. *Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a mis en moi ſa confiance: je ſerai ſon protecteur, parce qu'il a connu mon nom.*

Je ſerai avec lui dans ſes jours d'affliction; je l'en titerai, & je l'en ferai ſortir avec gloire.

Pſ. 91. *Que de grandeur & de magnificence dans vos ouvrages, Seigneur! les traits de votre ſageſſe y ſont profondément gravés.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 12. *Regardez en haut ou en bas, ſortez hors de vous-même, ou rentrez en vous-même, vous y trouverez par-tout des croix, & par-tout il ſera néceſſaire que vous preniez patience, ſi vous voulez jouir de la paix intérieure, & mériter la couronne.*

---

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

Pſ. 120. Fénel. tom. 2. p. 376. Je tiendrai *mes yeux levés vers les montagnes ſaintes, d'où j'attends toute ma force & tout mon ſecours.* C'eſt en vain

que je m'appliquerois uniquement à regarder à mes pieds, pour me délivrer des piéges innombrables qui m'environnent. Le danger vient d'en-bas; mais la délivrance ne peut venir que d'en-haut. C'eſt-là que mes yeux s'élevent pour vous voir; tout eſt piége pour moi ſur la terre, le dedans & le dehors. C'eſt vers vous ſeul que ſe portent mes yeux & mon cœur. Je ne veux voir que vous. Je n'eſpere qu'en vous. Mes ennemis m'aſſiegent ſans ceſſe. Ma propre foibleſſe m'effraie. Mais vous avez vaincu le monde pour vous & pour moi; & votre force toute-puiſſante ſoutiendra mon infirmité.

Que toute la maiſon d'Iſraël ſache donc très-certainement que ce Jéſus *que vous avez crucifié, Dieu l'a fait le Seigneur & le Chriſt.* *Actes des Apôt. ch. 2. v. 36.*

A ce diſcours, ils eurent le cœur pénétré de componction, & ils dirent à Pierre & aux autres Apôtres : Nos freres, que ferons nous? *v. 37.*

Faites pénitence, leur répondit Pierre, & que chacun de vous reçoive le Baptême au nom de Jéſus-Chriſt, pour la rémiſſion *v. 38.*

de vos péchés, & vous recevrez le don du Saint-Esprit.

XXI. JUILLET.

Vers l'an 190. *En ce jour on fait la Fête de saint Victor, Soldat, qui, pour avoir refusé de porter les armes, & de sacrifier aux Idoles, fut mis d'abord dans une étroite prison, où un Ange le visita ; il fut ensuite tourmenté en plusieurs manieres : enfin, ayant été écrasé sous une meule de moulin, il accomplit son martyre ; trois autres Soldats furent martyrisés avec lui, Alexandre, Félicien & Longin.*

---

le Matin. *L'amour de nous-mêmes est la source de tous nos defauts.*

Fénel. t. 2. p. 118. Le défaut qui est en nous la source de tous les autres, est l'amour de nous-mêmes, auquel nous rapportons tout, au lieu de rapporter tout à Dieu. Quiconque travaille donc à se désoccuper de soi-même, à s'oublier, à se renoncer, suivant le précepte de Jésus-Christ, coupe d'un seul coup la racine à tous ces vices, & trouve dans ce simple renoncement à soi-même le germe de toutes les vertus.

Alors on entend & on éprouve audedans de soi la vérité profonde de cette parole de l'Ecriture: *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.* On ne néglige rien pour faire régner Dieu audedans de soi-même, & au-dehors; mais on est en paix au milieu de l'humiliation. On aimeroit mieux mourir, que de commettre la moindre faute volontairement; mais on ne craint point le jugement des hommes pour l'intérêt de sa propre réputation. On se dévoue à l'opprobre de Jésus-Christ, & on demeure en paix dans l'incertitude des événemens. 2. Cor. c. 3. v. 17.

Vos oracles sont immuables, Seigneur, ils sont la certitude même: la sainteté sera à jamais l'ornement de votre maison. Livre des Ps. Ps. 92.

Heureux celui que vous instruisez, Seigneur, & à qui vous apprenez votre loi. Ps. 93.

Vos consolations ont rempli mon ame de joie à proportion de la douleur dont mon cœur a été pénétré.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Si vous portez la croix de bon cœur, elle vous portera aussi, & vous conduira à ce Imitat. l. 2. ch. 12.

terme desiré, où vous trouverez la fin de ces peines, qui ne finissent point ici-bas.

Si vous la portez à regret, vous vous imposez un nouveau fardeau, & vous vous accablez vous-même d'un plus grand poids; & cependant il faudra toujours que vous la portiez.

---

le Soir.

L'amour-propre se mêle jusques dans les plus grandes vertus.

Fénel. t. 2. pag. 6.

La nature corrompue se fait un aliment très-subtil des graces les plus contraires à la nature: l'amour-propre se nourrit, non-seulement d'austérités & d'humiliations, non-seulement d'oraison fervente & de renoncement à soi, mais encore de l'abandon le plus pur, & des sacrifices les plus extrêmes. C'est un soutien infini, que de penser qu'on n'est plus soutenu de rien, & qu'on ne cesse point dans cette épreuve horrible de s'abandonner fidélement & sans réserve.

Il n'y a pas un seul don, si éminent qu'il soit, qui, après avoir été un moyen d'avancement, ne devienne d'ordinaire pour la suite un piége & un obstacle par les retours de propriété qui

faliffent l'ame. De-là vient que Dieu ôte ce qu'il avoit donné.

Mais il ne l'ôte pas pour en priver toujours; il l'ôte pour le mieux donner, & pour le rendre fans l'impureté de cette appropriation maligne, que nous en faifons fans nous en appercevoir.

Cependant chacun étoit dans la crainte, & il fe faifoit à Jérufalem quantité de prodiges & de miracles par les Apôtres; ce qui rempliffoit tout le monde de frayeur. *Actes des Apôt. ch. 2. v. 43.*

Tous ceux qui croyoient, étoient unis & ne poffédoient rien qu'en commun. *v. 44.*

Ils vendoient leurs fonds & leurs biens, & on en faifoit part à tous felon les befoins d'un chacun. *v. 45.*

XXII. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de fainte Marie-Madelaine, de laquelle notre Seigneur chaffa fept démons, & qui mérita la premiere de le voir après fa Réfurrection. *Dans le I. fiécle.*

Pour la Fête de fainte Madelaine. le Matin.

Je voudrois, mon Sauveur, comme Sᵉ Madelaine, vous fuivre par amour jufques dans la pouffiere du tombeau. *Fénel. t. 2. p. 277.*

C'étoit d'elle, Seigneur, que vous fites fortir fept démons. Que j'aime à voir que les Saints que vous avez tirés de l'état le plus affreux, font ceux qui vous cherchent avec plus de courage & de tendreffe! Tous vos Difciples, Seigneur, s'enfuient; Madelaine feule, qui a été la proie de tant de démons, arrofe votre tombeau de fes larmes; elle eft inconfolable de ne plus trouver votre Corps; elle le demande à tout ce qu'elle trouve: dans le tranfport de fa douleur, elle ne mefure point ce qu'elle dit; elle ne fait pas même les paroles qu'elle prononce. Quand l'amour parle, il ne confulte point la raifon.

Livre des Pf. Pf. 99. *Peuple de la terre, pouffez des cris de joie vers Dieu: fervez le Seigneur avec allégreffe.*

Préfentez-vous devant lui dans les tranfports d'une fainte joie.

Reconnoiffez que le Seigneur eft Dieu; c'eft lui qui nous a faits, & nous ne nous fommes pas faits nous-mêmes.

Sa miféricorde eft éternelle, & la vérité de fes promeffes paffe de fiecle en fiecle.

❧

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Si vous vous déchargez d'une croix, vous en trouverez infailliblement une autre qui peut-être sera plus fâcheuse. Imitat. l. 2. ch. 12.

Croyez-vous pouvoir faire ce que nul des hommes n'a pu éviter? Qui d'entre les Saints s'est vu en ce monde sans afflictions & sans croix?

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Sainte Madelaine, après avoir demeuré trente ans dans une grotte qu'on voit encore en Provence, ayant de fréquentes communications avec les Anges, vint un Demanche à l'Eglise, où se trouva saint Maximin, son cher Pasteur, qui, l'ayant apperçue comme elle étoit en contemplation, les bras élevés, & les yeux baignés de larmes, lui donna la sainte Communion. A peine l'eut-elle reçue, qu'elle rendit son esprit à Dieu; c'est-à-dire, que son ame, poussée sans doute hors de son corps par un effort d'amour, s'envola au Ciel, pour y jouir à jamais, aux pieds de son Sauveur, de la meilleure part qu'elle

S. Franc. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu

avoit choisie tandis qu'elle étoit encore sur la terre.

Actes des Apôt. ch. 2. v. 46. *Tous les jours aussi ils etoient assidus au Temple dans le même esprit: & rompant le pain de maison en maison, ils prenoient leurs repas avec gaieté & dans la simplicité de cœur.*

v. 47. *Louant Dieu, & se faisant aimer de tout le peuple.* (Conduite des premiers fideles.

XXIII. JUILLET.

Dans le 1. siecle. *En ce jour on fait la Fête de saint Apollinaire, Evêque de Ravenne, sacré par saint Pierre à Rome, & envoyé à Ravenne, où il souffrit plusieurs sortes de peines pour la Foi de Jésus-Christ; il passe de là en Emilie, où il prêcha l'Evangile avec tant de succès, qu'il retira une infinité de peuples du culte des Idoles; enfin étant retourné à Ravenne sous Vespasien César, il acheva le cours d'un glorieux martyre.*

leMatin.

Ce qu'il faut penser du monde.

S. Fr. de Sal. liv. 2. Ep. 49. Vous me demandez si ceux qui désirent vivre avec quelque perfection, peuvent tant voir le monde. La perfe-

ction ne consiste pas à ne point voir le monde, mais bien à ne le point goûter. Tout ce que la vue nous apporte, c'est le danger; car qui le voit, est en quelque péril de l'aimer: mais à qui est bien résolu & déterminé, la vue ne nuit point. En un mot, la perfection de la charité, c'est la perfection de la vie; car la vie de notre ame, c'est la charité.

Les premiers Chrétiens étoient au monde de corps & non de cœur, & ne laissoient pas d'être trés-parfaits.

Je ne voudrois nulle feintise en nous. La rondeur & la simplicité sont nos propres vertus. Si le monde nous méprise, réjouissons-nous; car il a raison, puisque nous reconnoissons bien que nous sommes méprisables. S'il nous estime, méprisons son estime & son jugement; car il est aveugle.

Mettez-vous peu en peine de ce que le monde pense. Méprisez son estime & son mépris, & laissez-le dire ce qu'il voudra, bien ou mal.

Seigneur, écoutez ma priere, & que mes cris montent jusqu'à vous. *Livre des Ps. Ps. 101.*

Ne détournez pas votre visage de dessus moi, & en quelque tems que je sois dans l'affliction, prêtez l'oreille à ma voix.

En quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de m'exaucer.

Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, & mes os se sont séchés comme du bois à demi consumé par le feu.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. chap. 12.

Jésus-Christ notre Seigneur n'a pas été une seule heure en sa vie sans souffrir de la douleur. Il falloit, *dit-il*, que Jésus-Christ souffrit, & qu'il ressuscitât d'entre les morts, & qu'ainsi il entrât dans la gloire.

Comment donc cherchez-vous un autre chemin, que le chemin royal, qui est celui de la sainte Croix?

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fran. de Sal. liv. 2 Ep. 49.

Vous serez souvent parmi les enfans de ce monde, qui, selon leur coutume, se moqueront de tout ce qu'ils verront, ou penseront être en vous de contraire à leurs misérables inclinations.

Ne vous amusez point à disputer avec eux; ne témoignez nulle sorte de tristesse de leurs attaques; mais avec joie riez de leurs risées, méprisez leurs mépris, jouez-vous de leurs remontran-

ces, moquez-vous modeſtement de leurs moqueries; & ſans faire attention à tout cela, marchez gayement au ſervice de Dieu; & au tems de l'oraiſon, recommandez ces pauvres eſprits à la divine Miſéricorde. Ils ſont dignes de compaſſion de mettre leur récréation, & ce qu'ils appellent *honnête entretien*, à rire & à railler ſur des ſujets dignes de reſpect & de révérence.

Tout paſſe. Après le peu de jours de cette vie mortelle qui nous reſte, viendra l'infinie éternité. Peu nous importe que nous ayons ici des commodités ou incommodités, pourvu qu'à toute éternité nous ſoyons bienheureux. Que cette éternité ſainte, qui nous attend, ſoit votre conſolation, & d'être Chrétienne, fille de Jéſus-Chriſt régénérée en ſon ſang; car en cela ſeul gît notre gloire, que ce divin Sauveur eſt mort pour nous. *Actes des Apôt. ch. 3.*

Pierre & Jean montoient au Temple pour la priere de la neuvieme heure. *v. 1.*

Et il avoit un certain homme qui étoit né boiteux, qu'on portoit & qu'on mettoit tous les jours à la porte du Temple nommée la belle-porte, *pour demander l'aumône à ceux qui entroient dans le Temple.* *v. 2.*

v. 3. *Cet homme voyant Pierre & Jean qui entroient dans le Temple, les pria de lui donner l'aumône.*

v. 6. *Alors Pierre lui dit:* Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, je vous le donne: au nom de Jésus-Christ de Nazareth, levez-vous & marchez.

XXIV. JUILLET.

Vers le 3. ou 4. siecle.

En ce jour on fait la Fête de sainte Christine, Vierge & Martyre, qui n'eut pas plutôt cru en Jésus-Christ, qu'ayant brisé les Idoles d'or & d'argent que son pere avoit, elle en fit largesse aux pauvres; sur quoi il la fit déchirer de coups; & après d'autres tourmens horribles, il ordonna qu'on l'attachât à une grosse pierre, & qu'on la jettât dans le lac; mais un Ange l'en délivra. Depuis son pere ayant eu un autre Juge pour successeur, celui-ci exerça sur la sainte fille de nouvelles & de plus grandes cruautés, qu'elle endura avec une constance inaltérable: enfin sous le Préfet Julien on la jetta dans une fournaise ardente, où elle demeura cinq jours sans que le feu lui fit la moindre blessure: on jetta sur elle des serpens, dont la grace de Jésus-Christ la preserva; on lui

coupa la langue; on la perça de flêches; & ce fut dans ce dernier supplice qu'elle accomplit son martyre.

le Matin.

Avis à une personne engagée dans le monde.

Fénel. tom. 2. p. 126.

On a bien de la peine. direz-vous, à défendre son cœur contre le torrent des passions & des mauvis exemples du monde.

J'avoue le danger, & je le crois encore plus grand qu'on ne sauroit le dire. Je conviens de la nécessité de se précautionner contre tant de pieges; & voci à quoi je voudrois réduire ces précautions.

Premiérement, je crois que vous devez poser pour fondement de tout la lecture & la priere. Je ne parle point ici d'une lecture de curiosité pour vous rendre savante sur les questions de Religion. Rien n'est plus vain, plus indécent, plus dangereux. Je ne voudrois que des lectures simples, éloignées de moindres subtilités, bornées aux choses d'une pratique sensible, & qui soient toutes tournées à nourrir le cœur. Evitez tout ce qui excite l'esprit & qui fait

perdre cette heureuse simplicité, qui rend l'ame docile & soumise à tout ce que l'Eglise enseigne. Quand vous ferez vos lectures, non pour savoir apprendre mieux à vous défier de vous-même, elles se tourneront toutes à votre profit. Ajoutez à la lecture la priere, où vous méditerez en profond silence quelque grande vérité de la Religion. Vous pouvez le faire, en vous attachant à quelque action ou à quelque parole de Jésus-Christ. Après avoir été convaincue de la vérité que vous voudrez considérer, faites-en l'application sérieuse & précise pour la correction de vos défauts en détail: formez vos résolutions devant Dieu, & demandez-lui qu'il vous anime pour vous faire accomplir ce qu'il vous donne le courage de lui promettre.

Livre des Ps. Ps. 101. *Mes jours se sont écoulés comme l'ombre, & je suis devenu sec comme l'herbe.*

Pour vous, Seigneur, vous demeurez éternellement ; & la mémoire de votre nom passera de siecle en siecle.

Tous vielliront comme un vêtement ; & vous leur ferez changer de forme comme à un manteau.

Pour

Pour vous, vous serez toujours le même, & vos années ne finiront pas.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix & un martyre continuel; & vous cherchez à vous reposer & à vous réjouir. Imitat. l. 2. ch. 12.

Vous vous trompez, vous vous trompez, si vous recherchez quelqu'autre chose que des souffrances; car toute cette vie mortelle est pleine de miseres & environnée de croix.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Quand vous appercevrez que votre esprit s'égarera pendant cet exercice, ramenez-le doucement, sans vous inquiéter, & sans vous décourager jamais de l'importunité de ces distractions qui sont opiniâtres. Tandis qu'elles seront involontaires, elles ne pourront vous nuire: au contraire, elles vous serviront plus qu'une priere accompagnée d'une consolation & d'une ferveur toutes sensibles: car elles vous humilieront, vous mortifieront & vous accoutumeront à chercher Dieu purement pour lui-même, sans mêlange d'aucun plaisir. Pourvu que vous soyez fidele à vous dérober des tems Fénel. t. 2. pag. 127.

réglés soir & matin, pour pratiquer ces choses; vous verrez qu'elles vous serviront de contre-poison contre les dangers qui vous environnent. Je dis, le soir & le matin, parce qu'il faut renouveller de tems en tems la nourriture de l'ame, aussi-bien que celle du corps, pour empêcher qu'elle ne tombe en défaillance, en s'épuisant dans le commerce des créatures. Mais il faut être ferme contre soi & contre les autres, pour réserver toujours ce tems. Il ne faut jamais se laisser entraîner aux occupations extérieures, quelques bonnes qu'elles soient, jusqu'à perdre le tems de se nourrir.

Actes des Apôt. ch. 3. v. 7. *En même-tems Pierre l'ayant pris par la main droite, lui aida à se lever; & aussi-tôt ses jambes & ses pieds s'affermirent.*

v. 8. *D'abord ayant fait un saut, il se tint ferme: il se mit à marcher, & entra avec eux dans le Temple, marchant, sautant & louant Dieu.*

v. 9. *Et tout le peuple le vit qui marchoit & qui louit Dieu.*

XXV. JUILLET.

Dans le I siécle. *En ce jour on fait la Fête de saint Jacques, Apôtre, frere de saint Jean l'Evangéliste,*

qu'Hérode Agrippa fit mourir par le glaive vers la fête de Pâques. Ses saintes Reliques furent portées en ce jour de Jérusalem en Galice, Province d'Espagne où elles sont honorées, non-seulement par la piété des naturels du pays, mais aussi par le concours de tous les Chrétiens qui viennent là pour offrir leurs prieres à Dieu, & pour accomplir leurs vœux.

De plus, saint Christophe, Martyr, qui, sous l'Empereur Déce, fut déchiré avec des verges de fer, & préservé de la violence du feu par la vertu de Jésus-Christ. Enfin ayant été percé de fléches, il accomplit son martyre par la perte de sa tête. *Vers l'an. 254.*

le Matin.

Suite des avis à une personne engagée dans le monde. *Fénel. t. 2. p. 129.*

La seconde précaution que je crois nécessaire, est de prendre, suivant qu'on est libre & qu'on sent sont besoin, certains jours pour se rétirer entiérement & pour se recueillir. C'est-là qu'on guérit secrétement aux pieds de Jésus-Christ toutes les plaies de son cœur, & qu'on efface toutes les impressions malignes du monde. Cela sert même à la santé: car pourvu qu'on sache user simplement de

ces courtes retraites, elles ne reposent pas moins le corps que l'esprit.

Troisiémement, je suppose que vous vous bornez aux divertissemens convenables à la profession de piété que vous faites, & au bon exemple que le monde même attend de vous. Car le monde, tout monde qu'il est, veut que ceux qui la méprisent ne se démentent en rien dans le mépris qu'ils ont pour lui: & il ne peut s'empêcher d'estimer ceux par qui il se voit méprisé de bonne foi. Vous comprenez bien, que les vrais Chrétiens doivent se réjouir de ce que le monde est un censeur si rigoureux; car ils doivent se réjouir d'être par-là dans une nécessité plus pressante de ne rien faire qui ne soit édifiant.

Livre des Ps. Ps. 102. *O mon ame, bénissez le Seigneur, & que tout ce qui est au-dedans de moi bénisse son saint nom.*

Mon ame, bénissez le Seigneur, & n'oubliez jamais toutes les graces qu'il vous a faites.

C'est lui qui vous pardonne toutes vos offenses, & qui guérit toutes vos langueurs.

C'est lui qui rachete votre vie de la mort, & qui vous environne de miséricorde & de graces.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Préparez-vous à ſupporter beaucoup de traverſes & diverſes incommodités dans cette malheureuſe vie : car c'eſt-là votre partage, en quelqu'endroit que vous ſoyez ; & vous ne trouverez autre choſe quelque part où vous vous cachiez. Imitat. l. 2, ch. 12.

Il faut que cela ſoit ainſi ; & vous n'avez point d'autre moyen pour ſortir des afflictions, des maux & des douleurs, que de les ſupporter avec patience.

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

Enfin, je crois que vous ne devez entrer dans les divertiſſemens de la Cour que par complaiſance, & qu'autant qu'on le deſire. Ainſi, toutes les fois que vous n'êtes ni appellée ni deſirée, il ne faut jamais paroître, ni chercher à vous attirer indirectement une invitation. Par là, vous donnerez à vos affaires domeſtiques & aux exercices de piété tout ce que vous ferez libre de leur donner. Le public, ou du moins les gens raiſonnables & ſans fiel contre la vertu, ſeront également édifiés & de vous voir ſi diſcrete pour tendre à la Fénel. t. 2. p. 130.

retraite quand vous êtes libre, & si sociable pour entrer avec condescendance dans les divertissemens permis quand vous y serez appellée.

Je suis persuadé qu'en vous attachant à ces régles qui sont simples, vous attirerez sur vous une abondante bénédiction. Dieu, qui vous menera comme par la main dans ces divertissemens, vous y soutiendra. Il s'y fera sentir à vous. La joie de sa présence vous sera plus douce que tous les plaisirs qui vous seront offerts; vous y serez modérée, discrete & recueillie, sans contrainte, sans affectation, sans sécheresse, ni incommode aux autres. Vous serez, suivant la parole de S. Paul, au milieu de ces choses comme n'y étant pas; & y montrant néanmoins une humeur gaie & complaisante, vous serez toute à tous.

Actes des Apôt. ch. 4. v. 8. *Alors Pierre, plein du Saint-Esprit, leur dit :* Ecoutez, chef du peuple & Anciens.

v. 10. *Nous vous déclarons à vous tous & à tout le peuple d'Israël, que celui que vous voyez devant vous guéri, l'a été au nom de Jésus-Christ de Nazareth notre Seigneur, que*

vous avez crucifié, & que Dieu a ressuscité.

C'est lui qui est la pierre que vous avez rebutée en bâtissant, de laquelle on a fait la pointe de l'angle: v. 11.

Et il n'y a point de salut en nul autre. Car sous le Ciel, il n'est point d'autre nom accordé aux hommes, en vertu duquel nous devions être sauvés. v. 12.

XXVI. JUILLET.

En ce jour on fait la Fête de sainte Anne, Mere de la très-sainte Vierge Marie, Mere de Dieu. Dans le I. siécle.

Suite des avis à une personne engagée dans le monde. le Matin.

Si vous vous appercevez que l'ennui vous abat, ou que la joie vous évapore, vous reviendrez doucement & sans vous troubler dans le sein du Pere céleste, qui vous tend sans cesse les bras. Vous attendrez de lui la joie & la liberté d'esprit dans la tristesse; la modération & le recueillement dans la joie; & vous verrez qu'il ne vous laissera manquer de rien. Un regard de con- Fénel. t. 2. p. 131.

fiance, un ſimple retour de votre cœur ſur lui, vous renouvellera ; & quoique vous ſentiez ſouvent votre ame engourdie & découragée, dans chaque moment où Dieu vous appliquera à faire quelque choſe, il vous donnera la facilité & le courage ſelon votre beſoin. Voilà le pain quotidien que nous demandons à toute heure, & qui ne nous manquera jamais ; car notre Pere, bien loin de nous abandonner, ne cherche qu'à trouver nos cœurs ouverts, pour y verſer des torrens de grace.

Liv. des Pſ. Pſ. 102. *Le Seigneur eſt bon & compatiſſant : il eſt lent à punir, & plein de miſéricorde.*

Comme un pere a de la tendreſſe pour ſes enfans, ainſi le Seigneur a compaſſion de ceux qui le craignent.

Parce qu'il connoît la fragilité de notre nature ; il ſe ſouvient que nous ne ſommes que pouſſiere.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 12. *Buvez avec joie le calice du Seigneur, ſi vous voulez être ſon ami, & avoir part à ſa gloire.*

Remettez à Dieu toutes les conſolations, afin qu'il en uſe ſelon ſon bon plaiſir.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Je conclus donc, que quand Dieu met dans certaines places qui engagent à être de tout, au lieu où vous êtes, il n'y a qu'à y demeurer en paix, sans se chicaner continuellement soi-même sur les motifs secrets qui peuvent insensiblement se glisser dans le cœur. On ne finiroit jamais, si on vouloit continuellement sonder le fond de son cœur; & en voulant sortir de soi pour chercher Dieu, on s'occuperoit trop de soi dans ces examens si fréquens. Marchons dans la simplicité du cœur avec la paix & la joie, qui sont les fruits du Saint-Esprit: qui marche en la présence de Dieu dans les choses les plus indifférentes, ne cesse point de faire les œuvres de Dieu, quoiqu'il ne paroisse rien faire de solide & de sérieux. Je suppose toujours qu'on est dans l'ordre de Dieu, & qu'on se conforme aux regles de la Providence dans sa condition en faisant ces choses indifférentes. *Fénel. t. 2. p. 121.*

Là-dessus (les Princes des Prêtres) les ayant fait venir, ils leur firent défenses de dire & d'enseigner rien au nom de Jésus. *Actes des Apôt. ch. 4. v. 18.*

v. 19. *Mais Pierre & Jean prenant la parole, leur dirent :* Jugez s'il eſt juſte devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu.

v. 20. Car nous ne pouvons pas ne point parler de ce que nous avons vu, & de ce que nous avons oui.

XXVII. JUILLET.

Vers l'an 303. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Pantaléon, Médecin, que l'Empereur Maximien fit mettre aux fers pour la Foi de Jéſus-Chriſt. Il fut enſuite appliqué à la queſtion du chevalet, & brûlé avec de torches ardentes : mais parmi tant de peines, il ſe ſentit beaucoup ſoulagé par une viſite de notre Seigneur, qui lui apparut : enfin il trouva la fin de ſon martyre dans le coup qui lui trancha la tête.*

le Matin.

La proſpérité a ſes croix ; l'uſage qu'il en faut faire.

Fénel. t. 2. pag. 132. Les chaînes d'or ne ſont pas moins chaînes que les chaînes de fer : on eſt expoſé à l'envie, & l'on eſt digne de compaſſion. Votre captivité n'eſt en rien préférable à celle d'une perſonne qu'on tiendroit injuſtement en priſon.

La feule chofe qui doit vous donner une folide confolation, c'eft que Dieu vous ôte votre liberté.

Il mene les autres par l'amertume des privations; pour vous, il vous conduit par l'accablement des jouiffances des vaines profpérités: il rend votre état dur & pénible, à force d'y mettre ce que les aveugles croient qui fait la parfaite douceur de la vie. Ainfi, il fait deux chofes falutaires en vous: il vous inftruit par expérience, & vous fait mourir par les chofes qui entretiennent la vie corrompue & maligne du refte des hommes. Vous êtes comme ce Roi qui ne pouvoit rien toucher qui ne fe convertit en or fous fa main; tant de richeffes le rendoient malheureux: pour vous, vous ferez heureux en laiffant faire Dieu, & en ne voulant le trouver que dans les chofes où il veut être pour vous.

Que de grandeur & de magnificence dans vos ouvrages, Seigneur, vous avez tout fait avec une fageffe infinie! La terre eft chargée de vos dons. *Livre des Pf. Pf. 103.*

Toutes vos créatures, Seigneur, attendent de vous dans le tems la nourriture dont elles ont befoin.

Lorsque vous la leur donnez, elles la recueillent; vous ouvrez la main, & elles sont rassasiées de vos dons.

Si vous cachez votre visage, elles tombent aussitôt dans le trouble : vous retirez l'esprit de vie que vous leur avez donné, & elles rentrent dans leur poussiere.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 12.

Ne pensez qu'à supporter les adversités, & croyez qu'elles sont de très-grandes consolations. Car les souffrances de cette vie, *quand vous pourriez seul les souffrir toutes*, n'ont aucune proportion avec la gloire future qu'elles nous font mériter.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 2. pag. 140.

La Providence fait nous mettre à toutes sortes d'épreuves dans tous les états. Sans décheoir de cette grandeur & sans calamités, on peut avaler le calice d'amertume: on l'avale jusqu'à la lie la plus amere dans les coupes d'or qui sont servies à la table des Rois. Dieu prend plaisir à confondre ainsi la puissance humaine, qui n'est qu'une impuissance déguisée. Heureux qui voit

ces choſes par les yeux illuminés du cœur, dont parle S. Paul! La faveur, vous le voyez & vous le ſentez, ne donne aucune veritable conſolation! elle ne peut rien contre les maux ordinaires de la nature; elle en ajoute beaucoup de nouveaux & de très-cuiſans à ceux de la nature même, déja aſſez miſérables. Les importunités de la faveur ſont plus douloureuſes qu'un rhumatiſme, ou qu'une migraine: mais la Religion met à profit toutes les charges de la grandeur; elle ne la prend que comme un eſclavage; & c'eſt dans l'amour de cet eſclavage qu'elle trouve une liberté d'autant plus véritable, qu'elle eſt plus inconnue aux hommes.

Or tout ce qu'il y avoit de Fideles n'étoit qu'un cœur & qu'une ame. *Actes des Apôt. ch. 4.*

v. 32. *Et aucun d'eux ne diſoit que ce qu'il poſſédoit fût à lui : mais toutes choſes étoient communes entre eux.*

v. 33. *Les Apôtres rendoient témoignage de la Réſurrection de Jéſus-Chriſt notre Seigneur avec grand'force.*

Et la grace étoit grande dans eux tous.



XXVIII. JUILLET.

Vers l'an 201. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Victor, Pape & Martyr ; & de ſaint Innocent, Pape & Confeſſeur.*

le Matin. *Suite du ſujet du jour précédent, que la proſpérité a ſes croix ; l'uſage qu'il en faut faire.*

Fénel. t. 2. p. 141. Il ne faut trouver dans la proſpérité rien de bon que ce que le monde n'y peut connoître, je veux dire, la croix. L'état de faveur n'épargne aucune des peines de la nature ; elle en ajoute de grandes, & elle fait encore qu'on ne peut prendre les ſoulagemens qu'on prendroit, ſi on étoit dans la diſgrace. Au moins dans une diſgrace, pendant la maladie, on verroit qui on voudroit, on n'entendroit aucun bruit : mais dans la haute faveur, il faut que la croix ſoit complete : il faut vivre pour autrui, quand on auroit beſoin d'être tout à ſoi : il faut n'avoir aucun beſoin, ne rien ſentir, ne rien vouloir, n'être incommodé de rien, & être pouſſé à bout par les rigueurs d'une trop bonne fortune.

C'eſt que Dieu veut rendre ridicule & affreux ce que le monde admire le plus. C'eſt qu'il traite ſans pitié ceux qu'il éleve ſans meſure, pour les faire ſervir d'exemple. C'eſt qu'il veut rendre la croix complete, en ſa plaçant dans la plus éclatante faveur, pour déshonorer la faveur mondaine. Encore une fois, heureux ſont ceux, qui, dans cet état, conſiderent la main de Dieu, qui les crucifie par miſéricorde!

Mon cœur eſt préparé, ô mon Dieu! mon cœur eſt préparé: je chanterai vos louanges & je mettrai ma gloire à vous offrir des ſaints cantiques. *Livre des Pſ. Pſ. 107.*

Secourez-nous dans nos afflictions; car en vain compterions-nous ſur les hommes.

C'eſt par le ſecours de Dieu que nous combattrons avec ſuccès: ce ſera lui qui terraſſera nos ennemis.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Si vous vous mettez en l'état où vous devez être, c'eſt-à-dire, à ſouffrir, & à mourir, vous ſerez bientôt ſoulagé, & vous trouverez la paix. *Imitat. l. 2. ch. 12.*

Votre partage eſt donc de ſouffrir, ſi vous voulez aimer Jéſus, & vous attacher pour toujours à ſon ſervice.

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

Fénel. t. 2. p. 144. Il ne faut point s'inquiéter pour ſe procurer une préſence artificielle de Dieu & de ces vérités: il ſuffit de demeurer ſimplement dans cette diſpoſition de cœur, de vouloir être crucifié; tout au plus une vue ſimple & ſans effort, qu'on renouvellera toutes les fois qu'on en ſera averti intérieurement par un certain ſouvenir, qui eſt une eſpece de réveil du cœur.

Ainſi, les peines de la faveur, les douleurs de la maladie & les imperfections mêmes du dedans, pourvu qu'elles ſoient portées paiſiblement & avec petiteſſe, ſont le contre-poiſon d'un état qui eſt par lui-même ſi dangereux. Dans la proſpérité apparente, il n'y a rien de bon que la croix cachée. O Croix, ô bonne Croix! je t'embraſſe: j'adore en toi Jéſus mourant, avec qui il faut que je meure.

Actes des Apôt. ch. 5. v. 12. *Cependant il ſe faiſoit par les Apôtres beaucoup de miracles & de prodiges parmi le peuple.*

Et

Et le nombre de ceux qui croyoient au Seigneur, tant hommes que femmes, s'augmentoit de plus en plus. v. 14.

Jusques-là qu'on exposoit les malades dans les rues, & qu'on les mettoit sur des lits & sur des couchettes: afin que quand Pierre viendroit à passer, son ombre du moins touchât quelqu'un d'eux, & qu'ils fussent guéris de leurs maladies. v. 15.

XXIX. JUILLET.

En ce jour on fait la Féte de sainte Marthe, Vierge, Hôtesse de notre Seigneur, sœur de la bienheureuse Marie-Madelaine & de saint Lazare. Dans le I. siecle.

De la pensée de la mort. le Matin.

On ne peut trop déplorer l'aveuglement des hommes, de ne vouloir pas penser à la mort, & de se détourner d'une chose inévitable, que l'on peut rendre heureuse en y pensant souvent. *Fénel. tom. 2. p. 160.*

On évite la pensée de la mort pour ne pas s'attrister: elle ne sera triste que pour ceux qui n'y auront pas pensé.

Elle arrivera enfin, cette mort, & éclairera celui qui n'aura pas voulu être éclairé pendant ſa vie. On aura à la mort une lumiere très-diſtincte de tout ce que nous aurons fait & de tout ce que nous aurons dû faire: nous verrons clairement l'uſage que nous aurions dû faire des graces reçues, des talens, des biens, de la ſanté, du tems, & de tous les événemens de notre vie.

Livre des Pſ. Pſ. 120. *Le Seigneur, qui eſt plein de miſéricorde & de tendreſſe, a éterniſé la mémoire de ſes merveilles: il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.*

Il a envoyé à ſon peuple un Sauveur pour le racheter: il a établi ſon alliance pour jamais.

Son nom eſt ſaint & redoutable: la crainte du Seigneur eſt le commencement de al ſageſſe.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2, ch. 12. *Chacun recommande la patience: mais, helas! qu'il y en a peu qui veuillent ſouffrir!*

Vous devriez bien ſupporter de bon cœur quelques peines pour Jéſus-Chriſt, vo-

yant que tant d'autres en souffrent pour le monde de beaucoup plus fâcheuses.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Fénel. tom. 2. p. 161.

La pensée de la mort est la meilleure régle que nous puissions prendre pour toutes nos actions & nos projets. Il faut la desirer; mais il faut aussi l'attendre avec la même soumission que nous devons avoir à la volonté de Dieu dans tout le reste. On doit la desirer, puisqu'elle est la consommation de notre pénitence, & le commencement de notre éternelle union à Dieu.

Il ne faut point dire que l'on veut vivre pour faire pénitence; puisque la mort est la meilleure que nous puissions faire. Nos péchés seront purgés plus purement, & expiés plus efficacement par notre mort, que par toutes nos pénitences. Elle sera aussi douce pour les gens de bien, qu'elle sera amere pour les méchans. Nous la demandons tous les jours dans le *Pater*: il faut que tous demandent que *le Royaume de Dieu leur arrive*: il faut donc la desirer, puisque la priere n'est que le desir du cœur, & que ce Royaume ne peut venir pour

nous que par notre mort. Saint Paul
1. Theff. ch. 6. v. 18. recommande aux Chrétiens de *se consoler ensemble* dans la pensée de la mort.

Actes des Apôt. ch. 5. v. 16. *On venoit aussi en foule à Jérusalem des Villes voisines ; & on apportoit les malades, avec ceux qui étoient tourmentés par les esprits immondes : & tous recouvroient la santé.*

v. 17. *Or le Grand-Prêtre se réveillant là-dessus, lui & tous ceux de son parti* (c'étoit la secte des Sadducéens) *tous transportés de colere ;*

v. 18. *Ils firent arrêter les Apôtres, & les mirent dans la prison publique.*

v. 19. *Mais un Ange du Seigneur ouvrit pendant la nuit les portes de la prison, & les*
v. 20. *faisant sortir, il leur dit :* Allez, & prêchez hardiment au peuple dans le Temple toutes ces paroles de vie.

XXX. JUILLET.

Vers l'an 250. *En ce jour on fait la Fête des saints Vierges & Martyres, Maxime, Donatille & Seconde. Les deux premiers, durant la persécution de Valérien & Gallien, furent abreuvées de vinaigre & de fiel, puis déchirées à coups de fouets, éten-*

dues ſur le chevalet, rôties ſur un gril, frottées avec de la chaux: enfin on les expoſa aux bêtes avec Seconde, jeune Vierge, âgée ſeulement de douze ans: mais comme on vit qu'elles n'en avoient reçu aucun mal, on leur coupa la gorge.

Sur la préparation à la mort.

le Matin.

Inſenſé, cette nuit on va te redemander ton ame. Pour qui ſera-ce que tu as amaſſé? Rien n'eſt ſi terrible que la mort pour ceux qui ſont attachées à la vie. Il eſt étrange que tant de ſiecles paſſés ne nous faſſent pas juger ſolidement du préſent & de l'avenir, & ne nous déſabuſent pas. Nous ſommes infatués du monde, comme s'il ne devoit jamais finir. La mémoire de ceux qui jouent aujourd'hui les plus grands rôles ſur la ſcene, périra avec eux. Dieu permet que tout ſe perde dans l'abyme d'un profond oubli, & les hommes plus que tout le reſte. Les pyramides d'Egypte ſe voient encore, ſans qu'on ſache le nom de celui qui les a faites. Que faiſons-nous donc ſur la terre, & à quoi ſervira la plus douce vie, ſi, par des meſures ſages & chrétiennes, elle

Luc. ch. 12. v. 20. Fén. t. 2. pag. 339.

ne nous conduit pas à une plus douce & plus heureuſe mort?

Livre des Ps. Pſ. 112. *Que le nom du Seigneur ſoit béni depuis le moment préſent juſques dans l'éternité.*

Que le nom du Seigneur ſoit loué depuis l'Orient juſqu'à l'Occident.

Qui eſt ſemblable au Seigneur notre Dieu qui s'éleve dans ce qu'il y a de plus haut pour y placer ſon trône, & qui s'abaiſſe pour conſidérer ce qui ſe paſſe dans le Ciel & la terre?

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2, chap. 12. *Soyez perſuadé que votre vie doit être une mort continuelle; & plus un homme meurt à lui-même, plus il commence à vivre à Dieu.*

Rien en ce monde n'eſt plus agréable à Dieu, ni plus ſalutaire pour vous, que de ſouffrir de bon cœur pour Jéſus-Chriſt.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Matth. ch. 24. v. 44. *Soyez prêts, parce qu'à l'heure que vous n'y penſerez pas, le Fils de l'homme viendra.* Cette parole nous eſt adreſſée
Fénel. tom. 1. p. 340. perſonnellement, en quelque âge & en quelque rang que nous ſoyons. Cependant juſqu'aux gens de bien, tous ſont

des projets, qui supposent une longue vie, lors même qu'elle va finir. Si, dans l'extrêmité d'une maladie incurable, on espere encore la guérison quelles espérances n'a-t-on pas en pleine santé? Mais d'où vient qu'on espere si opiniâtrement la vie? C'est qu'on l'aime avec passion. Et d'où vient qu'on veut tant éloigner la mort? C'est qu'on n'aime point le Royaume de Dieu, ni les grandeurs du siecle futur. O hommes pesans du cœur, qui ne peuvent s'élever au-dessus de la terre, où, de leur propre aveu, ils sont misérables! La véritable maniere de se tenir prêt pour le dernier moment, c'est de bien employer tous les autres, & d'attendre toujours celui-là.

Les ayant donc amenés, ils les présenterent à l'assemblée, & le Grand-Prêtre les interrogeant, leur dit : *Actes des Apôt. ch. 5. v. 27.*

„ Nous vous avons fait un commandement exprès de ne point enseigner en ce nom : & voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine ; vous voulez même nous rendre responsables du sang de cet homme „. *v. 28.*

v. 29. *Mais Pierre & les Apôtres répondirent :* Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

XXXI. JUILLET.

Vers l'an 1556. *En ce jour on fait la Fête de sainte Ignace, Confesseur, Fondateur de la Compagnie de Jésus, célebre pour sa sainteté, pour ses miracles & pour son grand zele à étendre par tout le monde la Religion Catholique.*

Vers l'an. 448. *De plus le même jour, saint Germain, Evêque d'Auxerre, homme d'une naissance noble & illustre ; mais sa doctrine, sa foi & ses miracles l'ont rendu encore plus célébre. Il eut la gloire d'avoir délivré entiérement l'Angleterre de l'héréſie des Pélagiens.*

---

le Matin. *Du même sujet que le jour précédent de la préparation à la Mort.*

S. Franc. de Sales, liv. 3. Ep. 35.

Il me semble que c'est toujours beaucoup de reproche aux mortels de mourir sans y avoir pensé; mais il est double à ceux que notre Seigneur a favorisés du bien de la vieillesse. Ceux qui s'arment avant que l'allarme se don-

ne, le font toujours mieux que les autres, qui, fur l'effroi, courent aux armes.

Il faut tout à l'aife dire fes adieux au monde, & retirer peu-à-peu fes affections des créatures. Les arbres que le vent arrache, ne font pas propres pour être transplantés, parce qu'ils laiffent leurs racines en terre; mais qui veut les porter en une autre terre, il faut qu'il défengage adroitement, petit à petit, les racines l'une après l'autre; & puifque de cette terre miférable nous devons être tranfplantés en celle des vivans, il faut retirer & défengager de ce monde nos affections l'une après l'autre. Je ne dis pas qu'il faille rudement rompre toutes les liaifons que nous y avons faites. (Il faudroit, dans l'occafion, des efforts pour cela); mais il faut les découdre & dénouer.

Ce n'eft point à nous, Seigneur, ce n'eft point à nous qu'appartient la gloire : donnez-la feulement à votre nom à caufe de votre miféricorde & de la fidélité de vos promeffes. Liv. des Pf. Pf. 113.

Notre Dieu eft dans le Ciel; il fait tout ce qu'il lui plaît.

Ceux qui craignent le Seigneur ont mis leur confiance en lui ; c'est lui qui est leur appui & leur protecteur.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 12. *S'il y avoit un moyen meilleur & plus avantageux pour le salut des hommes, que celui de souffrir, Jésus-Christ nous l'auroit sans doute appris par ses paroles & par son exemple.*

Car il exhorte ouvertement ses Disciples & tous ceux qui veulent le suivre, à porter la croix. Si quelqu'un, *dit-il*: veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix & qu'il me suive.

Après donc avoir lu & examiné toutes choses, tirons-en cette conclusion, que c'est par beaucoup de peines & d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Franç. de Sales, liv. 3. Ep. 35. Il faut se tenir prêt, ce n'est pas pour partir devant l'heure, mais pour l'attendre avec plus de tranquillité.

A cet effet, je crois que vous aurez une incroyable consolation de choisir chaque jour une heure pour penser de-

vant Dieu & votre bon Ange à ce qui vous eſt néceſſaire pour faire une bienheureuſe retraite. Quel ordre à vos affaires, s'il falloit que ce fût bientôt.

Saint Bernard dit que l'ame qui veut aller à Dieu, doit premiérement baiſer les pieds du Crucifix, purger ſes affections & ſe réſoudre tout de bon à ſe ſéparer peu-à-peu du monde & de ſes vanités, puis baiſer les mains par la nouveauté des actions, qui ſuit le changement des affections; & enfin le baiſer à la bouche, s'uniſſant, par un amour ardent, à cette ſuprême Bonté.

Les Princes des Prêtres faiſant venir les Apôtres, après les avoir fait fouetter, ils leur ordonnerent de ne parler en nulle maniere au nom de Jéſus, & ils les renvoyerent. Actes des Apôt. ch. 5. v. 4.

Mais eux ſortirent de l'Aſſemblée, pleins de joie d'avoir été trouvés dignes de recevoir des outrages pour le nom de Jéſus. v. 41.

Et tous les jours, ſans diſcontinuer, ils enſeignoient & ils prêchoient Jéſus-Chriſt dans le Temple & dans les maiſons. v. 42.

TABLE DES MATIERES

DU MOIS DE JUILLET.

Fin de la Table des Matieres du Mois de Juillet.





ANNÉE SPIRITUELLE.

AOUT.

CALENDRIER.

1 *Saint Pierre-aux-Liens ; vers le milieu ou la fin du premier ſiecle.*

De plus les ſept freres Machabées, & leur mere, Martyrs, l'an 167 *avant Jéſus-Chriſt.*

2 *S. Etienne, Pape & Martyr ; vers l'an* 258.

3 *L'Invention du corps de S. Etienne, premier Mart. l'an* 415.

4 *S. Dominique, Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs ; vers l'an* 1221.

5 *Dédicace de l'Egliſe de ſainte Marie aux Neiges.*

De plus ſaint Menge, Evêque dans le 1. *ſiecle.*

6 *Transfiguration de N. S.* 28 *ou* 32.
7 *S. Victrice, Evêq. vers l'an* 417.
8 *SS. Martyrs Cyriaque, Large & Smaragde, leurs Compagnons; vers l'an* 303.
9 *S. Romain, Soldat, Martyr; vers l'an* 258.
10 *S. Laurent, Archidiacre, Martyr; l'an* 258.
11 *S. Tiburce, Martyr; vers l'an* 304.
12 *S^e Claire, Vierge; vers l'an* 1253.
13 *S. Hyppolite, Mart.; vers l'an* 258.
14 *S. Eusebe, Prêtre; vers l'an* 354.
15 *L'Assomption de la sainte Vierge; dans le* 1. *siecle.*
16 *S. Roch, Confesseur; vers l'an* 1327.
17 *S. Mamez, Martyr; vers l'an* 274.
18 *S^e Helene, mere du Grand Constantin; l'an* 328.
19 *S. Louis, Evêque de Toulouse; vers l'an* 1297.
20 *S. Bernard, premier Abbé de Clairvaux; vers l'an* 1153.
21 *S. Anastase, Martyr; vers l'an* 272.
22 *S. Simphorien, Martyr; vers l'an* 270.
23 *S. Sidoine, Evêque; vers l'an* 482.

24. *S. Barthelemi, Apôtre; dans le premier siecle.*

25 *S. Louis, Roi de France; vers l'an* 1270.

26 *S. Zéphirin, Pape & Martyr; vers l'an* 219.

27 *S. Césaire, Evêque; vers l'an* 542.

28 *S. Augustin, Evêque Docteur de l'Eglise; l'an* 430.

29 *La Décollation de S. Jean-Baptiste; l'an* 32.

30 *S. Félix, Prêtre & Martyr; vers l'an* 303.

De plus S. Fiacre, Confesseur; entre 628 & 652.

31 *S. Paulin, Evêque; vers l'an* 356.

EXERCICES.

I. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de saint Pierre-aux-Liens. *Vers le milieu ou la fin du* 1. *siecle.*

De plus, des sept freres Machabées, qui endurerent la mort avec leur mere, sous le Roi Antiochus-Epiphanes. Leurs *L'an* 167. *Avant J.C.*

Reliques, qui furent portées à Rome, reposent dans la même Eglise de saint Pierre-aux-Liens.

le Matin.

De la crainte de la Mort.

S. Franc. de Sales. Liv. 5. Epit. 28.

Quoiqu'il n'y ait point de péché dans cette crainte & dans cet effroi de la mort, néanmoins cela nuit au cœur, lequel, troublé de cette passion, ne peut pas si bien s'unir à son Dieu par amour.

Exercez-vous souvent aux pensées de la grande douceur & miséricorde, avec laquelle notre Sauveur reçoit les ames en leur trépas, quand elles ont mis leur confiance en lui pendant leur vie, & qu'elles se sont essayées de le servir &
Ps. 72. v. 1. aimer chacun en leur vocation. O! *que vous êtes bon, Seigneur, à ceux qui ont le cœur droit!*

Relevez souvent votre cœur par une sainte confiance mêlée d'une profonde humilité envers notre Rédempteur, lui disant: Je suis misérable, Seigneur, & vous recevrez ma misere dans le sein de votre miséricorde; & vous me tirerez de votre main paternelle, pour me faire entrer en la jouissance de votre héritage.

Je ſuis pauvre & abjecte; mais vous m'aimerez en ce jour-là, parce que j'ai eſpéré en vous, & ai deſiré d'être à vous.

Excitez en vous, le plus que vous pourrez, l'amour du Paradis & de la vie céleſte, & faites pluſieurs conſidérations ſur ce ſujet; car à meſure que vous eſtimerez & aimerez la félicité éternelle, vous aurez moins d'appréhenſion de quitter la vie mortelle & périſſable.

Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il eſt bon, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle. *Livre des Pſ. Pſ. 117.*

Dans l'affliction & la détreſſe, j'ai invoqué le Seigneur, & le Seigneur m'a exaucé & mis au large.

Le Seigneur eſt mon ſoutien; je ne craindrai rien de ce que l'homme pourra me faire.

Il vaut mieux mettre ſa confiance dans le Seigneur, que de la mettre dans l'homme.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au fond du cœur. *Imitat. l. 3. ch. 1.*

Heureuse une ame qui écoute le Seigneur parlant en elle, & qui reçoit de sa bouche des paroles de consolation.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sal. liv. 5. Ep. 28.

Adorez souvent, louez, & bénissez la très-sainte mort de notre Seigneur crucifié, & mettez toute votre confiance en ses mérites, par lesquels votre mort sera rendue heureuse. Dites souvent: O divine mort de mon doux Jésus! vous bénirez la mienne, & elle sera bénite; je vous bénis, & vous me bénirez, ô mon Jésus, plus aimable que la vie. Ainsi S. Charles, en la maladie de laquelle il mourut, fit mettre à sa vue l'image de la sépulture de notre Seigneur, & celle de l'oraison, qu'il fit au Mont des Olives, pour se consoler en cet article sur la Mort & Passion de son Rédempteur.

Faites quelquefois réflexion sur ce que vous êtes Fille de l'Eglise Catholique, & réjouissez-vous-en; car les enfans de cette Mere, qui desirent de vivre selon ses loix, meurent toujours bienheureux; & comme dit sainte Thérese, c'est une grande consolation à l'heu-

re de la mort d'être Fille de notre Mere la sainte Eglise.

Finissez toutes vos oraisons par la confiance, disant : *Seigneur, vous êtes mon espérance, en vous j'ai mis toute ma confiance. O Dieu, qui a jamais espéré en vous, & qui ait été confondu? J'espere en vous, ô Seigneur, & je ne serai point confondu éternellement.* Ps. 90. 9. Eccli. 21. 11. Ps. 30. 2. & 70. 1.

Dans vos oraisons jaculatoires, pendant la journée, & dans la réception du très-Saint Sacrement, usez toujours de paroles d'amour & d'espérance envers notre Seigneur, comme celles-ci: *Vous êtes mon Pere, ô Seigneur, ô Dieu! vous êtes l'Epoux de mon ame, vous êtes le Roi de mon amour, & le Bien-aimé de mon cœur. O doux Jésus! vous êtes mon cher Maître, mon secours & mon refuge au jour de la tribulation!*

Saint Etienne, qui étoit rempli du Saint-Esprit, regardant fixement le Ciel, vit Dieu dans sa gloire, & Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit: Je vois les Cieux ouverts, & le Fils de l'Homme qui est à la droite de Dieu. Actes des Apôt. ch. 7. v. 55.

En même tems ils le traînerent hors de la Ville, & le lapiderent; & les témoins mi- v. 57.

rent leurs habits aux pieds d'un jeune homme appellé Saul.

II. AOUT.

Vers l'an 258. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Etienne, Pape & Martyr. Etant ſurpris par des Soldats comme il célébroit la Meſſe durant la perſécution de Valérien, & demeurant à l'Autel immobile, ſans donner la moindre marque de crainte, & achevant le Sacrifice qu'il avoit commencé, fut décollé ſur ſon ſiége.*

le Matin. *De la crainte des jugemens de Dieu, & de la confiance en ſa bonté.*

S. Fr. de Sal. liv. 5. Ep. 27. Il faut que je vous parle un peu cœur à cœur, & que je vous diſe que quiconque a un vrai deſir de ſervir notre Seigneur, & de fuir le péché, ne doit nullement ſe tourmenter de la penſée de la mort, ni des jugemens divins; car encore que l'un & l'autre ſoient à craindre, néanmoins la crainte ne doit pas être de ce naturel terrible & effroyable, qui abat & déprime la vigueur & la force de l'eſprit; au contraire, elle doit être tellement mêlée avec la confiance

en la bonté de Dieu, que par ce moyen elle en devienne douce.

Et il ne faut pas que nous révoquions en doute, ſi nous ſommes en état de nous confier en Dieu, quand nous ſentons difficultés à nous garder du péché, ni quand nous avons de la défiance, ou peur que dans les occaſions & tentations, nous ne puiſſions pas réſiſter.

O non! car la défiance de nos forces n'eſt pas un manquement de réſolutions, mais une vraie reconnoiſſance de notre miſere. C'eſt un ſentiment meilleur de ſe défier de pouvoir réſiſter aux tentations, que non pas celui de s'en tenir aſſuré & aſſez fort, pourvu que ce qu'on n'attend pas de ſes forces, on l'attende de la grace de Dieu; en ſorte que pluſieurs, qui, avec grande conſolation, ſe ſont promis de faire des merveilles pour Dieu, quand c'eſt venu au point, ont manqué; & pluſieurs qui ont eu grande défiance de leurs forces, & une grande crainte de manquer à l'occaſion, ſur le champ ont fait merveilles, parce que ce grand ſentiment de leur foibleſſe les a pouſſés à rechercher l'aide & le

ſecours de Dieu, à veiller, prier, s'humilier pour ne point entrer en tentation.

Livre des Pſ. Pſ. 117. *Le Seigneur m'a châtié ſévérement ; mais il ne m'a pas livré à la mort.*

Voici le jour que le Seigneur a fait, célebrons-le avec des tranſports de joie.

Vous êtes mon Dieu, & je vous rendrai mes actions de graces : vous êtes mon Dieu, & je vous glorifierai.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. ch. 1. *Voici ce que vous dit votre bien-aimé :* Je ſuis votre ſalut, votre paix & votre vie.

Attachez-vous auprès de moi, & vous trouverez la paix. Laiſſez tout ce qui eſt paſſager, & ne cherchez que ce qui eſt éternel.

Que ſont toutes les choſes temporelles, ſinon illuſion & tromperie ? & que vous ſerviront toutes les créatures, ſi le Créateur vous abandonne ?

---

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Fr. de Sal. liv. 5. Ep. 37. Je dis qu'encore que nous ne ſentions en nous ni force, ni courage pour réſiſter à la tentation, ſi elle ſe préſentoit maintenant à nous, pourvu que nous deſirions néanmoins de réſiſter, &

eſpérions que ſi elle venoit, Dieu nous aideroit, & lui demanderions ſon ſecours; nous ne devons nullement nous contriſter, d'autant, qu'il n'eſt pas beſoin de ſentir toujours de la force & du courage, & qu'il ſuffit qu'on eſpere & deſire d'en avoir eu tems & lieu, & il n'eſt pas beſoin qu'on ſente en ſoi aucun ſigne, ni aucune marque qu'on aura ce courage là; mais c'eſt aſſez d'eſpérer que Dieu nous aidera.

Samſon, qui étoit appellé *le fort*, ne ſentoit jamais les forces ſurnaturelles dont Dieu l'aſſiſtoit, que dans les occaſions: c'eſt pourquoi il eſt dit, que quand il rencontroit les Lions, ou ſes ennemis, l'Eſprit de Dieu ſe ſaiſiſſoit de lui. Judith, c. 14. v. 6.

Dieu, qui ne fait rien en vain, ne nous donne ni la force, ni le courage, quand il n'en eſt pas beſoin, mais ſeulement aux occaſions; & ainſi il faut toujours eſpérer qu'en toutes occaſions il nous aidera, pourvu que nous le réclamions.

Nous devons toujours nous ſervir de ces paroles de David: *Pourquoi es-tu triſte, mon ame, & pourquoi me troubles-tu?* Pſ. 45. v. 5.

Ps. 70. v. 9. *espére au Seigneur ;* & de celle-ci : *Quand ma force me manquera, Seigneur, ne m'abandonnez point.*

Et bien, puisque vous desirez d'être tout à Dieu, pourquoi craindrez-vous votre foiblesse, en laquelle aussi-bien vous ne devez mettre aucune sorte d'appui ?

N'espérez-vous pas en Dieu ? & qui espere en lui, sera-t-il jamais confondu ? Non, jamais il ne le sera.

Actes des Apôt. ch. 7. v. 58. *Tandis qu'ils lapidoient Etienne, il prioit, & disoit :* Seigneur Jésus, recevez mon esprit.

S'etant mis ensuite à genoux, il s'écria : Seigneur, ne leur imputez point ce péché.

v. 59. *Et après avoir prononcé ces paroles, il passa au repos du Seigneur : or Saul avoit consenti à sa mort.*

III. AOUT.

Vers l'an 415. *En ce jour on fait la Fête de l'invention du corps de saint Etienne, premier Martyr, & des saints Gamaliel, Nicodéme & Abilon, selon la révélation que Dieu en avoit faite à un Prêtre nommé,* Lucien, *du tems de l'Empereur Honorius.*

le Matin.

Régle de Conduite.

Ne vous découragez point de vos foibleſſes ; il y a une maniere de les ſupporter ſans les flatter, & de les corriger ſans impatience. Dieu vous la fera trouver, cette maniere paiſible & efficace, ſi vous la cherchez avec une entiere défiance de vous-même, & marchant toujours en ſa préſence, comme Abraham. *Fénel. tom. 3. p. 2.*

Au nom de Dieu, que l'oraiſon nourriſſe votre cœur, comme les repas nourriſſent votre corps. Que l'oraiſon de certains tems réglés ſoit une ſource de préſence de Dieu dans la journée; & que la préſence de Dieu devenant fréquente dans la journée, ſoit un renouvellement d'oraiſon. Cette vue courte & amoureuſe de Dieu ranime tout l'homme, calme ſes paſſions, porte avec ſoi la lumiere & le conſeil dans les occaſions importantes, ſubjugue peu-à-peu l'humeur, fait qu'on poſſede ſon ame en patience, ou plutôt qu'on la laiſſe poſſéder à Dieu: *Renovamini ſpiritu mentis veſtræ.* Ne faites point de longue oraiſon ; mais faites-en un peu, au nom de Dieu, tous les matins, en quelque tems dérobé.

Ce moment de provision vous nourrira toute la journée. Faites cette oraison plus du cœur que de l'esprit; moins par raisonnement que par simple affection; peu de considération arrangée, beaucoup de foi & d'amour.

Livre des Ps. Ps. 118.

Heureux ceux dont la conduite est pure, & qui reglent leurs démarches sur la Loi du Seigneur.

Daignez conduire mes pas de telle sorte, qu'ils tendent tous à l'observation de vos commandemens.

Je tiens vos paroles cachées dans mon cœur, afin que je ne vous offense point.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. ch. 2.

Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. Je suis votre serviteur: donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos commandemens.

Rendez mon cœur docile aux paroles de votre bouche, qu'elles distillent *dans mon ame* comme une rosée.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 3. p. 3.

Il faut lire aussi, mais des choses qui puissent vous recueillir, fortifier & familiariser avec Dieu. Ne craignez point

de fréquenter les Sacremens ſelon votre beſoin & votre attrait : & cependant, de l'avis de votre Confeſſeur, il ne faut pas que de vains égards vous privent du pain deſcendu du Ciel, qui veut ſe donner à vous. Ne donnez jamais aucune démonſtration inutile; mais auſſi ne rougiſſez jamais de celui qui fera lui ſeul toute votre gloire.

Ce qui me donne de merveilleuſes éſpérances, c'eſt que je vois que vous ſentez vos foibleſſes, & que vous les reconnoiſſez humblement. O qu'on eſt fort en Dieu, quand on ſe trouve bien foible en ſoi-même! *Cùm infirmor, tunc* 2. Cor. c. 12.
potens ſum. Craignez, mille fois plus v. 10.
que la mort, de tomber : mais ſi vous tombiez malheureuſement, hâtez-vous de retourner au Pere des miſéricordes & au Dieu de toute conſolation, qui vous tendra les bras ; & ouvrez votre cœur bleſſé à celui qui peut vous guérir. Sur-tout, ſoyez humble & petit : *Et vilior fiam plus quàm factus ſum*, diſoit 2. Rois, ch.
David, *& humilis ero in oculis meis.* Ap- 6.
pliquez-vous à vos devoirs ; ménagez v. 22.
votre ſanté & modérez vos goûts.

Actes des Apôt. ch. 8. v. 14. *Or, quand les Apôtres, qui étoient à Jérusalem, eurent appris que Samarie avoit reçu la parole de Dieu, ils y envoyerent Pierre & Jean.*

v. 15. *Qui étant venus, prierent pour les Samaritains, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit.*

v. 16. *Car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux; mais ils avoient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.*

v. 17. *Alors ils leur imposoient les mains, & ceux-ci recevoient le Saint-Esprit.*

IV. AOUT.

Vers l'an 1221. *En ce jour on fait la Fête de saint Dominique, Confesseur, fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, que sa sainteté & sa doctrine ont rendu très-célebre. Il garda une perpétuelle virginité, & mérita, par une grace spéciale, de ressusciter trois morts. Après qu'il eut étouffé les héréfies par ses éloquentes prédications, & que plusieurs eurent appris sous sa conduite à mener une vie chrétienne & religieuse, il mourut paisiblement le sixieme de ce mois. On fait toutefois sa Fête en ce jour par l'ordre du Pape Paul IV.*

Le

le Matin.

Les voies de Dieu ſont douces & ſatisfaiſantes à quiconque les ſuit avec amour.

Plus vous ferez pour Dieu, plus il fera pour vous. Chaque pas que vous ferez dans le bon chemin ſe tournera en paix & en conſolation dans votre cœur. La perfection même que l'on craint tant, de peur qu'elle ne ſoit triſte & gênante, n'eſt perfection qu'en ce qu'elle augmente la bonne volonté. Or, à meſure que ce qu'on fait l'augmente, l'ennui & la gêne diminuent en le faiſant: car on n'eſt point gêné en ne faiſant que les choſes qu'on aime à faire. Quand on fait une choſe pénible avec un grand amour, ce grand amour adoucit la peine, & fait qu'on eſt content de la ſouffrir. On ne voudroit pas être ſoulagé en manquant à l'amour dont on eſt rempli. On ſe fait même un plaiſir de ſe ſacrifier au Bien-aimé. Ainſi plus on avance vers la perfection, plus on eſt content de ſuivre ce qu'on aime. Que voulez-vous de mieux que d'être toujours content, & de ne ſouffrir jamais aucune croix, qui ne vous contente

Fénel. tom. 3. p. 45.

plus que les plaiſirs oppoſés? C'eſt ce contentement que vous ne trouverez jamais dans votre cœur, en vous livrant à toutes vos paſſions, & qui ne vous manquera jamais en cherchant Dieu.

Il eſt vrai que ce n'eſt pas toujours un contentement ſenſible & flatteur, comme celui des plaiſirs profanes; mais enfin c'eſt un contentement très-réel & fort ſupérieur à ceux que le monde donne: puiſque les pécheurs veulent toujours ce qui leur manque, & que les ames pleines de l'amour de Dieu ne veulent rien que ce qu'elles ont. C'eſt une paix quelquefois ſéche, & même amere; mais que l'ame aime mieux que l'ivreſſe des paſſions: c'eſt une paix où l'on eſt d'accord avec ſoi, une paix qui n'eſt jamais troublée ni altérée que par les infidélités. Ainſi, moins on eſt infidele, plus on jouit de cette heureuſe paix; comme le monde ne peut la donner, il ne peut l'ôter. Si vous ne voulez pas le croire, Pſ. 28. v. 6. eſſayez-le. *Goûtez & voyez combien le Seigneur eſt doux.*

Liv. des Pſ. Pſ. 118. *Répandez vos graces ſur votre ſerviteur; faites que je vive, & que je garde vos commandemens.*

Otez le voile qui couvre mes yeux, afin que je contemple les merveilles de votre loi.

Je ſuis ſur la terre comme un voyageur & un étranger: ne me cachez pas la connoiſſance de votre loi.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Mon fils, écoutez mes paroles: paroles pleines de douceur, & qui paſſent infiniment la ſcience de tous les Philoſophes & de tous les Sages de monde. Imitat. l. 3. ch. 3.

Ce n'eſt point une vaine ſatisfaction qu'on y doit rechercher: mais il faut les écouter en ſilence, & les recevoir avec toute l'humilité poſſible & avec un zele plein d'ardeur.

Suite du ſujet du Matin. le Soir.

Que vous ſerez heureux, ſi vous apprenez ce que c'eſt que l'occupation de l'amour! Il ne faut point demander ce qu'on fait avec Dieu quand on l'aime. On n'a point de peine à s'entretenir avec ſon ami: on a toujours à lui ouvrir ſon cœur, on ne cherche jamais ce qu'on lui dira; mais on le lui dit ſans réflexion. On ne peut lui rien réſerver. Quand même on n'auroit rien à lui dire, on eſt content d'être avec Fénel. tom. 3. p. 47.

lui. O que l'amour eſt bien plus propre à ſoutenir que la crainte ! La crainte captive & contraint, pendant qu'elle trouble; mais l'amour perſuade, conſole, anime, poſſede toute l'ame, & fait vouloir le bien pour le bien même.

Actes des Apôt. ch. 8. v. 1. *En ce tems-là Saul, qui ne reſpiroit encore que menaces & que maſſacre contre les Diſciples du Seigneur, alla trouver le Grand-Prêtre.*

v. 2. *Et lui demanda des lettres pour Damas, adreſſées aux Synagogues; afin que s'il rencontroit quelques gens de cette profeſſion, ſoit hommes, ſoit femmes, il les amenât priſonniers à Jéruſalem.*

v. 3. *Comme il étoit en chemin, il arriva qu'approchant de Damas, il fut tout d'un coup environné d'une clarté qui venoit du Ciel, & tombant par terre, il ouït une voix qui lui dit*: Saul, Saul, pourquoi me perſécutez-vous ?

V AOUT.

Dans le 1. ſiecle. *En ce jour on fait la Dédicace de l'Egliſe de ſainte Marie aux Neiges.*

Invitation à ſervir Dieu.

le Matin.

Faut-il tant de délibérations, pour conclure que Dieu ne nous a pas fait pour nous, mais pour lui? En le ſervant, que hazarderons-nous? Nous ferons toutes les mêmes choſes honnêtes & innocentes que nous avons faites juſqu'ici? nous aurons à peu près les mêmes devoirs à remplir, & les mêmes peines à ſouffrir patiemment: mais nous y aujouterons la conſolation infinie, d'aimer ce qui eſt ſouverainement aimable, de travailler & de ſouffrir pour plaire au véritable & parfait ami, qui tient compte des moindres choſes, & qui les récompenſe au centuple dès cette vie, par la paix qu'il répand dans le cœur. Enfin nous y ajouterons l'attente d'une vie bienheureuſe & éternelle, en comparaiſon de laquelle celle-ci n'eſt qu'une mort lente. *Fénel. tom. 3. p. 54.*

Mon ame eſt tombée dans la langueur & l'ennui: fortifiez-moi ſelon votre promeſſe. *Livre des Pſ. Pſ. 118.*

Lorſque vous aurez dilaté mon cœur, je courai avec joie dans la voie de vos préceptes.

Enſeignez-moi, Seigneur, à vivre ſelon vos commandemens, afin que je les garde juſqu'à la fin de ma vie.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. ch. 3.

Rougiſſez donc, ſerviteur pareſſeux & plaintif, de voir que les gens du monde ſont plus ardens pour leur perte, que vous ne l'êtes pour votre ſalut.

Il ſont plus paſſionnés pour la vanité, que vous ne l'êtes pour la vérité.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Fénel. t. 3. p. 56.

Que craignez-vous donc? de quitter ce qui vous quittera bientôt, ce qui vous échappe déja à toute heure, ce qui ne remplit jamais votre cœur, ce qui ſe tourne en langueur mortelle, ce qui porte avec ſoi un vuide triſte, & même un reproche ſecret du fond de la conſcience, enfin ce qui n'eſt rien dans le moment même où il éblouit? & que craignez-vous? de trouver une vertu trop pure à ſuivre, un Dieu trop aimable à aimer, un attrait d'amour qui ne vous laiſſera plus à vous-même, ni aux vanités d'ici-bas? Que craignez-vous? de devenir trop humble, trop détaché,

trop pur, trop juste, trop raisonnable, trop reconnoissant pour votre Pere qui est au Ciel ? Ne craignez donc rien tant que cette injuste crainte & cette folle sagesse du monde qui délibere entre Dieu & soi, entre le vice & la vertu, entre la reconnoissance & l'ingratitude, entre la vie & la mort.

Seigneur, *répondit (Saul)* qui êtes-vous? *Le Seigneur lui dit*: Je suis Jésus, que vous persécutez: il est fâcheux pour vous de regimber contre l'aiguillon. *Actes des Apôt. ch. 9. v. 5.*

Lui tremblant & tout hors de soi: Seigneur, *dit-il*, que vous plaît-il que je fasse ? *v. 6.*

VI. A O U T.

En ce jour on fait la Fête de la Transfiguration de notre Seigneur Jésus-Christ. *Année 28. ou 32.*

Motif pressant de se donner à Dieu. le Matin.

Dieu nous a fait pour vivre de lui & de son amour. Nous sommes nés pour être brûlés & nourris tout ensemble de cet amour, comme un flambeau pour se consumer devant celui qui l'éclaire. Voilà cette bienheureuse flam- *Fénel. tom. 3. p. 58.*

me de vie, que Dieu a allumée au fond de notre cœur. Toute autre vie n'eſt que mort. Il faut donc aimer.

Mais qu'aimerez-vous? ce qui ne vous aime point ſincérement, ce qui n'eſt point aimable, ce qui nous échappe comme une ombre qu'on voudroit ſaiſir? Qu'aimerez vous dans le monde? des hommes qui ſeroient jaloux & rongés d'une infâme envie, ſi vous étiez content. Qu'aimerez-vous? des cœurs qui ſont auſſi hypocrites en probité, qu'ils accuſent les dévots d'être hypocrites en dévotion? Qu'aimerez-vous? un nom de dignité qui vous fuira peut-être, & qui ne guériroit de rien votre cœur, ſi vous l'obteniez? Qu'aimerez-vous? l'eſtime des hommes aveugles que vous mépriſez preſque tous en détail. Qu'aimerez-vous? ce corps de boue, qui ſalit notre raiſon, & qui aſſujettit l'ame aux douleurs des maladies & de la mort prochaine. Que ferez-vous donc? N'aimerez-vous rien? vivrez-vous ſans vie, plutôt que d'aimer Dieu qui vous aime, qui veut que vous l'aimez, & qui ne veut vous avoir tout à lui, que pour ſe donner tout entier à vous? Craignez-

vous qu'avec ce trésor il puisse vous manquer quelque chose? croyez-vous que le Dieu infini ne pourra pas remplir & rassassier votre cœur? Défiez-vous de vous-même & de toutes les créatures ensemble: ce n'est qu'un néant, qui ne sauroit suffire au cœur de l'homme fait pour Dieu. Mais ne vous défiez jamais de celui qui est lui seul tout bien, & qui vous dégoûte miséricordieusement de tout le reste pour vous forcer à revenir à lui.

Donnez-moi l'intelligence de votre loi, (Seigneur) afin que je la médite & que je l'observe de tout mon cœur. Livre des Ps. Ps. 118.

Faites-moi marcher dans la voie de vos préceptes; car c'est tout ce que je desire.

Détournez mes yeux des objets de la vanité; faites-moi vivre selon votre loi.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

J'ai deux manieres de visiter mes Elus, la tentation & la consolation, & je leur fais tous les jours deux sortes de leçons; l'une en les reprenant de leurs vices, l'autre en les exhortant à croître en vertu. Imitat. l. 3. ch. 3.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. t. 3. pag. 61.

De bonne-foi, qu'avez-vous de solide & de précis à oppofer aux vérités de la Religion? Rien, qu'une crainte d'être gêné; & de mener une vie trifte & pénible: rien, qu'une crainte d'être mené plus loin que vous ne voudriez vers la perfection. Ce n'eft qu'à force d'eftimer la Religion, de fentir fa jufte autorité, & de voir tous les facrifices qu'elle infpire, que vous la craignez & que vous n'ofez vous livrer à elle.

Mais permettez-moi de vous dire, que vous ne la connoiffez pas encore auffi douce & auffi aimable qu'elle eft. Vous voyez ce qu'elle ôte; mais vous ne voyez pas ce qu'elle donne. Vous vous exagérez fes facrifices, fans envifager fes confolations. Non, elle ne laiffe aucun vuide dans le cœur. Elle ne vous fera faire que les chofes que vous voudrez faire, & que vous voudrez préférer à toutes les autres qui vous ont fi longtems féduit. Si le monde ne vous demandoit jamais que ce que votre cœur aimeroit & accepteroit par amour, ne feroit-il pas meilleur maître qu'il ne l'eft?

Dieu vous ménagera, vous attendra, vous préparera, vous fera vouloir avant que de vous demander. S'il gêne vos inclinations corrompues, il vous donnera un goût de vérité & de vertu par ſon amour, qui ſera ſupérieur à tous vos autres goûts déréglés. Qu'attendez-vous? qu'il faſſe des miracles pour vous convaincre? Nul miracle ne vous ôteroit cette irréſolution d'un amour-propre qui craint d'être ſacrifié. Que voulez-vous? des raiſonnements ſans fin, pendant que vous ſentez dans le fond de votre conſcience ce que Dieu a droit de vous demander. Les raiſonnemens ne guériront jamais la plaie de votre cœur. Vous raiſonnez, non pour conclure & exécuter, mais pour douter, vous excuſer & demeurer en poſſeſſion de vous-même.

Ananie répondit: Seigneur, j'ai oui dire à pluſieurs perſonnes combien cet homme a fait de maux à vos Saints dans Jéruſalem. *Actes des Apôt. ch. 9. v. 13.*

Allez, *lui dit le Seigneur*, car cet homme m'eſt un vaſe d'élection, pour porter mon nom devans les Gentils, devant les Rois & devant les enfans d'Iſraël; *v. 15.*

v. 16. Aussi je lui ferai voir combien il faut qu'il souffre pour mon nom.

v. 20. *Aussi-tôt (Saul) prêcha dans les Synagogues, que Jésus étoit le Fils de Dieu.*

v. 21. *Or, tous ceux qui l'écoutoient étoient dans l'étonnement, & disoient: „ N'est-ce „ pas-là celui qui persécutoit à outrance „ dans Jérusalem ceux qui invoquoient ce „ nom, & qui est venu ici à dessein de les „ emmener prisonniers aux Princes des „ Prêtres „?*

v. 22. *Cependant Saul se fortifioit de plus en plus, & confondoit les Juifs qui demeuroient à Damas, soutenant que Jésus étoit le Christ.*

VII. AOUT.

Vers l'an 417. *En ce jour ou fait la Fête de saint Victrice, Evêque de Rouen, qui étant Soldat sous Julien l'Apostat, quitta le baudrier pour l'amour de Jésus-Christ; sur quoi le Tribun lui fit endurer plusieurs tourmens, & le condamna à perdre la tête: mais le bourreau qui devoit l'exécuter étant devenu aveugle, comme les cordes du Saint se délierent, on le remit en liberté. Dans la suite des tems ayant été fait Evêque, il prêcha l'Evangile*

dans la Flandre & dans le Hainaut. Il y trouva des peuples indociles, auxquels il parla avec dant d'efficace, qu'il les engagea à croire en Jésus-Christ, & mourut en paix.

Bonheur des Croix.

le Matin.

Je ne puis m'empêcher d'admirer la vertu de la Croix: nous ne valons rien que par elle. Elle me fait frémir & me donne des convulsions dès qu'elle se fait sentir; & tout ce que j'ai dit de ses opérations salutaires, s'évanouit dans l'agonie où elle met le fond du cœur. Mais dès qu'elle me laisse respirer, je rouvre les yeux, je la vois admirable, & je suis honteux d'en avoir été si accablé. L'expérience de cette inégalité est une profonde leçon. *Fénel.t.3.p. 96.*

Ou la croix, ou la mort.

Rien n'est au-dessus de la croix que le parfait regne de Dieu; & encore la souffrance en amour est un regne commencé, dont il faut se contenter, pendant que Dieu differe la consommation. Vous avez besoin de croix aussi-bien que moi. Le fidele Distributeur des dons nous a bien partagés. Qu'il en soit béni

à jamais. O qu'il eſt bon, de nous châtier pour nous corriger!

Livre des Pſ. Pſ. 118. *Sauvez-moi (Seigneur), puiſque je ſuis tout à vous, & que je ne cherche que votre loi. Que vous oracles ſont pour moi pleins de douceur: ils le ſont plus à mon ame, que de miel ne l'eſt à ma bouche.*

Votre parole eſt la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui luit dans les ſentiers où je marche.

J'ai juré & réſolu de garder les ordonnances de votre juſtice.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. ch. 3. *Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Et qui ſuis-je, pour oſer vous parler?*

Je ſuis le plus pauvre de vos petits ſerviteurs, & un vermiſſeau abject, beaucoup plus indigent & plus mépriſable que je ne le ſais moi-même, & que je n'oſe le dire.

Souvenez-vous toutefois, Seigneur, que je ne ſuis rien, que je n'ai rien & que je ne puis rien.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Fénel t. 2. pag. 86. Vous ſavez que la croix eſt faite pour nous & nous pour elle. C'eſt notre place que d'y demeurer paiſiblement

attaché avsc Jésus-Christ jusqu'au dernier soupir de la vie. Il seroit glorieux d'y avoir été patiemment, si on pouvoit en descendre; mais y être cloué & y expirer, c'est ce qui est terrible. C'est seulement dans ce dernier moment qu'on peut dire: *Tout est consommé.*

Prenez courage: *Sustine sustentationes Dei.* Toute notre piété n'est qu'imagination, si nous ne sommes pas contens lorsque Dieu nous frappe, & si nous cherchons par ragoût des espérances dans les tems à venir de cette vie pour nous consoler. *Eccl. v. 2. v. 3.*

Après qu'ils eurent prêché l'Evangile à cette Ville-là, & instruit beaucoup de personnes, il retournerent à Hystre, à Icône & à Antioche. (Paul & Barnabé). *Actes des Apôt. ch. 14. v. 20.*

Fortifiant les Disciples & leur persuadant de tenir ferme dans la foi; & que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu. *v. 21.*

Ensuite, leur ayant ordonné des Prêtres en chaque Eglise, & fait des prieres & des jeûnes, ils les recommanderent au Seigneur, en qui ils avoient cru. *v. 22.*

VIII. AOUT.

Vers l'an 303.

En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Cyriaque, Diacre, Large & Smaragde, avec plusieurs autres de leurs compagnons, au nombre de vingt, qui souffrirent la mort le seizieme jours de Mars durant la persécution de Dioclétien & Maximien : leurs corps furent enterrés sur le chemin du Sel par un vertueux Prêtre, nommé Jean. *Depuis le Pape saint Marcel les fit transporter en ce jour dans une maison de campagne sur le chemin d'Ostie, & de-là à Rome, où on les mit en dépôt dans la Sacristie de sainte Marie, dite* dans la voie large.

le Matin.

De discernement certain des mouvemens de la grace, d'avec ceux de la nature.

Fénel. tom. 3. p. 61.

Pour discerner les mouvemens de la Grace d'avec ceux de la nature déguisée, nous ne saurions avoir de regle précise & certaine là-dessus au-dedans de nous-mêmes. Nous avons seulement la regle extérieure de nos actions, qui est la conformité aux préceptes, aux con-

conſeils, aux bienſéances chrétiennes. Si nous avions de plus au-dedans une regle pour diſcerner avec certitude le principe ſurnaturel d'avec celui de la nature, nous aurions une certitude de notre ſainteté, & une infaillibilité pour nous conduire nous-mêmes par inſpiration. C'eſt ce qui eſt préciſément contraire à l'obſcurité de la vie de foi, à l'incertitude du pélérinage, & à la dépendance où nous devons être ici à l'égard de nos Supérieurs. Nous ne devons donc point chercher ce que l'état préſent ne nous permet pas de trouver; je veux dire cette regle certaine, pour diſcerner les mouvemens de la Grace d'avec ceux de la nature, qui peuvent imiter la Grace-même.

Percez ma chair de votre crainte, & que je ſois ſaiſi de frayeur à la vue de vos jugemens. *Livre des Pſ. Pſ. 118.*

Traitez votre ſerviteur avec bonté, & enſeignez-moi vos ordonnances.

Je ſuis votre ſerviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connoiſſe vos préceptes.

Réglez mes pas ſur votre loi, afin qu'aucune iniquité ne domine en moi.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. ch. 4.

Mon fils, marchez en ma présence dans la vérité, & cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur.

Pensez à vos péchés avec un grand regret & avec amertume, & ne vous imaginez pas valoir quelque chose, pour quelque bien que vous ayez fait.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tom. 3. p. 73.

Ce qui marque le plus qu'on agit par la Grace, c'est, 1° quand l'action extérieure est pure & conforme à la perfection des conseils : 2° Quand on la fait simplement, tranquillement, sans empressement pour la faire, content de ne pas la faire, s'il falloit s'en abstenir : 3° Qu'après l'avoir faite, on ne cherche point, par des réflexions inquiétes, à se justifier son action, mais qu'on est prêt à la laisser condamner, & à la condamner soi-même, si une lumiere supérieure y faisoit découvrir quelque défaut; qu'enfin on ne s'approprie point son action, & qu'on la laisse au jugement de Dieu : 4° Quand cette action laisse l'ame dans sa simplicité, dans sa

paix, dans sa droiture, dans sa petitesse, dans sa désappropriation.

Paul, étant au milieu de l'Aréopage, parla de la sorte : Athéniens, vous me paroissez en tout religieux jusqu'à la superstition. *Actes des Apôt.ch.17. v. 22.*

Car, comme je passois & que je regardois les Simulacres de vos Dieux, j'ai trouvé même un Autel où étoit écrit, au Dieu inconnu ; *ce que vous adorez donc sans le connoître, c'est ce que je vous annonce.* *v. 23.*

D'un seul homme, (Dieu) a fait sortir tout le genre humain pour habiter toute la terre, en réglant les tems précis & les bornes de la demeure des hommes. *v. 26.*

Afin qu'ils cherchent Dieu pour le trouver, s'il se pouvoit, comme à tâtons ; quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous. *v. 27.*

Car c'est par lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *v. 28.*

IX. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de saint Romain, Soldat, qui, touché de la fermeté de saint Laurent à confesser le foi, lui demande la baptême ; sur quoi ayant été pré- *Vers l'an 258.*

senté aux Officiers de la justice, il fut chargé de bastonnades, & enfin décollé.

le Matin.

Quelle doit être la souffrance, pour y conserver la paix.

Fénel. tom. 3. p. 92.

Quand nous ferons fideles à laisser tomber d'abord tout réflexion superflue & inquiete, qui vient d'un amour de nous-mêmes très-différent de la charité, nous serons au large au milieu de la voie étroite; &, sans manquer ni à Dieu ni aux hommes, nous serons dans la pure liberté, & dans la paix innocente des enfans de Dieu.

C'est la vie naturelle qui nous fait souffrir: ce qui est mort ne sent plus. Si nous étions morts, & si *notre vie étoit cachée avec Jésus-Christ en Dieu*, comme parle l'Apôtre, nous n'aurions plus les peines de l'esprit que nous ressentons. Nous pourrions bien souffrir des douleurs du corps, comme la fiévre, la goutte, &c. Nous pourrions bien aussi souffrir des douleurs spirituelles, c'est-à-dire, des douleurs imprimées dans l'ame sans qu'elle y eût aucune part. Mais pour les peines d'inquiétude, où l'ame ajoute à la croix, im-

Col. Ch. 3. v. 3.

posée par la main de Dieu, une agitation de résistance, & pour ainsi dire, une non-volonté de souffrir; nous n'avons ces sortes de douleurs, qu'autant que nous vivons encore à nous-mêmes.

Vous êtes juste, & vos arrêts sont équitables. Livre des Ps. Ps. 118.

L'affliction & l'amertume sont venues fondre sur moi; mais vos oracles sont l'objet de mes méditations.

Ceux qui aiment votre loi jouissent d'une paix profonde, & ils ne trouvent rien qui puisse les faire tomber.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Que l'éternelle vérité vous plaise sur toutes choses, & que votre extrême bassesse vous soit toujours un sujet de confusion & de mépris. Imitat. l. 3. ch. 4.

Ne craignez, ne blâmez, ne fuyez rien tant que vos vices & vos péchés, qui doivent vous être plus fâcheux que toutes pertes du monde.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Une croix purement donnée de Dieu, & pleinement voulue, sans retour inquie, par celui qui la porte, est tout Fénel. t. 3. pag. 293.

enſemble douloureuſe & paiſible. Au contraire, une croix qui n'eſt pas pleinement & ſimplement voulue, & que la vie propre repouſſe encore un peu, eſt une double croix : elle eſt encore plus croix par la réſiſtance vaine que l'ame y apporte, que par l'impreſſion de douleur qu'elle fait néceſſairement. La douleur & la paix ſont dans un merveilleux mêlange en Purgatoire. On n'y ſouffre rien que de la main de Dieu ; la réſiſtance de la volonté n'a aucune part à cette douleur. O heureux qui pourroit ſouffrir dans cette paix ſimple de plein acquieſcement, ou de non réſiſtance parfaite ! Rien n'abrége & n'adoucit tant les peines, que de les recevoir ainſi.

Actes des Apôt. c. 20. v. 22. *Voilà maintenant que lié par l'eſprit, je vais à Jéruſalem, ſans ſavoir ce qui doit m'y arriver.*

v. 23. *Sinon que l'Eſprit ſaint m'aſſure & me dit par toutes les Villes, que les fers & les perſécutions m'attendent à Jéruſalem.*

v. 24. *Mais je ne crains rien de tout cela : & je n'eſtime point ma vie plus précieuſe que moi-même ; pourvu que j'acheve ma courſe, & le miniſtere de la parole qui m'a été con-*

fié par le Seigneur Jésus, pour publier l'Evangile de la grace de Dieu. (S. Paul).

X. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de saint Laurent, Archidiacre, qui, durant la persécution de Valérien, après avoir souffert la prison, les bastonnades, les pointes de fer ; après avoir été fouetté avec des cordes garnies de plomb, & brûlé avec des lames ardentes, fut enfin rôti sur un gril, où il accomplit son martyre. Saint Hyppolite, & un vertueux Prêtre nommé Justin, *enterrerent son corps dans le Cimetiere* de la Dame *Cyriaque, au Champ-Veran.* *Vers l'an 258.*

Souffrir ici-bas comme les ames du Purgatoire. le Matin.

La croix est une bonne relique qu'il faut garder. L'amour sans croix seroit un délice, & il se tourneroit en illusion ; mais la croix rabaisse bien tous les beaux sentimens, toutes les hautes idées, toutes les ferveurs consolantes. O qu'on est petit quand on souffre, quand on souffre long-temps & *Fénel. tom. 3. p. 98.*

qu'on a beaucoup de peines à souffrir! La souffrance est un Purgatoire de miséricorde en ce monde. Mais qui est-ce qui souffre comme les ames que Dieu purifie dans l'autre monde? qui est-ce qui souffre comme elles, sans se remuer sous la main de Dieu, sans chercher de soulagement?

Liv. des Pf. Pf. 118. *Que ma priere (Seigneur) pénétre jusqu'à vous, & délivrez moi selon vos promesses.*

Tendez-moi la main pour me sauver, puisque j'ai choisi vos commandemens pour mon partage.

J'ai été dans l'égarement comme une brebis perdue: cherchez votre serviteur, puisque je n'ai point oublié votre loi.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. chap. 4. *Craignez les jugemens de Dieu, redoutez la colere du Tout-puissant.*

Gardez-vous bien de vouloir sonder les ouvrages du Très-haut: mais examinez vos fautes; voyez en combien de manieres vous avez péché, & combien de bonnes œuvres vous avez omises.

Il y en a qui m'ont souvent dans la bouche, mais qui m'ont peu dans le cœur.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Allez toujours mourant de plus en plus. La mort est bien plus mort, quand autrui nous la donne. Demeurez dans la dépendance où Dieu vous met; elle sert à vous décider, à vous tirer de votre sagesse, & à vous appétisser. *Fénel. t. 3. pag. 97.*

Les souffrances ne sont données que pour l'avancement: quand Dieu veut se hâter de faire en peu de tems un grand ouvrage, il fait beaucoup souffrir, & il redouble ses coups rigoureux. O qu'ils sont pleins d'amour, & qu'ils épargnent, lors même qu'ils semblent écraser impitoyablement!

Maintenant je vous recommande à Dieu & à la grace attachée à sa parole; lui qui a le pouvoir de construire l'édifice, & de donner l'héritage à tous ceux qui seront sanctifiés. *Actes des Apôt. c. 20. v. 32.*

Je n'ai eu envie ni de l'argent, ni de l'or, ni des vêtemens de personne, comme vous savez vous-mêmes. *v. 33.*

Car ces mains-ci m'ont fourni à moi & à ceux qui sont avec moi tout ce qui a été nécessaire. *v. 34.*

v. 35. *J'ai fait tout cela à vos yeux, parce que c'est en travaillant ainsi, qu'il faut ménager les foibles, & se souvenir de ce qu'a dit le Seigneur Jésus, qu'on est bien plus heureux de donner que de recevoir.* (S. Paul).

XI. AOUT.

Vers l'an 304. *En ce jour on fait la Fête de saint Tiburce, Martyr, qui, sous le Juge Fabien, durant la persécution de Dioclétien, étant nuds pieds sur des charbons ardens, & en cet état confessant Jésus-Christ avec plus de constance que jamais, fut mené à trois mille de la Ville pour avoir la tête tranchée.*

le Matin. *Souffrir avec résignation les opérations les plus pénibles de la main de Dieu.*

Fén. t. 3. pag. 110. Toutes les lumieres & tous les sentimens de ferveur se tournent en illusion, si on n'en vient pas à la pratique réelle & continuelle de la mort à soi-même. On ne sauroit mourir sans douleur; on ne sauroit mourir qu'autant que la mort attaque tout ce qu'il y a de vif en nous. La mort que Dieu

opere va chercher jusques dans les moëlles & dans les jointures, pour diviser l'ame d'avec l'esprit. Dieu, qui voit en nous ce que nous n'y voyons pas, sait précisément où il faut appliquer l'opération de mort: il prend ce que nous craignons le plus de lui donner. La douleur montre la vie; & c'est la vie qui fait le besoin de la mort. Dieu ne s'arrêtera point à faire des incisions dans ce qui est mort: il le feroit, s'il vouloit laisser vivre: mais il veut tuer, il coupe dans le vif.

Hélas! que mon exil est long! je suis au milieu des habitans de Cédar, & il y a long-tems que mon ame languit dans une terre étrangere. Liv. des Ps. Ps. 116.

Je leve les yeux vers les montagnes, pour voir d'où viendra mon secours.

Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

L'amour est une grande chose; c'est un bien tout-à-fait grand. Lui seul rend léger tout ce qu'il y a de pesant, & supporte avec égalité les inégalités de la vie: car il porte un pois sans en être chargé, & il rend doux & agréable ce qui est amer. Imitat. l. 3. ch. 5.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 3. p. 101.

Il faut tout souffrir. La mort que Dieu veut opérer en vous doit être volontaire. Vous ne mourrez pas à vous-même, qu'autant que vous voudrez bien y mourir. Ce n'est pas mourir, que de résister à la mort, & de la repousser. Il faut donc se délaisser volontairement au bon plaisir de Dieu, pour être privée de tous les secours, même spirituels, qu'il vous ôte. Que craignez vous, personne de peu de foi ? Craignez-vous qu'il ne puisse pas suppléer par lui-même ce qu'il vous soustrait du côté des hommes? Eh ! pourquoi vous le soustrait-il, sinon pour le suppléer & pour purifier votre foi par cette douloureuse épreuve? Je vois que tous les chemins sont fermés, & que Dieu veut faire son œuvre en vous, par le retranchement de toute main d'homme pour l'accomplir. Il est jaloux: il ne veut devoir qu'à lui seul ce qu'il veut faire en vous.

Entrez dans ses desseins, & laissez-vous-y porter par sa providence. Gardez-vous bien de chercher des ressources dans les hommes, puisque Dieu vous

les ôte. Ils n'ont que ce qui vient de lui. Pourquoi vous troubler quand la source vous ôte tout canal, & qu'elle se communique immédiatement à vous?

Alors Paul répondit: Que faites-vous en pleurant ainsi, & me perçant le cœur de tristesse? car je suis prêt non-seulement à être enchaîné, mais encore à mourir dans Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. *Actes des Apôt. c. 21. v. 13.*

Comme nous ne pumes le persuader, nous nous rendimes, en disant: Que la volonté du Seigneur se fasse. *v. 14.*

XII. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de sainte Claire, Vierge, la premiere des Dames qui professerent une étroite pauvreté dans l'Ordre de saint François, canonisée par le Pape Alexandre IV, pour la sainteté de sa vie & pour la grandeur de ses miracles. *Vers l'an 1253.*

De la confiance en Dieu. le Matin.

Je dors, & mon cœur veille. On dort en paix dans le sein de Dieu, par l'abandon à sa providence, & par un *Cant. ch. 5. v. 2. Fénel. t. 3. pag. 277.*

doux ſentimeut de ſa miſéricorde. On ne cherche plus rien, & l'homme tout entier ſe repoſe en lui. Plus de raiſonnemens incertains & inquiets, plus d'impatience à changer ſa place. La place où nous ſommes, c'eſt le ſein de Dieu: car c'eſt Dieu qui nous y a mis de ſes propres mains, & qui nous y porte entre ſes bras. Peut-on ſe trouver mal où il nous met, & où nous ſommes comme un enfant que ſa mere tient & embraſſe? Laiſſons-le faire, repoſons-nous ſur lui & en lui. Ce repos de confiance, qui éteint tous les mouvemens de la prudence charnelle, c'eſt la véritable vigilance du cœur. S'abandonner à Dieu, ſans s'appuyer ſur rien autre que lui, c'eſt faire veiller ſon cœur tandis qu'on dormira. Ainſi, l'amour aura toujours les yeux ouverts avec jalouſie, pour ne tendre qu'à ſon Bien-aimé; & nous ne nous endormirons point dans la mort.

Liv. des Pſ. *Pſ.* 121. *J'ai été au comble de la joie lorſqu'on m'a annoncé que nous irions à la maiſon du Seigneur.*

Pſ. 125. *Ayez pitié de nous; car il y a long-tems que nous ſommes accablés d'injures & de mépris.*

Seigneur, rompez nos chaînes, nous soupirons après vous comme les terres du Midi soupirent après les eaux qui les arrosent.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Imitat. l. 3. ch. 5.

Il n'y a rien au ciel & sur la terre de plus doux que l'amour, rien de plus fort, de plus élevé, de plus étendu, de plus agréable, de plus rempli, ni de meilleur: parce que l'amour est né de Dieu, & qu'il ne peut trouver de repos qu'en Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les choses créées.

Qu'il n'y a que Dieu qui puisse nous apprendre à prier.

le Soir.

Luc. ch. 11. v. 10. Fénel. t. 3. pag. 278.

Enseignez-nous à prier. Seigneur, je ne sais ce que je dois vous demander. Vous seul savez ce qu'il nous faut: vous m'aimez mieux que je ne sais m'aimer moi-même. O Pere, donnez à votre enfant ce qu'il ne sait pas lui-même demander. Je n'ose demander ni croix, ni consolations: je me présente seulement à vous, je vous ouvre mon cœur. Voyez mes besoins que je ne connois pas; voyez, & faites selon vo-

tre miséricorde. Frappez, ou guérissez; accablez, ou relevez-moi. J'adore toutes vos volontés sans les connoître; je me tais, je me sacrifie, je m'abandonne. Plus d'autres desirs, que ceux d'accomplir votre volonté. Apprenez-moi à prier: priez vous-même en moi.

Actes des Apôt. c. 28. v. 30. *Pour Paul, il demeura à Rome deux ans entiers, dans une maison qu'il avoit louée; & il recevoit tous ceux qui vienoient le visiter.*

v. 31. *Annonçant le Royaume de Dieu, & enseignant avec assurance, sans nulle opposition, ce qui concerne le Seigneur Jésus.*

XIII. A O U T.

Vers l'an. 258. *En ce jour on fait la Fête de saint Hyppolite, Martyr, qui, après plusieurs autres tourmens qu'il endura pour la foi, sous l'Empereur Valerien, fut lié par les pieds au cou de quelques chevaux indomptés, qui le trainerent à travers les chardons & les ronces, de maniere qu'ayant le corps déchiré, il rendit l'esprit.*

Sainte Concorde, sa nourrice, ayant été déchirée avec des fouets garnis de plomb, souffrit en même-tems la mort, & alla au Ciel

Ciel avant lui ; comme auſſi dix-neuf perſonnes de ſa maiſon furent décollées hors la porte de Tivoly , & enterrées avec lui au champ-Veran.

Comment il faut aimer ſes amis.

le Matin.

Quel eſt donc le moyen d'aimer ſes amis? C'eſt de les aimer dans l'ordre de Dieu; c'eſt d'aimer Dieu en eux; c'eſt d'y aimer ce qu'il y a mis, & de ſupporter pour l'amour de lui la privation de ce qu'il n'y met pas. Quand nous n'aimons nos amis que par amour-propre, l'amour propre impatient, délicat, jaloux, plein de beſoins & vuide de mérite, ſe défie ſans ceſſe & de ſoi & de ſon ami : il ſe laſſe, il ſe dégoûte : il voit bientôt le bout de ce qu'il croyoit le plus grand : il trouve par-tout des mécomptes : il voudroit toujours le parfait, & jamais il ne le trouve; il ſe pique, il change, il ne peut ſe repoſer nulle part. L'amour de Dieu, aimant ſans rapporter ſes amis à ſoi, les aime patiemment avec leurs défauts. Il ne veut point trouver en eux plus que Dieu n'y a mis : il n'y regarde que Dieu & ſes dons : tout lui eſt bon, pourvu qu'il aime ce que Dieu

Fénel. tom. 3. p. 10.

a fait, & qu'il ſupporte ce que Dieu n'a pas fait; mais qu'il a permis, & qu'il veut que nous ſupportions, pour nous conformer à ſes deſſeins.

Livre des Pſ. Pſ. 125. *Ceux qui ſement dans les larmes, moiſſonneront avec joie.*

Ils marchoient dans la triſteſſe, jettant leur ſemence ſans certitude de la récolte.

Mais ils reviendront tranſportés de joie, chargés des gerbes de leur moiſſon.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. ch. 5. *Celui qui aime vole, court & eſt dans la joie ; il eſt libre, & rien ne le retient.*

Il donne le tout pour le tout, & poſſede tout dans le tout ; parce qu'il ſe repoſe au-deſſus de toutes choſes dans le ſeul & ſouverain bien, d'où découlent & procedent tous les autres biens.

Il ne regarde pas aux dons ; mais il s'éleve au-deſſus de tous les biens, pour ne voir que celui qui les donne.

le Soir. *En quoi differe l'amour de Dieu de l'amour-propre.*

Fénel. t. 3. pag. 104. On n'eſt en paix que quand on eſt bien loin de ſoi; c'eſt l'amour-propre qui trouble, c'eſt l'amour de Dieu

qui calme. L'amour-propre eſt un amour jaloux, délicat, ombrageux, plein d'épines, douloureux, dépité. Il veut tout ſans meſure, & ſent que tout lui échappe, parce qu'il n'ignore pas ſa foibleſſe. Au contraire, l'amour de Dieu eſt ſimple, paiſible, pauvre & content de ſa pauvreté, aimant l'oubli, abandonné à tout, endurci à la fatigue des croix, & ne s'écoutant jamais dans ſes peines. Heureux qui trouve tout dans ce tréſor du dépouillement!

Je ſuis redevable aux Grecs & aux Barbares, aux ſages & à ceux qui ne le ſont pas. (Paroles de ſaint Paul). Rom. chap. 1. v. 14.

Autant qu'il eſt en moi, je ſuis tout prêt de vous aller auſſi prêcher l'Evangile, à vous qui êtes à Rome. v. 15.

Car je ne rougis point de l'Evangile, parce que c'eſt le puiſſant moyen dont Dieu ſe ſert pour le ſalut de quiconque croit, du Juif premiérement, puis du Gentil. v. 16.

XIV. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Euſebe, Prêtre, qui, pour la défenſe de la Foi Catholique, fut enfermé par l'Empe- Vers l'an 354.

reur Constance Arien, dans une certaine chambre de son Palais, où, après avoir demeuré pendant sept mois, vaquant continuellement à l'oraison, il s'endormit de la mort des justes.

le Matin. **Pour la veille de l'Assomption.**

Fén. t. 2. p. 239. O mon Dieu, je me présente aujourd'hui à vous avec Marie, Mere de votre Fils. Donnez-moi des pensées, donnez-moi un cœur, qui répondent aux pensées & au cœur de Marie. O Jésus, voilà votre Mere qui quitte la terre pour se réunir à vous à jamais. Je la quitte avec elle; avec elle mon cœur s'éleve vers le Ciel, pour n'aimer que vous. O Esprit, qui descendites sur cette Vierge pour la rendre féconde, descendez sur moi pour me purifier.

Que vois-je dans Marie pendant les derniers tems de sa vie? Elle *persévéroit,* Act. c. 1. v. 24. dit saint Luc, *dans la priere avec les autres femmes:* c'est-à-dire, qu'elle ne faisoit au-dehors, que ce que les autres faisoient. La perfection, qui étoit sans doute dans la Mere du Fils de Dieu, ne consiste donc pas dans des actions extraordinaires & éclatantes.

Nous ne voyons ni prophétie, ni miracles, ni inſtruction des peuples, ni extaſes. Rien que de ſimple & de commun. Sa vie étoit toute intérieure: elle *prioit* avec *perſévérance.* Voilà ſon occupation; elle prioit avec les autres femmes. O combien ſa priere devoit-elle être plus pure & plus divine! Mais ces tréſors demeuroient cachés. Au-dehors, on ne voyoit que recueillement, ſimplicité, vie commune.

Du fond de l'abyme, Seigneur, je pouſſe des cris vers vous: Seigneur, écoutez ma moix. Livre des Pſ. Pſ. 129.

Si vous tenez un compte exacte des iniquités, ô mon Dieu! qui pourra, Seigneur, ſubſiſter devant vous?

Mon ame attend l'effet de vos promeſſes: mon ame a mis ſa confiance dans le Seigneur.

Car le Seigneur eſt rempli de bonté, & la rédemption qu'il nous a préparée eſt abondante.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Celui qui aime, connoît la force de ce mot d'amour. Imitat. l. 3. ch. 5.

C'eſt un grand cri, & qui va juſqu'aux oreilles de Dieu, que cette ardente affection

d'une ame qui lui dit : Mon Dieu, mon amour, vous êtes tout à moi, & je suis tout à vous.

Faites-moi croître en amour, afin que j'apprenne à goûter intérieurement combien il est doux de vous aimer, & de se fondre & de se noyer dans votre amour.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 2. p. 240.

Adoration en esprit & en vérité, dont Marie est le modele, quand est-ce que les hommes vous connoîtront? Ils vous cherchent où vous n'êtes pas; dans les grands projets, dans les conduites pleines d'austérité. Toutes ces choses ont leur tems, & Dieu y appelle quand il lui plaît. Mais le vrai culte, le pur amour ne dépend point de toutes ces choses. Aimer en silence, ne vouloir que Dieu seul, ne tenir à rien, pas même à ses dons, pour se les approprier avec complaisance ; souffrir tout en esprit d'amour; souffrir la vie, comme les maux dont elle est pleine, par abandon à Dieu, & dans le dépouillement intérieur, comme Marie vivoit dans cette amere séparation d'avec son Fils ; ne se compter plus pour rien dans

toutes les choſes qu'on a à faire ou à ſouffrir; ne ſe croire ni capable, ni incapable d'aucune choſe, mais ſe laiſſer mener comme un petit enfant, ou comme Marie ſe laiſſe donner par ſon Fils à Jean; n'avoir plus rien à ſoi, & n'être plus à ſoi-même; vivre, mourir avec un cœur égal, ou plutôt n'avoir ni cœur ni volonté, mais laiſſer Dieu uniquement vouloir & s'aimer ſoi-même ſans meſure au-dedans de nous. O vous voilà, adoration pure, ſimple & parfaite! C'eſt de tels adorateurs que le Pere cherche.

Auſſi y découvre-t-on la juſtice de Dieu, paſſant d'une vérité de foi à une autre, ſelon qu'il eſt écrit: Or le juſte vit de la foi. Rom. ch. 1. v. 17.

Car la colere de Dieu ſe manifeſte du haut du Ciel contre toute l'impiété & toute l'injuſtice de ces gens qui tiennent injuſtement la vérité de Dieu captive. v. 18.

D'autant que ce qu'on ne peut voir de lui, ſe fait concevoir par la connoiſſance qu'en donnent ſes ouvrages depuis la création du monde. On connoît de même ſon éternelle puiſſance & ſa divinité: en ſorte qu'ils ſont inexcuſables. v. 20.

XV. AOUT.

Dans le I. siecle. *En ce jour on fait la Fête de l'Assomption de la très sainte Vierge Marie, Mere de Dieu.*

le Matin. *Pour la Fête de l'Assomption.*

S. Franc. de Sales, liv. 7. Ep. 5. Je considérois ce soir, selon la foiblesse de mes yeux, cette Reine mourante d'une fiévre plus suave que toute santé, qui est la fiévre d'amour; laquelle desséchant son cœur, enfin l'enflamme, l'embrase, le consume, de telle sorte qu'il exhale son esprit saint, lequel s'en va droit entre les mains de son Fils.

Hé! qu'elle est belle cette aurore du jour éternel, laquelle montant vers le Ciel, va, ce semble, de plus en plus croissant en bénédictions de son incomparable gloire.

Tous les Elus meurent en l'habitude de l'amour sacré; mais quelques-uns, outre cela, meurent en l'exercice de ce saint amour; les autres pour cet amour, comme les Martyrs & d'autres, par ce même amour. Mais ce qui appartient au souverain degré de cet amour, c'est

que quelques-uns meurent d'amour, & c'est lorsque non-seulement l'amour blesse l'ame, en sorte qu'il la met en langueur; mais qu'il la transperce, donnant son coup au milieu du cœur, & si fortement, qu'il pousse l'ame hors de son corps.

Telle fut la mort de la sainte Vierge, de laquelle il est impossible d'imaginer qu'elle soit morte d'autre sorte de mort que de celle d'amour; mort la plus noble de toutes, & due par conséquent à la plus noble vie qui fût jamais entre les créatures: mort de laquelle les Anges mêmes désireroient de mourir, s'ils étoient capables de mort.

Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs. Livre des Ps. Ps. 133.

Elévez vos mains vers le sanctuaire durant la nuit même; & bénissez le Seigneur.

Louez le Seigneur, parce qu'il est bon: célebrez son nom dans vos Cantiques, parce qu'il est aimable. Ps. 134.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

L'amour est actif, sincére, pieux, gai & agréable; il est fort, il est patient, il est fidele, il est prudent, il est persévérant, il est courageux, & ne cherche jamais lui- Imitat. l. 3. ch. 5.

même ; car dès qu'on se cherche soi-même, on cesse d'aimer.

L'amour est circonspect, humble & équitable ; il n'est ni lâche, ni léger ; il ne s'arrête point à des choses vaines, il est tempérant, il est chaste, il est ferme, il est tranquille, & il fait bonne garde à tous les sens.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sal. liv. 7. Ep. 5.

La sainte Vierge n'ayant rien en soi qui empêchât l'opération du divin amour de son Fils, elle s'unissoit avec lui d'une union incomparable, par des extases douces, paisibles & sans effort ; de sorte que la mort de cette sainte Vierge fut plus douce qu'on ne peut s'imaginer, son Fils l'attirant suavement à l'odeur de ses parfums, & elle s'écoulant à cette odeur très-doucement dans le sein de sa bonté ; & quoique cette sainte ame aimât son très-saint, très-pur & très-aimable Corps, néanmoins elle le quitta sans peine, ni résistance, pour aller se réunir à son cher Fils.

L'amour ayant donné près de la croix à cette divine Mere les suprêmes douleurs de la mort, il étoit raisonnable

que la mort lui donnât les ſouveraines délices de l'amour.

Ah! veuille cette ſainte Vierge nous faire vivre par ſes prieres en ce ſaint amour, qu'il ſoit à jamais les très-unique objet de notre cœur. *Vive Jéſus, vive Marie, le ſupport de ma vie.*

Non-ſeulement ceux qui commettent ces péchés ſont dignes de mort; mais auſſi ceux qui approuvent ceux qui les commettent. Rom. chap. 1. v. 32.

Vous qui condamnez ceux qui ſont ces péchés, & qui les faites auſſi-bien qu'eux, penſez-vous pouvoir éviter la condemnation de Dieu? ch. 2. v. 3.

Eſt-ce ainſi que vous mépriſez les richeſſes de ſa bonté, de ſa tolérance & de ſa longue patience. v. 4.

XVI. A O U T.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Roch, Confeſſeur, qui délivra de la peſte pluſieurs Villes d'Italie, en faiſant le ſigne de la Croix. Son corps fut porté à Veniſe & placé avec beaucoup d'honneur dans l'Egliſe qui porte ſon nom. Vers l'an 1327.

le Matin.

On n'eſt fort qu'autant qu'on ſe ſent foible.

Fénel. t. 3. p. 108.

On n'eſt fort qu'autant qu'on ſe ſent foible & ſans aucune reſſource en ſoi-même. Les mendians ſentent leur miſere, la faim les chaſſe de chez-eux & les réduit à la mendicité qui leur procure des alimens. Il faut que l'expérience intime, violente & continuelle de notre impuiſſance nous faſſe ſortir de notre cœur, pour nous faire mendier à la porte de celui qui eſt *riche ſur tous ceux qui l'invoquent*: c'eſt-là qu'il faut aller chercher conſeil, ſecours & vie empruntée. Il ne faut plus vivre que d'emprunt, même pour penſer & pour vouloir.

Livre des Pſ. Pſ. 136.

Si je viens à t'oublier, ô Jéruſalem, que ma main droite devienne ſans mouvement.

Que ma langue demeure attachée à mon palais, ſi je ne me ſouviens toujours de toi.

Si je ne mets ma plus grande joie à m'entretenir de Jéruſalem.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Ne vous troublez point des images étrangeres qui se présentent à vous sur quelque sujet que ce soit. Gardez fermément vos bonnes résolutions, & une intention droite vers Dieu. Imitat. l. 3. ch. 6.

Ce n'est point une illusion, lorsque vous êtes toute d'un coup ravi comme en extase, & que vous retombez aussi-tôt dans les égaremens ordinaires de votre cœur.

Car ces choses sont involontaires; vous souffrez plus en cela que vous n'agissez, & tant qu'elles vous déplaisent, & que vous y résistez, c'est pour vous un mérite, & non un dommage.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

O mon cher! si je pouvois vous voir, je ne vous laisserois pas respirer par amour-propre; je ne vous laisserois échapper en rien; je vous ferois petit malgré vous. Il n'y a que la petitesse qui soit la ressource des foibles; un petit enfant ne peut marcher; mais il se laisse tourner & retourner, porter, emmaillotter. Pour un grand homme, qui est foible & se croit fort, il tombe Fénel. t. 3. p. 115.

au premier pas qu'il fait; il n'a ni ressource pour se conduire, ni souplesse pour se laisser conduire par autrui. Dès que vous sentez de la répugnance à vous ouvrir & à croire, comptez que la tentation vous entraine vers le précipice.

Rom.ch.2. v. 5. *Ne reconnoissez-vous pas que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence!*

v. 6. *Mais vous au contraire par votre dureté & par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colere pour le jour de la colere & de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.*

XVII. AOUT.

Vers l'an 274. *En ce jour on fait la Fête de saint Mamez, qui souffrit un long martyre depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse, & qui eut enfin le bonheur de l'accomplir sous le Président Alexandre, du tems de l'Empereur Aurélien. Saint Basile & saint Grégoire de Nazianze ont fait de beaux éloges de son mérite.*

✤

Avis sur les scrupules. le Matin.

Il m'a paru dans notre conversation que vos scrupules vous ont un peu retardée & desséchée. Ils vous feront des torts irréparables si vous les écoutez. C'est une vraie infidélité. Vous avez la lumiere pour les laisser tomber: & si vous y manquez, vous contristerez en vous le Saint-Esprit. *Où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté.* Où est la gêne, le trouble & la servitude, là est l'esprit propre, & un amour excessif de soi. O que le parfait amour est éloigné de ces inquiétudes! On n'aime guere le Bien-aimé, quand on est si occupé de ses propres délicatesses. *Fénel. t. 3. p. 131.* *2. Cor. c. 3. v. 17.*

Comme un hydropique en bûvant augmente sa soif; un scrupuleux en écoutant les scrupules, les augmente, & le mérite bien.

Le seul remede est de le faire taire, & de se tourner d'abord vers Dieu. C'est l'oraison, & non pas la confession, qui guérit alors le cœur.

Seigneur, vous sondez les replis les plus secrets de mon ame, & vous me connoissez *Livre des Ps. Ps. 138.*

parfaitement. Dans le repos ou dans l'action, je suis également présent à vos yeux.

Vous découvrez mes pensées devant qu'elles soint formées. Vous observez toutes mes démarches & tous mes pas.

Mes actions passées, & ce que je dois faire dans toute la suite de ma vie, vous est présent, Seigneur ; car c'est vous qui m'avez formé, & vous tenez sans cesse la main sur moi.

Où irois-je pour me dérober à votre esprit ? où fuirois-je pour n'être plus en votre présence ?

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. ch. 6.

Sachez que l'ancien ennemi fait tous ses efforts pour empêcher l'effet de vos bons desirs, & pour vous detourner de tous les exercices de dévotion.

L'humble confession de vos fautes lui déplaît ; & s'il le pouvoit, il vous feroit abandonner la Communion.

Faites tomber sur lui les pensées mauvaises & impures qu'il seme dans vous, & dites-lui :

Va, esprit impur, rougir de honte, misérable ; il faut que tu sois bien sale, pour me tenir de pareils discours.

J'aime

J'aime mieux mourir & souffrir toutes sortes de tourmens, que de consentir à ce que tu veux.

Suite du sujet du Matin.

à Midi.

Imitat. l. 3. ch. 6.

Ce qui n'est point du tout volontaire, & que nous avons sujet de croire de bonne foi, étranger à notre volonté, n'est ni péché, ni imperfection. Ne craignez point ce que vous ne voulez point.

D'ailleurs, le scruple vous dévore ; & c'est ce scrupule qui ne vous laisse ni joie, ni repos, ni soulagement, ni respiration; en même-tems il vous jette dans des confessions perpétuelles de vétilles. Il n'y auroit que l'obéissance qui pourroit remédier à un mal si pressant ; mais elle vous manque, & j'avoue que j'en suis scandalisé. La docilité est la seule ressource contre les scrupules. Vous êtes scrupuleuse sur des bagatelles, & vous ne l'êtes point sur une si grande indocilité, qui est très contraire au véritable esprit d'oraison. Si vous étiez simple, vous obéiriez sans raisonner & sans vous écouter. Les vrais enfans se taisent, & font

ce qu'on leur dit. L'amour véritable ne fait ce que c'eſt que de héſiter dans l'obliſſance. C'eſt un grand malheur de ſouffrir par infidélité.

N'ayez qu'un ſeul ſcrupule, qui eſt d'être ſcrupuleuſe en déſobéiſſant.

Rom. ch. 2. v. 10. *La gloire, l'honneur & la paix ſeront le partage de tout homme qui fait le bien.*

v. 13. *Ceux qui écoutent les inſtructions de la loi ne ſeront pas pour cela juſtes devant Dieu; mais ce ſeront ceux qui pratiquent la loi qui ſeront juſtifiés.*

v. 16. *Un jour Dieu jugera par Jéſus-Chriſt, ſelon l'Evangile que je prêche, de tout ce qui eſt caché dans le cœur des hommes.*

XVIII. AOUT.

Vers l'an 328. *En ce jour on fait la Fête de ſainte Hélene, Mere du Grand Conſtantin, Empereur très-religieux, qui a travaillé le premier à la défenſe & à l'amplification de l'Egliſe, en quoi il a donné un bel exemple à tous les Princes de la terre.*

Suite des avis sur les scrupules. le Matin.

Les consciences scrupuleuses ont besoin d'être poussées au-delà de leurs bornes comme les chevaux rétifs & ombrageux; plus vous hésiterez dans vos scrupules, plus vous les nourrirez secrétement. Il faut les gourmander pour guérir; plus vous les vaincrez, plus vous serez en paix: en passant au-delà, vous trouverez non-seulement une paix véritable, mais encore une paix lumineuse, qui vous apportera un profond discernement sur le piege de vos scrupules, & qui sera suivie des fruits solides: voilà la marque qu'une conduite est de Dieu; rien n'est si contraire à la simplicité que le scrupule. *Fénel. tom. 3. p. 215.*

Vos yeux (Seigneur) m'ont vu lorsque je n'étois qu'une masse informe, tous mes jours ont été écrits dans votre livre; ils se succéderont les uns aux autres, & pas un ne sera retranché. *Livre des Ps. Ps. 138.*

Sondez-moi, mon Dieu, & connoissez le fond de mon cœur; interrogez-moi, & considérez les sentiers dans lesquels je marche.

Voyez si je ne serois pas dans la voie des méchans ; & remettez-moi dans celle qui conduit à l'éternité.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. ch. 7. *Mon fils, rien ne vous est plus utile & plus sûr que de cacher la grace de la dévotion, de ne vous en élever jamais ; d'en parler peu, de n'en pas faire trop d'état, mais plutôt de vous mépriser vous-même, & de craindre même cette grace qui vous a été donnée, en songeant que vous n'en étiez pas digne.*

Il ne faut pas vous arrêter avec trop d'attache à ces mouvemens affectueux, qui peuvent si-tôt changer en d'autres contraires. Pensez, dans le tems que vous possédez la grace, combien vous êtes pauvre & misérable quand vous ne l'avez plus.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. t. 4. p. 119. Dieu ne donne point de ces retours inquiets, lors même qu'il nous montre nos fautes : il nous les représente avec douceur ; il nous condamne, & nous console tout ensemble ; il humilie sans troubler, & il nous tourne pour lui contre nous ; de maniere que nous

avons la confusion de notre misere avec la paix la plus intime ; le Seigneur n'est point dans l'agitation.

J'ai vu souvent, & je vois encore tous les jours des personnes que les scrupules rongent : c'est une espece de martyre intérieur ; il va jusqu'à une espece de déraison & de désespoir, quoique le fond soit plein de raison & de vertu. L'unique remede contre ces peines, est la docilité : il faut examiner à qui est-ce qu'on donne sa confiance ; mais il faut la donner à quelqu'un & obéir, sans se permettre de raisonner.

Ne faisons pas le mal, afin qu'il en arrive du bien. Rom. ch. 3. v. 8.

Tous ont péché, & n'ont rien dont ils puissent se glorifier devant Dieu ; étant justifiés gratuitement par sa grace, par la rédemption qui est en Jésus-Christ. v. 23. v. 24.

XIX. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de saint Louis, Evéque de Toulouse, de l'Ordre des Mineurs, illustre par sa sainteté & par ses miracles. On porta son corps à Vers l'an 1297.

Marseille, & on l'enterra avec beaucoup de magnificence dans l'Eglise des Cordeliers.

le Matin.

Différence entre la peine & le trouble.

Fénel. t. 3. pag. 130.

Il y a une extrême différence entre la peine & le trouble. La simple peine fait le purgatoire; le trouble fait l'enfer. La peine sans infidélité est douce & paisible, par l'accord où toute l'ame est avec elle-même, pour vouloir la souffrance que Dieu donne. Mais le trouble est une révolte du fonds contre Dieu, & une division de la volonté contraire à elle-même: le fonds de l'ame est comme déchiré dans cette division. O que la douleur est purifiante, quand elle est seule! O qu'elle est douce, quoiqu'elle fasse beaucoup souffrir! Vouloir ce qu'on souffre, c'est ne souffrir rien dans la volonté; c'est y être en paix. Heureux germe du Paradis dans le Purgatoire! Mais résister à Dieu sous de beaux prétextes, c'est engager Dieu à nous résister à son tour. En sortant de votre grace, vous sortez d'abord de la paix; & cette expérience est comme la colonne de feu pour la nuit, & celle de nuée pour le jour, qui conduisoit dans

le désert les Israélites. Vivez de foi, pour mourir à toute sagesse.

J'ai crié vers vous, Seigneur, je vous ai dit : vous êtes mon espérance ; vous êtes mon partage dans la terre des vivans. Livre des Ps. Ps. 141.

Daignez écouter ma priere, parce que je suis réduit à la derniere humiliation.

Tirez mon ame de cette prison, afin que je bénisse votre nom : les justes qui s'intéressent pour moi, attendent que vous m'accordiez cette grace.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

L'avancement en la vie spirituelle ne consiste pas seulement à voir la grace de la consolation divine ; mais à en souffrir la privation avec humilité, avec abnégation de vous-même, & avec patience ; en sorte qu'alors vous ne vous relâchiez point dans la pratique de la priere, & que vous ne quittiez pas tout-à-fait vos autres exercices accoutumés : mais que vous fassiez de bon cœur, selon vos lumieres, & le mieux qu'il vous sera possible, ce qui dépend de vous ; & que vous ne vous négligiez pas entiérement à cause de la sécheresse, & des peines d'esprit que vous sentez. Imitat. l. 3. ch. 7.

le Soir.

Eviter la prévoyance des peines qui pourront arriver.

Fénel. tom. 3. p. 124.

Ne craignez point par anticipation: à chaque jour suffit son mal. Ne craignez point pour le jour de demain; le jour de demain aura soin de lui-même. Celui qui fait la paix du cœur aujourd'hui, est toutpuissant & tout bon pour la faire encore demain.

Ne vous tentez pas vous-même, en voulant prévenir des épreuves dont vous n'avez pas encore la grace. Dès que vous appercevrez naître ces pensées, arrêtez-les dans leur commencement. On mérite la tentation quand on l'écoute. Coupez court, non par des efforts ni par des méthodes, mais en laissant ces pensées sans leur dire ni *oui* ni *non*. Les gens auxquels on ne répond rien se taisent bientôt. Livrez-vous à Dieu, sans vous reprendre sous aucun prétexte, & il aura soin de vous.

Rom. ch. 4. v. 25. *Jésus-Christ a été livré à la mort pour nos péchés & est ressuscité pour notre justification.*

ch. 5. v. 3. *Nous nous glorifions dans nos maux & nos afflictions, sachant que l'affliction produit*

la patience : la patience, l'épreuve : l'épreuve l'espérance.

L'espérance ne nous confond point, parce v.4.
que l'amour de Dieu a été répandu dans nos v.5.
cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

XX. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de saint Bernard, premier Abbé de Clervaux, illustre par la sainteté de sa vie, par sa doctrine & par ses miracles. Vers l'an 1153.

Modele de conduite dans les affaires extérieures.

1e Matin.

Saint Bernard fréquentoit les Cours des Princes, il se trouvoit avec eux au milieu des armées, pour traiter des affaires d'Etat, & les faire servir à la gloire du Seigneur, & il n'en recevoit aucun dommage; c'étoit toujours mêmes progrès dans les voies du saint Amour; il changeoit de lieu, mais sans changer de disposition : il portoit partout le même cœur, par-tout le même amour le suivoit, & son amour trouvoit par-tout le même objet. S. Fr. de Sal. Tr. de l'Am. de Dieu.

Ces changemens, comme il dit lui-même, se faisoient en lui, mais ils ne prenoient rien sur lui. Il passoit successivement par des occupations différentes, mais il étoit indifférent à toutes sortes d'occupations, & fort différent de tout l'extérieur qui l'environnoit & qui l'occupoit. Car il ne faisoit pas comme le Caméléon, qui prend la couleur des lieux où il se trouve.

Livre des Ps. Ps. 142. *Seigneur, écoutez ma priere; prêtez l'oreille à mon humble demande selon votre promesse; exaucez-moi selon votre justice.*

Mais n'entrez point en jugement avec votre serviteur; parce que nul homme vivant ne sera trouvé innocent devant vous.

Je rappelle le souvenir des jours anciens, je repasse dans mon esprit toutes vos merveilles: je médite sur les œuvres de votre puissance.

J'éleve les mains vers vous, & mon ame vous attend comme une terre seche attend la pluie.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 2. ch. 7. L'homme n'est pas *toujours* le maître de sa voie. *C'est à Dieu à donner sa grace & ses consolations, quand il veut, autant*

qu'il veut, à qui il veut & comme il veut, & rien plus.

Quelques-uns, faute de précaution, se sont perdus par la grace même de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvoient, ne considérant point la portée de leur peu de force, & suivant plus le zele de leur cœur, que les régles de la raison.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Saint Bernard, toujours uni à Dieu, toujours pénétré de son néant, ne prenoit pas la moindre teinture de l'esprit du siecle parmi les affaires qu'il traitoit; toujours au milieu des passions, des vices, des pompes & des grandeurs du monde, il ne perdoit jamais rien, ni de la blancheur de la pureté, ni de l'éclat de la charité, ni du mérite de l'humilité. *S. Franç. de Sales. Tr. de l'Am. de Dieu.*

C'est ainsi que Dieu protege ses serviteurs, lorsque par le seul motif de s'acquitter de leur devoir, ils paroissent à la Cour & dans les palais des Princes; ou qu'ils se trouvent au milieu du tumulte, & de la licence des armes. Comme il ne faut point écouter une lâche timidité & abandonner les affaires dont

Dieu nous charge, & qui importent à sa gloire, crainte de nous exposer ; il ne faut point aussi suivre les mouvemens d'une confiance trompeuse, & affronter des dangers où le devoir & la nécessité des affaires ne nous obligent pas de nous engager.

Rom. ch. 5. v. 10. *Si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés à lui par la mort de son Fils ; à plus forte raison étant maintenant réconciliés à lui, nous serons sauvés par la vie de son même Fils.*

v. 12. *Le péché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le péché : & ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant péché dans un seul homme.*

v. 16. *Il n'en est pas du don comme du péché. Car au lieu que nous avons été condamnés par le Jugement de Dieu pour un seul péché, nous sommes justifiés par la grace après plusieurs péchés.*

XXI. AOUT.

Vers l'an 272. *En ce jour on fait la Fête de saint Anastase, Grand-Prévôt, que la constance de saint Agapit dans les tourmens toucha si fort, qu'il se convertit à la Foi ; ayant en-*

suite confessé le nom de Jésus-Christ, il fut mis à mort par l'ordre de l'Empereur Aurélien, & passa de la terre au ciel avec la qualité de Martyr.

Quand faut-il suivre son attrait dans l'Oraison.

le Matin.

Pour votre oraison, ne craignez rien; il n'y a point d'illusion à suivre l'attrait de Dieu, pour demeurer en sa présence, occupé à l'admirer & à l'aimer, pourvu que cette occupation ne nous donne jamais la folle persuasion que nous sommes bien avancés; pourvu qu'elle ne nous empêche pas de sentir nos fragilités, nos imperfections, & le besoin de nous corriger; pourvu qu'elle ne nous fasse négliger aucun de nos devoirs, & pour l'intérieur & pour l'extérieur; pourvu que nous demeurions sinceres, humbles, simples & dociles dans la main de nos Supérieurs. N'hésitez donc point, recevez le don de Dieu; ouvrez-lui votre cœur; nourrissez-vous-en. L'hésitation gêneroit votre cœur, troubleroit l'opération de la grace & vous jetteroit dans une conduite pleine de contrariétés, où vous déferiez

Fénel. tom. 3. p. 199.

ſans ceſſe d'une main, ce que vous auriez fait de l'autre. Tandis que vous ne ferez que penſer à Dieu, l'aimer, vous occuper de ſa préſence, & vous attacher à ſa volonté, ſans rien préſumer de vous, ſans négliger aucune regle, ſans vous relâcher dans la voie des préceptes & des conſeils, ſans vous écarter de l'obéiſſance & de la voie commune, vous ne ferez point en péril de vous tromper. Suivez donc l'attrait; dites à

Cant. c. I. v. 3. l'Epoux: *Attirez-moi après vous; je ſuivrai l'odeur de vos parfums.*

Livre des Pſ. Pſ. 142. *Faites-moi entendre dès le matin la voix da votre miſéricorde, parce que j'ai mis en vous mon eſpérance.*

Faites-moi connoître la voie par laquelle je dois marcher, délivrez-moi de mes ennemis.

Seigneur, puiſque j'ai recours à vous, enſeignez-moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. chap. 7. *Ceux qui ſont encore nouveaux & peu expérimentés dans la voie du Seigneur, s'égareront aiſément & tomberont dans le précipice, s'ils ne ſe gouvernent par l'avis des perſonnes ſages.*

Que s'ils aiment mieux suivre leur sentiment que de s'en rapporter à ceux qui ont de l'expérience, ils feront une fin funeste, à moins qu'ils ne reviennent de leur entêtement.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Quand vous appercevez que vous êtes en distraction ou en sécheresse & en danger d'oisiveté, remettez-vous doucement & sans inquiétude en la présence de Dieu, & reprenez votre sujet. S'il vous tient en recueillement, continuez à vous en nourrir. Si, au contraire, vous éprouvez qu'il vous gêne, qu'il vous distraie & qu'il vous desséche dans ce tems-là, & que vous ayez de l'attrait pour le silence amoureux en la présence de Dieu, ne craignez point de suivre librement cet attrait de grace. Cette liberté ne peut être suspecte d'illusion, quand on se propose toujours des sujets solides, qu'on ne se permet aucune oisiveté volontaire, qu'on ne s'occupe dans le tems de silence intérieur d'une vue amoureuse de Dieu, qu'on revient à la méditation des sujets dès qu'on apperçoit la distraction & la cessation de ce silence amoureux; qu'enfin on se tient

Fénel. tom. 3. p. 194.

d'ailleurs dans toutes les regles communes pour juger de l'arbre par le fruit des vertus. Continuez à lire les livres de S. François de Sales: l'esprit de ce bon Saint est ce qu'il faut pour vous éclairer, sans nourrir en vous le goût de l'esprit, qui est plus dangereux pour vous que pour un autre.

Rom. ch. 6. v. 6. *Notre vieil homme a été crucifié avec Jésus-Christ, afin que le corps du péché soit détruit, & que désormais nous ne soyons plus asservis au péché.*

v. 8. *Si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.*

v. 11. *Considérez-vous comme étant morts au péché, & ne vivant plus que pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.*

XXII. AOUT.

Vers l'an 270. *En ce jour on fait la Fête de saint Simphorien, Martyr, qui pour n'avoir pas voulu offrir de l'encens à de fausses divinités, fut premiérement fouetté du tems de l'Empereur Aurélien, ensuite on l'enferma dans un cachot; enfin il acheva son martyre par la perte de sa tête.*

Sur

Sur le peu de foi qu'il y a dans le monde.

le Matin.

Croyez-vous que le Fils de l'homme venant sur la terre, y trouvera de la Foi; S'il y venoit maintenant; en trouveroit-il en nous? où eſt notre foi? où en ſont les marques? Croyons-nous que cette vie n'eſt qu'un court paſſage à une meilleure? Penſons-nous qu'il faut ſouffrir avec Jéſus-Chriſt, avant que de regner avec lui? Regardons-nous le monde comme une figure trompeuſe, & la mort comme l'entrée dans les véritables biens? Vivons-nous de la foi? nous anime-t-elle? goûtons-nous les vérités éternelles qu'elle nous préſente? en nourriſſons-nous notre ame, avec le même ſoin que nous nourriſſons notre corps des alimens qui lui conviennent? nous accoutumons-nous à ne regarder toutes choſes que ſelon la foi? corrigeons-nous ſur elle tous nos jugemens? Hélas! bien loin de vivre de la foi, nous la faiſons mourir dans notre eſprit & dans notre cœur. Nous jugeons en payens; nous agiſſons de même. Qui

Luc. ch. 18. v. 8.
Fénel. t. 2. p. 305.

croiroit ce qu'il faut croire, feroit-il ce que nous faisons?

Livre des Pſ. Pſ. 143. *Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme pour vous faire connoître à lui? Qu'eſt-ce que le fils de l'homme pour être auſſi préſent qu'il l'eſt à votre penſée?*

L'homme n'eſt qu'un néant, ſes jours paſſent comme l'ombre.

Pſ. 144. *Je vous glorifierai: ô mon Dieu & mon Roi: je bénirai votre nom dans la ſuite de tous les ſiecles.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. ch. 7. *Il vous eſt plus avantageux d'avoir peur, que d'être dans une abondance qui vous porte à l'orgueil.*

C'eſt un bon conſeil, lorſque vous avez conçu en vous la ferveur de l'eſprit, de penſer à ce que vous deviendrez quand la lumiere ſe ſera retirée.

---

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Fénel. t. 2. pag. 307. Craignons que le Royaume de Dieu ne nous ſoit ôté & ne ſoit donnée à d'autres, qui en produiront mieux les fruits. Ce Royaume de Dieu eſt la foi, quand elle eſt régnante & dominante au milieu de nous. Heureux qui a des

yeux pour voir ce royaume! La chair & le sang n'en ont point. La sagesse de l'homme animal est aveugle là-dessus, & veut l'être. Ce que Dieu fait intérieurement lui est un songe. Pour voir les merveilles de ce Royaume intérieur il faut renaître; & pour renaître il faut mourir: c'est à quoi le monde ne peut consentir. Que le monde méprise donc, qu'il condamne, qu'il se moque tant qu'il voudra; pour nous, mon Dieu, il nous est ordonnée de croire & de goûter le don céleste. Nous voulons être du nombre de vos Elus, & nous savons que personne ne peut en être sans conformer sa vie à ce que vous enseignez.

Ne souffrez point que le péché regne dans votre corps mortel, en lui obéïssant pour suivre les desirs déréglés de votre chair. Rom. ch. 6. v. 12.

N'abandonnez point au péché les membres de votre corps pour lui servir d'armes d'iniquité; mais consacrez-les à Dieu comme étant ressuscités de la mort, pour servir d'armes de piété & de justice. v. 13.

Vous demeurez esclaves de celui à qui vous obéïssez soit du péché qui donne la mort, soit de l'obéïssance qui donne la vie. v. 16.

XXIII. A O U T.

Vers l'an 482. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Sidoine, Evêque de Clermont, célébre pour ſa doctrine & pour ſa ſainteté.*

le Matin.

Sur la véritable paix.

Jean, ch. 14. v. 27. *Je vous donne la paix, non comme le monde la donne.*

Fénel. t. 2. p. 261. Quel bonheur, de ſavoir combien le monde eſt mépriſable ! c'eſt ſacrifier à Dieu peu de choſe, que de lui ſacrifier ce fantôme. Qu'on eſt foible quand on ne le mépriſe pas autant qu'il le mérite ! qu'on eſt à plaindre quand on croit avoir beaucoup quitté en le quittant! Tout Chrétien y a renoncé par ſon Baptême: les perſonnes Religieuſes & retirées ne font donc que ſuivre cet engagement avec plus de précaution que les autres. C'eſt avoir cherché le port en fuyant la tempête. Le monde promet la paix, il eſt vrai; mais il ne la donne jamais: il cauſe quelque plaiſir paſſager; mais ces plaiſirs coutent plus qu'ils ne valent. Jéſus-Chriſt ſeul peut mettre l'homme en paix; il l'accorde avec lui-

même; il soumet ses passions; il borne ses desirs; il le console par son amour; il lui donne la joie dans la peine même; ainsi, cette joie ne peut lui être ôtée.

Le Seigneur est plein de tendresse & de bonté; il est patient & riche en miséricorde. Liv. des Ps. Ps. 144.

Le Seigneur est fidele dans ses promesses, il est saint dans ses œuvres.

Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent, mais de tout ceux qui l'invoquent dans la vérité.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Pour juger de la grandeur des mérites, il ne faut pas regarder si un homme a plus de visions & de consolations divines, s'il est plus éclairé dans l'Ecriture, ou élevé à un plus haut rang: mais s'il est affermi dans une véritable humilité, s'il est rempli de l'amour de Dieu, s'il cherche toujours la gloire de Dieu purement & sans réserve, s'il ne s'estime rien & se méprise véritablement, & s'il trouve plus de joie à être méprisé & abaissé par les autres, qu'à en être honoré. Imitat. l. 3. chap. 7.



le Soir. *Que dans la voie de la perfection, les premiers sont bien souvent atteints & devancés par les derniers.*

Luc. ch. 13. v. 30. Fénel. tom. 2. p. 66.

Ceux qui étoient les premiers, seront les derniers; & les derniers, seront les premiers. Combien d'ames, qui dans une vie commune, auront atteint à la perfection, pendant que les épouses du Seigneur, comblées de graces, appellées à goûter la manne céleste, auront langui dans une vie lâche & imparfaite? Combien de pécheurs, qui, après avoir passé tant d'années dans l'égarement & dans l'ignorance de l'Evangile, laisseront tout d'un coup derriere eux, par la ferveur de leur pénitence, les ames qui avoient goûté, dès leur plus tendre jeunesse, les dons du Saint-Esprit, & que Dieu avoit prévenues de ses plus douces bénédictions? Qu'il sera beau aux derniers de remporter ainsi la couronne & d'être par leur exemple la condamnation des autres! Mais qu'il sera douloureux aux premiers de devenir les derniers, de se voir derriere ceux dont ils étoient autrefois le modele, de perdre leurs couronnes, & de les perdre

pour quelques amusemens qui les ont retardés! Je ne saurois voir le recueillement de certaines personnes qui vivent dans le monde, leur désintéressement, leur humilité, sans rougir de voir combien nous, qui ne devrions être occupés que de Dieu, sommes dissipés, vains & attachés à nos commodités temporelles. Hâtons-nous de courir, de peur d'être laissés derriere.

Je sens dans les membres de mon corps Rom. ch. 7.
une loi qui combat contre la loi de mon es- v. 23.
prit. Malheureux que je suis, qui me déli- v. 24.
vrera de ce corps de mort? ce sera la gra- v. 25.
ce de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur.

Ceux qui vivent selon la chair, goûtent & ch. 8.
aiment les choses de la chair: & ceux qui v. 5.
vivent selon l'esprit, goûtent & aiment les choses de l'esprit.

L'amour des choses de la chair, est la v. 6.
mort de l'ame; & l'amour des choses de l'esprit, est la vie & la paix.

XXIV. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de saint Bar- Dans le I. siecle.
thelemi, Apôtre, qui prêcha l'Evangile de Jésus-Christ dans les Indes: il passa de-là

dans la grande Arménie, où, après avoir fait conversions innombrables, les barbares l'écorcherent tout vif; & le Roi Astyages lui ayant fait couper la tête, il accomplit son martyre.

Son sacré corps fut d'abord porté dans l'isle de Lipari, & de-là à Bénévent; depuis on le transporta à Rome dans l'Isle du Tibre, où il est honoré par le concours & la dévotion de Fideles.

Ie Matin.

De l'amour du prochain.

Pierre ch. 1. v. 22. Fénel. t. 2. pag. 268.

Soyez attentifs à vous aimer les uns les autres, d'un amour fraternel.

Cet Apôtre veut, par ces paroles, que notre charité soit toujours attentive pour ne pas blesser le prochain. Sans cette attention, la charité, qui est si fragile en cette vie, se perd bientôt. Un mot dit avec hauteur ou avec chagrin, un air sec ou dédaigneux, peut altérer des esprits foibles. Il faut ménager des créatures si cheres à Dieu, des membres si précieux de Jesus-Christ. Si vous manquez de cette attention, vous manquez aussi de charité : car on ne peut aimer, sans s'appliquer à ce qu'on aime. Cette attention de charité doit remplir

tout l'efprit & le cœur : *Paiffez mes brebis.* Ces paroles de Jéfus-Chrift à faint Pierre font dans un fens pour chacun de nous une exhortation à la cordialité les uns envers les autres.

Le Seigneur notre Dieu eft grand ; fa puiffance eft infinie, & fa fageffe n'a point de bornes. *Livre des Pf. Pf. 146.*

Le Seigneur releve ceux qui font doux & humbles ; mais il abaiffe les pécheurs jufqu'à la terre.

Le Seigneur met fa complaifance en ceux qui le craignent & qui efperent en fa miféricorde.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Parlerai-je à mon Seigneur, moi qui ne fuis que poudre & que cendre? Si je m'eftime quelque chofe de plus, vous vous élevez contre moi, & mes péchés rendent un témoignage qu'il m'eft impoffible de contredire. *Imitat. l. 3. ch. 8.*

Mais fi je m'abaiffe & m'anéantis; fi je perds tout fentiment propre, & fi je me réduis dans la pouffiere qui eft mon partage, votre grace me fera favorable, votre lumiere s'approchera de moi ; & toute eftime de moi-même, quel-

que petite qu'elle ſoit, ſera abymée pour toujours dans mon néant.

le Soir. *Que nous ſommes venus pour ſervir les autres.*

Marc. ch. 10. v. 45. *Je ne ſuis pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir les autres.*

Fénel. t. 2. p. 269. C'eſt ce que doivent dire toutes les perſonnes qui ont quelque autorité ſur d'autres. C'eſt un pur miniſtere: il faut effectivement ſervir ceux à qui, l'on paroît commander, ſouffrir leurs imperfections, les redreſſer doucement & avec patience, les attendre dans les voies de Dieu, ſe faire tout à tous, ſe croire fait pour eux, s'humilier pour leur adoucir les corrections les plus néceſſaires, ne ſe rebuter jamais, demander à Dieu le changement de leur cœur, qu'on ne peut point obtenir ſoi-même: examinez-vous par rapport aux perſonnes qui vous ſont commiſes, & dont vous êtes chargé devant Dieu.

Rom. ch. 8. v. 8. *Ceux qui vivent ſelon la chair ne peuvent plaire à Dieu.*

v. 9. *Celui qui n'a point l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, n'eſt point à lui.*

Si vous vivez ſelon la chair, vous mourrez; mais ſi vous faites mourir par l'eſprit les paſſions de la chair, vous vivrez. v. 13.

XXV. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Louis, Roi de France, *illuſtre pour la ſainteté de ſa vie & pour la grandeur de ſes miracles.* *Vers l'an. 1270.*

La piété eſt de tous les états. le Matin.

La piété n'a rien de foible, ni de triſte, ni de gêné: elle élargit le cœur; elle eſt ſimple & aimable; elle ſe fait toute à tous, pour les gagner tous. Le Royaume de Dieu ne conſiſte point dans une ſcrupuleuſe obſervation de petites formalités. Il conſiſte, pour chacun, dans les vertus propres à ſon état. Un grand Prince ne doit point ſervir Dieu de la même façon qu'un ſolitaire, ou qu'un ſimple particulier. Saint Louis s'eſt ſanctifié en grand Roi. Il étoit intrépide à la guerre, déciſif dans les conſeils, ſupérieur aux autres hommes par la nobleſſe de ſes ſentimens; ſans hauteur, ſans préſomtion, ſans dureté. Il ſuivoit en tout *Fénel. tom. 3. p. 16.*

les véritables intérêts de sa nation, dont il étoit autant le pere que le Roi. Il voyoit tout de ses propres yeux dans les affaires principales. Il étoit appliqué, prévoyant, modéré, droit & ferme dans les négotiations; en sorte que les étrangers ne se fioient pas moins à lui que ses propres Sujets. Jamais Prince ne fut plus sage pour policer les peuples & pour les rendre tout ensemble bons & heureux. Il aimoit avec tendresse & confiance tous ceux qu'il devoit aimer; mais il étoit ferme pour corriger ceux qu'il aimoit le plus quand ils avoient tort. Il étoit noble & magnifique selon les mœurs de son tems, mais sans faste & sans luxe: sa dépense, qui étoit grande, se faisoit avec tant d'ordre, qu'elle ne l'empêchoit pas de dégager tout son domaine.

Liv. des Ps. Ps. 150. *Louez la sainteté du Seigneur: louez sa magnificence, qui brille dans le Firmament.*

Louez les effets de sa puissance: louez sa grandeur infinie.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. ch. 9. *Mon fils, si vous desirez être vraiment heureux, il faut que je sois votre souveraine & derniere fin.*

Rapportez donc tout à moi, comme à votre fin principale : car c'eſt moi qui vous ai tout donné.

Conſidérez toutes choſes, comme procédant du ſouverain bien ; ainſi vous devez les rapporter toutes à moi comme à leur origine.

le Soir.

Que les occupations légitimes ne détournent point des exercices du ſaint Amour.

S. Franc. de Sales. Tr. de l'Am. de Dieu.

La curioſité, l'ambition, l'inquiétude naturelle à tous les hommes, & le peu d'attention qu'ils font à la fin pour laquelle Dieu les a mis en ce monde, leur procure mille embarras, à quoi ils donnent le nom d'*affaires*, & dans leſquels il y a plus d'agitation & de tracas que d'œuvre, plus d'amuſement que de travail. Ce ſont pourtant ces embarras, Théotime, ces occupations vaines & inutiles, qui nous détournent de la pratique du ſaint amour, & non les ſoins légitimes & les vrais devoirs de notre état. David, S. Louis & pluſieurs autres, parmi les travaux & les périls de la guerre, au milieu des ſoins immenſes du Gouvernement pendant la paix,

pouvoient dire dans l'exacte vérité :

Ps. 72. v. 24. *Qu'ai-je donc à desirer dans le Ciel, & que puis-je aimer sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu!*

Rom. ch. 8. v. 14. *Tous ceux qui sont animés de l'esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.*

v. 15. *Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude, pour vivre encore dans la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfans de Dieu, par lequel nous lui crions :* Mon Pere, mon Pere.

v. 16. *L'esprit de Dieu rend lui-même témoignage à notre esprit, que nous sommes enfans de Dieu.*

v. 17. *Si nous sommes enfans de Dieu, nous sommes aussi ses héretiers & cohéritiers de Jésus-Christ, pourvu toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui.*

XXVI. AOUT.

Vers l'an 219. *En ce jour on fait la Fête de saint Zéphirin, Pape & Martyr.*



Souffrir les outrages avec humilité & en silence. le Matin.

Quand Dieu veut nous faire mourir à nous-mêmes, il nous prend toujours par ce qui eſt en nous le plus vif, & comme le centre de la vie. Il proportionne ainſi les croix. Laiſſez-vous humilier. Le ſilence & la paix dans l'humiliation, ſont le vrai bien de l'ame. On ſeroit tenté de parler humblement, & on en auroit mille beaux prétextes; mais il eſt encore meilleur de ſe taire humblement. L'humilité qui parle encore eſt encore ſuſpecte. En parlant, l'amour-propre ſe ſoulage un peu. *Fén. t. 3. pag. 249.*

Ne vous échauffez plus le ſang ſur les diſcours des hommes. Laiſſez-les parler, & tâchez de faire la volonté de Dieu. Pour celle des hommes, vous ne viendriez jamais à bout de la faire; elle n'en vaut pas même la peine. Un peu de ſilence, de paix & d'union à Dieu, doit bien conſoler de tout ce que les hommes diſent injuſtement. Il faut les aimer ſans compter ſur leur amitié. Ils s'en vont; ils reviennent; ils s'en retournent: laiſſez-les aller & venir; c'eſt

de la plume que le vent emporte. Ne regardez que Dieu seul en eux; c'est lui seul qui nous console, ou qui nous afflige par eux, selon nos besoins.

Prov. chap. 1. v. 7. *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse.*

Ch. 3. v. 5. *Confiez-vous en Dieu de tout votre cœur, & ne vous appuyez point sur votre prudence.*

v. 6. *Pensez à Dieu dans toutes vos voies, & il conduira lui-même vos pas.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 3. ch. 9. *Vous ne devez rien approprier du bien qui est en vous.*

J'ai tout donné, je redemande tout, & j'exige avec une grande rigueur la reconnoissance qui m'est due.

Si vous êtes vraiment sage, vous n'aurez de joie & de confiance qu'en moi : car nul n'est bon que Dieu seul, qui doit être loué par-dessus tout & béni en toutes choses.

le Soir.

Laisser les hommes, & les souffrir tels qu'ils sont.

Fénel. tom. 3. p. 254. Laissez couler l'eau sous les ponts; laissez les hommes être hommes, c'est-à-dire, foibles, vains, inconstans, injustes, faux & présomptueux. Laissez

le

le monde être toujours monde, c'eſt tout dire: auſſi-bien ne l'empêcheriez-vous pas. Laiſſez chacun ſuivre ſon naturel & ſes habitudes, vous ne ſauriez les refondre; le plus court eſt de les laiſſer & de les ſouffrir. Accoutumez-vous à la déraiſon & à l'injuſtice. Demeurez en paix dans le ſein de Dieu, qui voit mieux que vous tous ces maux, & qui les permet. Contentez-vous de faire ſans ardeur le peu qui dépend de vous: que tout le reſte ſoit pour vous comme s'il n'étoit pas.

Les ſouffrances de la vie préſente n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous. Rom. ch. 8. v. 18.

Que ſi nous eſpérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec patience. v. 25.

XXVII. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Céſaire, Evêque d'Arles, homme d'une ſainteté merveilleuſe & d'une piété ſinguliere. Vers l'an 542.



le Matin. *Il faut s'accoutumer à la privation.*

Fénel. tom. 3. p. 228.

Il faut vous accoutumer à la privation. La grande peine qu'elle cause, montre le grand besoin qu'on en a. Ce n'est qu'à cause qu'on s'approprie la lumiere, la douceur & la jouissance, qu'il faut être dénué & désapproprié de toutes ces choses. Tandis qu'il reste à l'ame un attachement à la consolation, elle a besoin d'en être privée. Dieu goûté, senti & bienfaisant, est Dieu: mais c'est Dieu avec des dons qui flattent l'ame. Dieu en ténébres, en privations & en délaissemens, est tellement Dieu, que c'est Dieu tout seul & nud, pour ainsi dire. Une mere qui veut attirer son petit enfant, se présente à lui les mains pleines de douceurs & de jouets: mais le pere se présente à son fils, déja raisonnable, sans lui donner aucun présent. Dieu fait encore plus; car il voile sa face, il cache sa présence, & ne se donne souvent aux ames qu'il veut éprouver que dans la profonde nuit de la pure foi. Vous pleurez comme un petit enfant le bonbon perdu. Dieu vous en donne de tems en tems. Cette

viciſſitude conſole l'ame par intervalles quand elle commence à perdre courage, & l'accoutume néanmoins peu-à-peu à la privation.

Dieu ne veut ni vous décourager, ni vous gâter. Abandonnez-vous à cette viciſſitude qui donne tant de ſecouſſes à l'ame, & qui, en l'accoutumant à n'avoir ni état fixe, ni conſtance, la rend ſouple & comme liquide, pour prendre toutes les formes qu'il plaît à Dieu.

Ne ſoyez point ſage à vos propres yeux. Craignez Dieu & retirez-vous du mal. Livre des Prov. ch. 3. v. 7.

Honorez le Seigneur de votre bien, & offrez lui les prémices de tous vos fruits. v. 9.

Ne retirez point la correction du Seigneur, & ne vous découragez point lorſqu'il vous châtie. Car il châtie celui qu'il aime, & ſe plaît en lui comme un pere dans ſon fils. v. 11.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

O mon Seigneur, combien eſt grande la multitude des douceurs que vous avez réſervées à ceux qui vous craignent! mais que n'êtes-vous point à ceux qui vous aiment, à ceux qui vous ſervent de tout leur cœur! Imitat. l. 3. ch. 10.

le Soir.

Peines imaginaires & toutefois crucifiantes.

Fénel. t. 3. pag. 237.

Dieu choisit exprès ces choses sans fondement, pour nous éprouver d'une façon qui est tout ensemble rigoureuse & humiliante. La délicatesse de notre orgueil a besoin de cet assaisonnement de nos croix ; il faut qu'elles soient imaginaires & qu'elles nous surmontent: il faut que nous soyons accablés par notre propre imagination, & que nos propres chimeres nous crucifient.

Loin de mépriser ces choses, j'y reconnois le doigt de Dieu. C'étoit précisément ce qu'il vous falloit. Je vous plains de tout mon cœur : mais je vois une grande miséricorde dans cette grande misere : consolons-nous de la douloureuse opération par le bien qu'elle fera. Nous ne sommes ici-bas que pour souffrir, mourir, sacrifier.

Que celui qui commande aux vents & à la mer commande à votre imagination, pour y mettre le silence & le calme.

Epitr. Rom. ch. 8. v. 26. v. 27.

L'esprit de Dieu nous aide dans nos foiblesses. Car nous ne savons ce que nous

devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut : mais le Saint-Esprit lui-même prie pour nous par des gémissemens ineffables. Et celui qui pénetre le fond du cœur, entend bien quel est le desir de l'esprit, qui demande pour les Saints ce qui est conforme à la volonté de Dieu.

XXVIII. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de saint Augustin, Evêque d'Hippone, excellent Docteur de l'Eglise. Ayant été converti à la Foi Catholique, & baptisé par saint Ambroise, il la défendit courageusement contre les Manichéens, & contre les autres hérétiques; il entreprit plusieurs autres travaux pour l'Eglise de Dieu : après quoi il alla récevoir la récompense qui lui étoit reservée dans le Ciel. Ses reliques, à cause des barbares qui désoloient toute l'Afrique, furent premiérement portées en Sardaigne : dans la suite des tems Luitprand, Roi des Lombards, les fit transporter à Pavie, où on leur donna une sépulture honorable. *Vers l'an 430.*

le Matin. *Pour le jour de saint Augustin.*

Fénel. t. 2. p. 243.

Que vois-je, Seigneur, en saint Augustin ? Le comble de la misere ; & puis, une miséricorde qui la surpasse. O qu'une ame foible & misérable est consolée à la vue d'un tel exemple ! C'est ainsi, ô mon Dieu, que vous aimez à sauver ce qui étoit perdu, à redresser ce qui étoit égaré, à remettre dans votre sein tendre & paternel ce qui étoit loin de vous & livré à ses passions. O aimable Saint, vous m'êtes mis devant les yeux, pour m'apprendre, dans l'abyme de mes ténébres, à espérer & à ne me décourager jamais, puisque la source des miséricordes ne tarit point pour les cœurs pénitens.

O amour de Dieu ! que n'avez vous pas fait dans le cœur d'Augustin ? En lui, on avoit vu l'amour aveugle, l'amour égaré, l'amour insensé : mais, ô amour, vous êtes retourné à votre centre, vers la vérité & la beauté éternelle. Cet amour qui avoit si long-tems couru après le mensonge, est devenu amour parfait ; c'est l'amour humble, c'est l'amour qui s'anéantit pour mieux aimer.

Ne dites point à votre ami : allez, & revenez ; je vous donnerai demain, si vous pouvez lui donner dès l'heure même. Livre des Prov. ch. 3. v. 28.

Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur, parce qu'il est la source de la vie. Ch. 4. v. 23.

La charité couvre toutes les fautes. Ch. 10. v. 12.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

O source d'amour éternel ! que dirai-je de vous ? Imitat. l. 3. ch. 9.

Comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi, même après que j'étois tombé dans la corruption & dans la mort ?

Vous avez fait miséricorde à votre serviteur au-delà de tout ce qu'il pouvoit espérer, & vous l'avez honoré de votre grace & de votre amitié au-delà de tout ce qu'il mérite.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Augustin ne s'aime plus lui-même, tant il aime Dieu ; il ne voit plus rien par son propre esprit ; il est abattu, ce grand génie si fécond, si vif, si étendu, si élevé, si hardi pour contempler les plus hautes vérités. Qu'est-il- Fénel. tom. 2. p. 244.

donc devenu, cet homme, qui perçoit les plus grandes difficultés, qui raisonnoit si subtilement, qui parloit, qui décidoit avec tant d'assurance? Qu'en reste-t-il? Hélas! je ne vois plus que la simplicité d'un enfant; il suit sans voir, il croit sans comprendre; l'amour simple & anéanti, est devenu son unique lumiere: il ne cherche plus à connoître par ses propres lumieres; mais l'onction de l'amour lui apprend toute vérité: il la trouve renfermée dans le mépris de tout lui-même, & dans l'amour de Dieu, qui est l'unique bien. Qui suis je, s'écrie-t-il? Rien, qu'une voix qui crie, Dieu est tout, & il n'y a que lui.

Epitr. Rom. Ch 8. v. 29. *Ceux que Dieu a connus dans la prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût l'aîné entre plusieurs freres.*

v. 31. *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?*

v. 32. *S'il n'a pas même épargné son propre Fils, & s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il point après nous l'avoir donné?*

XXIX. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste, à qui Hérode fit couper la tête environ la Fête de Pâque; on en fait néanmoins la mémoire en ce jour, que son sacré chef fut trouvé pour la seconde fois. Depuis on le transporta à Rome, où il est honoré par la dévotion de toute le peuple dans l'Eglise de saint Silvestre, au Champ de Mars. Vers l'an 32.

Sur la Grace.

le Matin.

O Pere de miséricorde! je ne pense plus à philosopher sur la Grace, mais à m'abandonner à elle en silence: elle fait tout dans l'homme, mais elle fait tout avec lui & par lui; c'est donc avec elle qu'il faut que j'agisse & que je m'abstienne, que je souffre, que j'attende & que je résiste; que je croie, que j'espere & que j'aime: en suivant toutes ses impressions, elle fera tout en moi, je ferai tout par elle: c'est elle qui meut le cœur, mais enfin le cœur est mû, & vous ne sauvez point l'homme sans le faire agir. C'est donc ainsi à

Fénel. t. 1. p. 36.

moi à travailler, ſans perdre un moment, pour ne retarder point la grace qui me pouſſe ſans ceſſe, tout le bien vient d'elle, tout le mal vient de moi: quand je fais bien, c'eſt elle qui m'anime; quand je fais mal, c'eſt que je lui réſiſte. A Dieu ne plaiſe que j'en veuille ſavoir davantage, tout le reſte ne ſerviroit qu'à nourrir en moi une curioſité préſomptueuſe. O mon Dieu, tenez-moi toujours au rang de ces petits à qui vous révélez vos myſteres pendant que vous les cachez aux ſages & aux prudens du ſiecle.

Livre des Prov. c. 11. v. 3. *La ſimplicité des juſtes les conduira heureuſement, & les tromperies des méchans ſeront leur ruine.*

v. 4. *Les richeſſes ſerviront de rien au jour de la vengeance de Dieu; mais la juſtice délivrera de la mort.*

v. 7. *A la mort du méchant il ne reſtera plus d'eſpérance, & toute l'attente des ambitieux périra avec eux.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 3. ch. 10. *Que vous donnerai-je, Seigneur, pour ce nombre infini de graces? Que ne puis-je vous ſervir tous les jours de ma vie!*

que ne puis-je au moins vous rendre pendant un jour un ſervice digne de vous!

Vous êtes vraiment mon Seigneur, & moi je ſuis votre pauvre ſerviteur, obligé de vous ſervir de toutes mes forces, & de chanter vos louanges ſans dégoût & ſans relâche.

C'eſt ce que je veux, c'eſt ce que je deſire faire: daignez ſuppléer pour ce deſſein à tout ce qui me manque.

le Soir.

Comment Dieu nous attire à lui.

S. Fr. de Sal. Tr. de l'Am. de Dieu. liv. 2. ch. 13.

Remarquez, je vous prie, Théotime, la maniere meſurée & infiniment douce dont Dieu s'y prend pour fortifier peu-à-peu l'attrait de l'inſpiration dans les cœurs qui y conſentent. Il les tire à ſoi comme de degré en degré, ſur cette échelle myſtérieuſe qui va de la terre au Ciel. Mais remarquez auſſi la différence des attraits. Le premier, par lequel Dieu nous prévient & nous réveille, eſt un mouvement qu'il fait en nous & ſans nous. C'eſt Dieu qui fait auſſi tous les autres qui viennent après le premier; mais il ne les fait pas ſans nous. Attirez-moi après vous, diſoit l'Epouſe ſacrée, c'eſt-à-dire, donnez-

moi le premier mouvement; car je ne puis m'éveiller de moi-même, ni me mouvoir, si vous ne me mouvez le premier. Mais quand vous aurez commencé à me donner le premier mouvement, alors, ô cher Epoux de mon ame, nous courrons ensemble; vous devant moi, m'attirant toujours plus avant; & moi en vous suivant, & courant après vous par la promptitude avec laquelle je me rendrai à vos attraits. Mais que personne s'imagine que vous me tiriez par force comme un esclave, ou comme un instrument inanimé. Ah! mon cher Epoux, c'est l'odeur de vos parfums qui m'attire: si je vous suis jusqu'à courir après vous, ce n'est point en cédant à une force qui m'entraîne, mais à vos appas qui me charment: vos attraits sont puissans; mais ils n'ont rien de violent, puisque toute leur force consiste dans leur douceur. En effet, Théotime, les parfums n'ont d'autre pouvoir pour attirer, que la suavité de leur odeur, & la suavité ne peut attirer que d'une maniere douce & agréable.

Ep. Rom. ch. 8. v. 35. *Qui nous separera de l'amour de Jésus-Christ? sera ce l'affliction, ou les déplai-*

ſirs, ou la perſécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer, ou la violence? mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimés.

Je ſuis aſſuré que nulle créature ne pourra jamais nous ſéparer de l'amour de Dieu en Jéſus-Chriſt notre Seigneur. v. 37. v. 38. v. 39.

XXX. AOUT.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Félix, Prêtre, ſous les Empereurs Dioclétien & Maximien. Ce Saint fut mis d'abord ſur le chevalet, puis on porta contre lui ſentence de mort; & comme on le menoit au lieu du ſupplice où il devoit être décollé, un autre Chrétien venant au devant de lui, déclara hautement qu'il etoit auſſi Chrétien; ſur quoi il eut pareillemeut la tête coupée. Les Fidéles qui ne ſavoient pas le nom de ce nouveau Martyr, l'appellerent Adaucte, *pour ſignifier qu'il avoit été ajouté à ſaint Félix, & qu'il étoit venu de ſurcroît participer à ſa victoire.* Vers l'an 303.

De plus ſaint Fiacre, Confeſſeur. Entr. 628. & 652.



le Matin *Quels sont les liens que Dieu a coutume d'employer pour attirer nos cœurs.*

S. Fr. de Sal. Tr. de l'Am. de Dieu. l. 2. ch. 13.

Quels sont donc les liens ordinaires que la divine Providence a coutume d'employer pour attirer nos cœurs à son amour? Elle nous l'apprend elle-même, en décrivant dans le Prophete Osée les moyens dont elle se servit pour s'attacher le peuple d'Israël, lorsqu'elle le tira de l'Egypte, & qu'elle le conduisit par le désert jusques dans la terre promise: *Je les ai attirés*, dit le Seigneur, *par tous les attraits qui gagnent les hommes, par tous les attraits de la charité.* Vous comprenez, Théotime, qu'il ne convient point à Dieu de nous tirer rudement à lui, &, pour ainsi dire avec des liens de fer, comme on tire les taureaux & les buffles. C'est par maniere d'invitation, d'attrait, de charmes & de saintes inspirations, seuls liens dignes de Dieu, & seuls convenables à l'homme parce qu'ils sont proportionnés au cœur humain, qui a la liberté pour appanage.

Le lien propre de la volonté, c'est le plaisir. On présente des noix à un

enfant, dit ſaint Auguſtin, & il ſe ſent attiré, non par un lien intérieur & par une force étrangere qui agit ſur le corps; mais par le lien du cœur, c'eſt-à-dire, par le plaiſir, qui n'eſt jamais ſans quelqu'amour. Telle eſt la conduite de Dieu à notre égard; il nous attire par les charmes qui accompagnent les connoiſſances & les inſtructions qu'il nous donne, & non en nous impoſant quelque néceſſité. Il inſinue dans nos cœurs des plaiſirs ſpirituels qui ſont comme des appas auxquels nous nous laiſſons prendre, & qui nous diſpoſent à recevoir & à goûter la douceur de ſa doctrine. Livre des

Quoi qu'il arrive au juſte, il ne ſe laiſſera point abattre par la triſteſſe; mais les méchans ſeront accablés des afflictions. Prov. c. 12. v. 21.

Celui qui garde ſa langue, garde ſon ame; mais celui qui eſt inconſidéré dans ſes paroles, tombera dans beaucoup de maux. ch. 13. v. 3.

Celui qui fait ſociété avec les ſages, deviendra ſage; & l'ami des inſenſés leur deviendra ſemblable. v. 20.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

O agréable & douce ſervitude de Dieu, par laquelle l'homme devient véritablement libre & ſaint! Imitat. l. 3. ch. 10.

Fin du fecond Volume.

